Envisager la rencontre religieuse

Comment créer un foyer propice aux rencontres interconfessionnelles en région parisienne ?

Quentin Weber

Table des matières

Table des matières

I- Remerciements *8*

II- Introduction *10*

III- Définition du terme interreligieux et des autres termes de la problématique *12*

1)- Naissance moderne du partage religieux aux rencontres d'Assise *12*

2)- Comprendre les quartiers comme des espaces multiconfessionnels *14*

3) – « Grâce à l'autre » et questions programmatiques *16*

4)- Théorie de la conception d'un espace religieux partagé *20*

IV- Portrait de la religion en France *22*

1)- La diversité de spiritualités en France *22*

2)- la tendance évolutive des spiritualités *28*

3)- les pratiques religieuses des croyants *30*

4)- Les habitudes spirituelles des non-croyants *32*

5)- Les conflits religieux *33*

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion *34*

1) – Comment partager des symboles religieux commun ? *34*

2) – Détails des symboles intéressants à traiter en architecture *36*

3) –Détails de la signification de ces symboles *42*

A – La Lumière *42*

B – L'Eau *44*

C – Le Feu *46*

D – Le Seuil *50*

E – Le Labyrinthe *52*

3) – Autres Références communes entre les religions *54*

4)- Les traditions spatiales des différentes religions *55*

VI- *Références architecturales* 58

1) – méthode d'analyse des références 58

2)- « Les boîtes blanches », symbole/exemple peu flatteur de l'architecture interconfessionnelle – type négatif 60

A – Introduction 60

B – Description programmatique 60

C – Analyse symbolique et architecturale 62

D – Particularité du projet 62

E – Conclusion 64

3)- La House of One de Berlin – type positif 66

4)- La Maison des religions à Berne – type positif 78

5) – FridaySaturdaySunday – type négatif 88

5) – Conclusion 96

VII- *Choix du site* 98

1)- Les religions dans le contexte parisien 98

A – Le cas particulier de la religion en Ile de France 98

B – Précarité religieuse en Ile de France 98

C – Le paysage associatif pour le dialogue interreligieux parisien 100

2) – Choix du site à l'aide des cartes 105

A- Les Iles de la Seine 105

B- Les pointes des îles de la Seine 107

C- Parcours architectural de la pointe amont de l'île Saint-Louis 113

D- Cartes des édifices religieux indifféremment de leur culte 117

E – Diversité culturelle et religieuse 119

F- Patrimoine religieux existant 121

G- Site du Village Olympique 123

H – Zone d'activité et d'effervescence 125

I – Conclusion 127

VIII- *Programme - Récapitulatif des conclusions établies* 128

IX- *Projet à l'échelle de la balade* 133

Table des matières

1)- Introduction 133
2)- Les aménagements existants qualitatifs 135
3)- Les chemins de désir 139
4)- Les aménagements peu qualitatifs et dangereux 143
5)- L'aménagement complémentaire ajouté 146
6)- La transition vers la balade basse 150

X- Projet à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis 156
1) – Récapitulatif des enjeux soulevés précédemment 156
2) – Fonctionnement général 160
3) – Rez-de-chaussée – Le Monde d'en haut 162
4) – Entresol – Espace de Transition 166
5) – Rez-de-Seine – Le Monde d'en bas 170
6) – Interprétation des différents symboles anciens évoqués dans l'architecture 174

XI- L'aménagement des autres pointes d'îles sur le territoire 186

XII- Conclusions 194
1) – Conclusion projet 194
2) – Conclusion personnelle 198

XIII- Sources 200
1)- Bibliographie 200
2)- Sitographie 206
3)- Documents produits par mes soins 210

XIV- Documents Annexes 214

I- Remerciements

Le travail de fin d'études est considéré comme un travail individuel. Mais il n'en est rien. C'est un travail collaboratif, nourri par une diversité conséquente de personnes.

D'abord, je tiens à remercier mon professeur et promoteur, M. Éric Van Overstraeten. Pour son suivi dans le cadre de l'atelier de projet TEP (Territoire, Environnement et Patrimoine), mais aussi en dehors. Pour sa fermeté, son exigence, ses conseils toujours pertinents et éclairés. Il m'a appris une méthode pour concevoir une architecture puissante et cohérente. Il m'a aidé à me poser les bonnes questions, tant pour mon travail que personnellement.

Merci aussi à M. Martin Outers, pour sa douceur, son écoute et sa clairvoyance architecturale. Il a su m'aider à voir plus largement, m'a accompagné et conforté dans mes intuitions, tout en prévenant toute déroute architecturale.

Je remercie mon expert externe, M. Geoffrey Legrand, pour son appui et son enthousiasme, ainsi que pour l'apport tout à fait singulier de la notion de symbolique dans mon TFE. Merci pour son engagement, plus précisément pour les discussions à la machine à café avec ses collègues à propos de mon sujet.

Et à vous qui me lisez, sachez que ce travail représente un investissement sur plusieurs années, qui se compte en centaines, voire en milliers d'heures. C'est pourquoi je vous remercie.

Je voudrais plus largement remercier celles et ceux qui ont été mes professeurs, notamment M. Wittevrongel, M. Gallez, Mme Faux, M. Camus, M. Surroca, M. Boghaert, M. Veauvy, M. Cotton, M. Vanneste, Mme Mory, M. Lorent et M. Pauporté, pour leurs enseignements qui ont davantage résonné en moi.

Aussi, un grand merci à tous ceux que je porte dans mon cœur pour leur soutien — en particulier mes amis d'archi et d'ailleurs, qui m'ont sauvé dans les moments les plus compliqués de ces études. Pour les instants où j'avais trop de doutes et qu'ils m'ont rassuré. Et pour ceux où j'avais trop de certitudes et qu'ils m'ont suggéré de prendre du recul.

Enfin, merci à ma famille pour leur soutien indéfectible malgré les embûches. Merci à ma mère pour sa rigueur, qui m'a aidé à avancer. Merci à mon père pour son œil attentif, qui m'aurait rattrapé si j'avais trébuché. Merci à mes grands-parents pour leur enthousiasme, qui a même pu dépasser le mien, et qui m'a toujours fait sourire. Je pensais à eux dans les moments les plus durs. Merci à mon frère et à ma sœur pour l'échappatoire qu'ils m'ont offerte.

II- Introduction

Au cœur de notre monde en constante évolution, la pratique religieuse demeure une source de réconfort, de connexion spirituelle et d'élévation personnelle pour de nombreuses personnes. Cependant, cette recherche spirituelle peut parfois engendrer des divisions et des préjugés, renforçant ainsi les barrières entre les différentes confessions. En tant que croyant, je comprends l'importance intime de pouvoir pratiquer ma religion pour cultiver ma spiritualité, mais je suis également conscient des défis que cela peut poser en termes de division et de méconnaissance de l'autre. Mais je comprends aussi l'apport personnel des rencontres interreligieuses, elles servent à confronter sa foi et dynamiter ses préjugés, pour une meilleure connaissance de soi et des autres.

La dualité entre la nécessité de préserver et de cultiver sa foi tout en cherchant à surmonter les divisions religieuses a toujours été au cœur de mon engagement. Dans un monde de plus en plus diversifié, la méconnaissance de l'autre peut entraîner des malentendus et des préjugés, entravant le dialogue et la coexistence harmonieuse. C'est dans cette optique que je suis profondément inspiré par des initiatives telles que la House of One, qui a vu le jour à Berlin, et qui vise à créer un bâtiment spirituel où les croyants de différentes traditions peuvent se rassembler, discuter et célébrer leurs valeurs communes.

Ainsi, l'enjeu de ce travail sera d'établir une méthode pour concevoir un lieu comme celui de la House of One dans le contexte parisien. Nous essayerons de répondre à la question suivante : Comment créer un foyer propice aux rencontres interconfessionnelles dans la région parisienne ? Pour s'adresser à tous, il sera nécessaire de s'intéresser à la fois au croyant et aux non-croyants. La spiritualité n'est pas un thème religieux mais s'adresse à tous.

Il existe des communautés culturellement riches mais dépourvues de lieux de culte appropriés. Ce bâtiment pourra servir

à répondre aux besoins spirituels de ces populations locales diversifiées, leur offrant un espace inclusif pour pratiquer leur foi et établir des liens interreligieux.

Ce travail explore comment une telle construction peut répondre aux besoins spirituels des communautés locales, réduire la précarité religieuse dans le contexte parisien et prévenir les conflits en favorisant l'ouverture d'esprit. Il s'inscrit dans une démarche visant à encourager un héritage durable de compréhension mutuelle et de respect au sein d'une société plurielle et mondialisée.

1 Symbole de la construction interreligieuse, image du prêtre, du rabbin et de l'imam portant les briques de la House of One, Berlin, 2021

III- Définition d'interreligieux et des autres termes de la problématique

III- Définition d'interreligieux et des autres termes de la problématique

1) - Naissance moderne du partage religieux aux rencontres d'Assise

Le concept du partage religieux a connu un bouleversement, une seconde naissance, le 27 octobre 1986. À l'époque, le pape Jean-Paul II a convié les représentants de toutes les religions du monde aux rencontres « interreligieuses » d'Assise à Notre-Dame-des-Anges. Tous les représentants des religions du monde se sont rassemblés autour d'une intention de prière commune : la paix dans le monde. Cet événement est considéré comme un moment important et symbolique à l'échelle de toutes les religions, car leurs représentants ont partagé une expérience commune dans l'ouverture aux autres religions.

Cela a pu inspirer les pratiquants du monde entier dans une quête de l'acceptation de l'autre et pour faire cesser les conflits religieux. Dans son discours inaugural à Notre-Dame-des-Anges, le pape Jean-Paul II déclare :

« Notre rencontre seulement, et c'est là sa grande signification pour les hommes de ce temps, montre que, dans la grande bataille pour la paix, l'humanité, avec sa diversité même, doit puiser aux sources les plus profondes et les plus vivifiantes où la conscience se forme et sur lesquelles se fonde l'agir moral des hommes. »

On peut remarquer que la notion d'interreligieux est un principe récent. Donc les espaces architecturaux qui représentent cet idéal sont rares. En fait, les architectes qui ont abordé cette question ont dû définir un nouveau paradigme, une nouvelle architecture. C'est pourquoi j'estime que les architectures de ces lieux sont encore à leur balbutiement et c'est la raison qui m'a poussé à m'intéresser à ce sujet. J'ai trouvé stimulant qu'une nouvelle architecture doive être inventée à partir de l'architecture religieuse.

1 Dans le Bulletin du Conseil pontifical pour le dialogue entre les religions, n° 77, on retrouve un document intitulé *Dialogue et Annonce*, qui reprend la vision de Jean-Paul II sur le rapport entre les religions. Cet écrit, publié par le Vatican en 1991, a eu l'effet d'un marqueur temporel important dans la naissance moderne de la notion d'interreligieux. Ce document définit le terme *dialogue* comme suit :

« Le terme de dialogue peut se comprendre de diverses manières. Premièrement, au niveau purement humain, cela signifie communication réciproque en vue d'un but commun ou, à un niveau encore plus profond, d'une communion interpersonnelle.
Deuxièmement, le terme de dialogue peut être pris dans le sens d'une attitude de respect et d'amitié, qui imprègne ou devrait imprégner toutes les activités qui constituent la mission évangélisatrice de l'Eglise. Cela peut être, à juste titre, appelé '' l'esprit du dialogue ''.
Troisièmement, dans un contexte de pluralisme religieux, le terme de dialogue signifie « l'ensemble des rapports interreligieux, positifs et constructifs, avec des personnes et des communautés de diverses croyances, afin d'apprendre à se connaître et à s'enrichir les uns les autres », tout en obéissant à la vérité et en respectant la liberté de chacun. Il implique à la fois le témoignage et l'approfondissement des convictions religieuses respectives. C'est dans ce troisième sens que le présent document utilise le terme de dialogue comme étant l'un des éléments intégrants de la mission évangélisatrice de l'Eglise. »

2 Journée de prière interreligieuses pour la paix à Assise avec des représentants de 12 religions différentes, Italie, le 27 octobre 1986

III- Définition d'interreligieux et des autres termes de la problématique

2) - *Comprendre les quartiers comme des espaces multiconfessionnels*

« En tant qu'espaces où les résidents entrent en contact les uns avec les autres et négocient souvent avec succès la relation entre les différentes religions et développent le dialogue interconfessionnel, les quartiers religieusement diversifiés pourraient être considérés comme l'un des espaces multiconfessionnels les plus potentiellement réussis. » Mélanie Prideaux *2*

Cette réflexion m'a servi de base pour définir l'ambition de mon projet : proposer un foyer communautaire de quartier, associé à un espace religieux. Ce foyer cristalliserait l'entente cordiale observée dans l'espace public et révélée par la citation précédente.

« Le quartier n'est pas un '' conteneur '' passif de diversité, mais crée plutôt des opportunités d'engagement, comme on pourrait s'y attendre dans un espace multiconfessionnel réussi. » Mélanie Prideaux *2*

Ainsi, on peut retenir que l'échelle d'influence, d'engagement et donc l'échelle d'analyse du contexte sera l'échelle du quartier.

J'ai choisi le terme de foyer car il est défini par le dictionnaire CNRTL, d'une part comme un lieu de réunion, d'asile pour certaines personnes, d'autre part comme une source de rayonnement Celui-ci peut être, soit un point qui diffuserait son influence sur la ville, soit, à l'inverse, un lieu de convergence, ici pour des personnes de diverses religions. Ce foyer de quartier serait le support de ces opportunités d'engagement. Il serait l'emblème de la tolérance, de la curiosité.

« Les groupes et individus religieux et non religieux ont, au fil du temps, négocié formellement et informellement tout, de l'utilisation des bâtiments communautaires aux jeux pratiqués dans les rues. [La rue] est un espace où la religion est vécue de manière incarnée. Les gens s'habillent, agissent, mangent,

2 Ces réflexions ont été théorisées par Mélanie Prideaux en 2019 à l'Université de Leeds dans « Understanding Neighbourhoods as Multifaith Spaces, School of Philosophy, Religion and History of Science ».

célèbrent, naissent et meurent dans un contexte de diversité et de pluralité. »

C'est pourquoi les quartiers sont des espaces multiconfessionnels par essence. La France, en tant que pays laïque, autorise chacun à vivre sa religion comme il le souhaite, où il le souhaite, dans la mesure du respect de l'ordre public. Ainsi, chacun incarne, dans l'espace public, sa religion, ses croyances.

Pour conclure, le quartier, en sa qualité d'espace multiconfessionnel le plus réussi, prouve que l'espace public, dans un contexte de diversité, a des qualités multiconfessionnelles naturelles. D'abord, dans le choix d'un site, il faudra faire attention de choisir un lieu de diversité. Mais aussi, le projet de bâtiment de partage religieux aura pour enjeu de faire entrer l'espace public du quartier et ses qualités de partage à l'intérieur.

3 Diversité des cultures dans l'espace public, Seine-Saint-Denis, France, photographie anonyme, 2020

III- Définition d'interreligieux et des autres termes de la problématique

3) – « Grâce à l'autre » et questions programmatiques

Une des raisons qui m'a poussé à traiter de ce sujet pour mon TFE, ce sont les influences qu'ont pu avoir les rencontres dans ma vie personnelle. Qu'il s'agisse de rencontres avec des amis ou avec moi-même lors de retraites spirituelles, j'abonde dans le sens de Geneviève Comeau citée ci-dessous. Elle m'a à la fois aidé à conscientiser mon sentiment en ce qui concerne les rencontres, mais elle m'a aussi motivé à travailler sur ce sujet.

« Les rencontres, quand elles sont vécues en vérité, poussent chacun à approfondir ce qui le fait vivre, à redécouvrir ce que son chemin a de spécifique. Le contact avec les autres est stimulant. » Geneviève Comeau 3

En fait, j'ai eu une révélation qui m'a ouvert les yeux et qui m'a conforté dans l'idée de travailler ce thème à la lecture de tous les livres de Geneviève Comeau. Grâce à l'autre [3] *est le livre qui m'a le plus influencé, mais c'est également le cas de S'asseoir ensemble* [4] *et du livre Le dialogue interreligieux* [5]*.*

Grâce à l'autre traite de la question du salut dans les différentes religions grâce au dialogue et à l'ouverture à l'autre. De plus, ce livre détaille les apports que peuvent avoir des rencontres entre différentes religions. Aussi, Geneviève Comeau propose dans ce livre des règles pour réussir un dialogue interreligieux.

« Quelques règles du jeu pour bien vivre le dialogue interreligieux
Ces règles ne sont pas un code de la route, ni des recettes qui réussissent infailliblement. Elles sont à appliquer avec discernement. Elles concernent surtout des groupes d'échange […]
• Commencez par établir l'amitié et la confiance. » Geneviève Comeau 3

La première règle est la plus importante. Elle m'aide à définir la gestion de mon programme. En effet, pour établir une zone

3 Geneviève Comeau explore la dimension spirituelle du dialogue dans Grâce à l'autre : Le dialogue interreligieux comme chemin de foi (2009).
4 Elle approfondit ensuite la notion d'hospitalité dans S'asseoir / ensemble : L'hospitalité interreligieuse (2013).
5 Enfin, elle propose une synthèse accessible dans Le dialogue interreligieux (2016), ouvrage qui éclaire les enjeux actuels de la rencontre entre croyants.

tampon, un seuil, une transition, il est intéressant d'avoir une partie du programme qui s'adresse à la ville et crée la rencontre, tandis qu'une deuxième partie est faite pour intégrer un espace de dialogue, non plus tourné vers la ville mais vers un paysage inspirant et invitant à la spiritualité.

4 Illustration du dialogue interreligieux

III- Définition d'interreligieux et des autres termes de la problématique

« • Commencer par traiter ce que les différents participants peuvent avoir en commun.
• Prévoir une bonne animation du groupe ; quelqu'un qui veille à l'écoute mutuelle, à une certaine équité du temps de parole distribué entre tous, et qui puisse faire respecter les règles du jeu.
• Évitez les mauvaises comparaisons : les comparaisons qui visent à déprécier l'autre ; les comparaisons qui mettent en contraste les meilleurs aspects d'une religion avec les pires aspects d'une autre ; les comparaisons qui ne visent pas un retour réflexif de chaque tradition sur elle-même.
• Si l'on aborde des sujets qui peuvent remettre en cause telle ou telle manière de faire, commencez par '' balayer devant sa porte ''.
• Ne pas se situer en '' donneur de leçons '' à l'autre.
• Ne pas prétendre expliquer la religion de l'autre.
• Se mettre à l'écoute les uns des autres. » Geneviève Comeau 3

Ce qu'il faut retenir des autres règles proposées par Geneviève Comeau, c'est que dans un premier temps, ce sont des règles qui peuvent difficilement nourrir l'architecture d'un projet multiconfessionnel. Cependant, on peut quand même retenir qu'il faut *« quelqu'un qui veille à l'écoute mutuelle »*, alors l'architecture peut proposer une estrade pour l'arbitre du dialogue. Mais globalement, toutes les règles précédentes proposent à ceux qui entrent en dialogue de faire preuve d'une forme d'humilité. L'architecture spirituelle et religieuse peut créer ce recul, par l'émerveillement devant une construction ou un espace monumental.

Un des enjeux du projet sera donc d'émouvoir et de provoquer des réactions telles que : « quelle belle lumière, quelle belle structure. Ça me rappelle mon voyage à Rome » ou « alors je peux partager mon banc avec cette personne d'une autre religion » ou encore « quelqu'un a construit cet espace ». En fait, l'enjeu sera de provoquer des réactions de prise de recul et de questionnement sur soi, sur les autres ou sur ce qui nous entoure.

III- Définition d'interreligieux et des autres termes de la problématique

4) - Théorie de la conception d'un espace religieux partagé

« La multiconfessionnalité en tant que problème de conception se distingue en deux façons différentes de partager l'espace. Appelons ces types idéaux, positif et négatif. Dans le type positif, les images et les objets des différentes confessions sont visibles et l'unité se fait par l'exclusion. Dans le type négatif, les images rivales sont absentes ou séparées et l'unité se fait par l'inclusion. » Mélanie Prideaux *2*

2 Cette théorie de la conception des espaces religieux a aussi été pensée par Mélanie Prideaux dans « Understanding Neighbourhoods as Multifaith Spaces, School of Philosophy, Religion and History of Science ».

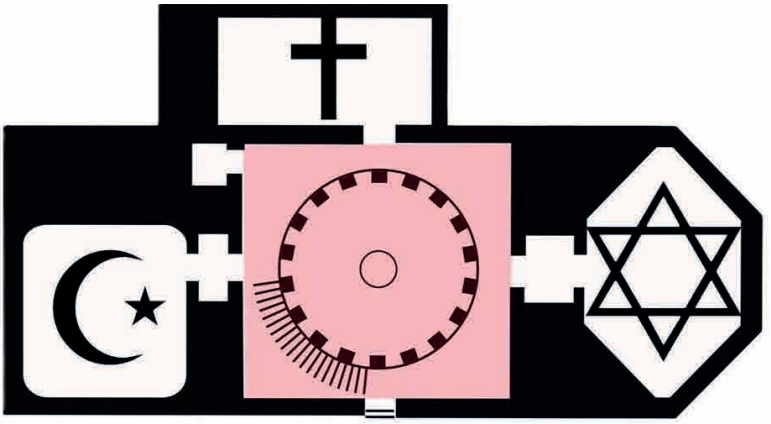
Plus simplement, la conception d'un espace religieux partagé peut suivre deux approches : positive ou négative.

La conception positive repose sur l'addition d'espaces cultuels spécifiques à un espace commun. Autrement dit, chaque confession dispose de son propre lieu de culte ; cet ensemble est multiconfessionnel, relié à un espace interconfessionnel central partagé.

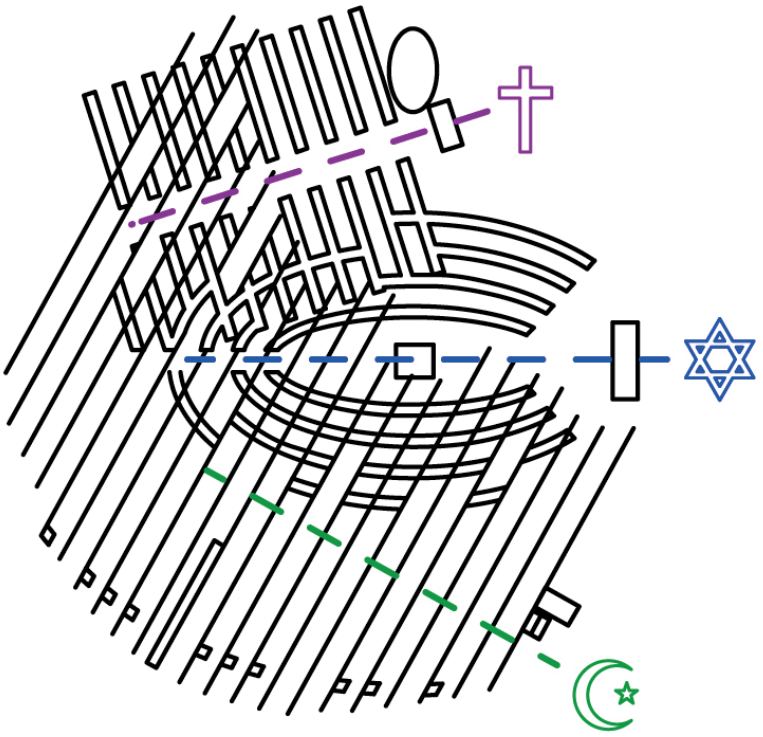
À l'inverse, la conception négative consiste à faire coexister plusieurs confessions dans un même espace, qui devient alors entièrement interconfessionnel.

Ainsi, le type positif correspond à un espace multiconfessionnel et le type négatif correspond à un espace interconfessionnel.

Nous verrons plus tard, à l'abord des références architecturales, quel type sera choisi et pour quelle motivation.



5 Type positif- espace multiconfessionnel
House of One, Berlin, Allemagne, Kuehn Malvezzi, 2024



6 Type négatif- espace interconfessionnel
«FridaySaturdaySunday», Londres, Royaume-Uni, Square Feet Architects, 2012

IV- Portrait de la religion en France

IV- Portrait de la religion en France

1) - La diversité de spiritualités en France

Pour vous présenter la diversité de spiritualités existantes en France, je vais majoritairement m'appuyer sur l'enquête Viavoice [6]. Cette enquête a été réalisée à grande échelle sur la population française en 2019. Cette enquête est une des plus récentes. Cette étude a fourni la plupart des chiffres de cette partie. Si aucune source n'est citée alors les chiffres proviennent de cette étude.

En guise d'introduction, je vais commencer par vous présenter les pourcentages de la population française qui se disent croyants, non-croyants, agnostiques ou indifférents. Ensuite, je présenterai le paysage global des religions en France par taille des communautés. Je parlerai du nombre de bâtiments religieux dédiés à chaque religion, ainsi que du nombre de personnes qui se sentent affiliées à la religion en question. Ensuite, je citerai le nombre de personnes qui disent que la pratique religieuse est importante dans cette religion. Et enfin, j'aborderai le nombre de fidèles qui pratiquent au moins une fois par mois minimum.

Pour commencer, seuls 14 % des Français pratiquent une activité religieuse au moins une fois par mois, ça peut être la prière, l'office, les lectures ou les fêtes religieuses.
Les croyants, toutes religions confondues, sont environ 25,2 millions de personnes. Parmi eux, 19,9 millions se disent catholiques. Ce chiffre est à mettre en parallèle du fait que 32,6 millions de Français disent se sentir liés au catholicisme, même sans croyance affirmée mais simplement culturellement.

Parmi les non-croyances, il existe plusieurs regroupements. L'athéisme est une forme de non-croyance, parfois revendiquée par des personnes se disant malgré tout liées à une religion mais sans pour autant croire en l'existence de Dieu. L'athéisme concerne 21 millions de personnes en France.

6 L'enquête Viavoice a été réalisée par l'Observatoire de la laïcité. Elle a pour but d'observer la santé d'un principe fondateur de la République : la laïcité. Pour ce faire, des sondages à grande échelle ont été réalisés en France pour savoir à quelles religions la population française s'affilie. Ainsi, toutes les données de cette partie sont accessibles dans cette enquête.
6 bis J'ai recoupé et complété les chiffresde cette enquête avec les chiffres annoncés sur les sites des institutions religieuses en France

L'agnosticisme, soit ceux qui doutent de l'existence d'un dieu, concerne plus de 10 millions de personnes. Enfin, en France, on retrouve aussi une part de la population qui est « indifférente », ni croyante, ni athée, ni agnostique. Il s'agit souvent d'un désintérêt pour la religion, parfois accompagné de formes alternatives de spiritualité. Ils sont 6,8 millions.

Le catholicisme connaît un recul depuis le début du XXe siècle. Malgré cela, le catholicisme reste la première religion en France en nombre de croyants, de pratiquants et de lieux de culte. En France, on compte près de 39 000 églises encore en activité pour 12 054 paroisses. Comme dit précédemment, 32,6 millions de personnes se sentent liées au catholicisme. Parmi eux, 19,9 millions se disent croyants, 4,7 millions athées, 4,3 millions agnostiques et 2,6 millions indifférents. Selon un sondage de l'Ipsos en 2017, environ 15,6 millions se considèrent « catholiques engagés », dont 5,4 millions vont à la messe au moins une fois par mois, et 2 millions chaque semaine. Ce qui signifie que parmi tous les catholiques croyants, seuls 10 % assistent aux offices religieux toutes les semaines.

L'islam est la deuxième religion de France en nombre de fidèles et de pratiquants. Mais, tout à fait paradoxalement, l'islam reste derrière le protestantisme en nombre de lieux de culte. On compte environ 2 600 lieux de culte musulmans, majoritairement de petite taille, accueillant jusqu'à 500 000 personnes au total alors que la prière du vendredi regroupe 1 million de musulmans par semaine selon le Conseil Français du Culte Musulman. On voit que la capacité des bâtiments musulmans est 2 fois trop faible pour l'affluence qu'il est censé recevoir, quand on compare ce chiffre aux 4,1 millions de Français qui sont de confession musulmane. Parmi eux, 1,8 million sont pratiquants réguliers ou occasionnels. Environ 1,1 million déclarent pratiquer au moins une fois par mois, souvent quotidiennement. Contrairement à l'idée reçue, la sécularisation touche également l'islam en France. En fait, 30 % ne vont jamais à la mosquée, 30 % s'y rendent uniquement pour les grandes fêtes, et seuls 5 % y vont tous

IV- Portrait de la religion en France

les jours, ce qui reste un investissement religieux plus engagé que chez les catholiques mais sans en être totalement opposé.

Le protestantisme est la troisième religion en nombre de fidèles et de pratiquants, et la deuxième en lieux de culte. On recense plus de 4 000 temples. Environ 2,1 millions de Français se disent liés au protestantisme. Parmi eux, 40 %, soit 842 000, « estiment comme importante — assez ou très — l'intensité de leur pratique religieuse ». Le protestantisme est en légère expansion, avec de nombreux fidèles qui ne viennent plus des seuls horizons protestants. Cette progression est observée surtout chez le courant évangélique, passant d'environ 1,6 million en 2010 à environ 2 millions en 2019.

Le judaïsme se place en quatrième ou cinquième position selon les critères. Il dispose de plus de 500 synagogues sur le territoire. Environ 476 000 personnes se sentent liées au judaïsme. Parmi elles, 152 000 pratiquent au moins une fois par mois que ce soit un office ou une prière. Cependant, seuls 18 %, soit 85 000 juifs, « estiment comme importante – assez ou très – l'intensité de leur pratique religieuse ». Quand on compare ce chiffre aux autres religions, on peut voir que l'engagement religieux régulier y est un peu moins important.

Le bouddhisme est la quatrième ou cinquième « religion » de France. Elle est la quatrième en nombre de fidèles qui la pratiquent, et se trouve à la sixième place pour les lieux de culte bouddhistes, avec environ 400 pagodes, temples ou centres. Selon l'Union Bouddhiste de France, la France comprend entre 500 000 et 1 million de bouddhistes. La pratique en France est très diversifiée, il peut s'agir de pratiquants, de convertis ou de sympathisants. Environ 1,3 million de personnes se disent liées au bouddhisme. Le bouddhisme a la particularité d'avoir une pratique modérée. Seulement 9 %, soit 120 000 personnes, « estiment comme importante – assez ou très – l'intensité de leur pratique religieuse ». Et, assez

étrangement, 220 000 bouddhistes, 100 000 de plus, pratiquent au moins une fois par mois. Chez le bouddhiste, l'engagement religieux est fort mais pas très important comme il peut l'être dans les autres religions.

L'orthodoxie arrive en sixième en nombre de fidèles et en nombre de pratiquants, et septième en lieux de culte, avec environ 250 églises. Le nombre de baptisés orthodoxes est estimé à environ 400 000 selon l'Assemblée des évêques orthodoxes de France. 11,5 %, soit 46 000 personnes, « estiment comme importante – assez ou très – l'intensité de leur pratique religieuse ». Et de la même manière que pour le bouddhisme, 33,5 %, soit 134 000 personnes, pratiquent leur culte au moins une fois par mois. Les Églises orthodoxes se sont développées à la suite de plusieurs vagues migratoires, notamment russes et grecques dans les années 1920, puis d'Europe de l'Est et du Moyen-Orient à la fin du XXe siècle. Une partie des paroisses conserve les langues liturgiques des Églises-mères : slavon, grec, russe, roumain ou arabe.

L'hindouisme est la septième religion de France. Elle comprend entre 150 000 et 300 000 personnes. Il compte une cinquantaine de temples en France. La majorité des hindous sont issus de la diaspora indienne, répartie principalement à Paris, mais on recense aussi plusieurs dizaines de milliers de convertis. 34,9 %, soit environ 78 000 personnes, « estiment comme importante – assez ou très – l'intensité de leur pratique religieuse », et 58,4 %, environ 130 000, pratiquent leur culte au moins une fois par mois.

Pour conclure, on peut remarquer que pour la plupart des religions où peu de personnes sont représentées, l'engagement et la régularité dans la prière est plus important. En fait, ces populations et ces tendances religieuses sont apparues suite à une immigration récente depuis de nouveaux pays. On peut également remarquer que ces religions qui ont des communautés restreintes convertissent beaucoup de nouveaux adeptes, c'est le cas de l'hindouisme, de l'orthodoxie et surtout du bouddhisme. Pour les religions de

IV- Portrait de la religion en France

taille moyenne, on peut remarquer que la régularité diminue et que la religion est plus culturelle et qu'il s'agit souvent, comme pour le cas du protestantisme ou du judaïsme, de religions anciennes présentes en France depuis des siècles. Puis, le cas tout à fait intéressant de l'islam en France qui convertit de nouveaux adeptes comme les religions orientales plus petites comme le bouddhisme. Mais qui est une religion à l'histoire relativement plus récente que le judaïsme et que le protestantisme en France, et qui conserve une forme de rigueur dans la pratique de ses croyances, même si les musulmans de France sont moins assidus que l'islam des pays de tradition musulmane. Et enfin, le cas du catholicisme, la religion historique de la France qui, comme le judaïsme ou le protestantisme, conserve une plutôt grande part de la population française qui se sent liée à cette religion sans pour autant qu'il y ait une assiduité dans la pratique.

IV- Portrait de la religion en France

2) - la tendance évolutive des spiritualités

Pour comprendre les tendances évolutives des spiritualités, il faut d'abord s'intéresser à la manière dont elles sont transmises. Il faut également observer comment elles apparaissent ou disparaissent dans la société française. La question est simple : qui est investi dans la religion en France ? Et donc, qui pourrait être intéressé par un bâtiment religieux moderne et ouvert ?

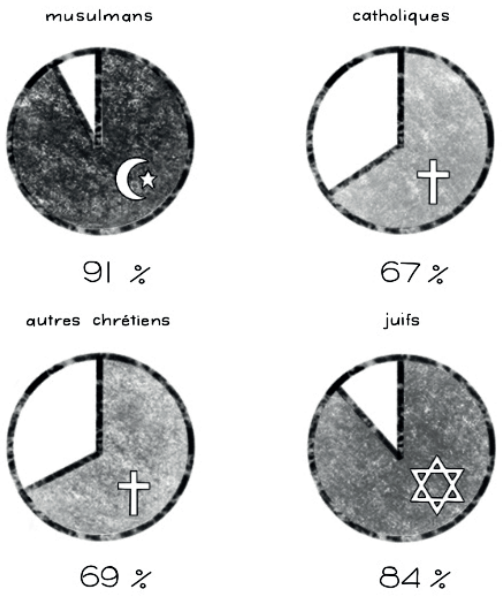
D'une part, la transmission des religions en France est inégale. Par exemple, le catholicisme se transmet des parents aux enfants dans 67 % des cas, tandis que les autres religions se transmettent en moyenne dans 82 % des cas [7]. Cette différence traduit un attachement culturel plus fort, chez les personnes non catholiques, à préserver et transmettre leur culture religieuse.

7 Les chiffres de cette partie sont issus de l'Insee

D'autre part, un chiffre important a guidé le choix du site de mon TFE : les personnes issues de l'immigration sont deux fois plus souvent affiliées à une religion que celles sans ascendance migratoire. Concrètement, 81 % des personnes d'ascendance migratoire sont affiliées à une religion, contre seulement 42 % chez les personnes sans origine migratoire. Ce phénomène s'explique par le fait que la France compte une majorité d'athées, alors que les pays d'origine des immigrés sont, en moyenne, deux fois plus religieux. En arrivant en France, ces personnes apportent leur bagage religieux et culturel, enrichissant ainsi la diversité culturelle nationale.

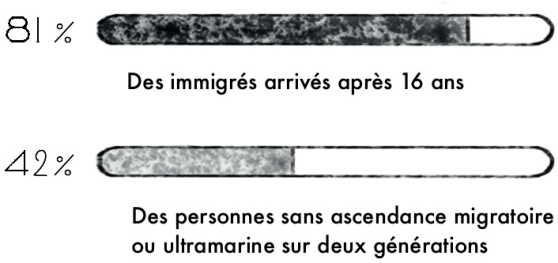
On peut donc conclure que les quartiers à forte concentration d'immigrés sont ceux où la diversité religieuse est la plus grande et où la pratique religieuse restera probablement forte dans les années à venir, en raison d'une meilleure transmission, comme on a pu le voir dans cette partie. C'est pourquoi, dans une perspective d'avenir, pour favoriser la rencontre, il est pertinent d'implanter un foyer interconfessionnel dans un quartier où la population est majoritairement issue de l'immigration.

7 Chiffres sur la transmission religieuse présentés par l'Insee



7 Ces chiffres sont issues de l'Insee et montre le taux de transmission religieuse en fonction des religions.

7 Les immigrés sont deux fois plus souvent affiliés à une religion



IV- Portrait de la religion en France

3) - *les pratiques religieuses des croyants*

Chez les croyants, les investissements religieux dépendent de chacun : certains préfèrent prier, d'autres assister aux offices religieux.

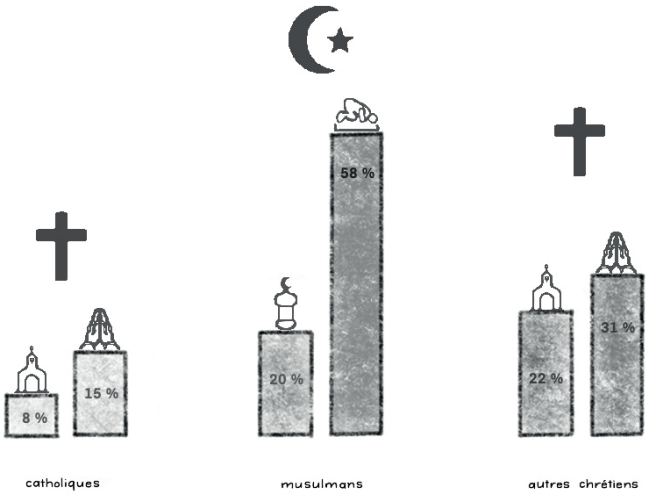
Les études chiffrées de l'Insee montrent que les personnes affiliées à une religion sont en moyenne deux fois plus intéressées par la prière que par le culte. Les chiffres les plus bas sont chez les catholiques français, qui sont 15 % à être intéressés par la prière, contre seulement 8 % qui sont intéressés par le culte de la messe. À l'opposé, on retrouve les musulmans, qui sont 58 % à être intéressés par la prière, contre seulement 20 % qui sont intéressés par les cultes. On peut remarquer la différence d'engagement religieux entre ces deux religions, à savoir qu'une grande minorité des catholiques français est pratiquante, alors que chez les musulmans, une grande majorité l'est.
En ce qui concerne les catholiques français, il est bon de rappeler que ces chiffres ont pris comme panel géographique la France entière. Or, la religion est plus présente dans la zone du Grand Paris que dans le reste de la France. On détaillera cette information plus tard.

On peut conclure qu'il serait plus indiqué de proposer une salle de prière plutôt qu'un espace de culte. Les espaces de culte posent beaucoup de problèmes pour les espaces religieux partagés. Dogmatiquement, le culte est partagé entre les fidèles, alors que la prière permet à plusieurs croyants de différentes religions de prier côte à côte. Même si quelques règles dogmatiques existent, notamment pour les musulmans : les femmes et les hommes ne doivent pas se voir quand ils prient ; ils doivent faire des ablutions en se lavant les pieds et les mains. Les musulmans doivent aussi prier face à La Mecque et éventuellement sur des tapis [8].

Dans toutes les religions, des dogmes comme ceux-ci existaient, mais c'est dans la religion musulmane que ceux-ci restent les plus souvent appliqués. Comme vous pouvez le

8 Les dogmes de la prière musulmane sont précisés notament en ligne sur le site heure prière, ce site est organisé par la FIF (Fondation de l'Islam de France. (s.d.). https://heure-priere.fr/la-priere-dans-lislam-en-11-etapes/

voir dans le document associé, les autres religions ont des habitudes, mais qui ne sont pas dogmatiques. Ainsi, les chrétiens préfèrent prier assis ou à genoux, les juifs préfèrent prier assis ou debout… Comme dit précédemment, on constate des différences soit il s'agit d'un dogme, soit d'une habitude. Pour illustrer les différentes habitudes de prière au sein d'une même religion, je vais apporter des précisions pour la religion catholique. En effet, je suis catholique et donc plus apte à en parler pour cette religion. Les manières de faire la messe en France sont différentes : bien qu'elles soient régies par des règles immuables et précises, il y a des façons de faire qui peuvent varier. Par exemple, plus ou moins de chant en fonction des préférences du prêtre. De la même manière, dans le cadre d'une prière, chacun a ses habitudes : avec ou sans chapelet, en commençant et finissant par un « Je vous salue Marie », en s'adressant à Dieu comme à un ami, en ne récitant que des prières… Et il existe sûrement toutes ces subtilités dans toutes les religions. Cependant, ces différentes manières de fonctionner n'influencent pas directement l'architecture.



8 La pratique religieuse en fonction des religions

7 Ces chiffres sont issues de l'Insee et montre les pratiques religieuse des français en fonction de leur religion: https://www.insee.fr/fr/statistiques/6793308?sommaire=6793391

IV- Portrait de la religion en France

4) - *Les habitudes spirituelles des non-croyants*

Les athées en général n'ont pas d'accointance particulière pour entrer dans un cadre spirituel. Ils n'ont pas de catalyseur attitré pour leur spiritualité. Ainsi, les investissements spirituels des athées sont moins réguliers car ils n'ont pas un temps dédié à la spiritualité. En fait, les athées peuvent être dans un cadre spirituel pendant une séance de sport, une sieste, dans leur lit ou bien pendant une balade du samedi.

Si je devais définir la relation des athées à la spiritualité, je dirais que les athées sont des opportunistes de la spiritualité. Ils accueillent les beautés du monde comme elles viennent et s'en nourrissent en se laissant la liberté de se sentir touchés ou non par leur ingénuité.

Certains non-croyants se disent totalement hermétiques à la spiritualité, c'est ce que leur liberté leur permet. Néanmoins, j'espère qu'ils peuvent s'évader si les conditions sont réunies. Et c'est là que l'enjeu de mon projet peut intervenir. Celui-ci peut créer des conditions favorables à une forme d'évasion spirituelle.

Cette évasion pourra être canalisée par différents moyens. Les outils de l'architecte ont le pouvoir d'émouvoir et de créer ces conditions favorables à l'évasion. On peut retenir la lumière, le rythme, la symétrie, le seuil… En effet, ces outils de l'architecte peuvent revêtir un sens nouveau chez chacun au même titre que chez les croyants.

5) - *Les conflits religieux*

L'intervention du pape Jean-Paul II a été motivée par le fait assez évident, mais qu'il faut néanmoins rappeler, que la religion dans le monde est malheureusement responsable de nombreux conflits à des échelles extrêmement variées. Que ce soit à l'échelle du monde, d'un pays, d'une ville, d'un quartier ou simplement de deux personnes dans un conflit quotidien. L'enjeu d'un projet architectural qui lutte pour créer un dialogue interreligieux n'est pas d'intervenir pour régler des conflits de grande ampleur à l'échelle mondiale ou à l'échelle d'un pays. Mais un projet efficace comme celui de la House of One aura sûrement un impact, un rayonnement dans son utilité directe à l'échelle de Berlin. Toutefois, un projet comme celui-ci peut aussi avoir un impact mondial dans la mesure où il sert d'exemple auprès des autres pays du monde entier pour proposer un nouveau paradigme d'architecture religieuse. Hors exception, comme ce cas d'influence mondiale, l'ambition d'un projet encourageant un dialogue interreligieux est de promouvoir la tolérance à l'échelle d'une ville, d'un quartier, pour prévenir des conflits de petite échelle et pour questionner et remettre en cause une atmosphère de conflit et de racisme intériorisé que l'on retrouve parfois dans les capitales européennes.

Ce racisme intériorisé est plutôt utilisé sous la formule d' « infrapensée raciste » par l'anthropologue Michel Agier. Celui-ci définit cette notion comme un héritage de la colonisation. Ainsi, « La race biologique n'existe pas, mais la race produite par le racisme, elle, existe socialement » [9]. L'enjeu de mon projet est de prendre du recul sur ces « races » produites par le racisme et d'apercevoir la culture, l'humain.

9 L'Infrapensée raciste est définie par l'anthropologue Michel Agier dans le livre *Racisme et culture. Explorations transnationales*

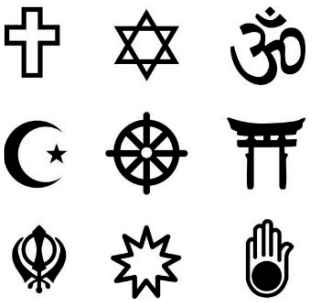
V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion

1) – Comment partager des symboles religieux commun ?

La réalisation de l'architecture de ce projet passera par la compréhension des éléments rassembleurs entre les religions. L'enjeu ici sera de mettre en avant nos points communs.

Tout d'abord, je vais m'appuyer sur une symbolique ancienne pour m'aider à traiter le rapport entre les différents symboles religieux. L'enjeu est de reconsidérer les symboles actuels, comme la croix chrétienne, le croissant musulman ou l'étoile de David en outils pour l'architecte. L'interpréation des symboles peut être désagréable pour ceux qui les autres religions. En effet, certains symboles religieux anciens ne sont pas associés à une seule religion mais parlent à toutes, ainsi qu'aux athées, comme dit précédemment. Ils peuvent devenir des moyens simples et puissants pour créer du dialogue. Par exemple, la lumière est un symbole ancien évocateur pour tous.



9 Illustration des symboles religieux traditionnels

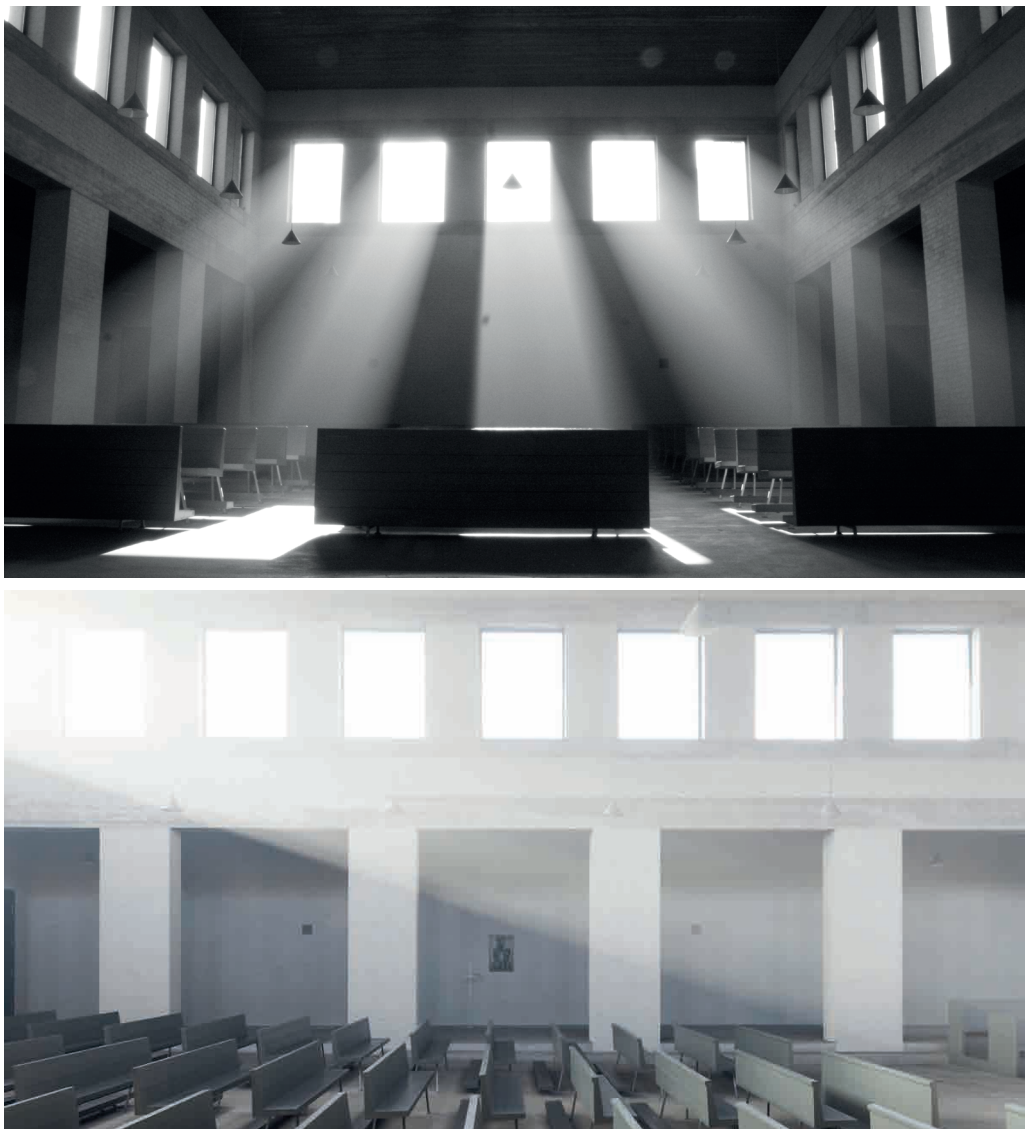
Peut-être que chez un chrétien, la lumière évoquera la pureté en lui rappelant ces premières phrases de l'Évangile selon Saint-Jean : « Dieu est lumière, en lui il n'y a pas de ténèbres » (1 Jean 1:5). *10*
Tandis que chez un musulman, la lumière lui rappellera la Sourate an-Nur sur la lumière, qui dit que « Allah est la lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est comparable à une niche où se trouve une lampe ; la lampe est dans un verre, et le verre ressemble à une étoile scintillante. Cette lampe est allumée avec de l'huile d'un arbre béni, un olivier ni oriental ni occidental, dont l'huile brille presque sans même que le feu ne la touche. Lumière sur lumière ! Allah guide vers sa lumière ceux qui font ce qui est juste. » (Sourate 24 an-Nur) *11*

10 11 12 Je vous renvoie aux sources page 200 pour y trouver les références des livres religieux.

Mais, finalement, les trois religions monothéistes, christianisme, islam et judaïsme, reconnaissent au moins en partie l'Ancien Testament comme un texte sacré. L'équivalent reconstruit de l'Ancien

Testament chez les juifs est *le Tanakh*. Tandis, que les musulmans reconnaissent le *Tawrat* (Thorah) et le *Zabur* (les psaumes) qui sont des parties de l'Ancien Testement. Ainsi, tous verront aussi la lumière comme symbole de création, car les premiers mots de la Genèse sont *« Que la lumière soit »* (Genèse 1:3).

Ainsi, cette rencontre des interprétations des symboles anciens peut être créatrice de dialogue, tellement qualitatif et formateur sur la religion des autres.



10 Monastère Saint-Benedict, Vaals, Pays-Bas, Hans van der Laan, 1986

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion

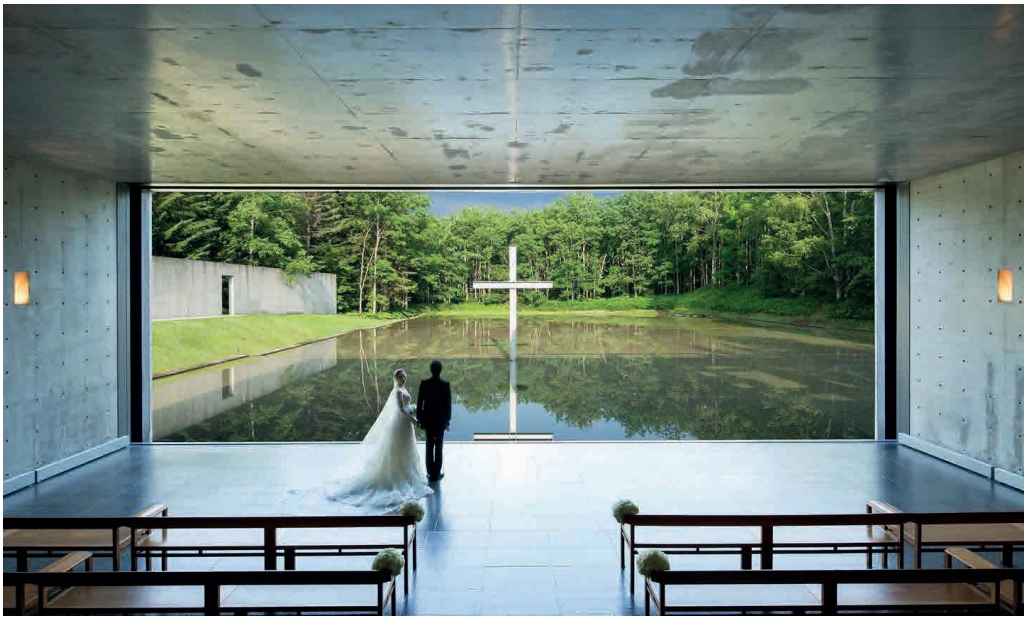
2) – Les symboles intéressants à traiter en architecture

Pour choisir quel symbole ancien utiliser, on va s'attarder sur les significations de chaque symbole ancien dans les différentes religions. Mais, dans un premier temps, nous allons voir quel symbole pourrait être intéressant en architecture. Comme on l'a vu précédemment, les symboles sont autant d'outils pour l'architecte. Donc, voyons quelle boîte à outils de symboles je vais former pour composer les qualités architecturales et, donc, les suggestions émotionnelles ou religieuses qui seront provoquées dans ce projet. Dans cette boite à outils, nous trouverons la lumière, l'eau, le feu, le seuil et le labyrinthe.

La première, que nous avons déjà abordée, est la lumière. En effet, la lumière est l'un des outils principaux de l'architecte, et en particulier dans l'architecture religieuse. C'est un symbole puissant fréquemment utilisé dans les références religieuses de toutes les religions.

L'eau, dans le paysage, possède des vertus apaisantes et crée un cadre propice à la contemplation et à la méditation. Ces qualités naturelles sont intéressantes à utiliser pour mettre en valeur une architecture religieuse. En plus de ses qualités naturelles, elle porte une forte charge symbolique qui trouve des échos dans plusieurs traditions religieuses. Chez les musulmans, l'eau est utilisée pour les ablutions (wudu), un acte symbolisant la purification avant la prière. Elle prépare le croyant à entrer dans un état de pureté et de dévotion. De manière similaire, chez les chrétiens, l'eau est au cœur du baptême, symbole de purification des péchés et d'entrée dans la communauté chrétienne. Ces liens communs entre les religions soulignent l'importance de l'eau comme élément de purification et comme point de rencontre symbolique pour le dialogue interreligieux.

11 Symbole de l'eau – Water Temple, Kyoto, Japon, Tadao Ando, 1991



12 Symbole de l'eau – Church on the Water, Tomamu, Japon, Tadao Ando, 1988

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion

Le feu n'est pas un outil de l'architecte à première vue. Pourtant, il peut devenir un élément puissant dans la mise en scène de l'espace. La présence de flammes, de fumée ou même de chaleur crée une épaisseur dans l'air, révélée par la lumière, ou un moment de rassemblement privilégié. La lumière ne traverse plus un espace vide ; elle percute ces particules invisibles et devient presque tangible. Le feu, en ce sens, offre à l'architecte la possibilité de rendre la lumière vivante, changeante, sacrée et inspirante. Au-delà d'être un support pour la lumière ou un moment de rassemblement, un foyer, le feu peut aussi faire référence à l'encens, présent dans toutes les religions, et qui peut contribuer à l'atmosphère d'un espace.

Le seuil est une notion religieuse partagée avec l'architecture. Tout d'abord, le seuil est nécessaire dans l'architecture religieuse ou spirituelle pour créer une transition entre la ville et Dieu. Chez les chrétiens, c'est souvent un parvis minéral qui est le premier seuil d'une église, puis éventuellement un porche couvert, mais encore extérieur, et enfin le narthex, qui est le dernier seuil avant la nef. Il fait la transition entre l'extérieur et l'intérieur.

Le labyrinthe est d'abord un parcours, une marche attentive où l'on cherche son chemin dans l'espace. Mais au-delà du simple déplacement physique, il devient symbole d'une recherche intérieure. Chaque détour, chaque impasse, chaque ouverture appelle à la réflexion, au doute et à la découverte de soi. Il porte une identité architecturale forte, faite de surprises et de bifurcations imprévues. En avançant, on accepte d'être désorienté, on se laisse porter par l'inconnu, on expérimente l'aventure. Le labyrinthe nous pousse à perdre nos repères pour mieux en trouver de nouveaux. Il devient une métaphore de la vie, de la quête de sens et du chemin spirituel, où l'incertitude ouvre à la transformation. Chaque pas est une épreuve, chaque détour une possibilité, chaque sortie un aboutissement. Plus qu'un espace, le labyrinthe est un récit que l'on écrit en marchant.

Tous les symboles que je viens d'évoquer seront intégrés dans la conception de mon projet.

13 Symbole du Feu - Panthéon, Rome, Italie, Architecte inconnu, 125 ap. J.-C.

14 Symbole du Labyrinthe - Cathédrale de Chartres, Chartres, France, Architecte inconnu, 1220

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion

Lumière

Eau

Feu

Seuil

Labyrinthe

Mémoire

Cycle

Détail

Végétation

Code couleur utilisé dans ce travail

Les languettes de couleur que vous avez vues apparaître dans la marge à gauche font référence aux symboles qui sont traités dans la double page. Ainsi, vous pouvez naviguer dans ce travail par le biais de ces symboles et couleurs qui sous-tendent l'entièreté de ce travail. Plus précisément, de la lumière au cycle, il s'agit de symboles, d'un autre coté, le détail et la végétation sont des leviers de spiritualité qui sont des points communs observés dans les différentes religions.
Vous pouvez retrouver ces couleurs en annexe à tout moment. Certains de ces symboles vous ont déjà été présentés et certains autres vous seront présentés plus tard.

Le symbole de la lumière est expliqué pages 34 et 42

Le symbole de l'eau est expliqué page 44

Le symbole du feu est expliqué page 46

Le symbole du seuil est expliqué page 50

Le symbole du labyrinthe est expliqué page 52

Le symbole de la mémoire est expliqué page 72

Le symbole du cycle est expliqué page 82

Le symbole du détail est expliqué page 54

Le symbole de la végétation est expliqué page 54

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion

3) –Détails de la signification de ces symboles

A – La Lumière

Outre les éléments déjà mentionnés dans la première partie, la lumière est symbole de plusieurs idées et concepts. Dans de nombreux cas, la frontière reste indécise entre lumière-symbole et lumière-métaphore. La lumière, en tant que symbole, est faite pour être discutée et débattue. Elle s'oriente vers le symbole lorsqu'on la considère comme un premier aspect du monde informel. S'engager vers la lumière, c'est emprunter un chemin qui peut conduire au-delà de la lumière elle-même, c'est-à-dire au-delà de toute forme, de toute sensation et de toute notion [13].

La lumière est aussi le symbole de Dieu et de son essence divine inconnaissable. Dans de nombreuses cultures, la révélation la plus adéquate de la divinité s'accomplit par la lumière. Toute épiphanie, toute apparition d'une figure ou d'un signe sacré est entourée d'un nimbe de lumière pure, astrale, qui signale la présence du sacré. Ce phénomène est présent aussi bien dans l'iconographie islamique que chrétienne. Dans l'Islam, la lumière est directement associée à Dieu : « Dieu est la lumière des cieux et de la terre », déclare le Coran dans la sourate 24 verset 35. De même, dans la Genèse, le Fiat lux («Que la lumière soit») inaugure la création, signe que la lumière est un symbole de puissance créatrice divine.

La lumière est également symbole de connaissance immédiate, perçue sans réfraction, c'est-à-dire sans intermédiaire déformant, par intuition directe. C'est le propre de l'illumination initiatique. Cette connaissance directe, assimilée à la lumière solaire, s'oppose à la connaissance discursive et rationnelle, associée à la lumière lunaire, qui est réfléchie. Des expressions comme «lumière divine» ou «lumière spirituelle» témoignent de ce symbolisme profond. Cette double acception existe aussi en Chine, où le caractère ming combine les lumières du soleil et de la lune et désigne la clarté intérieure. Pour les bouddhistes chinois, ming évoque l'illumination. En Islam, En-Nûr («La Lu-

13 Pour toute la partie 3, la source principale est le *Dictionnaire des symboles* de Jean Chevalier.
14 mais également, *L'ABCdaire des signes et symboles religieux*
15 et enfin, *Le langage secret des symboles : leur histoire et leur signification*

mière») est identifiée à l'Esprit (Er-Rûh). Au même titre que la lumière est symbole de connaissance, elle est aussi symbole d'illumination : une idée divine qui apparaît soudain avec évidence.

La lumière figure également la continuité perpétuelle, l'immortalité et la persistance de la vie. Si la lumière solaire disparaît chaque soir, elle renaît chaque matin. L'homme, assimilant son destin à celui de la lumière, trouve dans ce cycle une espérance et une confiance en la pérennité de l'existence. La lumière du ciel devient ainsi un symbole de salut pour l'homme. Elle exprime la fécondité, la vitalité et la puissance de vie, assurant la relation entre le monde céleste et le monde humain.

La lumière succède aux ténèbres (Post tenebras lux) aussi bien dans l'ordre cosmique que dans celui de l'illumination intérieure. Cette alternance structure des récits fondamentaux, présents dans les textes de saint Paul, dans le Coran, dans le Rig Veda, dans les écrits taoïstes, ainsi que dans l'Anguttaranikāya bouddhique. Cette succession n'exprime pas seulement un antagonisme ; elle évoque aussi la dynamique du passage, du dépassement et de la restauration de l'unité perdue.

16 Symbole du la Lumière - Cathédrale de Chartres, Chartres, France, Architecte inconnu, 1220

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion

B – L'Eau

Les significations symboliques de l'eau se regroupent autour de trois grands thèmes : source de vie, moyen de purification et centre de régénérescence. Ces thèmes traversent les traditions les plus anciennes.

Comme source de vie, l'eau symbolise l'origine de la création dans les traditions juives et chrétiennes. Le mem hébreu, qui signifie l'eau sensible, évoque la mère et la matrice. L'eau, source de toutes choses, manifeste le transcendant. Dans la Bible, les puits dans le désert et les sources offertes aux nomades sont autant de lieux d'émerveillement et de rencontres essentielles. L'eau devient un centre de paix et de lumière, une oasis dans l'aridité. Les fleuves fertilisent, la pluie et la rosée apportent la fécondité, signes de la bienveillance divine. Sans eau, le nomade est condamné par le soleil ; l'eau rencontrée est une manne, elle nourrit autant qu'elle désaltère. L'hospitalité impose d'offrir de l'eau fraîche au voyageur et de laver ses pieds, gestes qui garantissent la paix du repos. Toute la tradition biblique célèbre ainsi l'eau comme signe premier de bénédiction. Lorsque Isaïe prophétise une ère nouvelle, il annonce : « De l'eau jaillira dans le désert, le pays de la soif se changera en sources » (Isaïe 33, 6-7) *10. Mais au-delà de l'eau matérielle, la tradition évoque une eau plus mystérieuse, liée à la Sagesse divine, présente dès la création. Dans le cœur du sage, l'eau réside comme un puits caché ; ses paroles jaillissent avec la force d'un torrent. À l'inverse, l'homme sans sagesse ressemble à un vase brisé, incapable de retenir la connaissance.*

Comme moyen de purification, l'eau accompagne les rituels dans de nombreuses cultures. De l'islam au Japon, en passant par les taoïstes et l'aspersion d'eau bénite chrétienne, l'ablution joue un rôle essentiel. Dans l'Inde et l'Asie du Sud-Est, on lave les statues saintes et les fidèles, pour purifier et régénérer. Le taoïsme célèbre aussi la nature pure de l'eau : Lao-tseu en fait l'emblème de la suprême Vertu. L'eau suit le terrain sans résistance, elle n'a pas de contestation, elle est libre et sans attaches. Elle représente la sagesse discrète qui mesure et

équilibre le niveau de la connaissance. Dans le christianisme, l'eau devient le symbole de l'Esprit Saint. L'Esprit divin préfère l'eau aux autres éléments car elle est féconde, simple et transparente. Seule l'eau du baptême lave les péchés et fait entrer l'homme dans une nouvelle existence. Le baptême est donné une seule fois car il symbolise une mort suivie d'une renaissance, comparable au déluge qui efface une époque pour en faire surgir une autre.

Comme centre de régénérescence, l'eau est liée aux thèmes de résurrection et d'immortalité. Dans la Sourate de la Caverne (Coran 18, 61-63) 11, un poisson jeté au confluent des deux mers ressuscite lorsqu'il touche l'eau, rappelant l'initiation par le bain dans la Source de l'Immortalité. Ce motif traverse les traditions en France, on a la fontaine de jouvence, et les Grecs, eux, avait le mythe de d'Achille, trempé dans l'eau jusqu'au talon. L'eau est aussi le symbole des forces inconscientes : dans les rêves, certains s'assoient au bord de l'eau pour pêcher, image de l'esprit cherchant à ramener à la surface les contenus secrets de l'âme. Enfin, même dans l'imaginaire contemporain, l'eau conserve sa force symbolique. Une enquête menée en 1976 par Jules Gritti [16] a montré que l'eau sale inspire la peur. Dans les villes comme dans les campagnes, l'eau reste perçue comme l'élément vital par excellence : pas d'eau, pas de vie.

16 (cf sources page 202)

17 Bruder Klaus Field Chapel, Mechernich, Allemagne, Peter Zumthor, 2007

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion

C – Le Feu

Pour créer une colonne de lumière, on peut s'inspirer du Panthéon de Rome. Son oculus, unique ouverture dans la voûte, laisse pénétrer un faisceau de lumière. Sous certaines conditions, cette lumière devient une véritable colonne, visible et sculptée dans l'air. À Rome, ce phénomène est rendu possible par la force du soleil, mais aussi par la présence dans l'air de fines particules : humidité, poussière, pollution. Le bâtiment lui-même favorise cet effet. Les murs massifs de béton et de brique maintiennent l'intérieur frais et sombre, tandis que la pluie, la poussière et l'air extérieur pénètrent par la porte ouverte. Avec seulement deux ouvertures, la porte d'entrée et l'oculus, un courant d'air constant s'installe, aspirant les particules vers le haut. La lumière les frappe et dessine cette colonne presque magique. C'est un exemple parfait de la façon dont l'air, la lumière et les éléments en suspension peuvent devenir matière pour l'architecte. C'est pourquoi le feu est au service de la lumière en tant que symbole. Car le feu qui produit de la fumée permet de créer les conditions favorables à l'apparition de cette colonne de lumière.

Au-delà de l'exemple précédent qui m'a servi a introduire ce symbole, le feu est le symbole de plusieurs choses.

La plupart des aspects du symbolisme du feu sont résumés dans la doctrine hindoue, qui lui confère une importance fondamentale. Agni, Indra et Sûrya sont les feux des mondes terrestre, intermédiaire et céleste : le feu ordinaire, la foudre et le soleil. Il existe aussi deux autres feux : celui de pénétration ou d'absorption (Vaishvanara) et celui de destruction (autre aspect d'Agni).

« Le Dieu Agni a gravi les cimes du ciel, et en s'affranchissant du péché, il nous a affranchis de la malédiction. » Atharva Véda *12, 2* [17]

17 (cf sources page 202)

Le feu est d'abord un symbole divin. La garde du feu sacré s'étend de l'ancienne Rome à Angkor. Le symbole du feu purificateur et régénérateur traverse l'Occident et l'Asie. La liturgie catholique

du feu nouveau est célébrée dans la nuit de Pâques ; celle du Shintô marque le renouvellement de l'année. Selon certaines légendes, le Christ et d'autres saints ravivaient les corps en les passant au feu de la forge. Les langues de feu de la Pentecôte, symboles de l'Esprit, évoquent aussi cette dimension divine.

Le rôle du forgeron est central : il confectionne l'immortalité au feu de son fourneau, rappelant la puissance créatrice et purificatrice du feu. Le feu devient alors aussi un symbole de foi, comme le montre la citation suivante :

« J'attise une flamme en moi... Mon cœur est l'âtre, la flamme est le soi dompté. » Samyutta Nikāya [18]

18 (cf sources page 200)

Le feu symbolise aussi une force ambivalente, à la fois créatrice et destructrice, tout comme l'eau et la plupart des symboles, on retrouve un penchant positif et négatif. Comme le soleil par ses rayons, le feu, par ses flammes, incarne l'action fécondante, purificatrice et illuminatrice. Mais il peut aussi étouffer, obscurcir par sa fumée, consumer et détruire. Il incarne les passions, le châtiment, la guerre.

Le feu terrestre figure l'intellect, la conscience, avec toute son ambivalence : la flamme montant vers le ciel traduit l'élan vers la spiritualisation ; vacillante, elle signale aussi l'oubli de l'esprit. La chute du feu rappelle celle de Lucifer, porteur de lumière précipité dans les flammes de l'enfer : un feu qui brûle sans consumer, mais exclut de toute régénération.
Le feu est également un instrument de purification intérieure. Il purifie par la lumière et la compréhension, là où l'eau purifie le désir par la bonté.

Le feu sert aussi de messager entre les mondes. Certaines crémations rituelles trouvent leur origine dans l'acceptation du feu comme véhicule des vivants vers les morts. Ainsi, chez les Téléoutes, deux feux sont allumés au cimetière lors des fêtes commémoratives : l'un à la tête, l'autre aux pieds du cercueil. Dans le premier, destiné au défunt, on dépose la part d'aliments qui lui est réservée ; le feu se charge alors de transmettre l'offrande. Dans une tradition du peuple peul, que je trouve inspirante,

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion

le feu appartient au ciel car il monte, tandis que l'eau, tombant en pluie, appartient à la terre. Ainsi, le feu est vu comme ayant une origine terrestre mais une destination céleste.

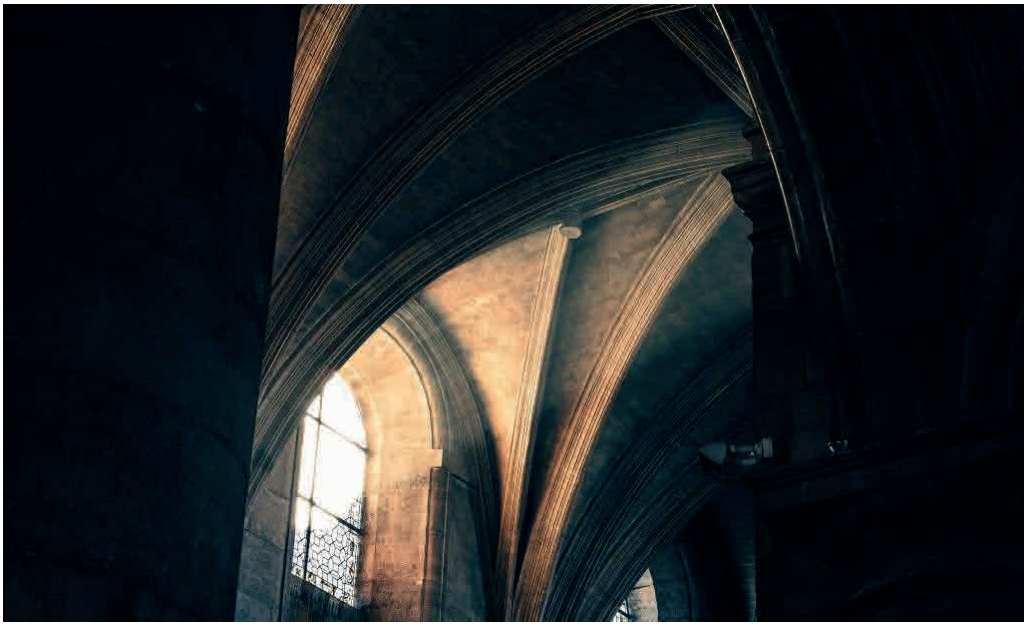
La signification sexuelle du feu est également universelle. Elle est liée à la technique d'obtention du feu par frottement, image du mouvement de l'acte sexuel. La spiritualisation du feu est, quant à elle, associée à l'obtention par percussion.

On peut distinguer deux directions dans la symbolique du feu, suivant qu'il est obtenu, comme on vient de le dire, par percussion ou par frottement. Dans le premier cas, il s'apparente à l'éclair et à la flèche et possède une valeur de purification et d'illumination ; il est le prolongement igné de la lumière. À ce feu spiritualisant se rattachent les rites d'incinération, le soleil, les feux d'élévation et de sublimation, tout feu qui transmet une intention de purification et de lumière. Il s'oppose au feu sexuel, obtenu par friction, comme la flamme purificatrice s'oppose au centre génital du foyer matriarcal.

Cette ambivalence traverse tout le symbolisme du feu : origine divine ou démoniaque, lumière ou dévoration, connaissance ou passion.

Enfin, le symbolisme de l'encens complète cette lecture.
Le symbolisme de l'encens relève à la fois de celui de la fumée, du parfum et des résines incorruptibles qui servent à le préparer. L'encens est chargé d'élever la prière vers le ciel et devient ainsi un emblème de la fonction sacerdotale ; c'est pourquoi l'un des Rois Mages offre l'encens à l'Enfant-Jésus. L'usage de l'encensement, universel, a partout la même valeur symbolique : il associe l'homme à la divinité, le fini à l'infini, le mortel à l'immortel. S'envoler en fumée a donc, plus souvent, un sens positif que négatif. Il n'y a pas tant de différence, en ce sens, entre la fumée du bûcher funéraire, celle du copal maya, de l'encens chrétien, musulman ou bouddhiste, et du tabac des Amérindiens.

18 Basilique Santa Maria sopra Minerva, Rome, Italie, architecte inconnu, 1370



19 Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption, Rodez, France, architecte inconnu, 1531

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion

D – Le Seuil

La séquence d'entrée ou le parcours architectural est très important chez les musulmans. On trouve très souvent une cour avec ou sans jardin, puis un espace d'entrée, puis un espace d'ablution, avant d'arriver dans la salle de prière.

Dans une mosquée, par exemple, d'abord le Bab al-sahn, la grande porte, est le seuil qui sépare le tumulte de la rue du calme intérieur. Vient ensuite le riwâq, galerie couverte, espace d'attente et de transition, où l'on ralentit le pas. Puis s'ouvre le sahn, la cour ouverte, souvent plantée ou ornée d'une fontaine d'ablutions, la mîdhâ'a, où l'eau purifie le corps et l'esprit. Ce jardin minéral prépare à la prière. Face à soi, l'iwan marque l'entrée dans la salle sainte. Enfin, on pénètre dans la haram, espace orienté vers la qibla, où l'on se tourne vers Dieu. À travers ce parcours, la mosquée relie la ville, l'eau et le jardin dans une même respiration.

Le Seuil est décrit de la manière suivante dans le *Dictionnaire Des Symboles, Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres* de Jean Chevalier & Alain Gheerbrant [13] :

13 (cf sources page 200)

« La signification ésotérique du seuil provient de son rôle de passage entre l'extérieur (le profane) et l'intérieur (le sacré).
Il symbolise à la fois la séparation et la possibilité d'une alliance, d'une union, d'une réconciliation. Cette possibilité se réalise, si l'arrivant est accueilli sur le seuil et introduit à l'intérieur ; elle s'éloigne, s'il reste au seuil et si personne ne le reçoit. […] Se tenir au seuil, c'est manifester un désir d'adhérer aux règles qui régissent la demeure ; mais un désir qui n'est encore ni complet, ni définitif, ni ratifié. Rejeter du seuil de sa maison, c'est renier quelqu'un, c'est rejeter son adhésion. Se placer sur le seuil, c'est aussi se mettre sous la protection du maître de maison. Franchir un seuil exige une certaine pureté de corps, d'intention, d'âme, que symbolise par exemple l'obligation de se déchausser au seuil d'une mosquée ou d'une maison japonaise. Le seuil est la frontière du sacré, qui participe déjà de la transcendance du centre. »

20 Aménagmement de l’Église Sant Pere, XVIII ième siècle, Ullastret, Espagne, Josep Lluís Mateo, 1985

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion

E – Le Labyrinthe

Le labyrinthe est, essentiellement, un entrecroisement de chemins, dont certains sont sans issue et constituent ainsi des culs-de-sac, à travers lesquels il s'agit de découvrir la route qui conduit au centre de cette toile d'araignée.

Le labyrinthe est dessiné, assure Virgile, sur la porte de l'antre de la Sibylle de Cumes ; il est gravé sur les dallés des cathédrales ; il est dansé en diverses régions, de la Grèce à la Chine ; il était connu en Égypte.
Le labyrinthe doit à la fois permettre l'accès au centre par une sorte de voyage initiatique, et l'interdire à ceux qui ne sont pas qualifiés. Il s'agit donc d'une figuration d'épreuves initiatiques discriminatoires, préalables au cheminement vers le centre caché. Les labyrinthes gravés sur le sol des églises étaient à la fois la signature de confréries initiatiques de constructeurs et les substituts du pèlerinage en Terre Sainte. Le croyant qui ne pouvait accomplir le pèlerinage réel parcourait en imagination le labyrinthe jusqu'à ce qu'il arrive au centre, aux lieux saints : c'était le pèlerin sur place. Il faisait à genoux le trajet, par exemple, des deux cents mètres du labyrinthe de Chartres.

21 Musée juif de Berlin, Berlin, Allemagne, Daniel Libeskind, 2001

Symbole d'un système de défense, le labyrinthe annonce la présence de quelque chose de précieux ou de sacré. Il n'en permet l'accès qu'à ceux qui connaissent les plans, aux initiés.

Il a une fonction religieuse de défense contre les assauts du mal ; le mal est non seulement le démon, mais aussi l'intrus, celui qui est prêt à violer les secrets, le sacré, l'intimité des relations avec le divin. Le centre que protège le labyrinthe sera réservé à l'initié, à celui qui, à travers les épreuves de l'initiation, se sera montré digne d'accéder à la révélation mystérieuse. Une fois parvenu au centre, il est comme consacré.

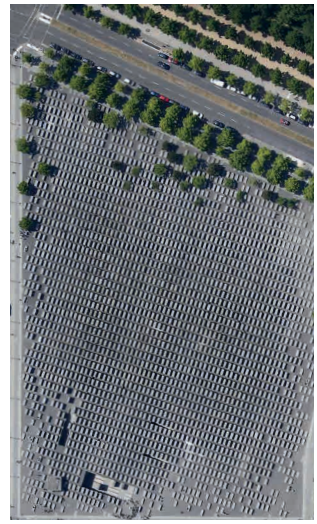
Celle de la voie qu'il convient de suivre pour atteindre le

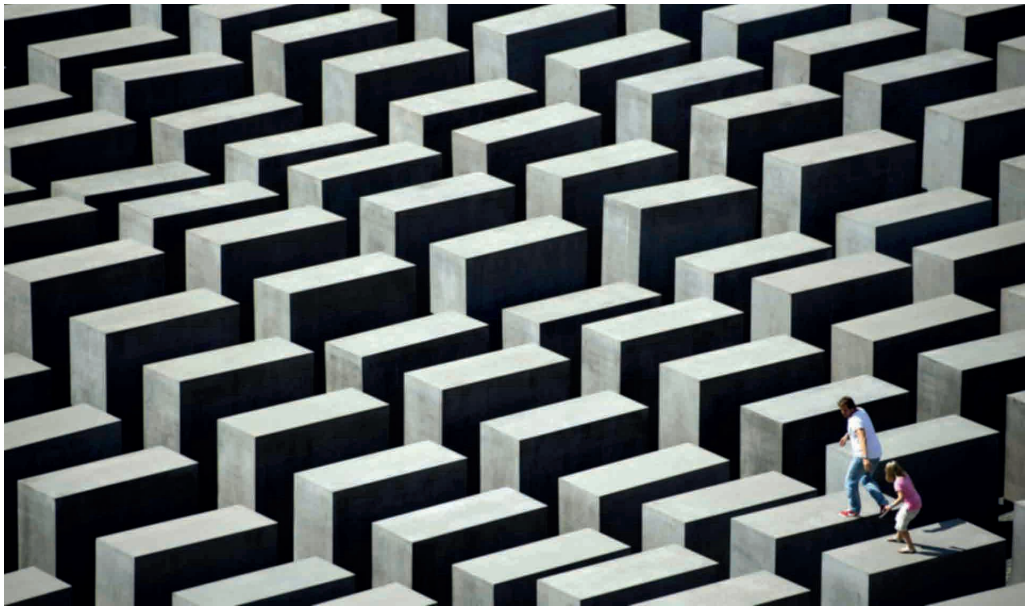
centre : se concentrer sur soi-même, à travers les mille chemins des sensations, des émotions et des idées, en supprimant tout obstacle à l'intuition pure, et revenir à la lumière sans se laisser prendre aux détours des chemins.
L'aller et le retour dans le labyrinthe seraient le symbole de la mort et de la résurrection spirituelles.

Le labyrinthe conduit aussi à l'intérieur de soi-même, vers une sorte de sanctuaire intérieur et caché, dans lequel siège le plus mystérieux de la personne humaine.
On songe ici au mené, temple du Saint-Esprit dans l'âme en état de grâce, ou encore aux profondeurs de l'inconscient.
L'un et l'autre ne peuvent être atteints par la conscience qu'à la suite de longs détours ou d'une intense concentration, jusqu'à cette intuition finale où tout se simplifie par une sorte d'illumination.

La transformation du moi qui s'opère au centre du labyrinthe et qui s'affirmera au grand jour à la fin du voyage de retour, au terme de ce passage des ténèbres à la lumière, marquera la victoire du spirituel sur le matériel, et en même temps, de l'éternel sur le périssable, de l'Intelligence sur l'Instinct, du savoir sur la violence aveugle.

22 Vue du dessus, Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, Berlin, Allemagne, Peter Eisenman, 2005





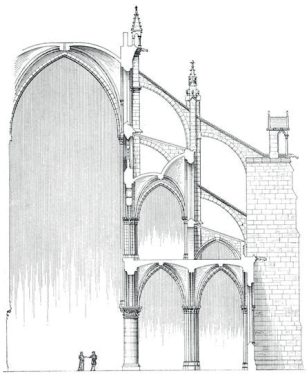
23 Mémorial aux Juifs assassinés d'Europe, Berlin, Allemagne, Peter Eisenman, 2005

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion

4) – Autres Références communes entre les religions

Au-delà des symboles proposés précédemment, d'autres points communs peuvent être fédérateurs pour créer un espace spirituel qualitatif. Pour ce faire, il suffit de simplement observer les habitudes architecturales des différentes religions et en chercher les points communs.

D'abord, comme on peut aisément le constater, la verticalité des espaces religieux est un point commun partagé par toutes les religions. Un espace vertical convoque une relation instantanée au divin. En fait, le fait de tourner sa tête vers le haut dans un moment de pause est un point commun qui est souvent observé et qui permet d'entrer dans une relation transcendantale.



24 Retrouvez en annexe, page 214, un document que j'ai produit qui montre l'évolution de la verticalité dans les espaces religieux depuis l'an 1000

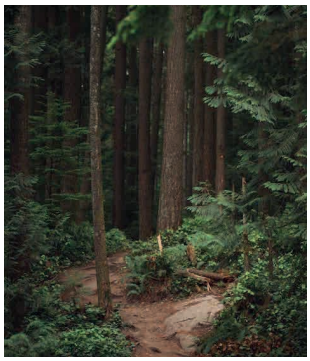
Sinon, on peut penser à la végétation comme point commun rassembleur : tous, croyants ou athées, sont fascinés devant ce que certains voient comme les créations de Dieu. En règle générale, les religions respectent et admirent l'œuvre de Dieu, à savoir la végétation. Souvent, le moyen adopté pour créer un espace multireligieux est d'utiliser un matériau neutre pour ne rien évoquer. L'enjeu d'un projet multiconfessionnel n'est sûrement pas de ne rien évoquer, mais plutôt d'évoquer quelque chose chez tous à partir d'un même levier. Peut-être que, au lieu de construire des « boîtes blanches » [19] pour ne pas avoir d'icônes qui pourraient offenser certaines religions, la végétation, par son caractère unanime, peut avoir le même rôle. De plus, la végétation a le pouvoir de créer un cadre réflexif, spirituel, apaisant, qui sont des qualités intéressantes. Nous y reviendrons quand nous aborderons le projet.

19 la notion de boite blanche sera définie dans quelques pages, à partir d'une étude scientifique de Mr Crompton, dans la partie 6 dédiée à l'étude des références.

De la même manière, quand, en tant que chrétien, on voit Dieu en chaque pierre qui compose sa cathédrale, chaque matériau a ce pouvoir de fasciner et d'émouvoir chaque être humain, croyant ou athée. Cette spiritualité peut être invoquée par les détails architecturaux d'une construction, par des détails, une lumière, une intersection entre de la végé-

tation et un mur de pierre. Ainsi, les détails architecturaux ont le pouvoir de faire entrer quelqu'un dans une émotion, une curiosité, une spiritualité, ou encore de maintenir une continuité pour alimenter quelqu'un déjà « ouvert » émotionnellement.

25 Détail technique, Neue Nationalgalerie, Berlin, Allemagne, Ludwig Mies van der Rohe, 1968



26 Paysage de conifères, Forêt-Noire, Allemagne, Andrey Grodz

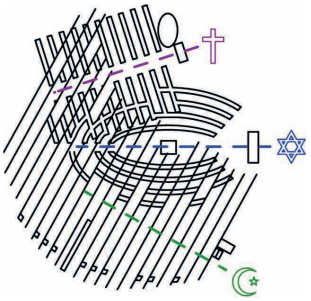
5) - *Les traditions spatiales des différentes religions*

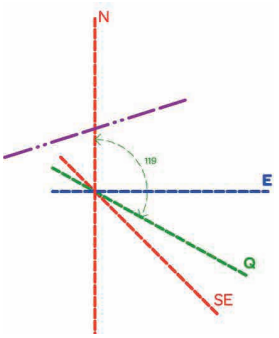
Plus simplement, qu'est-ce qu'il est nécessaire de respecter en termes d'espace pour chaque religion ? Par exemple, les églises sont généralement orientées vers l'Est, les mosquées vers La Mecque, et les temples vers Jérusalem. D'autre part, qu'est-ce qu'il faut respecter en termes de programme ? Par exemple, les musulmans doivent avoir une salle d'ablution pour se laver, les chrétiens doivent avoir un baptistère et un autel, etc.

Néanmoins, l'objectif de ce projet n'est pas de créer un espace de culte, mais plutôt une salle de prière, voire un espace méditatif et introspectif. L'objectif est de créer un espace où s'échapper de l'effervescence des espaces publics parisiens et de la monotonie du quotidien des espaces de logement. Ainsi, de nombreuses traditions liées au culte ne concerne pas cet espace, c'est pourquoi, il est possible de partager un seul espace. Sinon trop de dispositifs religieux devrait coexister et pourrait se saboter.

D'abord, chez les musulmans, la prière se fait en direction du mur de la Qibla, qui représente lui-même la direction de la Mecque. Traditionnellement, ce mur est percé d'une arche,

V- La Symbologie ancienne comme levier de connexion





27 Plan du projet Friday Saturday Sunday où le mobilier est adapté pour suivre les directions traditionnelles.

6 bis les dogmes religieux présentés ici sont définis sur les sites des institutions religieuses disponible dans les sources.

le mihrab, et il est adjoint d'un élément de mobilier en escalier sur lequel l'imam monte pour rythmer la prière. Ces conditions sont celles que l'on retrouve dans une mosquée pendant les temps de prière partagés. Cependant, lors d'une prière individuelle, ces éléments sont adaptés pour conserver la même logique. En France, l'islam présente quelques tendances modernistes, comme la question du partage de la prière entre les hommes et les femmes, ainsi que d'autres questions liées aux modalités de prière.

Chez les juifs, on prie souvent en direction de Jérusalem, vers le mizrah, qui signifie « Est ». Cette orientation est représentée par l'arche contenant les rouleaux de la Torah, appelée aron ha-kodesh.

Historiquement, chez les chrétiens, le chœur des églises est orienté vers l'Est. Mais aujourd'hui, ce n'est plus nécessairement le cas.

Dans les traditions religieuses, la prière peut nécessiter certaines conditions matérielles et posturales spécifiques, variables selon les croyances.

Chez les catholiques, la prière personnelle ne demande aucun mobilier indispensable. Cependant, lors de prières en groupe ou dans une église, il est courant d'utiliser un banc avec agenouilloir pour alterner entre la position assise, debout et agenouillée. L'orientation n'est pas obligatoire pour prier.

Les musulmans nécessitent un tapis de prière (sajjāda) pour assurer la propreté de l'endroit où ils se prosternent. La prière suit une séquence stricte de positions (debout, inclinaison, prosternation, assise) et doit être effectuée en direction de la Kaaba à La Mecque, déterminée par la qibla.

Chez les protestants, la prière peut se faire debout ou assis, de manière libre. Aucun mobilier spécifique n'est requis. Il n'y a pas d'orientation obligatoire : la prière est perçue comme un dialogue intérieur accessible partout.

Les juifs prient principalement debout pendant l'Amidah, tournés vers Jérusalem. Un châle de prière (tallit) est parfois porté, mais n'est pas un support physique. Lors de la prière assise (lecture ou méditation), aucun mobilier spécifique n'est exigé.

Les bouddhistes utilisent souvent un coussin de méditation (zafu) pour assurer une posture stable, assise en lotus ou en demi-lotus. Certains pratiquent des prosternations au sol, mais dans la prière quotidienne méditative, un coussin suffit. L'orientation n'est pas prescrite.

Enfin, chez les orthodoxes, la prière est essentiellement pratiquée debout, parfois accompagnée de prosternations légères ou complètes. Aucune pièce de mobilier n'est nécessaire pour prier, bien qu'on s'oriente traditionnellement vers l'est.

Ainsi, prier nécessite dans certaines traditions un tapis, un coussin ou un agenouilloir pour accompagner la posture, mais très souvent, le corps seul, l'orientation et l'attention intérieure suffisent. Néanmoins, un enseignement juif se reflète dans la plupart des religions : qu'importe la posture que tu prends pourvu que ta prière soit sincère.

Catholicisme

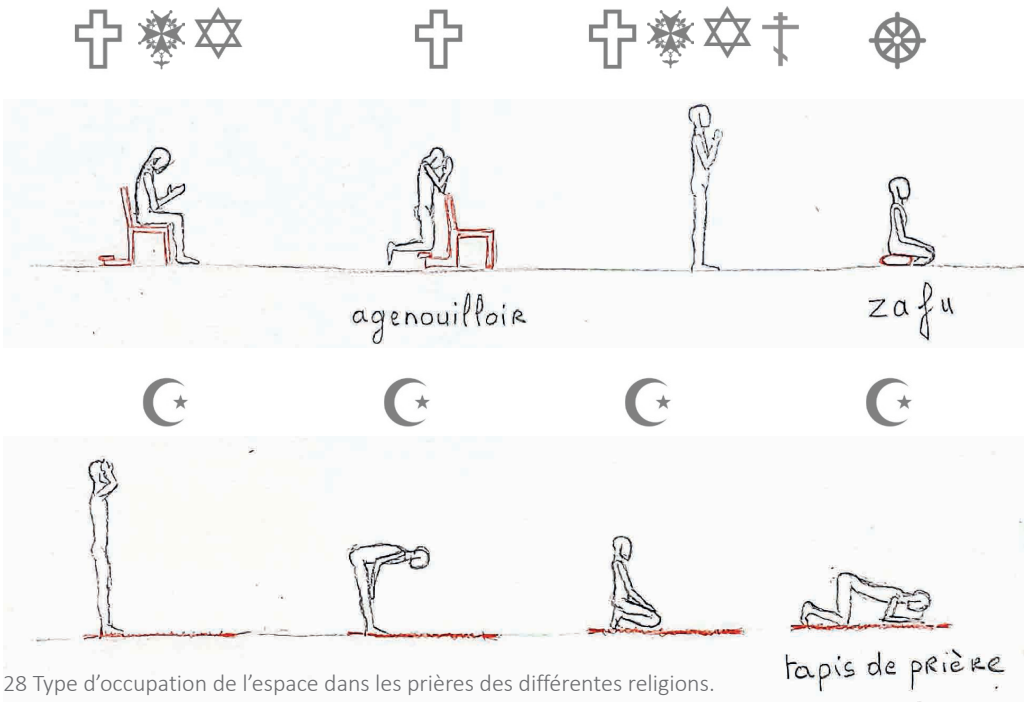
Islam

Protestantisme

Judaïsme

Bouddhisme

Orthodoxie



28 Type d'occupation de l'espace dans les prières des différentes religions.

VI- Références architecturales

1) – méthode d'analyse des références

Pour aborder ces références architecturales au mieux, on va se donner une méthodologie d'analyse. D'abord, je vous présenterai le projet dans son contexte : où, pourquoi et quand il a été construit. Aussi, j'expliquerai à quel type de conception il appartient ; le type positif, multiconfessionnel, où l'on additionne des espaces dédiés à des religions différentes, ou le type négatif où un seul espace est partagé. Puis, je ferai la description de l'architecture de la référence. Je vous présenterai son programme, son mode de fonctionnement et sa capacité programmatique, autrement dit, combien de personnes elle peut accueillir.

Ensuite, d'une part, je ferai une analyse symbolique de ces références. Quels symboles sont traités dans cette référence ? Comment sont-ils utilisés ? Qu'est-ce que cela produit en architecture ? Qu'est-ce que j'en conclus pour mon projet ? D'autre part, je me demanderai s'il y a d'autres leviers architecturaux utilisés pour créer du dialogue que ceux déjà révélés plus tôt.

Et je conclurai en présentant ce que cette référence m'a apporté pour les choix liés à mon projet.

VI- Références architecturales
2) - « Les boîtes blanches » – type négatif

2) - « *Les boîtes blanches* », *symbole/exemple peu flatteur de l'architecture interconfessionnelle – type négatif*

A – Introduction

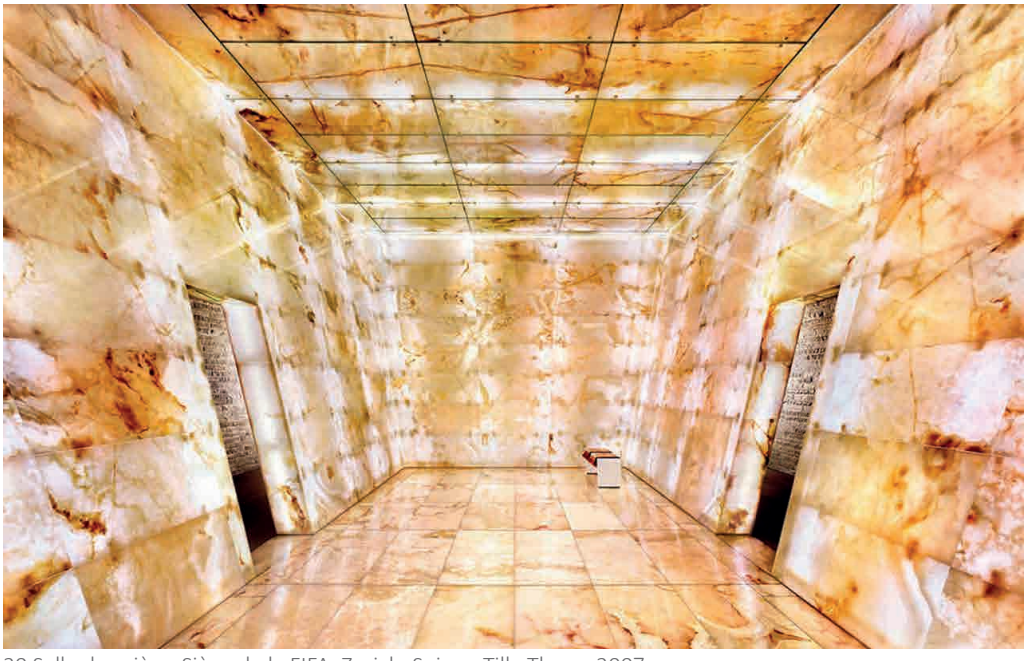
L'architecture multiconfessionnelle est un concept récent qui s'est développé à mesure que les espaces de prière ont été intégrés à des lieux où ils n'existaient pas auparavant, comme les hôpitaux, les aéroports, les centres commerciaux, les campus universitaires ou encore les stades. Cette introduction du sacré dans des environnements non religieux a conduit à l'émergence d'un modèle dominant : la « boîte blanche » [19]. « La "boîte blanche" est un réceptacle vide où les corps religieux et les activités sont gérés de sorte que le modèle privatisé de la religion est pris comme norme. Le résultat de cette conception négative est un espace pour personne, un engagement limité et un potentiel de conflit. »[19] . Ces salles anonymes, pensées pour accueillir toutes les confessions sans distinction, ont pour particularité de ne revendiquer aucune identité architecturale.

19 la notion de boite blanche a été définie à partir d'un article scientifique de Mr Crompton, *The Architecture of Multifaith Spaces: God Leaves the Building.*

B – Description programmatique

L'analyse de ces espaces montre qu'ils sont systématiquement subordonnés à une fonction principale plus large. Ils n'ont pas été conçus comme des lieux de spiritualité à part entière, mais comme des annexes pratiques, conçues sans réelle intention architecturale. Ils partagent des caractéristiques récurrentes : une lumière artificielle neutre, des murs blancs aveugles souvent en plaques de plâtre, un faux plafond de bureau très bas. « Habituellement, ce sont des espaces banals sans aura, dont la forme la plus caractéristique est une salle blanche vide. Afin de ne pas revêtir de signification de manière inappropriée, ils utilisent des matériaux banals. (…) Les exemples les plus extrêmes ressemblent à des œuvres d'art conceptuel. Les résultats sont suffisamment anti-architecturaux. » Crompton [19]

29 Salle multiconfessionnelle, Aéroport de Vienne, Autriche, Architekturbüro Nehrer + Medek, 1988



30 Salle de prière, Siège de la FIFA, Zurich, Suisse, Tilla Theus, 2007

VI- Références architecturales
2) - « Les boîtes blanches » – type négatif

C – Analyse symbolique et architecturale

L'analyse symbolique des « boîtes blanches » révèle plusieurs absences frappantes. La lumière y est strictement fonctionnelle et aseptisée, sans mise en scène ni variation. La hauteur sous plafond est insuffisante pour permettre une élévation du regard et du corps. Il n'existe aucun seuil, aucune transition pour marquer un passage progressif entre l'espace profane et l'espace spirituel. « On passe d'un espace d'activité commerciale à un espace spirituel sans transition ! » 19 Cette brutalité prive le fidèle de tout ancrage spatial et empêche toute mise en condition. La conception même de ces espaces nie leur propre fonction.
L'effacement des symboles religieux dans ces lieux répond à un souci d'adaptabilité et d'évitement des conflits. Pour ne pas privilégier une confession, tout élément identifiable est dissimulé. *« La solution employée dans les "boîtes blanches" est de cacher les icônes dans d'autres étagères. Celui qui entre dans la pièce doit prendre son matériel, installer ses icônes, s'installer lui-même, prier, les enlever et les ranger dans l'étagère. » 19* Cette neutralité extrême, bien qu'efficace d'un point de vue fonctionnel, produit un cadre dépourvu de toute charge symbolique ou poétique.

D – Particularité du projet

Dans le cas précis de la « boîte blanche » de l'aéroport de Rome, on peut remarquer que ces espaces sont apparus presque instantanément dans les années 1970, à peu près en même temps que l'intervention du pape Jean-Paul II. Il y a eu une prise de conscience de la planète entière, avec la mondialisation, pour l'inclusivité et pour le respect de la religion. C'est d'abord dans les aéroports que cette fonction est apparue, car c'est un lieu qui reçoit des personnes du monde entier et qui doit accueillir toutes les fonctions, car c'est un lieu où l'on doit pouvoir rester pour un temps prolongé sans manquer de rien. Or, un musulman qui veut faire ses 5 prières par jour doit pouvoir accéder à un lieu qui lui permet de jouir de sa liberté d'exercer sa religion, et ce peu importe là où il se trouve.

32 Université du Nord-Est, Boston, États-Unis, Kallmann, McKinnell & Knowles, 1963

33 Infirmerie royale de Manchester, armoire avec les accessoires religieux nécessaire à la prière

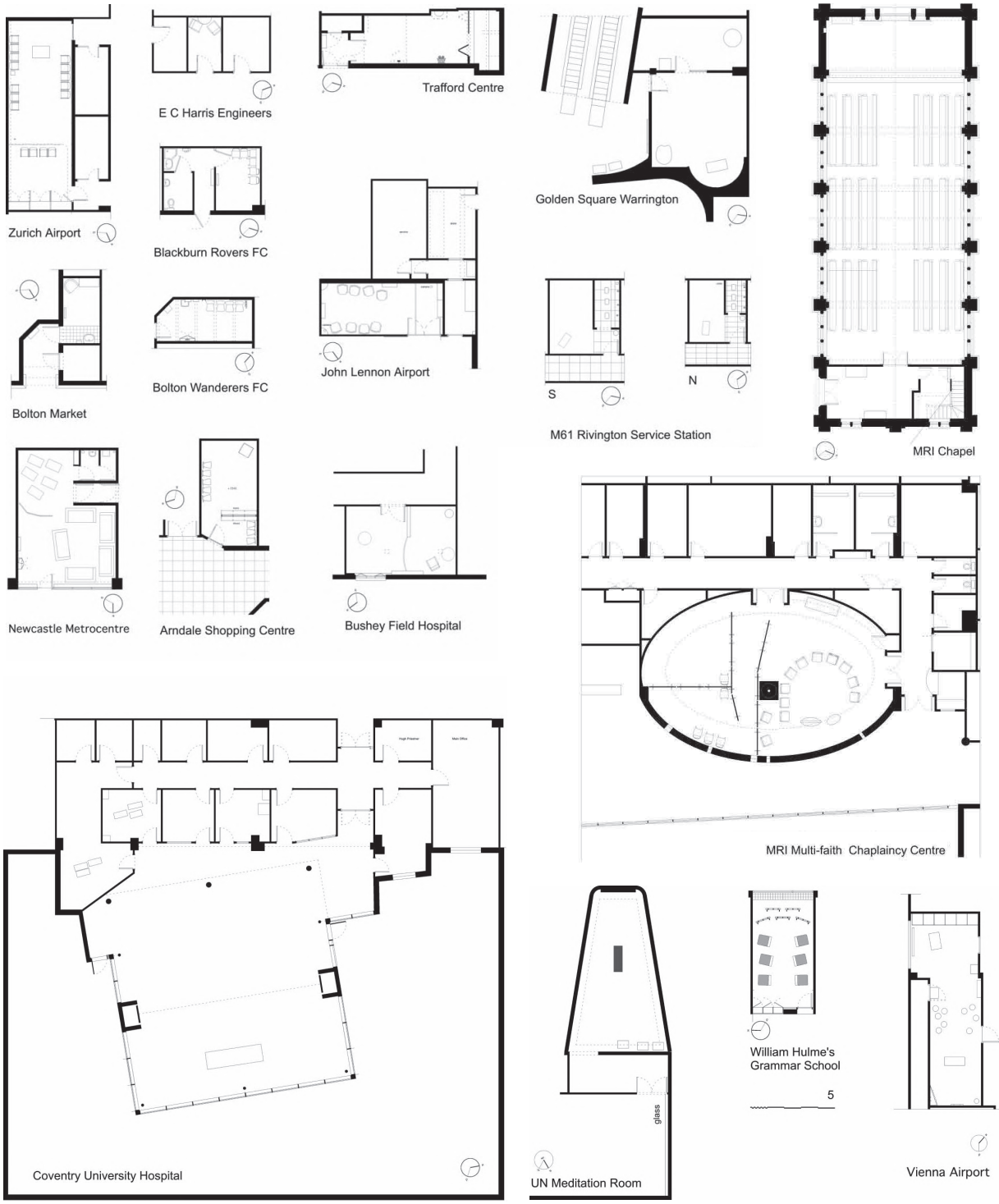
Avant

Après

34 Utilisation d'un rideau pour masquer les symboles, Trafford Shopping Centre, Manchester, Royaume-Uni, Chapman Taylor, 1998

E – Conclusion

Ces espaces, en creux, permettent de définir ce qui constitue un lieu spirituel de qualité. En montrant ce qu'il ne faut pas faire, ils mettent en lumière des principes fondamentaux : travailler la lumière pour lui donner une qualité sensible, jouer sur la hauteur pour ouvrir un espace mental et physique, marquer des seuils et des transitions architecturales pour préparer le passage vers un autre état. Le matériau doit amplifier les contrastes et valoriser la lumière et l'ombre. À l'heure actuelle, ces « boîtes blanches » sont les espaces multiconfessionnels les plus répandus dans le monde, non pas parce qu'ils répondent à une réflexion architecturale approfondie, mais parce qu'ils sont les solutions les plus simples à mettre en œuvre. L'enjeu est donc de dépasser ce modèle standardisé pour imaginer des lieux qui, sans être spécifiques à une religion, portent en eux une véritable intention architecturale.



35 Association de plans d'espaces partagés en « boîtes blanches » associé à un programme plus grand

3) - La House of One de Berlin – type positif

A – Introduction

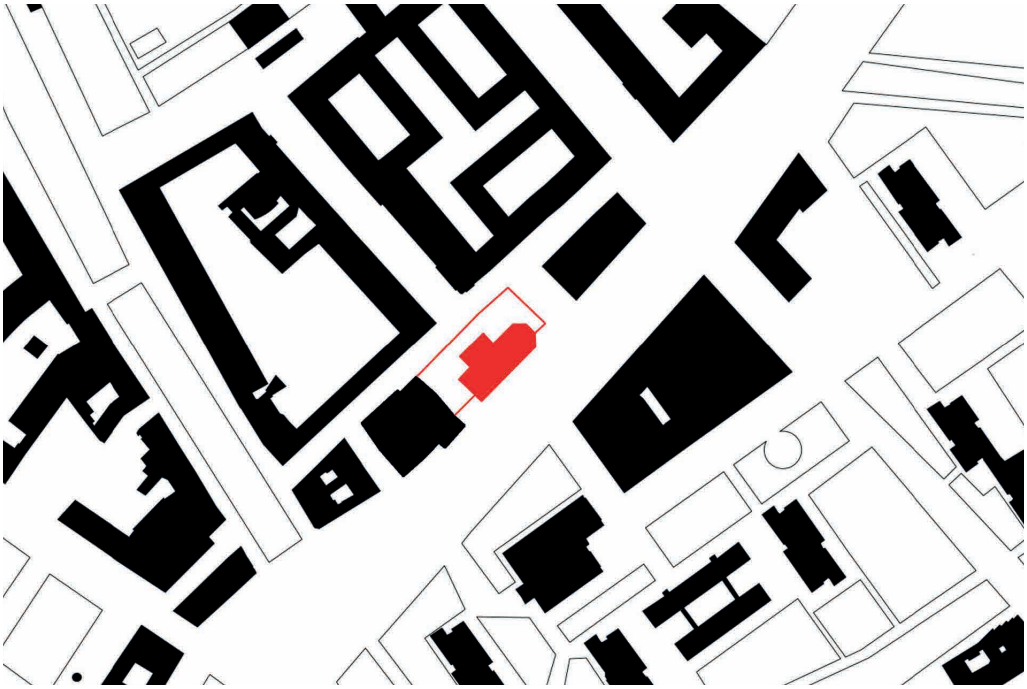
La House of One est un projet en construction d'un bâtiment interreligieux à Berlin, dont l'objectif, d'après son slogan, est d'avoir « Three Religions under one roof ». Ce projet vise à créer un espace de dialogue pour les personnes de toutes les confessions. Il a débuté en 2011 à l'initiative du pasteur protestant Gregor Hohberg, qui a partagé son idée avec l'imam Kadir Sanci et le rabbin Andreas Nachama. Chacun d'entre eux représente l'une des trois religions monothéistes : le christianisme, le judaïsme et l'islam. En 2012, un concours international d'architecture a été lancé pour conceptualiser ce projet. Les lauréats du concours sont Kuehn Malvezzi, un cabinet d'architecture berlinois.
Il est important de noter que cette référence est le premier bâtiment de ce genre au monde. « La House of One, maison de prière et d'apprentissage pour les trois religions monothéistes, sera la première construction de ce type. » Kuehn Malvezzi 20

1 Le pasteur protestant Gregor Hohberg (à gauche), le rabbin Andreas Nachama (au centre) et l'imam Kadir Sanci (à droite) posant les premières briques de la House of One

C'est que le 27 mai 2021 a eu lieu l'inauguration du chantier de construction de la House of One, après dix ans de réflexion, de collecte de fonds et de questionnements éthiques, théologiques, politiques, sociétaux et architecturaux. Ce projet est une manifestation concrète de la multiconfessionnalité dans le monde moderne, un exemple inspirant de la manière dont l'architecture peut servir de pont entre différentes cultures et croyances.

Cependant, il faut relever que la House of One est dédiée au culte des différentes religions qu'elle accueille. Alors que, comme on l'a vu plus tôt, le projet réalisé à l'occasion de ce travail s'intéresse à la prière et non au culte. Donc, il faut faire attention à conserver les points architecturaux intéressants pour une fonction de prière. Malgré le fait que la House of One soit prévue pour le culte, elle peut nous en apprendre beaucoup sur la manière de construire un espace interreligieux de qualité.

20 Les citations et les informations de cette partie ont été retranscrites de plusieurs interviews de *Kuehn Malvezzi, les architectes de la House of One, qui parlent de celle-ci et des choix de conception.*



36 Plan masse, House of One, Berlin, Allemagne, Kuehn Malvezzi, 2020, (chantier en cours)

37 Gravure sur métal de la Petrikirche, graveur J.M. Kolb, 1853

38 Image de synthèse depuis la rue, House of One, Kuehn Malvezzi, 2020 (chantier en cours)

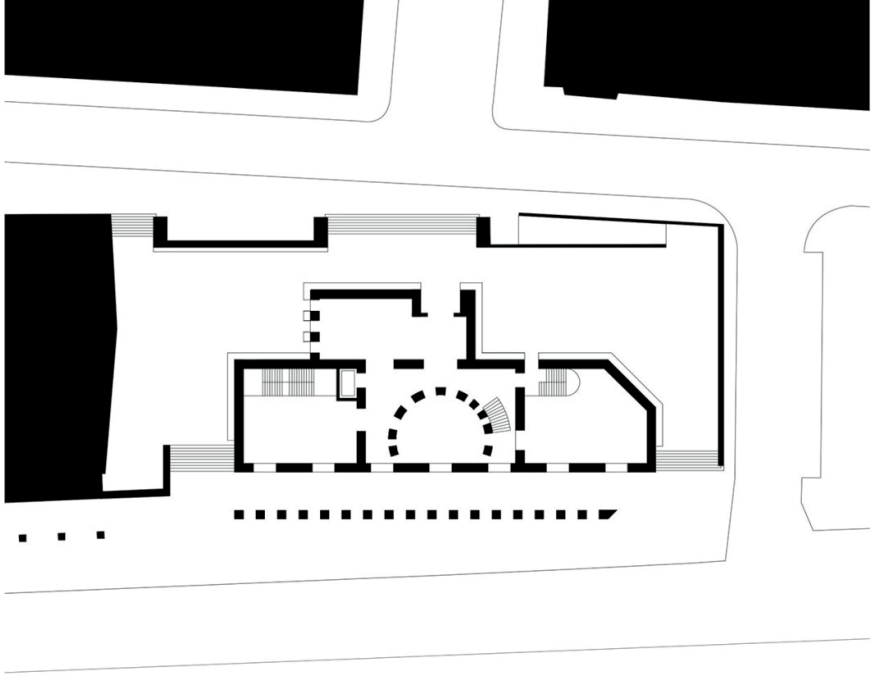
VI- Références architecturales
3) - La House of One de Berlin – type positif

B – Description programmatique

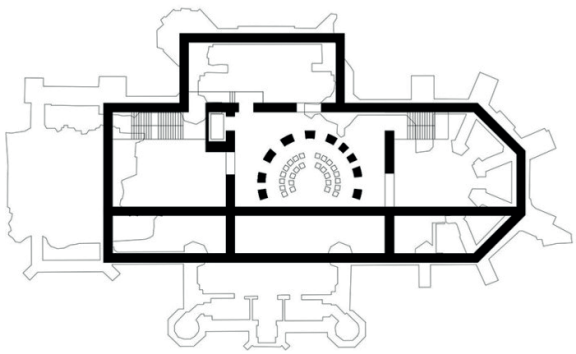
Le concept architectural de la House of One a été minutieusement pensé pour refléter à la fois la spiritualité des trois confessions et créer un espace harmonieux propice au dialogue interreligieux. Le bâtiment est composé de trois espaces distincts, chacun représentant l'une des trois religions monothéistes, qui convergent vers un espace central partagé. Celui-ci permet à l'espace public de s'étendre comme une place publique couverte à laquelle sont adjointes une église, une mosquée et une synagogue. Cet enjeu peut rappeler l'enjeu soulevé précédemment quand on a parlé du quartier et du fait que l'espace public est, par définition, un espace multiconfessionnel de qualité lorsqu'il se situe dans un quartier de grande diversité. On peut constater dans cet extrait d'interview que les architectes qui ont conçu la House of One étaient conscients de cet enjeu architectural et qu'ils l'ont pris à bras le corps.

« À notre avis, […] (nous considérons) la synagogue, l'église et la mosquée comme s'ils étaient des bâtiments autour d'une place de ville […]. Ce concept rend l'intérieur du bâtiment un lieu urbain. » Wilfried Kuehn, architecte de la House of One 20

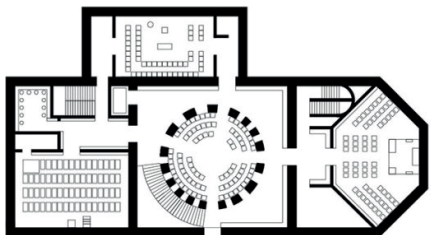
L'objectif de cet espace partagé est de créer un environnement où les croyants de toutes confessions peuvent se rassembler pour des discussions, des événements culturels et des moments de prière. Cela encourage, ainsi, la compréhension mutuelle. Le programme de cet espace partagé m'intéresse. En effet, il permet des rencontres, car il est à l'intersection de plusieurs points d'intérêt. Il permet aussi d'intégrer des flux puisqu'il gère la sortie de plusieurs espaces religieux pouvant accueillir des centaines de personnes. Enfin, cet espace peut aussi accueillir des événements rassembleurs de 300 personnes maximum comme des prières communes, des concerts organisés pour favoriser les rencontres entre les communautés ou encore des conférences avec des intervenants de chaque religion. Sinon, elle peut facilement accueillir des événements, avec 90 places assises seulement dans l'espace de la coupole centrale.



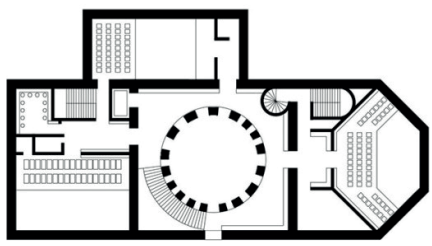
39 Rez de socle
niveau de l'entrée



R-1
niveau des ruines



R+1
niveau des lieux
de culte



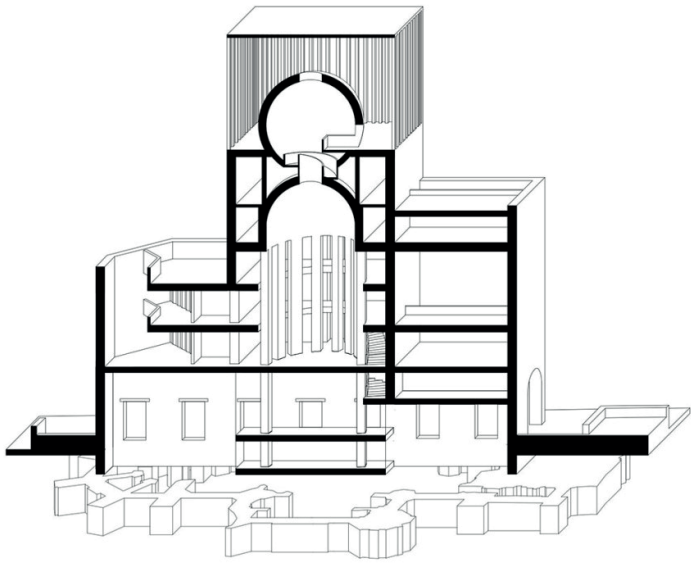
R+2
niveau des lieux
des mezzanines

VI- Références architecturales
3) - La House of One de Berlin – type positif

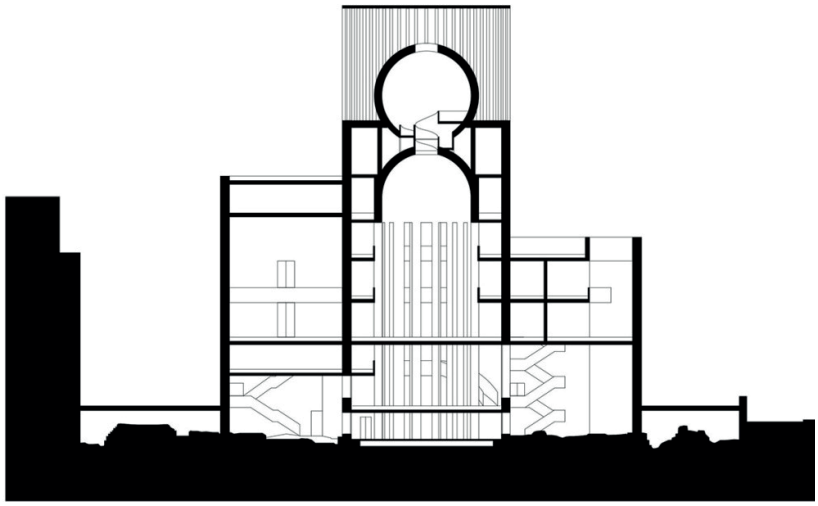
Les espaces religieux sont adjoints à cet espace partagé. Tous les espaces religieux possèdent deux niveaux pour accueillir les croyants : un principal et une mezzanine. La mosquée peut accueillir 102 personnes. L'église peut accueillir 86 personnes. La synagogue peut accueillir 106 personnes. Les constructions religieuses modernes possèdent souvent des espaces de mezzanine, comme dans la House of One. Elles permettent d'avoir un nouveau rapport à la verticalité d'un bâtiment religieux. Aussi, les mezzanines permettent d'augmenter la capacité sans augmenter la surface d'emprise du bâtiment. Et enfin, celles-ci permettent de couper en deux l'espace le plus loin de l'autel, ce qui le met en valeur.

De plus, dans le programme, de plus petites fonctions sont ajoutées aux grands espaces décrits plus tôt. D'abord, de nombreux petits espaces servants destinés au clergé ou en salles d'ablutions sont adjoints aux gros programmes religieux. Aussi à partir de l'espace de place central, il est possible de monter dans les étages pour accéder à des espaces pour le clergé, les espaces de transmission, d'éducation religieuse et des espaces de musée présentant l'histoire archéologique de ce lieu dans Berlin. Et enfin, encore plus haut, on retrouve la loggia qui surplombe la ville.

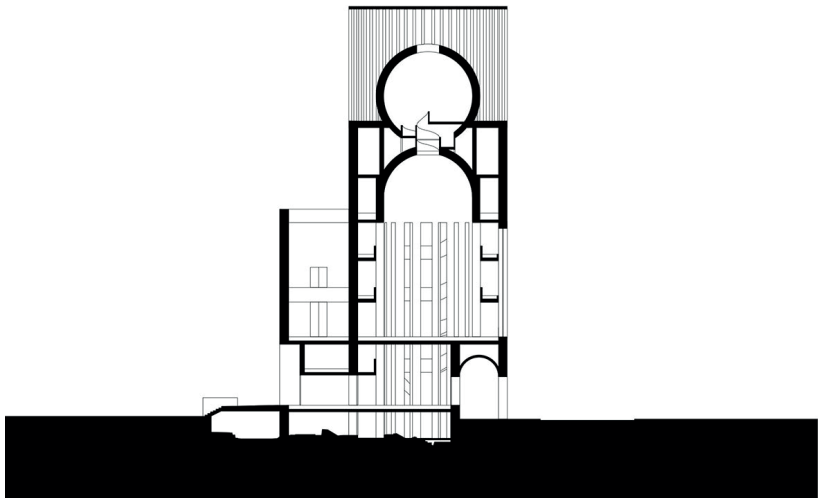
Tout autour de l'église, un socle est aménagé au-dessus du niveau de l'espace public. L'entrée est forcée par celui-ci et la place est commune. Elle se trouve un étage plus haut. Au rez de socle se trouve des vues et des accès aux ruines de l'ancienne église Saint-Pierre.



40 Coupe-axono-métrie Est-Ouest



Coupe Ouest-Est



Coupe Nord-Sud

VI- Références architecturales
3) - La House of One de Berlin – type positif

41 Vue depuis la rue

42 Eglise du souvenir à Berlin symbole de l'architecture mémoire

43 Ruines de la Petrikirche, 1960

C – Analyse symbolique et architecturale

Dans cette partie, nous allons analyser les symboles utilisés par les architectes de la House of One. Cette analyse suivra le parcours architectural de la House of One. Ce parcours commence dans la rue, depuis celle-ci on aperçoit la structure géométrique en maçonnerie de briques jaunes apparentes. Elles forment une peau qui recouvre toutes les façades. Ainsi, on a une sensation d'unité visuelle, car un seul matériau est utilisé.

Quand on avance dans la rue et qu'on arrive à sa hauteur, on voit que le bâtiment déborde sur la rue mais laisse le passage sous des arcades qui constitue le premier seuil. Ainsi, rien qu'en passant dans la rue on appartient un peu au bâtiment, et comme on est déjà un peu entré, faire le pas de rentrer dans le bâtiment est plus aisé. De plus, le fait que la rue passe dans le volume du bâtiment permet de brouiller la limite entre l'espace public et le bâtiment. Ensuite, le piéton a la possibilité de monter sur le socle pour entrer par l'entrée principale qui se situe sur le socle.

Dans la pièce qui nous accueille, on voit un escalier et une coursive qui mène à la suite du parcours, un cercle incomplet de poteaux en brique qui s'ouvre sur la coursive le long de la rue. En terme symbolique, dans cette pièce, il y a une lumière indirecte qui vient soit de la coursive couverte, soit de la porte d'entrée, soit de la lumière sur les ruines. Donc on est plongé dans une certaine pénombre mais qui met en valeur les ruines. Ainsi, on peut proposer un nouveau symbole comme étant la mémoire. Celle-ci est à la fois puissante d'un point vue historique. Mais, elle peut aussi provoquer une forme de spiritualité et de réflexion. La Petrikirche, l'église Saint-Pierre, a été gravement endommagée en 1945 juste après la bataille de Berlin 21. Mais les dégâts qu'elle avait subi et le manque de fond pour l'entretenir ou la rénover a eu raison des dernières pierres qui tenait debout. Ainsi, en 1963 elle fut abandonnée par l'Eglise pour pouvoir mettre en œuvre un projet de rénovation routier dans le centre de Berlin. La mise en valeur des ruines de l'église Saint-Pierre témoignent ainsi de son histoire

et de l'importance de la mémoire même dans une architecture religieuse.

Puis, dans le parcours architectural, on retrouve l'espace central partagé dont on a parlé des multiples rôles précédemment. Le premier étant le rôle d'espace capable pour accueillir des rassemblements. De plus, cet espace partagé joue, de la même manière qu'une place public, le rôle de répartir les flux vers les espaces qu'il borde mais aussi d'accueillir les rampes qui donnent accès aux ruines archéologiques en dessous et aux étages plus haut. Cet espace a des proportions très étirées verticalement et est ceinturé de poteaux massifs en mélange brique béton. Dans le cercle extérieur défini par les murs et les poteaux se trouvent les escaliers qui mènent vers les étages. Tandis qu'au centre, l'espace est libre pour lever les yeux vers cet espace partagé physiquement et métaphoriquement plus élevé qui les espaces religieux eux-mêmes. Dans cet espace, la lumière est utilisée en symbole. En effet, la lumière, en tant que symbole de Dieu, éclaire les croyants des différentes religions pour leur montrer que le salut réside dans le dialogue avec les autres. De plus la lumière met en valeur la matérialité, pour créer un moment sensible et contrasté.

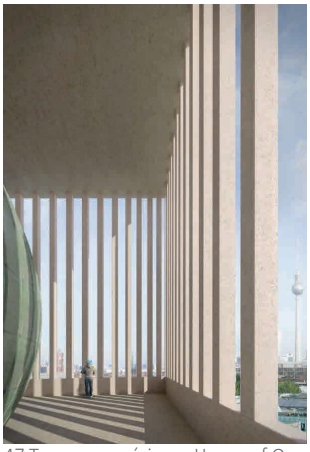
21 les informations sur la Petrikirche sont accessibles dans les sources (cf page 202)

44 Image de synthèse représentant l'espace partagé, Kuehn Malvezzi, 2020

45 Image de synthèse mettant en avant le r-1 et les ruines de la Petrikirche, Kuehn Malvezzi, 2020

VI- Références architecturales
3) - La House of One de Berlin – type positif

46 Atmopshère dans la mosquée


47 Terrasse supérieure House of One

48 Peinture de David Roberts, Intérieur du temple d'Esna, 1838

Ensuite, le parcours architectural peut soit se terminer en entrant dans les espaces religieux, soit en continuant sa route vers les étages. Après la première volée d'escalier, ses galeries inclinées accompagnent l'ascension vers la loggia du toit, formant un parcours continu. Une banquette intégrée longe le périmètre de la salle et des galeries, invitant à la pause et au dialogue. Sur le chemin menant à la loggia, des vitrines exposent des objets issus des calendriers religieux des trois confessions. Et à l'étage le plus haut, on arrive par l'intérieur d'une sphère au-dessous de la coupole de l'espace central. C'est un espace abstrait, extrêmement géométrique qui, à mon avis, est un peu gâché par ces rampes qui le coupe en le traversant. Après être sorti de la sphère, on retrouve une coupole et une loggia avec vue sur le cœur de la ville de Berlin.

J'ai une interprétation personnelle à propos de la loggia de la House of One que j'aimerais partager. Si on regarde simplement le plan, on peut voir les 3 espaces dédiés aux 3 religions monothéistes. Mais pour moi, l'espace de loggia au dernier étage, avec vue sur la ville, est comme dédié aux non-croyants, car il peut être créateur de moments spirituels et d'observation transcendant la réalité. Et ainsi peut être provocateur d'un moment d'évasion même chez quelqu'un qui n'a pas l'habitude de prêter attention à sa spiritualité.

On peut remarquer que certains symboles que j'ai relevés sont absents de ce projet. Ce projet joue sur un type de sensibilité, sur une association qui a déjà fait ses preuves en architecture. En effet, quand on associe une minéralité massive et chaleureuse et la lumière, quelque chose de sensible se passe. Quelque chose qu'un peintre comme David Roberts a aussi perçu. Et quand on donne une forme géométrique simple à une architecture minérale, cela m'évoque l'architecture égyptienne. Et ce quelque chose n'a besoin que de minéralité et de lumière, des symboles assez restreints, pour fonctionner. C'est pourquoi, on ne retrouve pas les symboles de l'eau et du feu. Cependant, le symbole du labyrinthe, de la recherche de son chemin, est présent car l'entrée du bâtiment ne se trouve pas du coté de la rue mais force à chercher et à passer le socle qui

est un seuil « antique » dans le style. Les ruines que le bâtiment protège renforce ces évocations égyptiennes, je trouve. Les autres seuils je les ai déjà décrit malgré tout je souhaite signaler le fait que les espaces religieux se situe au R+2. Il faut franchir une première volée d'escalier sur le socle pour accéder à l'entrée en R+1 et après monter un étage supplémentaire pour accéder à la salle partagée et aux espaces religieux.

49 Coupe d'atmosphère Ouest-Est, Kuehn Malvezzi, 2020

VI- Références architecturales
3) - La House of One de Berlin – type positif

E – Conclusion

« Les rituels sont différents et ne sont pas mélangés, mais le bâtiment est construit dans le but d'être universel. […] Le concept sur lequel est basée la House of One est le dialogue, et pour entamer un dialogue, un débat, il faut connaître l'autre personne et sa façon de penser. » Simona Malvezzi, architecte de la House of One 20

Comme dit dans la citation précédente, et comme on l'a vu dans les règles du dialogue interreligieux de Geneviève Comeau, la première règle pour un dialogue interreligieux de qualité est d'établir un lien amical avec son interlocuteur avant d'entamer un dialogue religieux.

Ce qu'il faut retenir des analyses de cette architecture, c'est d'abord les qualités des seuils et des transitions architecturales qui nous amènent aux lieux sacrés ou aux lieux de rencontres. Aussi, la manière dont l'espace public pénètre le bâtiment est inspirante pour la création d'un projet qui favorise le dialogue interconfessionnel. En effet, il créé une sorte de place publique couverte et appropriable pour accueillir un programme divers. L'espace de place central est à la connexion de tous les flux mais reste appropriable pour des évènements. Il faut retenir que le choix a été fait de reprendre les formes urbaines historiques de l'église qui prenait place sur le site auparavant. En tant que bâtiment spirituel, un bâtiment multiconfessionnel a pour devoir de respecter la mémoire de ce qui a été avant sur ce site. En ce qui concerne la matérialité de la House of One, celle-ci a été choisie pour donner l'impression d'une peau recouvrant tout le bâtiment pour donner une sensation d'unité visuelle et donc d'unité spirituelle. Depuis l'extérieur, on ne peut pas deviner à quel culte correspond chaque partie du bâtiment.

50 Image de synthèse représentant l'espace partagé, Kuehn Malvezzi, 2020

VI- Références architecturales
4) - La Maison des religions à Berne – type positif

4) - *La Maison des religions à Berne – type positif*

A – Introduction

Dans le contexte de Bern : *« Il fallait une plateforme de dialogue de culture et, deuxièmement, il manquait des lieux de culte dignes pour les minorités immigrées. »* [22] C'était l'un des objectifs principaux : créer des lieux publics accessibles et dignes pour les minorités. En effet, le constat des conditions de vie religieuse est assez alarmant, comme en témoigne la citation suivante, extraite d'une interview de la présidente de la Maison des religions à Berne.

« La question s'est très vite posée de savoir ce qu'est une maison des religions. On s'est rendu compte qu'il y avait des communautés qui existaient déjà et qui n'avaient pas d'espace pour célébrer, pour se rencontrer. Les Alaouites, les hindous étaient dans un garage industriel, les musulmans dans un quartier de garage souterrain. Il y avait un besoin pour les religions '' étrangères ''. C'est là qu'on s'est rapidement mis d'accord pour dire : non, il faut les deux aspects, il faut justement cet échange, le dialogue, et en même temps il faut un abri. » Regula Mader, présidente de la Maison des religions de Bern. [22]

« Ici, dans les quartiers ouest de Berne, il y a beaucoup d'immigrés et pas mal de religions qui avaient leur lieu de culte dans des arrière-cours, des halles industrielles ou des caves. » Regula Mader, présidente de la Maison des religions de Bern. [22]

Cette réalité choquante illustre la précarité religieuse qui existe pour les religions dans les capitales européennes. Ce qu'on constate, c'est que les besoins ne correspondent pas aux infrastructures. Les regroupements religieux de petite taille sont trop souvent méprisés et ne réunissent souvent pas assez d'argent pour trouver un lieu qui leur corresponde. Et même s'ils ont les moyens, ils trouveront sûrement un local à louer qui n'est pas approprié pour une activité religieuse. Le rôle de la Maison des religions est de pouvoir

22 De même que pour la référence précédente, les citations suivante sont issus d'une interview sur la RTS, Radio Télévision Suisse, de Regula Mader présidente de *la Maison des Religions* par Matthias Wirz

accueillir chacun dans sa salle, pour pratiquer leurs cultes, tout le paysage religieux qu'on retrouve dans le contexte de la banlieue de Berne. Le fait que chacun soit dans sa salle correspond au type d'organisation positif d'addition des espaces religieux. Encore une fois on peut remarquer que cette référence s'adresse au culte et non à la prière comme dans le programme souhaité dans le projet final.

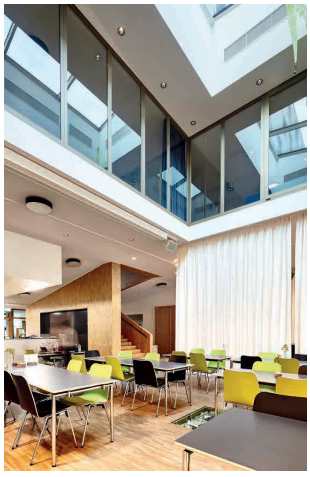
L'exemple de la Maison des Religions à Berne illustre parfaitement l'intérêt du lien entre architecture et multiconfessionnalité. En créant un espace où différentes religions peuvent non seulement coexister, mais également célébrer et échanger, cette initiative dépasse les frontières traditionnelles et favorise un dialogue interreligieux constructif. En mettant en avant la nécessité de lieux de culte dignes pour les minorités immigrées, le projet rejoint l'opportunité sociale et politique de renforcer l'inclusion et la compréhension mutuelle au sein de la société. La dignité et le droit de pratiquer sa religion dans un environnement approprié sont au cœur de cette initiative. En offrant des espaces adéquats aux communautés religieuses qui étaient autrefois reléguées à des endroits inappropriés, la Maison des Religions renforce le sentiment d'appartenance et permet aux personnes lésées de s'engager activement dans la société.

La maison des religions accueille huit cultes différents, dans cinq pièces différentes. Les cinq grandes religions sont la religion chrétienne, musulmane, hindoue, bouddhiste et alévie. On peut se poser la question de comment le choix de ces religions a été fait. En fait, malgré le fait que la Maison des religions a le potentiel d'être symbole mondial de ces nouveaux enjeux architecturaux, c'est aussi un bâtiment qui s'adresse très concrètement à la diversité religieuse et culturelle de la banlieue de Berne, cette situation sociale étant unique, le programme religieux accueilli l'est aussi. Car « On n'a pas établi de classement pour sélectionner les religions qui ont le plus d'adeptes. En fait, celles qui ont un lieu de prière à la Maison sont celles qui en avaient besoin » explique Regula Mader. [22]

VI- Références architecturales
4) - La Maison des religions à Berne – type positif

B – Description programmatique

Le fonctionnement architectural de ce bâtiment est bien différent de la House of One. Malgré tout, un principe reste commun à ces deux bâtiments. Le bâtiment multiconfessionnel est conçu dans le principe positif par l'addition d'espaces distincts pour les différentes religions. Sauf que, quand dans la House of One il y avait 3 religions, ici à Berne il y a une vingtaine de salles dans ce qui, au final, ressemble à un centre commercial religieux.



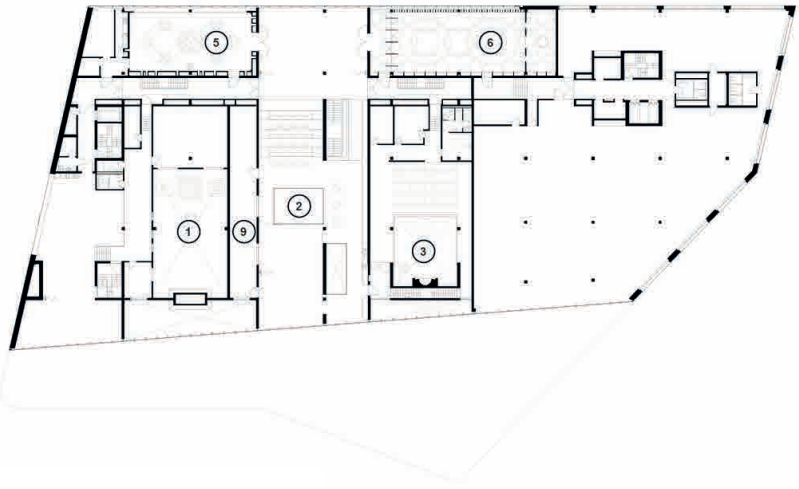
51 Point de vue intérieur de la cafeteria de la maison des religions

« Nous prônons le dialogue, pas le mélange. Il ne s'agit pas de dire que nous sommes tous pareils et de réduire les religions à leur plus petit dénominateur commun. » Regula Mader, présidente de la Maison des religions de Bern. [22]

Ce qui m'a le plus intéressé dans cette référence, c'est d'abord la gestion de son programme. Comme cela a été théorisé par Geneviève Comeau, la première règle du dialogue interreligieux est de commencer par créer un lien d'amitié avant d'entamer un dialogue. Dans le cas de la Maison des Religions, l'espace qui rassemble et qui est créateur de rencontre, c'est la cafétéria. Le premier pas vers la culture de l'autre, avant d'en découvrir la religion, passe par la culture culinaire. Ainsi, la cafétéria propose des menus qui font faire le tour du monde et qui sont alignés sur les fêtes religieuses, et propose des plats en rapport. C'est le cœur, la clé de voûte programmatique de ce bâtiment. La cafétéria permet, non seulement de faire le lien entre la ville et les espaces plus spirituels des différentes religions, mais aussi de faire le lien entre les individus en créant des rencontres.

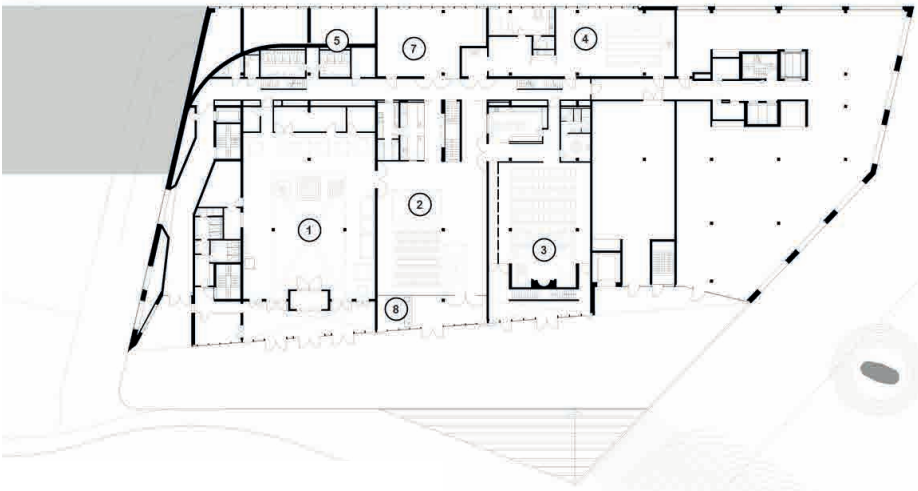
« L'idée, c'est de proposer un bon repas, pas cher, notamment pour les gens qui travaillent dans le quartier. Et mon rôle est aussi de monter un programme culturel. Il y aura des expositions, conférences, débats, des films, du yoga, des cours. » Regula Mader, présidente de la Maison des religions de Bern. [22]

Aussi, ce programme de cafétéria plus intime, en relation avec la ville, s'étend en une multitude d'autres possibilités



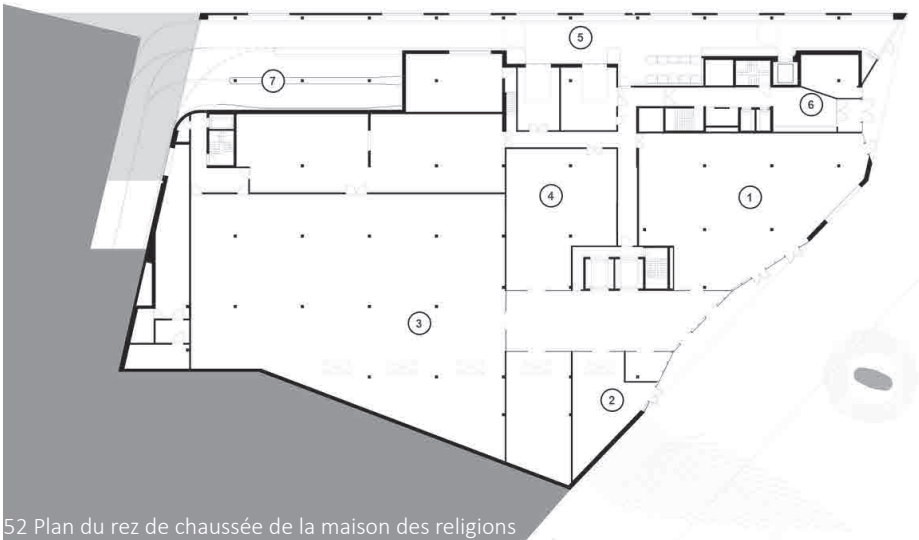
Hindu Temple 1
Dialogue area 2
Mosque 3
Buddhist Temple 4
Dergâh Alevis 5
Christian Chapel 6
Area for women and children 7
Shops 8
Offices 9

52 Plan R+2 de la maison des religions



Hindu Temple 1
Dialogue area 2
Mosque 3
Buddhist Temple 4
Dergâh Alevis 5
Christian Chapel 6
Area for women and children 7
Shops 8
Offices 9

52 Plan R+1 de la maison des religions



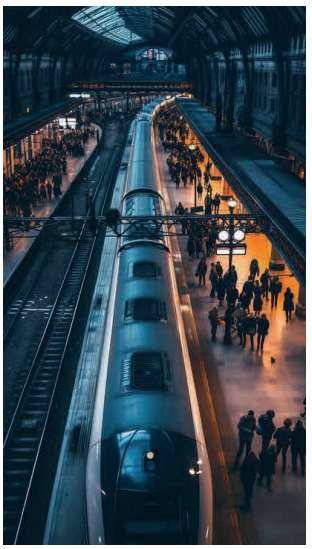
Restaurant 1
Medical shop 2
Supermarket 3
Shop 4
Delivery area 5
Housing / office Entrance 6
Parking Entrance 7

52 Plan du rez de chaussée de la maison des religions

VI- Références architecturales
4) - La Maison des religions à Berne – type positif

53 Place extérieure devant l'entrée principale

54 Lien avec la route aérienne à l'intersection de la place haute et de la place basse


55 Illutstraion du symbole du cycle

d'activité, culturelle, spirituelle ou méditative. Le bâtiment s'étend en hauteur pour accueillir un hôtel, des bureaux, des appartements et un centre commercial.

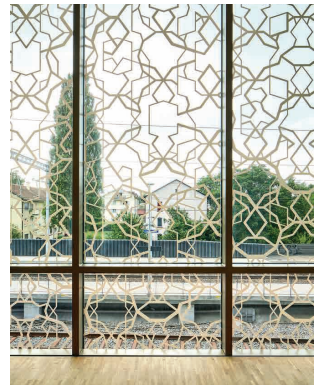
La partie qui est dédiée à la religion s'ouvre sur une grande salle. Celle-ci adapte sa décoration aux différentes fêtes religieuses en cours. Une série de pièces, qui serviront pour les activités communes, se déploie à partir de cet espace. Et tout autour, sur deux niveaux également, se répartissent les lieux de culte de cinq religions : chrétienne, musulmane, hindoue, bouddhiste et alévie.

Le programme de ce lieu a quand même des limites. En effet, la grande diversité de programmes associés à la fonction religieuse crée un fouillis. De plus, le type positif de conception d'un espace multiconfessionnel entraîne une addition d'espaces qui, dans le cas de cette référence, semble presque hors de contrôle, car on retrouve une multitude de salles de proportion moyenne à grande pour un programme final aux surfaces démesurées. La maison des religions, sans les bureaux, logements et hôtel qui sont plus haut dans les étages, fait 3 000 m². De plus, la matérialité, les proportions des couloirs, des pièces, les apports de lumière, les seuils d'entrée, la relation avec la ville font largement penser à une surface commerciale banale, ce qui paraît choquant sachant que le programme est religieux. Attardons-nous un peu plus sur les raisons de ce sentiment dans la partie suivante, dédiée aux symboles.

C – Analyse symbolique et architecturale

Un élément spécifique à ce projet, qui lui permet de canaliser la spiritualité, c'est que certaines salles de la Maison des religions sont en contact direct avec le passage des trains. Le passage du train devient un rythme, une pulsation extérieure qui traverse l'espace sacré. Il rappelle que la vie continue, à intervalle régulier, et qu'elle entre en résonance avec l'intériorité. C'est un symbole supplémentaire que l'on peut ajouter à la mémoire, qui peut entraîner un moment de spiritualité. On pourrait appeler ce nouveau symbole un cycle. Le cycle des trains rend l'espace plus méditatif.

Comme dit précédemment, ce bâtiment a l'avantage de démocratiser la fonction religieuse en l'associant à des programmes plus attrayants et de rendre visibles les religions délaissées dans le quotidien. Cependant, cela a un impact plutôt négatif sur l'architecture elle-même. Déjà, depuis l'extérieur, la Maison des religions ne donne pas l'impression d'être un lieu religieux. Les formes historiques et la fonction de repère dans la ville ne sont pas prises en compte. Je trouve que c'est un parti pris intéressant, car d'un autre côté, des formes géométriques évoquant les mosaïques des pays d'Orient recouvrent le mur vitré extérieur. Aussi, on retrouve une statue qui trône sur le toit de la Maison des religions, et celle-ci change en fonction des fêtes religieuses en cours. Ainsi, on comprend que ce bâtiment a une fonction particulière. De plus, on retrouve un parvis minéral qui peut faire référence à ce qu'on retrouve devant une église. Cette réinterprétation du parvis donne une identité particulière à ce bâtiment, c'est par ce parvis que le bâtiment s'adresse à la ville. D'autre part, son rapport à l'axe routier aérien adjacent donne aussi sa personnalité au bâtiment et permet de l'ouvrir, au niveau du R-1, sur une tout autre partie de la construction. Cette place extérieure, couverte par l'axe routier aérien, est un lieu appropriable pour les différentes activités religieuses ou culturelles.

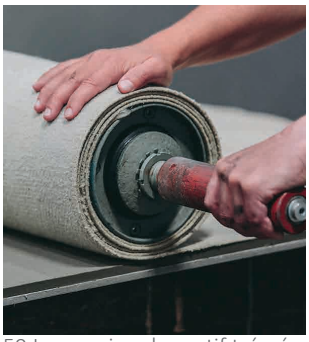


56 Motif géométrique sur la facade extérieur

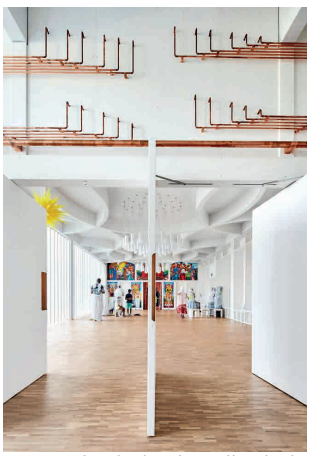
57 Espace public sous la route activé par la maison des religions

58 Photographie représentant le lien entre la Maison des religions et les voies de chemin de fer

VI- Références architecturales
4) - La Maison des religions à Berne – type positif


59 Impression du motif tréssé

60 Résultat de la texture sur le parement en béton extérieur


61 Entrée de la chapelle de la maison des religions

De la même manière que pour la House of One, une attention accrue a été accordée aux détails de textures extérieures. L'enjeu était de mettre en valeur la matière par la lumière. Ainsi, Bauart Architekten et Madir Shah, du cabinet d'architecture Urbanoffice à Amsterdam, qui sont les architectes de ce bâtiment, ont choisi de donner la texture d'un textile cordé à leur revêtement en béton extérieur. Cette attention à créer des finitions élégantes ne se retrouve malheureusement pas à l'intérieur.

À l'intérieur, les murs et plafonds sont blancs et toutes les salles sont identiques. Seules les icônes colorées de chaque religion viennent perturber ces salles blanches. Les ambiances, noyées dans ce blanc, paraissent trop neutres et manquent de vie. Je trouve que ce résultat hétéroclite est plutôt inélégant. On peut voir que dans d'autres espaces, une couleur chaude est plus efficace pour recevoir des sculptures ou des peintures religieuses bavardes. Cependant, les murs blancs constituent un avantage, car ils permettent de montrer l'attention aux détails. Par exemple, les tuyaux de cuivre et leur assemblage minutieux sont valorisés par le mur blanc qui sont derrière.

Pour conclure, un matériau noble ou sans revêtement est le plus efficace pour un espace religieux. Quand le matériau se met à nu, on peut voir la vérité des choses et la simplicité. C'est pourquoi, le ressenti des espaces religieux dans la Maison des religions est perturbant.

On peut également remarquer qu'au plafond, la structure adopte des formes géométriques circulaires qui se croisent. Cela atténue légèrement la rigidité des espaces blancs immaculés. Mais l'apport, comparé à l'effort, me semble minime. L'intérêt de la structure en architecture, c'est quand celle-ci donne une poésie, une personnalité à un espace. Cette structure-là, à mon avis, échoue à sa mission. Elle est de l'ordre de l'anecdote, elle ne définit pas l'espace. Elle garde un intérêt dans le sens où elle reprend les formes géométriques de mosaïques présentes tout autour du bâtiment sur les vitres.

62 Texture sur le parement extérieur

63 Temple hindousite de la maison des religions

64 Temple bouddhiste de la maison des religions

65 Composition de façade

66 Structure apparente de la chapelle

67 Chapelle de la maison des religions

68 Mosquée de la maison des religions

69 Lieu depuis l'intérieur avec le train

VI- Références architecturales
4) - La Maison des religions à Berne – type positif

D – Conclusion

L'exemple de la Maison des Religions à Berne montre que l'architecture peut jouer un rôle central dans la promotion de la diversité, de la coexistence pacifique et du dialogue interreligieux. Elle peut servir de catalyseur pour une meilleure compréhension mutuelle et contribuer à une société plus harmonieuse et inclusive.

Il faut retenir de cet exemple le geste social qu'il représente, de proposer à une population dans le besoin un lieu décent pour faire sentir à tous qu'ils sont reconnus, entendus et respectés. Il faut retenir le fonctionnement programmatique de ce lieu, tout en en comprenant les limites. Dans cette référence, le programme adjoint est trop divers, prend trop de place et le type positif oblige l'addition d'espaces qui donne au bâtiment une ampleur démesurée et une sensation de centre commercial de la religion.

En termes symboliques, on retient l'ajout d'un nouveau symbole, celui du cycle, qui s'est ajouté car dans ce projet les architectes ont fait en sorte de mettre en valeur le passage des trains en face de la gare. C'est un passage lent et régulier qui, au-delà de ne pas être nuisible, est favorable à un lieu spirituel. Encore une fois, on doit retenir de bien définir le niveau d'abstraction souhaité dans le projet. Les murs blancs, au-delà d'être abstraits, sont également impersonnels.

70 Photographie intérieure chapelle,
Bauart Architekten et Urbanoffice, 2018

VI- Références architecturales

5) – FridaySaturdaySunday – type négatif

A – Introduction

Le projet « FridaySaturdaySunday » de Square Feet Architects est un projet d'un bâtiment religieux multiconfessionnel qui a été pensé en 2012 à Londres. Ce projet n'a finalement pas été construit. La particularité de ce projet est que, au lieu de partitionner les espaces et de faire des pièces physiquement séparées, Square Feet Architects proposent plutôt une séparation horaire. Ainsi, tous célèbrent dans la même pièce, mais seulement à des moments différents. Encore une fois comme pour la House of One ce projet est réservé au culte, alors que le projet est principalement dédié à la prière.

« Friday Saturday Sunday n'est pas seulement l'idée d'un bâtiment, mais aussi celle d'un nouveau paradigme pour le dialogue multiconfessionnel et interconfessionnel : un espace habité successivement par trois religions différentes, qui commence le vendredi par une mosquée, puis se transforme en synagogue le samedi et en église le dimanche. Ce que nous espérons, c'est que dans chacune de ces rencontres, il y ait de la place pour que les gens de différentes confessions puissent s'observer les uns les autres et éliminer une partie du mystère et parfois de la peur qu'impliquent les rencontres avec des gens d'autres confessions et d'autres cultures. » Aaron Rosen, maître de conférences en traditions sacrées et arts au King's College London [23]

Un des enjeux du partage d'un espace religieux est justement de créer ce genre d'occasion. Une occasion où tous les partisans de plusieurs religions célèbrent une même beauté, un même dialogue symbolique et une même passion, une même foi. L'architecture, la lumière, le paysage, l'eau deviennent le moyen, le support de cette beauté et doit lui faire honneur.

Les trois architectes qui ont conçu ce projet sont Matthew Lloyd architecte chrétien , Shahed Saleem architecte musul-

23 De même que pour la référence précédente, les citations suivante sont issus d'une interview des 3 architectes du projet faisant parti de SquareFeet Architects, *Martyn Lewis, Matthew Lloyd (chrétien), Shahed Saleem (musulman), Daniel Leon (juif). Cette interview à été réalisé par Aaron Rosen, maître de conférences en traditions sacrées et arts au King's College London.*

man, Daniel Leon architecte juif. Ces trois architectes qui ont conçu ce projet définissent la multiconfessionnalité comme *« adorer côte à côte une véritable église, une véritable synagogue, une véritable mosquée, où chaque espace se touche juste assez pour donner, pour déplacer, pour modifier, pour que nous puissions partager tout en continuant à adorer correctement nos dieux respectifs. »* L'enjeu de la multiconfessionnalité, c'est le partage. Commencer par partager l'espace public, puis partager un repas ou une boisson, puis partager une discussion et enfin partager une prière.

71 Matthew Lloyd architecte chrétien, Shahed Saleem architecte musulman et Daniel Leon architecte juif dessine ensemble sur le projet Friday Saturday Sunday.

VI- Références architecturales
5) – FridaySaturdaySunday – type négatif

B – Description programmatique

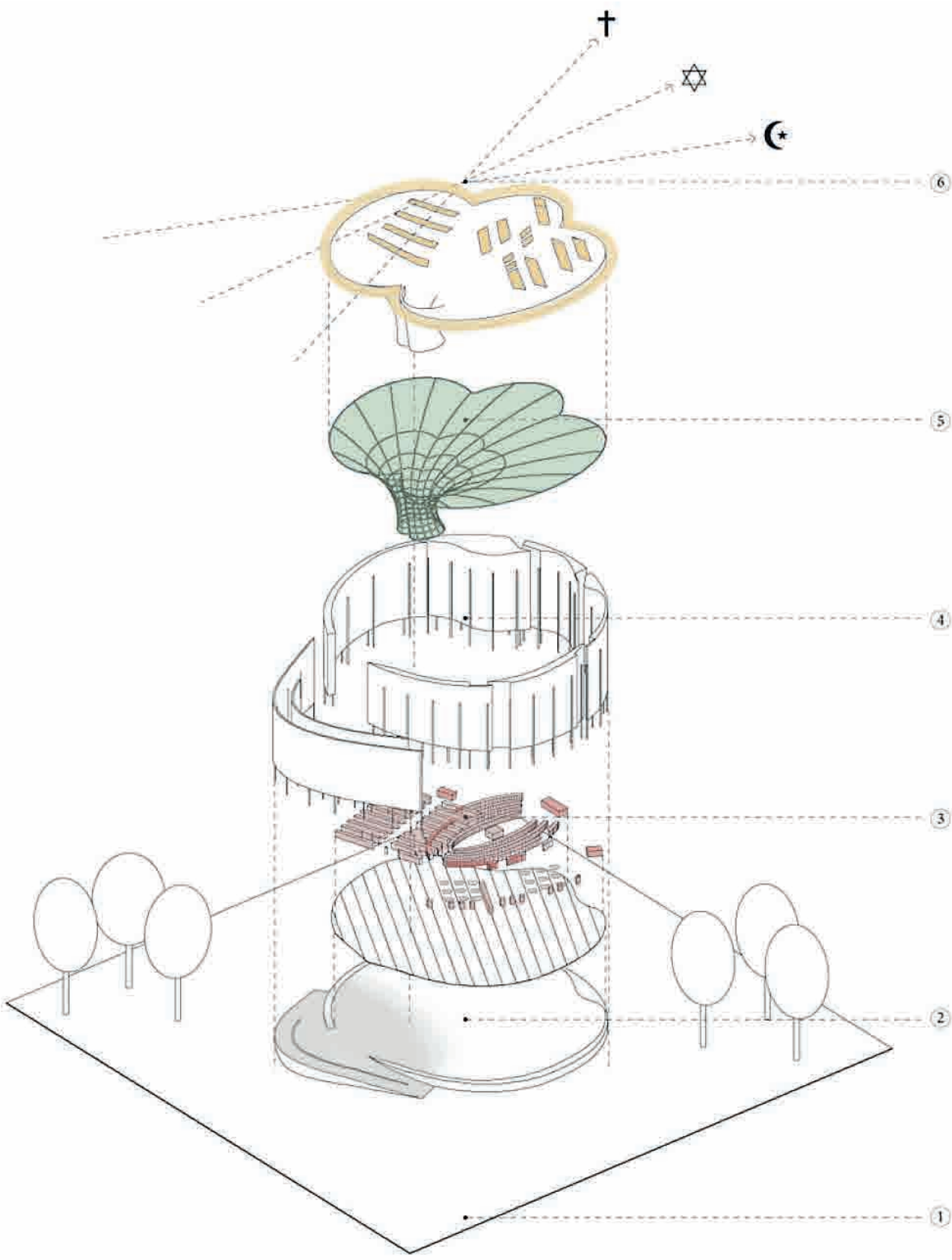
« [L'entrée est] une zone évolutive ou un foyer où les gens peuvent se rassembler avant d'entrer dans les espaces principaux, c'est-à-dire des zones aux frontières floues que nous avons créées pour être partagées par les trois religions, mais il est évident qu'elles se combinent les unes aux autres et qu'il y aura également des problèmes d'iconographie et de symbolisme. Nous avons donc créé des espaces interstitiels qui peuvent être utilisés pour ranger des objets ou le rideau qui serait tiré autour de l'espace pour couvrir des objets et ainsi de suite selon les besoins afin que l'espace puisse être signifié alternativement selon les besoins. » Shahed Saleem architecte musulman [23]

Comme il est dit dans cette citation, je pense que l'entrée joue un rôle majeur. Comme on l'a vu précédemment, un des enjeux du projet qui sera mis en place est de faire rentrer l'espace public dans le projet, car l'espace public a des qualités naturellement interconfessionnelles. Le seuil, dans ses qualités architecturales et symboliques, devra être un lieu appropriable, favorisant les rencontres et les discussions.

C – Analyse symbolique et architecturale

« Les trois utilisations, les trois espaces, les trois sortes de compositions sont placées les unes au-dessus des autres et là où ils se rencontrent, quelque chose se produit dans le plan qui ne se produit pas dans chacun d'eux séparément. Il y a donc une sorte d'altération architecturale ou architectonique qui se produit à cause de ces trois programmes, de ces trois fonctions qui sont jointes. » Shahed Saleem architecte musulman [23]

Je trouve que les interactions dont Shahed Saleem parle dans la citation précédente sont plutôt intéressantes d'un point de vue théorique. Ce plan est un schéma de principe séduisant, mais les espaces qu'il propose de manière concrète, quand ils seront habités, me semblent trop confus,



78 Axonométrie éclatée, FridaySaturdaySunday, Square feet architects, 2011

VI- Références architecturales
5) – FridaySaturdaySunday – type négatif

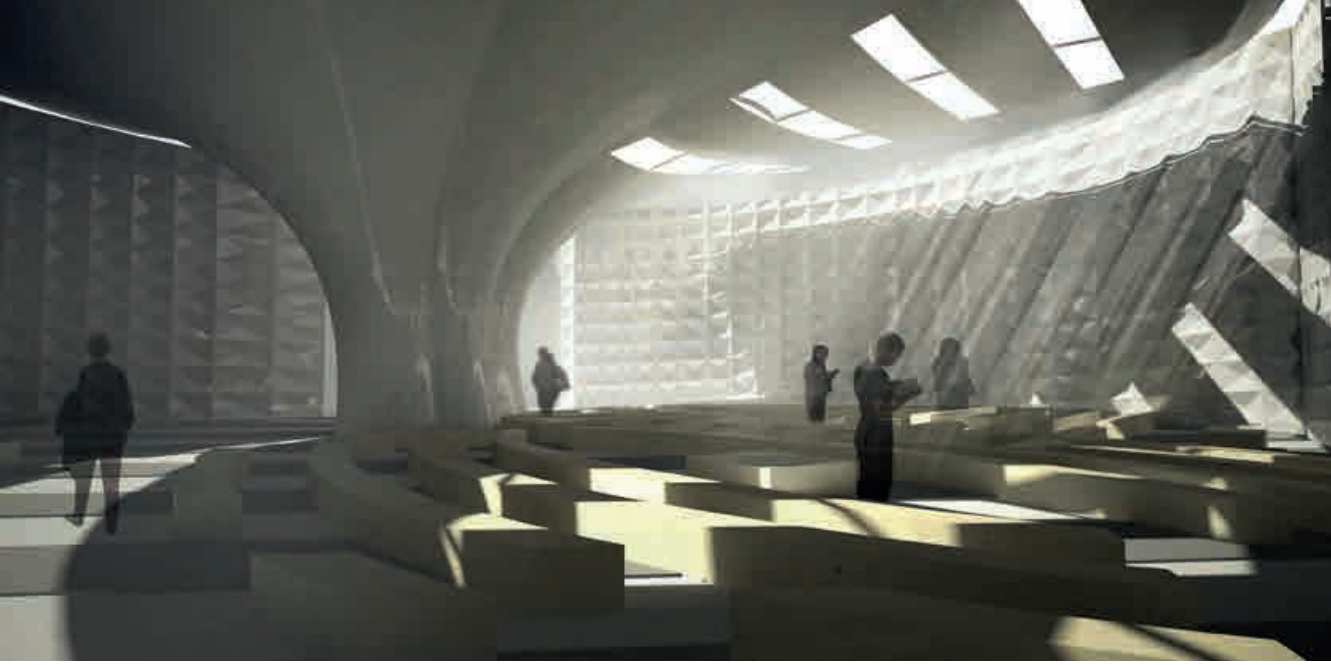
trop conceptuels, pas aboutis. Je pense que c'est une bonne référence car elle permet d'envisager la théorie d'un espace partagé très concrètement et des enjeux auxquels je devrais me confronter lors de la conception du projet architectural. L'altération architecturale des formes religieuses à l'intersection avec les autres permet de créer une vraie personnalité pour l'architecture naissante de l'interconfessionnalité.

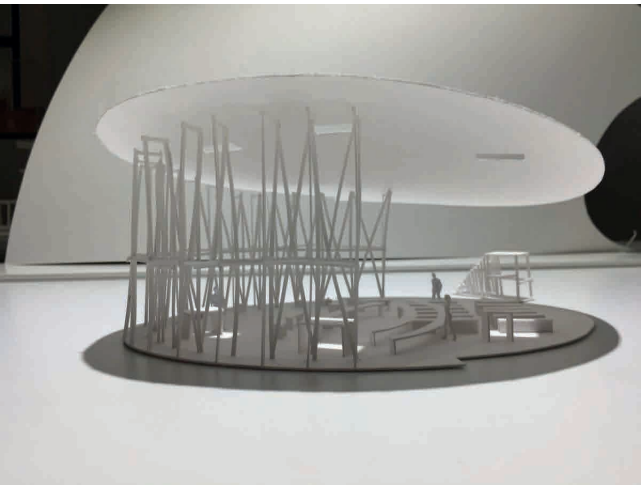
« Nous avons envisagé différents types de revêtement, par exemple, et nous avons cherché un langage visuel neutre, mais aussi spirituel, qui s'applique à chacune des traditions. » Shahed Saleem architecte musulman [23]

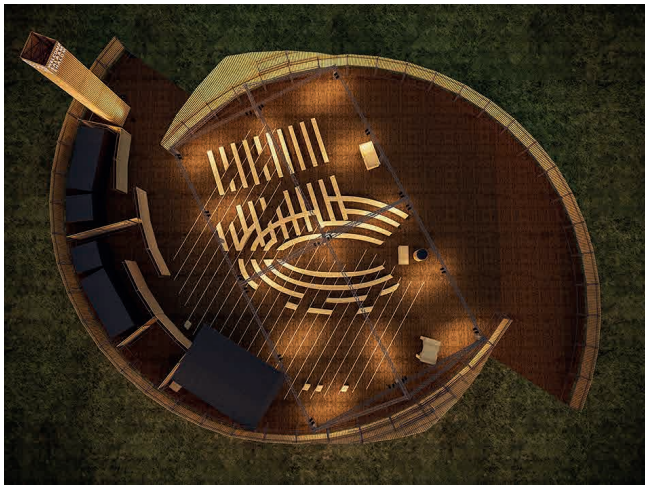
Je ne pense pas que ce soit la fonction première du matériau de chercher « un langage visuel neutre ». Le matériau doit d'abord être adapté aux contraintes imposées par la structure et au contexte. Le langage visuel qui en découlera définira l'ambiance du bâtiment.

Les informations symboliques sur ce projet sont limitées puisqu'il n'a pas été construit. En se basant sur les différents documents qui ont été produits et en tenant compte de l'évolution du projet, on peut voir que celui-ci a évolué pour passer d'un espace couvert intérieur à un espace extérieur. Le toit ouvert vers le ciel permet de donner une atmosphère naturelle, fraîche, et une sensation d'appartenance au ciel. Le froid de l'extérieur, de la même manière que dans une cathédrale, permet d'être perméable et conscient de son corps. Cette sensation est renforcée par l'enceinte qui prive le prêcheur du paysage en ne laissant une ouverture qu'au-dessus. Et cela a le même effet que dans une église aux proportions très verticales, à savoir que le regard se tourne naturellement vers le haut.

On peut également voir que la structure est passée d'un métal blanc abstrait et impersonnel à une structure en bois plus chaleureuse et invitante. En l'occurrence, la structure bois donne une allure de pavillon expérimental et démontable à ce lieu interreligieux. La structure métallique est intéressante pour ses reflets, mais elle laisse une impression trop industrielle et pas





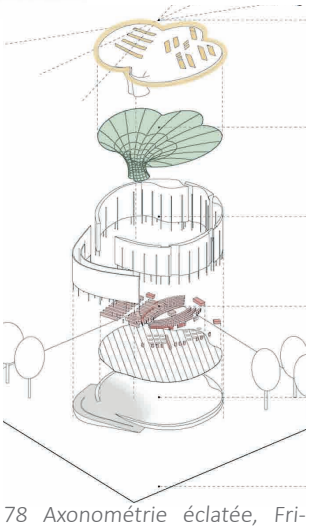


79 Evolution de la conception du projet FridaySaturdaySunday. D'abord, métallique et abstrait, puis, chaleureux et appropriable, Square Feet Architects, 2009-2014

VI- Références architecturales
5) – FridaySaturdaySunday – type négatif

assez sensible. Une impression trop peu artisanale : le bois et la pierre sont des matériaux façonnés, travaillés, alors que le métal est un matériau de machine, pauvre en personnalité.
De plus, la taille du projet a été revue à la baisse, la séquence d'entrée a été simplifiée, et la forme extérieure a également été simplifiée pour devenir un cercle. Dans l'ancien projet, la structure était décentrée et adoptait la forme d'un tronc d'arbre. C'était une référence symbolique intéressante : le végétal, œuvre de Dieu, rassemble les religions. Mais finalement, la structure est devenue une structure en bois radiale pointant vers le centre du cercle. Ce cercle est traversé par une ligne en toiture qui vient protéger l'espace central et relier les deux points d'accès.

Ces points permettent l'entrée sur une coursive, un étage plus haut que l'espace de prière. Elle permet d'observer les gens prier ou de prier plus tranquillement. On retrouve cette même sensation que dans les mezzanines de la House of One ou encore dans la mosquée de la Maison des religions. Il semblerait que l'ajout d'une mezzanine soit un facteur commun des espaces religieux partagés. Elle permet d'assister à la prière d'une religion différente de la sienne sans la perturber.



78 Axonométrie éclatée, FridaySaturdaySunday, Square feet architects, 2011

Il est intéressant de voir comment le projet a pu évoluer, quels chemins il a suivis, quels chemins il a abandonnés. Ces évolutions permettent de suivre la progression de la réflexion des architectes à propos des espaces interreligieux.

Le parti pris symbolique de cette référence architecturale est particulier. Le symbole du feu est absents. Cependant, le rapport au ciel et le fait que l'espace de prière soit extérieur créé un inévitable et bienvenu rapport à l'eau. Même les transitions et les seuils sont peu progressifs. Il y a vraiment la sensation d'une enceinte qui délimite. Et depuis l'extérieur, on comprend que cette enceinte cache l'espace partagé, donc la transition, le seuil, s'imagine et se fait mentalement. Cela permet déjà de pousser le visiteur à se concentrer sur ce qu'il ressent à l'intérieur de lui.

D – Conclusion

Le type négatif est celui que j'ai choisi pour construire mon bâtiment car il est plus adapté à la prière qu'au culte. Dans cette référence, le partage semble plus intense que dans les autres références du type positif. Dans la House of One, le dialogue est encouragé mais au même titre que dans un espace public les interactions ne se font pas forcément. Malgré tout cette nouvelle forme permet d'organiser des évènements partagés. Alors que le projet FridaySaturdaySunday, travaillant avec un type négatif, force plus l'interaction. Il n'y a plus la notion de chacun chez soi où les grandes portes des bâtiments religieux sont fermées. De plus, comme dans les bâtiments religieux classiques chacun peut venir accéder à l'espace dans des temps où il n'y a pas de cérémonie pour prier. Ainsi on retrouve la fonction que je souhaite proposer dans mon bâtiment.

On peut retenir de cette référence que le toit ouvert rend l'espace partagé extérieur, ce qui apporte beaucoup d'un point de vue sensoriel : cela apporte du froid et pousse celui qui s'y installe à regarder vers le haut ou à se recroqueviller sur lui-même pour entrer en introspection.

80 Image de synthèse vue du dessus, FridaySaturdaySunday, Square Feet Architects, 2014

VI- Références architecturales

6) – Conclusion

Suite à l'analyse des différentes références présentées précédemment, il apparaît que l'organisation de type positif est plus concrète et plus efficace pour des programmes religieux dédiés au culte. En effet, les contraintes liées aux symboles et aux dogmes religieux sont plus strictes pour le culte que pour la prière. Il est donc plus nécessaire de séparer les espaces religieux. Puisque l'on s'intéresse à la prière et non au culte, le bâtiment sera construit sur le principe du type négatif, où les différentes religions partagent un même espace. La prière, par son caractère individuel et intériorisé, est plus susceptible d'être partagée dans un même espace que le culte, qui est plus éloquent et cérémoniel.

L'analyse des boîtes blanches montre qu'il est essentiel, comme dans les bâtiments religieux classiques, de travailler la lumière, la verticalité, les seuils et les transitions architecturales. Ces éléments renforcent la dimension spirituelle des espaces et guident le parcours des visiteurs. Le choix des matériaux doit aussi permettre d'amplifier les contrastes et de mettre en valeur la lumière et l'ombre. En jouant sur ces effets, l'architecture crée une atmosphère propice au recueillement et à la contemplation.

L'analyse de la House of one met en avant l'importance des seuils et des transitions, qui guident vers les espaces sacrés ou les lieux de rencontre. Elle souligne aussi la manière dont l'espace public s'infiltre dans le bâtiment, créant une place couverte et appropriable, un concept inspirant pour un projet favorisant le dialogue interconfessionnel. L'espace central agit comme un carrefour où convergent les flux tout en restant disponible pour des événements.

Un autre élément marquant est la réinterprétation des formes urbaines historiques de l'église autrefois présente sur le site. Un lieu multiconfessionnel doit respecter la mémoire des édifices qui l'ont précédé. Aussi la matérialité de la House of One est conçue comme une peau enveloppant

le bâtiment pour créer une unité visuelle et, par extension, spirituelle. De l'extérieur, aucun espace religieux spécifique n'est identifiable, renforçant l'idée d'un lieu partagé.

La Maison des religions à Berne, quant à elle, met en lumière la portée sociale d'un projet multiconfessionnel: offrir à une population un espace digne, où chacun se sent reconnu et respecté. Toutefois, il faut aussi en identifier les limites. Ici, la diversité des fonctions programmatiques prend une place excessive, conduisant à une multiplication des espaces qui donnent au bâtiment une ampleur disproportionnée, parfois perçue comme une sorte de « centre commercial de la religion ».

Elle nous a permis de mettre en évidence le nouveau symbole du cycle. Car en observant le passage régulier des trains aux abords d'une gare, les espaces religieux profitent d'un cadre contemplatif changeant et régulier, qui peut servir à canaliser la spiritualité.

Le projet FridaySaturdaySunday permet de comprendre par quels stades un projet interreligieux doit passer dans sa conception. Il permet de révéler des éléments architecturaux qui peuvent être des solutions et que je pourrais garder dans mon projet. Garder une forme simplifié et géométrique, qui permet une centralité, et donc un point symbolique rassembleur. Ce projet propose aussi de créer un bâtiment extérieur semi-couvert. Ces deux points je les garderais dans mon projet.

On remarque que les projets et sources traitant de la multiconfessionnalité proviennent souvent d'Angleterre, d'Allemagne, de Belgique et de Suisse. C'est un sujet que la France n'a pas encore véritablement intégré à son architecture et, dans une moindre mesure, à ses recherches scientifiques. Pourtant, la question de la multiconfessionnalité est un enjeu actuel que la France aurait tout intérêt à s'approprier.

VII- Choix du site

1) - Les religions dans le contexte parisien

A – Le cas particulier de la religion en Ile de France

Les experts de la CEFRELCO, le Centre d'Étude du Fait Religieux Contemporain, confient dans une interview que *« En Île-de-France, la situation est particulière dans le paysage français. Le nombre de catholiques pratiquants y est plus élevé que dans le reste de la France. Il y a des régions en France où les églises sont définitivement vides, mais ce n'est pas le cas à Paris, où beaucoup de gens vont encore à la messe le dimanche. C'est la même chose pour les synagogues. Il y a plus de juifs en Île-de-France qu'ailleurs en France. C'est également le cas pour le protestantisme, l'islam, et récemment pour les chrétiens évangéliques, notamment parmi les communautés venues des Antilles françaises. L'Île-de-France est donc une mosaïque religieuse où la religion est sensiblement plus visible que dans le reste de la France. »* Sophie Gherardi cofondatrice de la CEFRELCO [24]

Donc Paris est un site favorable à l'implantation d'un projet interreligieux, car contrairement au reste de la France, Paris est une capitale plus investie dans la religion. Notamment grâce à la plus grande concentration de personnes issues de l'immigration qui sont plus investies dans la religion.

B – Précarité religieuse en Ile de France

« Paris est une ville-monde, où pratiquement toutes les religions existantes dans le monde sont représentées. Il y a beaucoup de religions représentées par de petits groupes de personnes venues d'horizons différents. Les gens venus d'ailleurs sont souvent porteurs d'une religion ou d'une façon de pratiquer une religion. » Jean-Luc Pouthier cofondatrice de la CEFRELCO [24]

« Les mosquées sont souvent très petites, elles ont été conçues pour de petites communautés de croyants. Et puis, le nombre

24 Les citations dans la partie suivante sont issues de l'interview *de Sophie Gherardi et de Jean-Luc Pouthier du CEFRELCO en 2021 par Chloé Dubois de Globe Reporters.*

CEFRELCO

81 Logo du CEFRELCO, Centre Français d'Études et de Recherches sur les Lieux de Culte, France, Auteur inconnu, 2011

82 Maison de la Parole Jean-Baptiste Souzy, La Rochelle, France, Roger Taillibert, 1998

de croyants augmentant, les espaces n'ont pas forcément suivi, ce qui a donné lieu parfois à ce qu'on a appelé des prières de rue. Parce que tout simplement, la prière musulmane est un acte qui implique le corps, cela suppose un certain espace. »
Sophie Gherardi cofondatrice de la CEFRELCO [24]

Les deux problèmes relevés dans les citations précédentes révèlent un problème sociétal : la précarité religieuse. En effet, certaines communautés nationales orthodoxes, comme les chrétiens orthodoxes serbes, ont des communautés trop petites pour s'offrir un lieu décent. C'est pourquoi certaines communautés se contentent parfois d'un garage ou d'un appartement. Aussi, comme évoqué dans la deuxième citation, le projet pourrait être utilisé comme « une zone tampon interreligieuse ». Le projet, en tant qu'espace interconfessionnel, pourrait être utilisé pour soulager les espaces religieux les plus engorgés et éviter ce genre de phénomène. Ainsi, l'espace principal, normalement dédié à la prière, pourrait voir son usage ouvert à des cultes en cas de nécessité et pour des plus petites communautés qui n'ont pas accès à un espace décent.

83 Photographie représant une affiche pronant la coéxistance religieuse sur les quais de Seine devant Notre-Dame de Paris

C – Le paysage associatif pour le dialogue interreligieux parisien

À Paris, on retrouve une scène associative de qualité qui s'organise à différentes échelles. D'abord, à Paris, beaucoup d'événements de grande ampleur sont organisés tous les ans pour recevoir les communautés religieuses de France ou du monde. Ces événements sont organisés par la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix (CMRP). Il s'agit d'une association française qui a été créée suite à l'initiative de Jean-Paul II en 1986. Ainsi, on peut retrouver une cinquantaine de délégations à travers le monde qui s'occupent d'organiser des événements d'envergure mondiale pour le dialogue interreligieux, suite à l'impulsion du défunt saint-père. L'objectif de la CMRP est de montrer à tous que le partage est possible, en commençant par les représentants de chaque religion. Pour ce faire, comme nous l'avons déjà vu, la CMRP organise des réunions qui montrent l'engagement de chaque religion pour le partage et pour la paix. Par ailleurs, la CMRP a créé une plateforme de partage des événements religieux mondiaux pour présenter à tous ce que toutes les religions du monde fêtent. Enfin, leur mission est également d'informer sur la position des religions à propos d'événements d'actualité.

84 illustration 25 Les informations à propos de la CMRP sont accessibles à partir de leur site dans les sources

Dans le paysage parisien, on retrouve également une association d'une autre échelle que la CMRP. Cette deuxième association est le CIEUX, le Comité Interreligieux pour une Éthique Universelle et contre la Xénophobie. Cette association organise des réunions de plus petite ampleur et de manière hebdomadaire. Le but du CIEUX est de promouvoir la paix religieuse par la rencontre interreligieuse à Paris. Pour cela, l'association met en place des rencontres où chacun est libre de partager son expérience de la foi et de s'enrichir de l'expérience des autres. Ces échanges simples, réguliers et ouverts permettent de créer un climat de confiance et d'écoute bienveillante entre les participants. Au-delà de ces réunions, le CIEUX organise également des Services Civiques dans le monde entier. Ces missions ont pour objectif d'édu-

85 illustration 26 Les informations à propos de la CIEUX sont accessibles à partir du site dans les sources

86 Photographie à la World Alliance of Religions (WARP) Summit, Séoul, Corée du Sud, HWPL, 2014

87 Logo et photographie de l'association C.I.E.U.X. Comité Interreligieux pour une Éthique Universelle et contre la Xénophobie, Paris, France, 2005

VII- Choix du site

88 photographie de la 2e Nuit du dialogue interreligieux, réunion organisée par la Cieux le 21 novembre 2024

quer à la citoyenneté par le dialogue interreligieux et laïque, et de transmettre des valeurs de respect et de tolérance à une échelle internationale. Depuis 2005, plus de 650 réunions ont été organisées par le CIEUX. L'association repose sur un corps associatif de 28 membres qui portent ce projet avec constance et engagement.

J'ai participé à une des réunions organisées par le CIEUX au Temple protestant de Paris-Batignolles le 21 novembre 2024. La 2e Nuit du dialogue interreligieux rassemblait des croyants et des curieux autour d'un même thème : Dieu, un mystère, plusieurs approches. L'objectif était clair : interroger la notion de mystère, ce qui échappe, ce qui se révèle différemment selon les traditions. Pour nourrir cette réflexion, plusieurs figures religieuses et intellectuelles avaient répondu à l'invitation : la rabbin Pauline Bebe, le Père Vincent Guibert, le président de la CMRP Ghaleb Bencheikh, le docteur Alain-Noël Dubard, ainsi que le pasteur Bruno Gaudelet. Même le maire du 17e arrondissement de Paris était présent, signe de l'intérêt politique pour ces échanges. Chaque intervenant a partagé son regard, l'interprétation de cette notion dans leur religion. Entre eux, j'ai noté des divergences bien sûr, mais surtout une écoute attentive, une volonté commune de comprendre l'autre sans le réduire. Les mots circulaient librement, portés par le respect et le désir d'apprendre.

Au-delà des prises de parole officielles, les discussions se sont poursuivies dans l'assistance, entre inconnus. Ici, un échange entre un chrétien et un musulman sur la place du silence dans la prière. Là, une agnostique interroge un rabbin sur le rôle de l'interprétation dans la foi juive. Des dialogues spontanés, sincères, loin de toute tentative d'uniformisation des croyances.

Dans cette salle, ce soir-là, la diversité n'était pas un obstacle, mais une richesse. Ce genre de réunion n'est pas le seul format existant. Le CIEUX organise différents types de réunions. Elles peuvent se présenter sous la forme d'une conférence où des intervenants parlent d'un sujet qu'ils maî-

trisent à travers le prisme des différentes religions. Le CIEUX organise aussi des prières collectives, où des personnes de différentes confessions présentent une prière de leur tradition, en expliquent la signification et la proclament devant un public. Mais le type de réunion le plus courant se déroule autrement. Le principe est de former des groupes d'une douzaine de personnes où plusieurs religions sont représentées. Le dialogue est encadré par un responsable désigné ou un bénévole, qui veille au respect des règles du dialogue interreligieux.

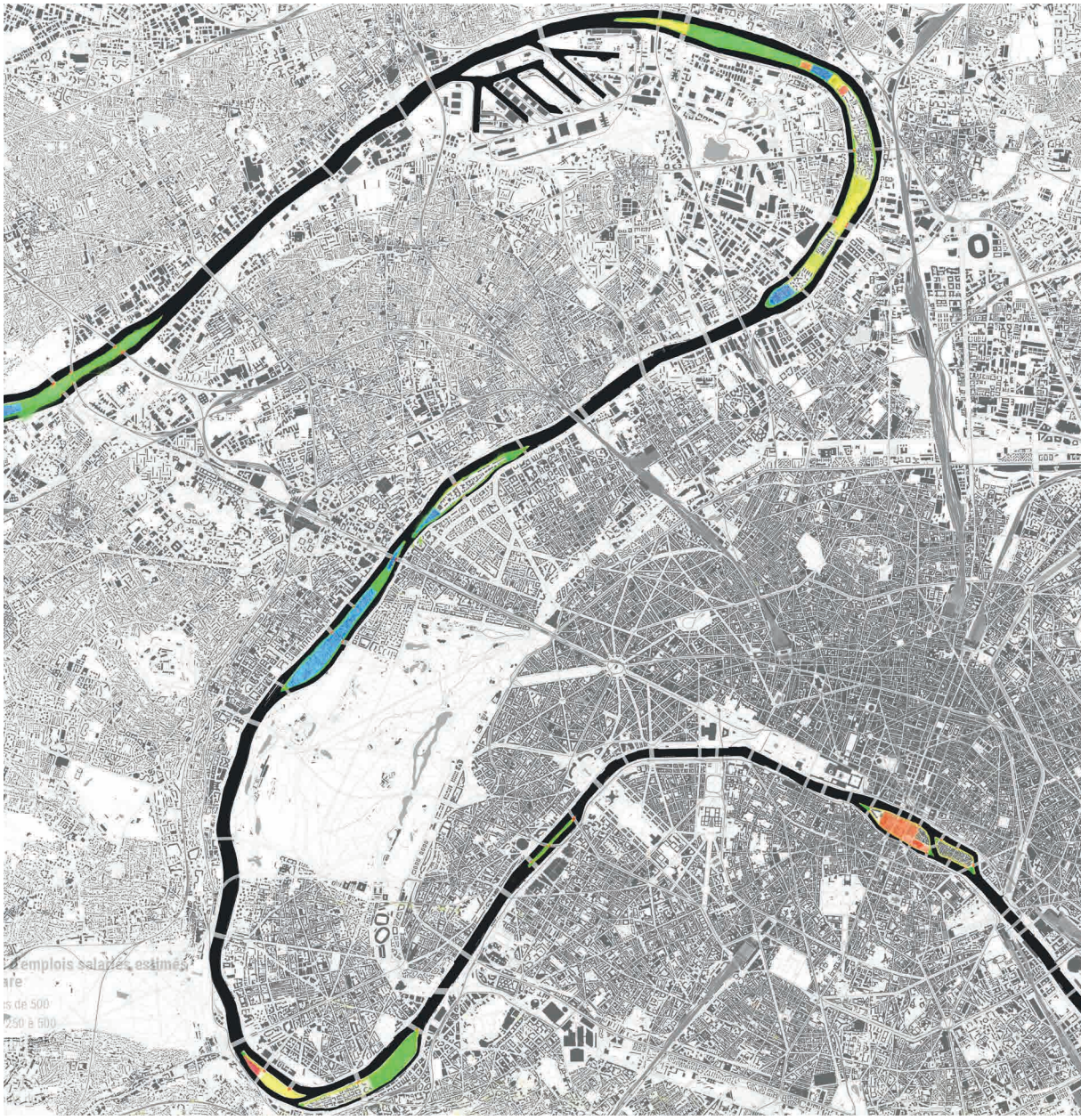
Comme vous l'avez peut-être remarqué avec la présence du maire du 17e arrondissement de Paris, les activités du CIEUX sont soutenues par les pouvoirs politiques parisiens. Souvent, les réunions sont organisées dans une mairie ou dans des lieux publics mis à disposition de l'association [27]. Pourtant, bien qu'elle joue un rôle important pour les habitants et les élus, le CIEUX ne possède pas de locaux propres pour organiser ses réunions. Comme le souligne son président, cela peut aussi être une force : les zones géographiques couvertes sont plus vastes. Malgré tout, je reste persuadé que si cette association disposait de locaux fixes, un lieu de réunion dédié, les populations ciblées s'y intéresseraient davantage, seraient plus nombreuses, et le dialogue interreligieux leur serait plus bénéfique.

Aujourd'hui, le profil type des participants à ces réunions correspond majoritairement à des Parisiens âgés, retraités, aisés, souvent issus de l'intelligentsia parisienne—cette classe sociale engagée dans la création et la diffusion de la culture, regroupant artistes, enseignants et intellectuels. Sinon, il s'agit de personnes investies dans la pratique religieuse. Pour enrichir ce dialogue, il serait essentiel d'ouvrir ces rencontres à un public plus diversifié. Cela passe d'abord par le choix du lieu des réunions. Je propose donc d'implanter ces locaux dans un espace marqué par une diversité religieuse et un engagement spirituel, afin que le dialogue puisse s'intégrer au quotidien de ses occupants et rayonner au-delà.

Ce lieu ne doit pas exclure l'intelligentsia, mais permettre une plus large mixité sociale et culturelle. Le programme architectural doit ainsi s'adapter pour accueillir un espace de réunion et un espace de bureau, en plus de l'espace de restauration. Ces deux parties du programme jouent un rôle conjoint car elles servent de fonction tampon entre la ville et l'espace de prière.

27 Certains des enjeux relevés dans cette partie m'ont été communiqué par Alexandre Vigne, président de la Cieux

VII- Choix du site



2) – Choix du site à l'aide des cartes

A - Les Iles de la Seine

La recherche d'un site pour implanter un lieu spirituel a rapidement mis en évidence l'importance du lien avec l'eau et la végétation, qui favorisent l'entrée dans un moment de recueillement. C'est pourquoi mon attention s'est portée naturellement sur la Seine et ses îles, véritables enclaves de nature au sein de la ville. Dans le contexte parisien, ces îles offrent un espace à part, capable d'échapper à l'agitation urbaine.

La Seine traverse Paris comme une frontière naturelle, et ses îles, posées sur cette ligne, créent des points d'ancrage entre les rives et ouvrent de nouvelles perspectives sur le territoire. Comme un foyer, elles rayonnent sur la ville et permettent de franchir cet obstacle fluide qu'est le fleuve.

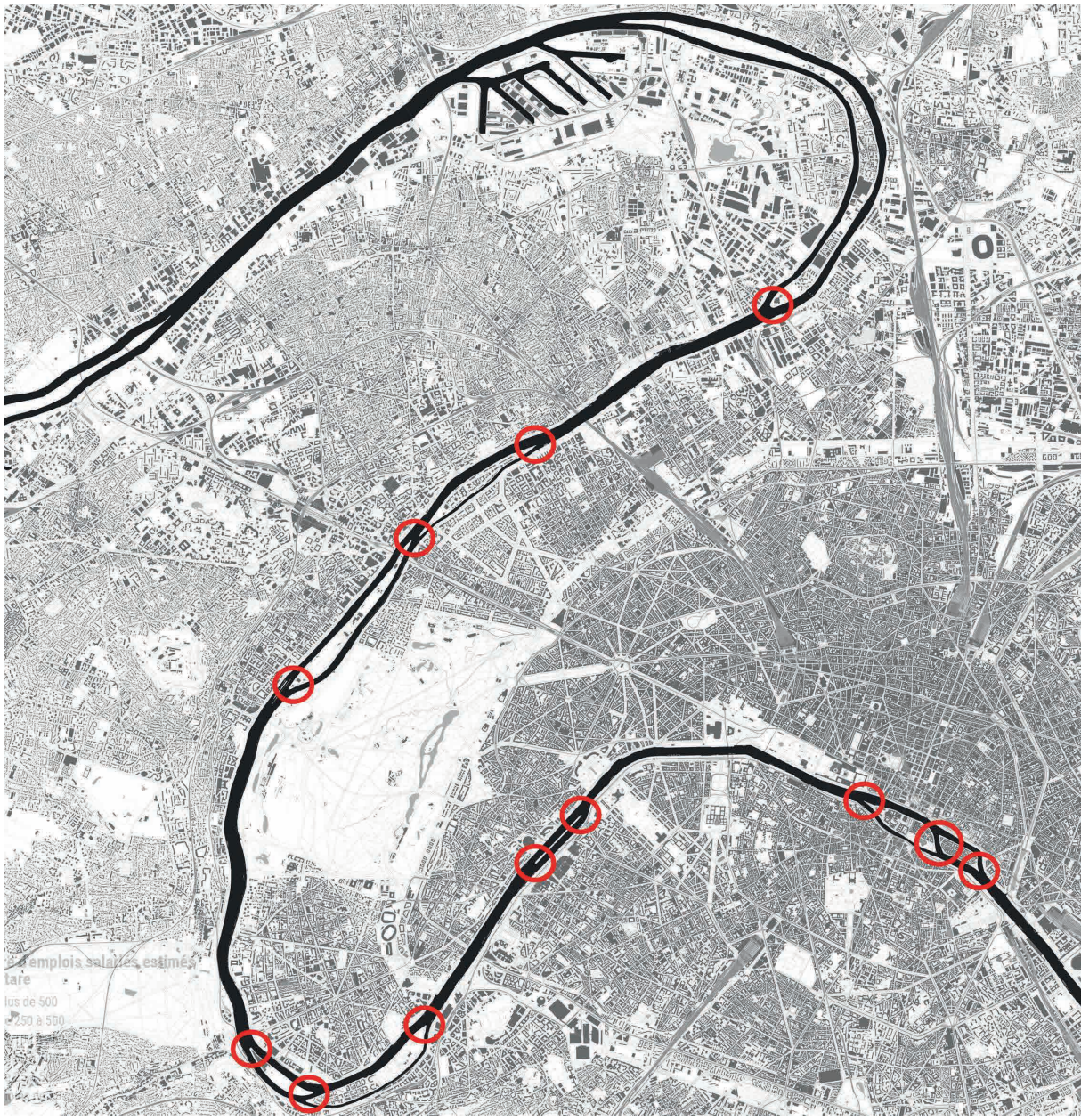
On compte sept îles sur la Seine à Paris et en proche banlieue. Deux se situent au cœur historique de la ville : l'île de la Cité et l'île Saint-Louis, qui concentrent des édifices emblématiques comme Notre-Dame ainsi que plusieurs institutions administratives et judiciaires. Plus en aval, toujours dans Paris, l'île aux Cygnes, trop étroite pour accueillir des constructions, est aménagée en promenade paysagère.
En quittant Paris vers l'ouest, on découvre d'autres îles, dont l'île Saint-Germain, partagée entre un vaste parc urbain et une zone résidentielle. Face à l'église Saint-Germain se trouve l'île Seguin, dédiée à la culture, avec la Cité des Arts à l'amont et la Cité de la Musique à l'aval. Un peu plus loin, l'île de Puteaux est presque exclusivement consacrée aux infrastructures sportives.

À mesure que l'on s'éloigne du centre, les îles deviennent des lieux d'accueil pour des équipements de grande ampleur, qu'ils soient culturels, sportifs ou paysagers. C'est le cas de l'île de la Grande Jatte, qui combine logements, parcs et quelques installations sportives. Enfin, l'île Saint-Denis, plus vaste et plus longue, accueille une véritable ville avec des habitations, des espaces industriels, des équipements sportifs et un grand parc.

Ces îles, préservées de la densification urbaine, servent souvent d'échappatoires aux zones les plus intenses de la métropole, comme La Défense ou Levallois-Perret. Elles accueillent des aménagements dédiés à la culture, aux loisirs et à la promenade, jouant le rôle de tiers-lieux. Ce sont des espaces où l'on vient chercher un répit face à l'effervescence parisienne, des lieux propices à la contemplation et au ressourcement.

89 Carte de la répartition programmatique des îles de la Seine, Quentin Weber, 2024

VII- Choix du site



B - Les pointes des îles de la Seine

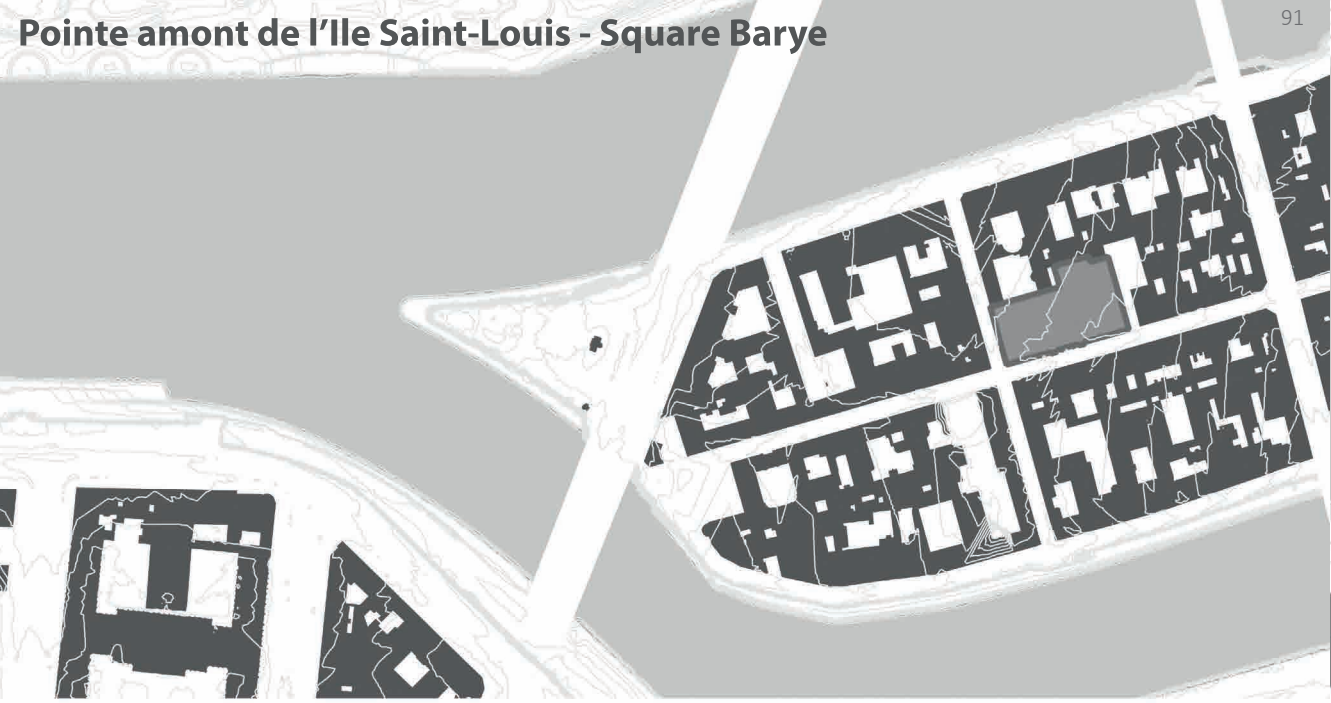
J'ai souvent remarqué que les pointes des îles sont délaissées. Souvent, un pont passe à proximité, transformant la pointe en un déchet urbanistique. Lorsque le pont est plus éloigné, la pointe est généralement aménagée en parc. À l'inverse, les quais de la Seine, qu'ils longent les îles ou les rives, sont bien aménagés et chers au cœur des Parisiens. Pourtant, ces promenades s'interrompent fréquemment à l'approche des pointes. Celles-ci sont soit aménagées, comme dans les îles du centre de Paris où l'on trouve systématiquement un petit parc, soit laissé à l'abandon et non-utilisé.

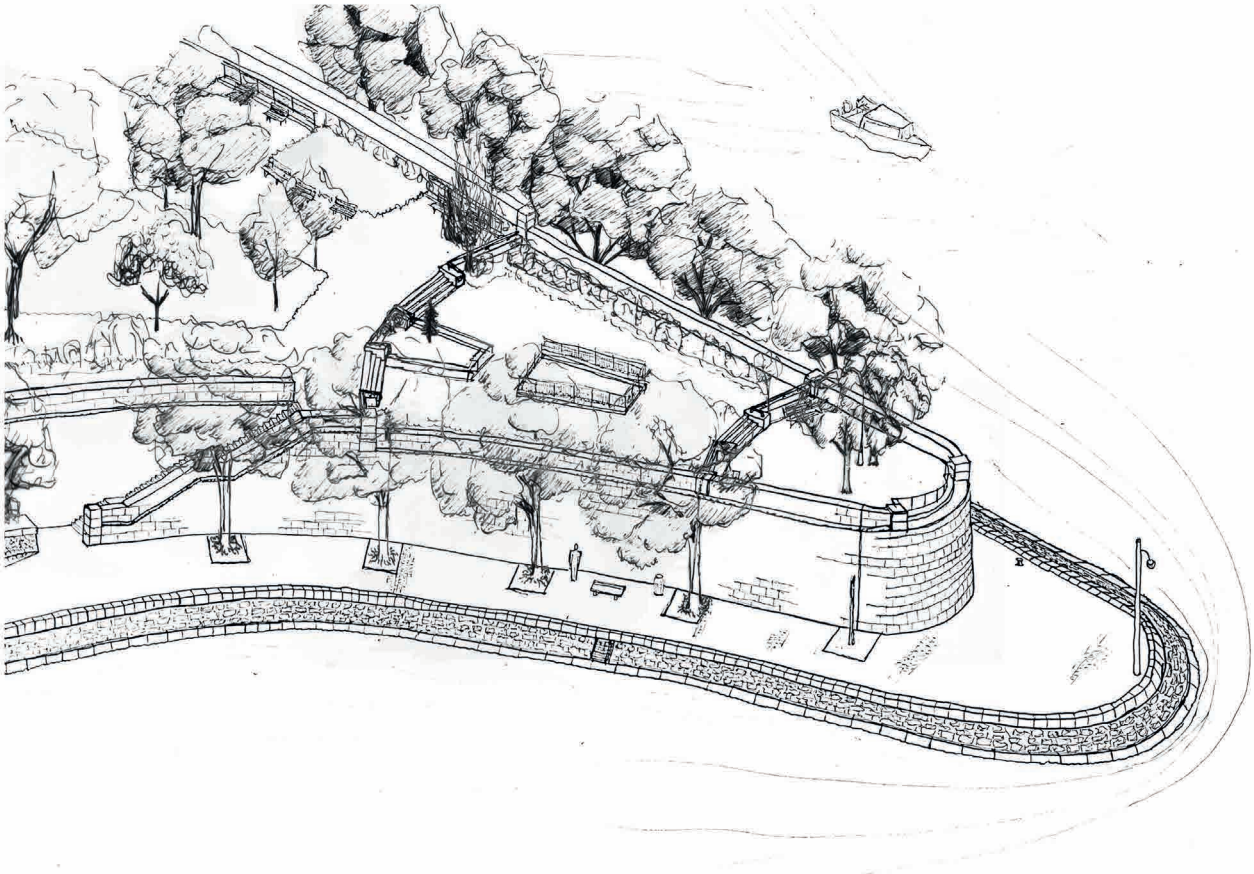
Je trouve personnellement que c'est un immense gâchis de potentiel. Si les îles possèdent en général des qualités paysagères et une relation privilégiée à l'eau, alors les pointes, par leur position, concentrent ces mêmes qualités de manière encore plus intense.

Puisque c'est vers ces îles que mon attention s'est portée, je me suis rendu sur site pour visiter toutes les pointes de ces îles, soit au total quatorze pointes d'île. L'objectif était d'en répertorier les qualités architecturales et de comprendre leur fonctionnement dans la ville. Je me suis alors rendu compte qu'au sein même des îles de la Seine, une hiérarchie d'importance se dessine.

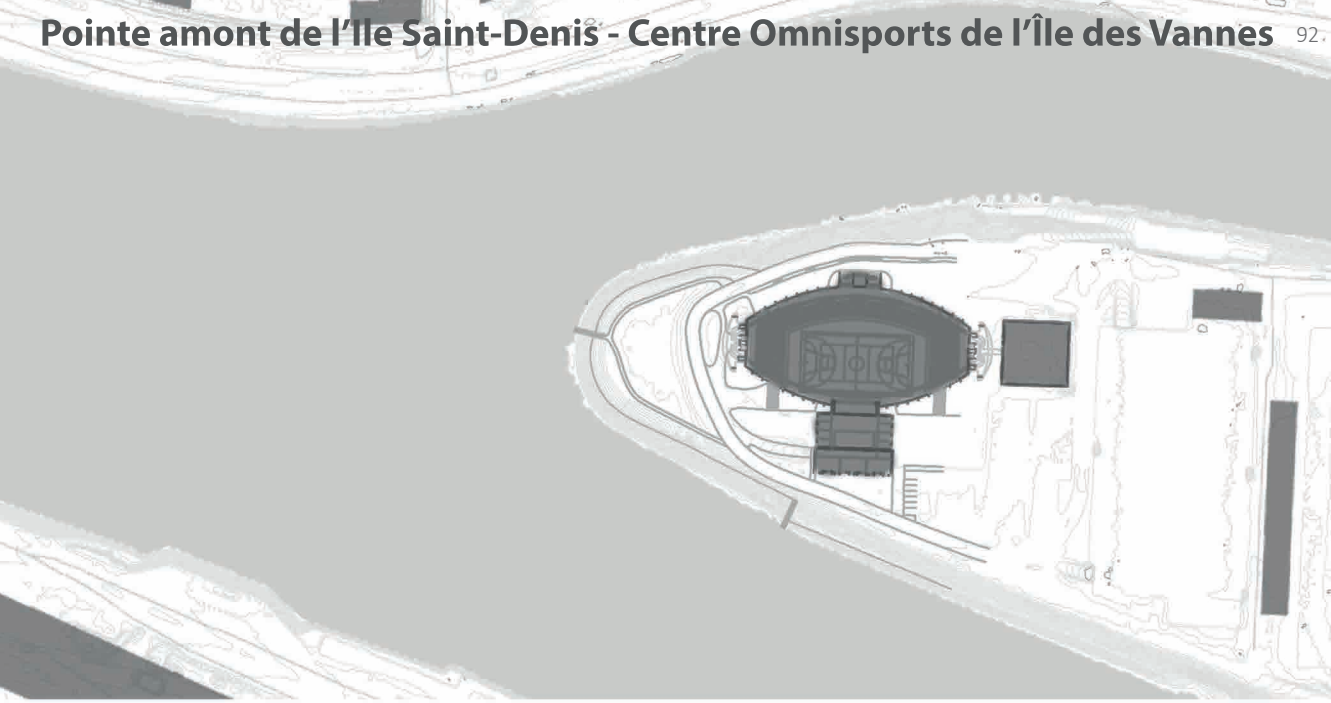
90. Les pointes des îles de la Seine, Quentin Weber, 2024

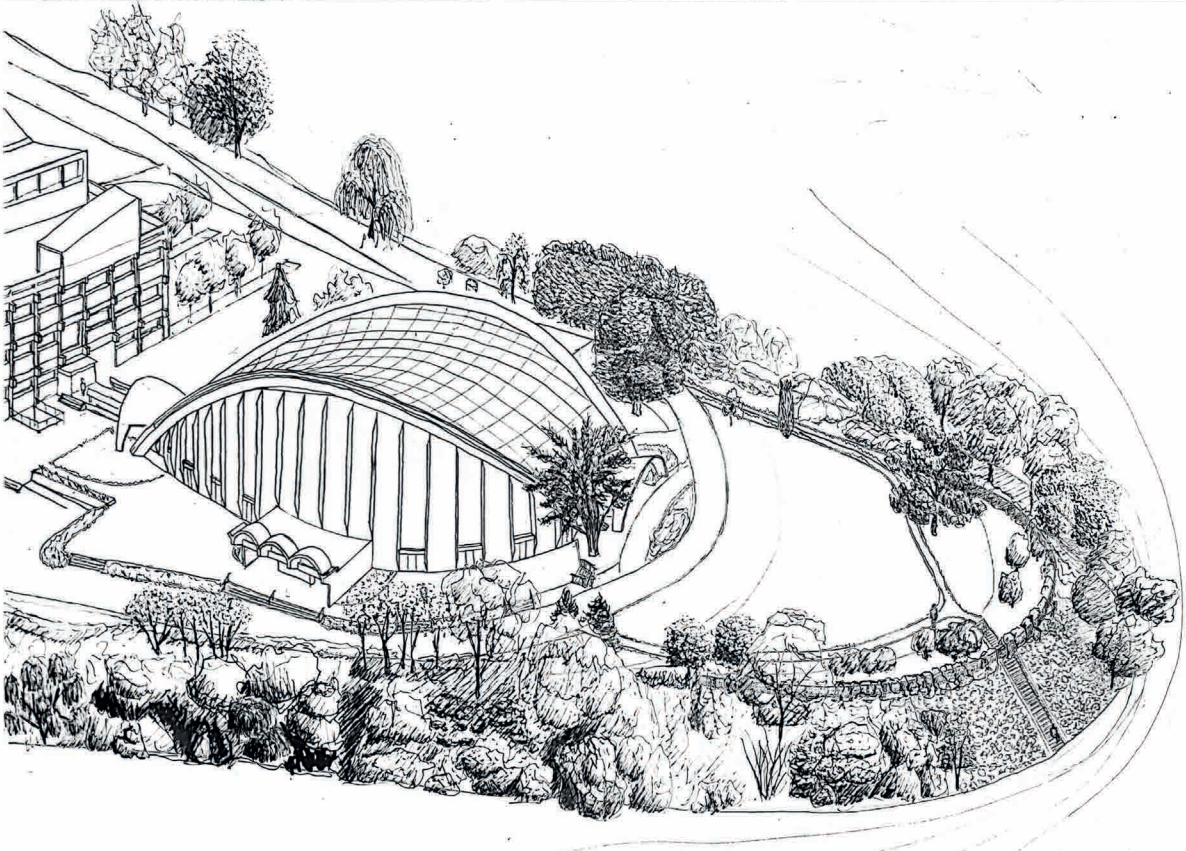
Pointe amont de l'Ile Saint-Louis - Square Barye



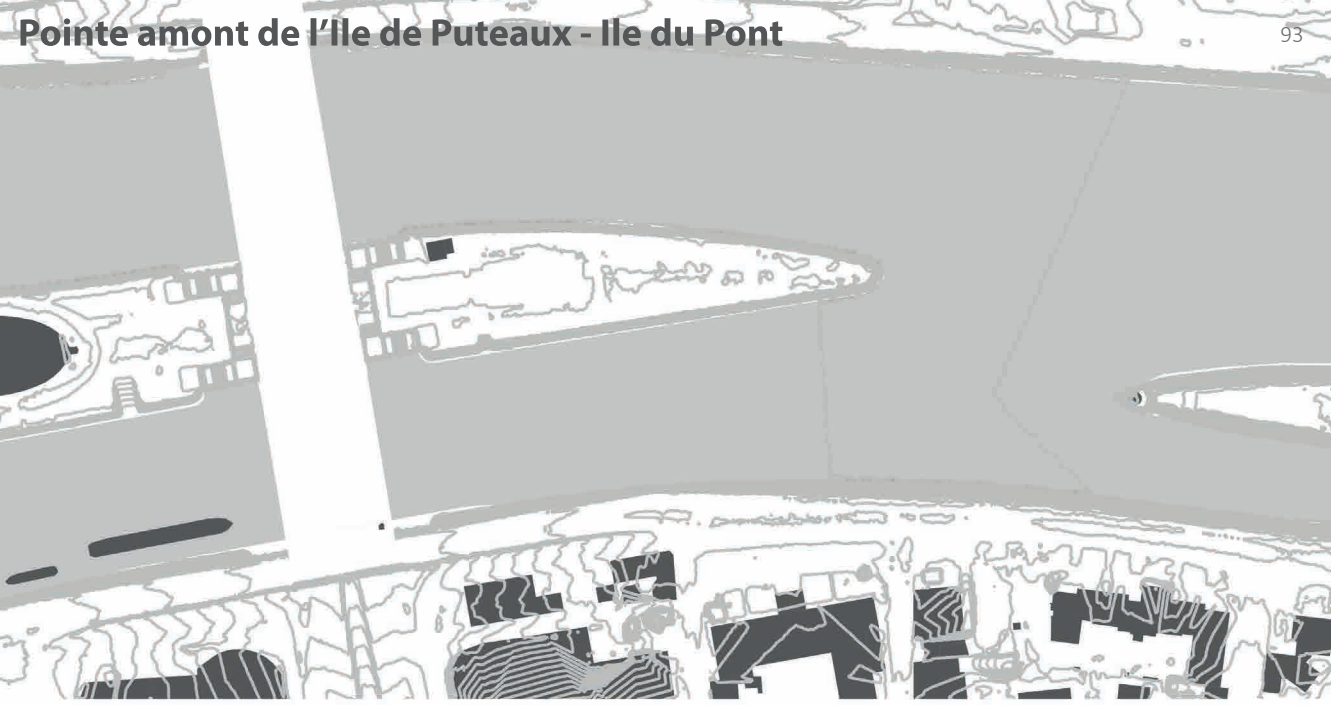


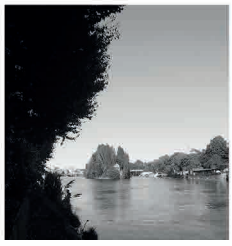
Pointe amont de l'Île Saint-Denis - Centre Omnisports de l'Île des Vannes

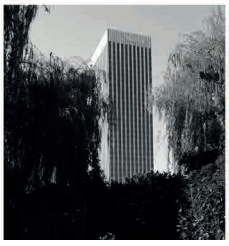


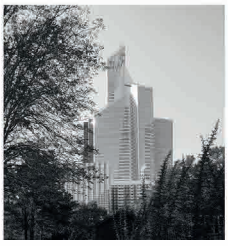


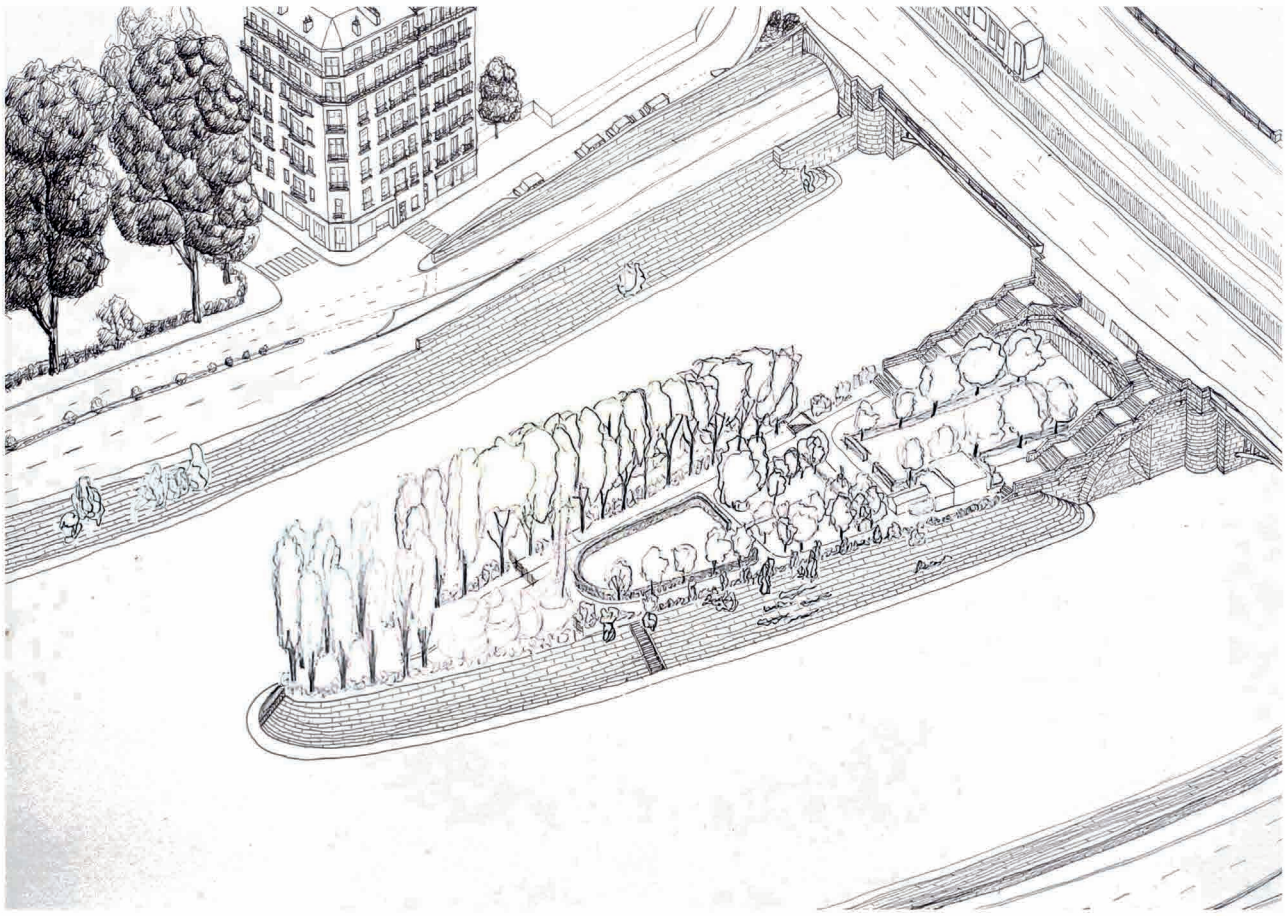
Pointe amont de l'île de Puteaux - Ile du Pont



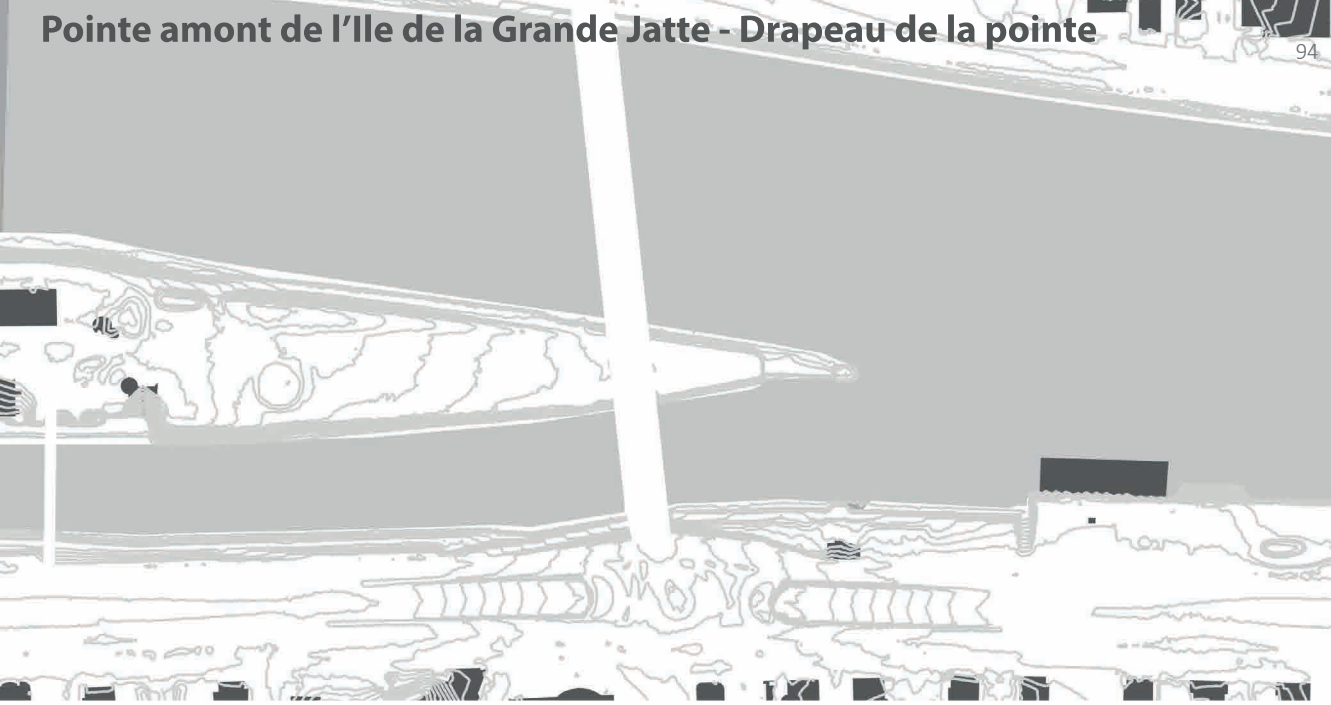


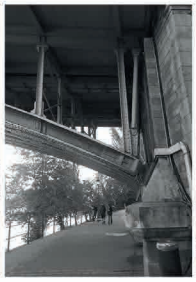


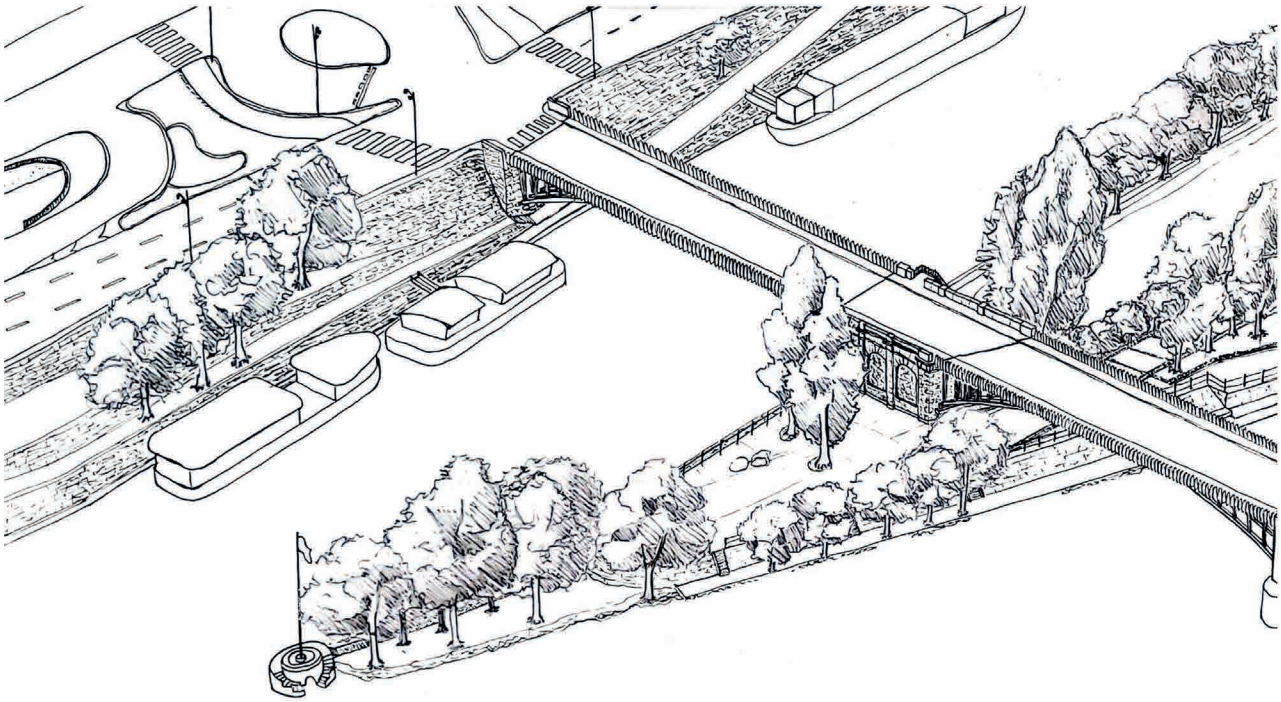




Pointe amont de l'Ile de la Grande Jatte - Drapeau de la pointe

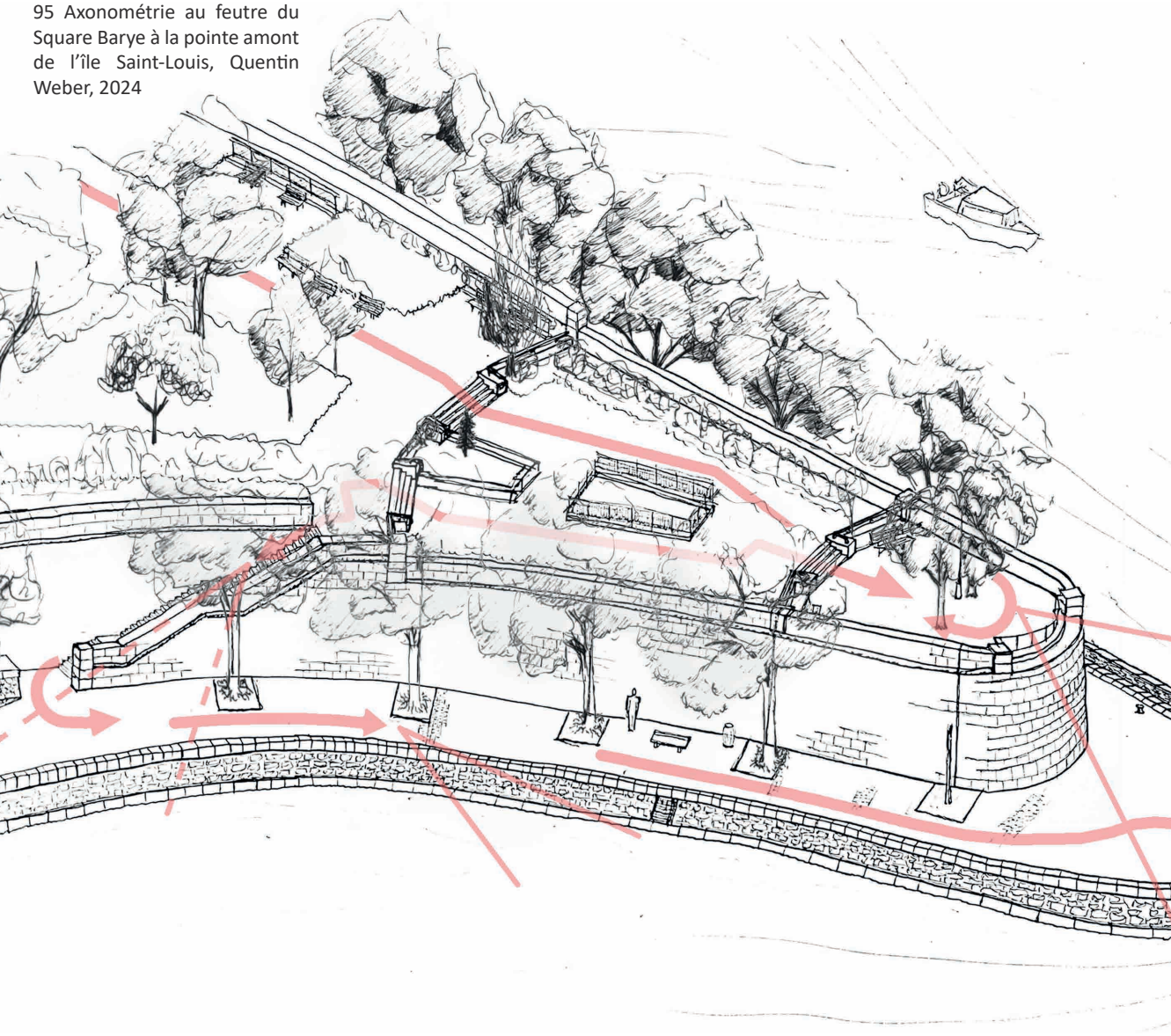






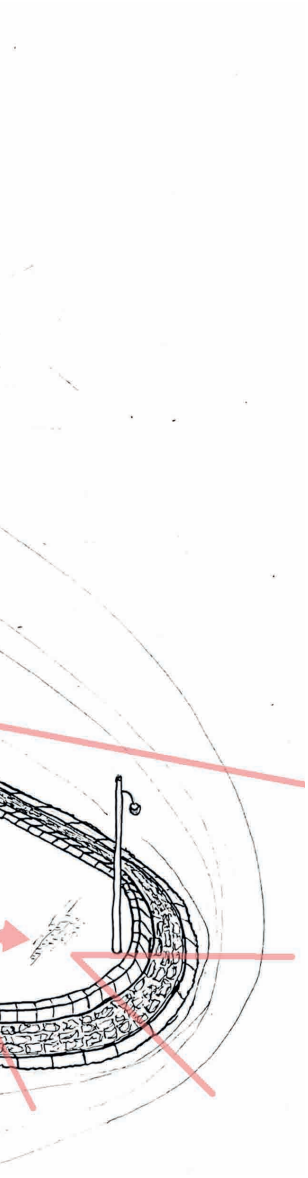
VII- Choix du site

95 Axonométrie au feutre du Square Barye à la pointe amont de l'île Saint-Louis, Quentin Weber, 2024



C - Parcours architectural de la pointe amont de l'île Saint-Louis

Lors de mes visites des différentes pointes des îles de la Seine, j'ai eu un déclic architectural. C'était sur la dernière île que j'ai explorée, à la pointe amont de l'île Saint-Louis, au cœur historique de Paris. Je me suis rendu compte qu'une balade architecturale se dessinait. Cette balade obéit à un schéma précis qui se répète sur toutes les pointes des îles de la Seine. La découverte de cette balade s'est faite en trois temps.

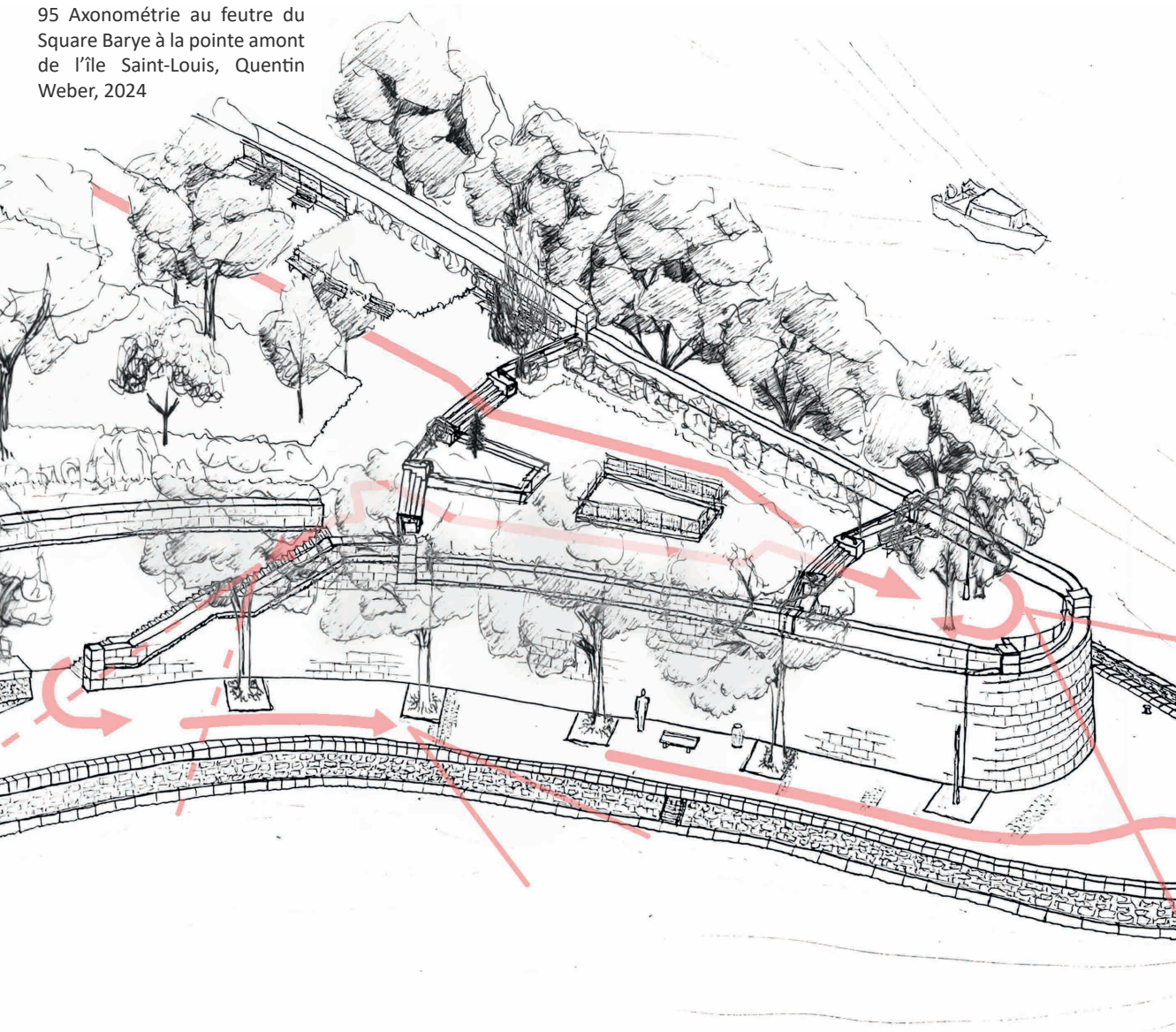


Comme évoqué précédemment, les ponts morcellent les îles en fragments, et leurs pointes sont systématiquement occupées par des parcs. La balade débute ainsi par l'entrée dans un parc en connexion avec la ville. Ce parc est à l'altitude des rues parisiennes, en moyenne sept à huit mètres au-dessus du niveau du fleuve. J'y accède depuis les ponts, en ayant déjà perçu l'île depuis l'autre rive. Une fois à l'intérieur, je me retrouve du côté du cœur de l'île, puis je suis comme guidé par les murs qui l'entourent, définis par la forme de l'île, et qui convergent vers la pointe. Là, mon œil est irrésistiblement attiré par une ouverture entre les arbres à la pointe, une fenêtre qui se découpe au loin, annonçant la vue sur Paris.

Depuis le parc en hauteur, les regards latéraux sont obstrués par la végétation. Seule cette perspective semble offrir un accès au paysage. En avançant, l'extrémité de l'île se dévoile enfin : un panorama sur la ville parisienne, son fleuve immense, ses quais habités de coureurs, de flâneurs, d'amoureux. Mais en parallèle de ce tableau urbain, une autre promenade apparaît en contrebas. Quand je suis arrivé au bout du parc, j'ai senti que ma curiosité était comblée, mais, suite à la découverte de cette balade basse près de l'eau, je ressens l'envie d'explorer ce niveau inférieur. Pourtant, aucun escalier évident ne s'offre à moi, et le parc, avec sa forme de cul-de-sac, m'oblige à faire demi-tour, à chercher un passage.

VII- Choix du site

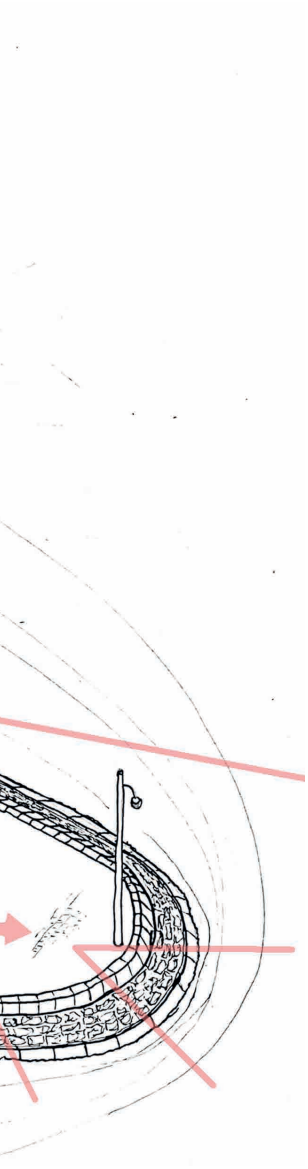
95 Axonométrie au feutre du Square Barye à la pointe amont de l'île Saint-Louis, Quentin Weber, 2024



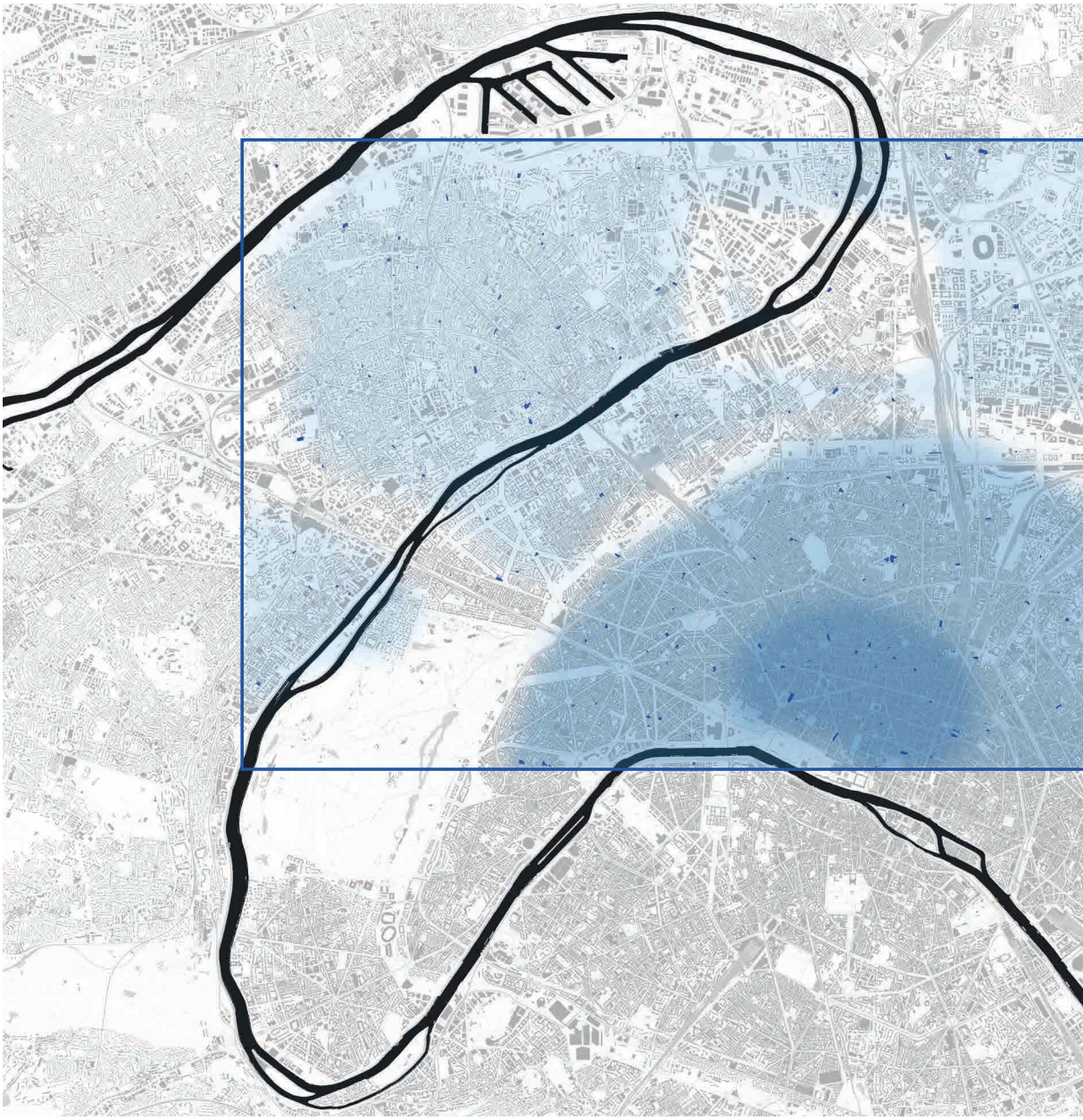
C'est entre deux buissons que je finis par apercevoir une entrée discrète, un escalier dérobé descendant vers l'eau. Curieux, je m'y engage. La végétation m'enveloppe, me coupe du paysage. Mes yeux se fixent sur les marches, absorbés par la descente. Puis, en atteignant le bas, un basculement s'opère. Mon regard se relève, et un nouveau monde s'ouvre à moi. C'est le monde du fleuve, un nouveau monde où j'échappe à l'effervescence parisienne, où l'échelle change, où j'appartiens au paysage, au fleuve, et où je vois un horizon plus lointain, l'île suivante. Ici, j'appartiens au temps lent de la Seine, à un monde plus méditatif et spirituel.

Naturellement, je reprends la direction de la pointe, mais cette fois, depuis le bas. Je m'y installe, absorbé par ce nouveau point de vue, jusqu'à être rassasié. Je n'ai pas forcément envie de retourner à cette effervescence que j'ai quittée, mais j'y retourne. C'est le paradoxe parisien.

Ce parcours architectural est tout à fait caractéristique des pointes d'îles parisiennes. Il est extrêmement qualitatif d'un point de vue architectural. Pour ces deux raisons, il faudra que je m'inspire de ce parcours architectural pour passer du monde haut, effervescent, au monde bas, spirituel.



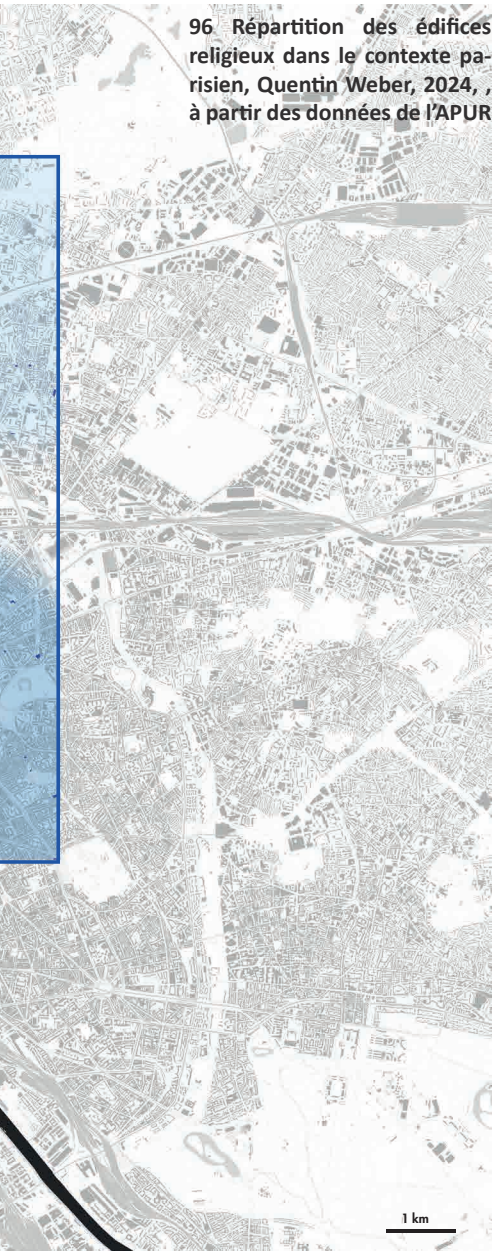
VII- Choix du site



D - Cartes des édifices religieux indifféremment de leur culte

Comme le montre la carte suivante, trois zones se distinguent.

La première, en gris foncé en bas à droite, correspond au centre historique de Paris. C'est là que se concentre le plus grand nombre d'édifices religieux, bien que cette zone ne soit pas la plus dense de la capitale. La seconde, en gris clair, est une zone beaucoup plus dense, mais où les lieux de culte sont nettement moins nombreux, révélant un déséquilibre. Enfin, en banlieue parisienne, leur présence se fait encore plus rare.



96 Répartition des édifices religieux dans le contexte parisien, Quentin Weber, 2024, , à partir des données de l'APUR

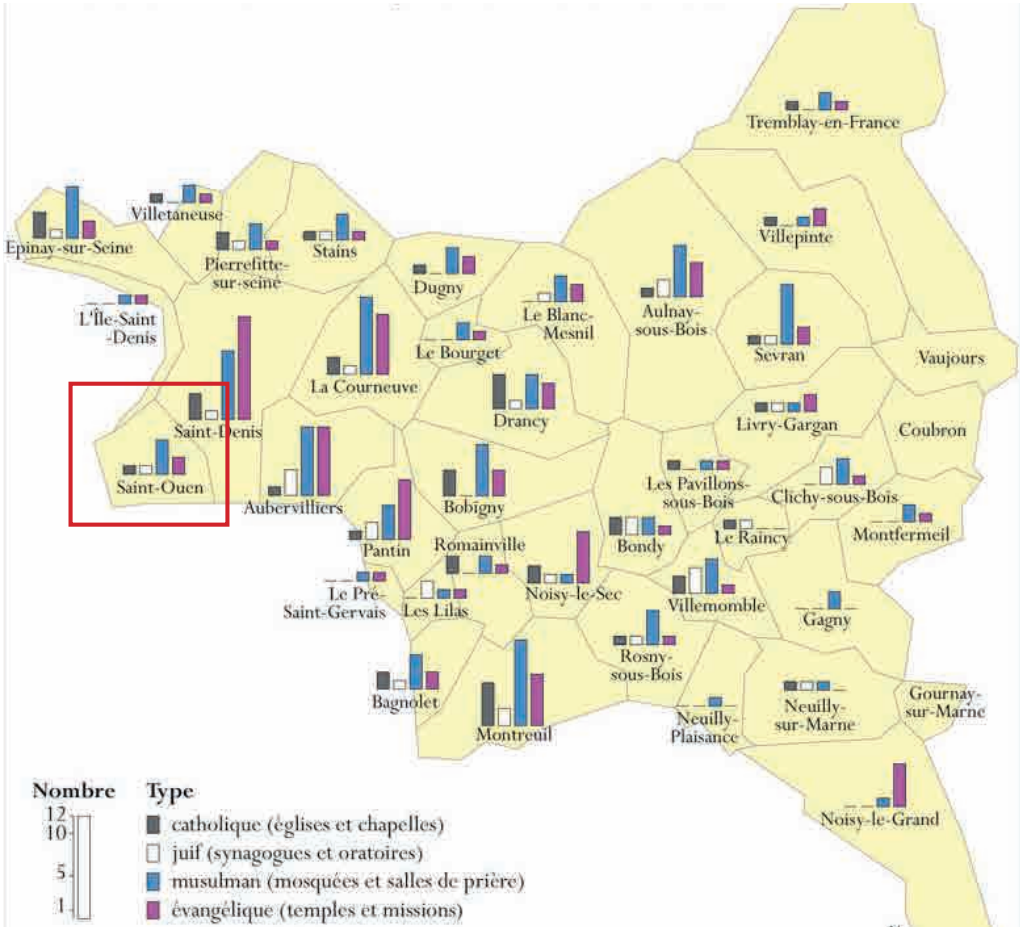
Cette carte met en évidence des territoires sans espaces religieux. D'abord, la pointe amont de l'Île Saint-Denis, où l'on trouve l'église historique de Saint-Ouen, une mosquée à la Plaine Saint-Denis difficile d'accès pour les habitants de Saint-Ouen en raison des rails de la Gare du Nord, et un temple juif installé dans une maison pavillonnaire au sud de Villeneuve-la-Garenne.

Un autre territoire semble totalement délaissé par la religion: La Défense. Ici, le seul culte est celui de l'argent. Dans le prolongement des Champs-Élysées, la grande perspective urbaine traverse la Seine et marque la frontière entre l'Île de Puteaux et l'Île du Pont. Cette dernière, en grande partie oubliée, pourrait accueillir un espace spirituel en lien avec l'eau, offrant un refuge face à l'effervescence du quartier d'affaires.

Enfin, le troisième territoire à retenir est l'île en relation avec Levallois-Perret, la ville la plus dense d'Europe. Cette densité est palpable en s'y promenant, et pourtant, elle ne compte qu'un seul édifice religieux. On retrouve ici le même paradoxe qu'à Paris, notamment dans les arrondissements extérieurs : une densité urbaine deux fois plus élevée que dans le centre historique, mais deux fois moins d'espaces religieux.

VII- Choix du site

97 Les lieux de culte créés depuis 1930 en Seine-Saint-Denis

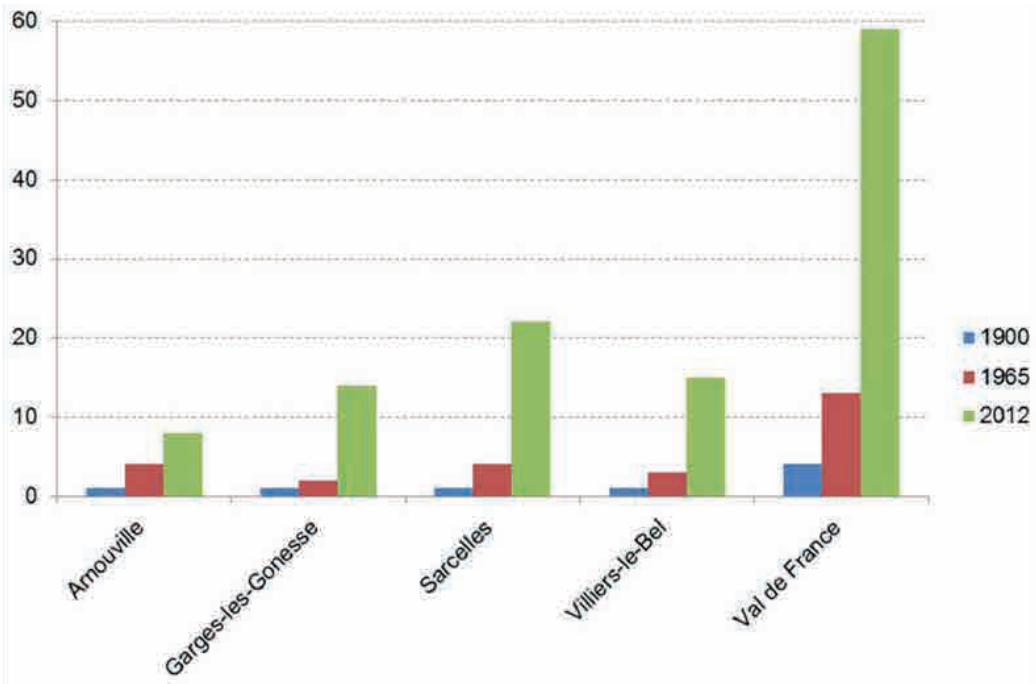


E - Patrimoine religieux existant

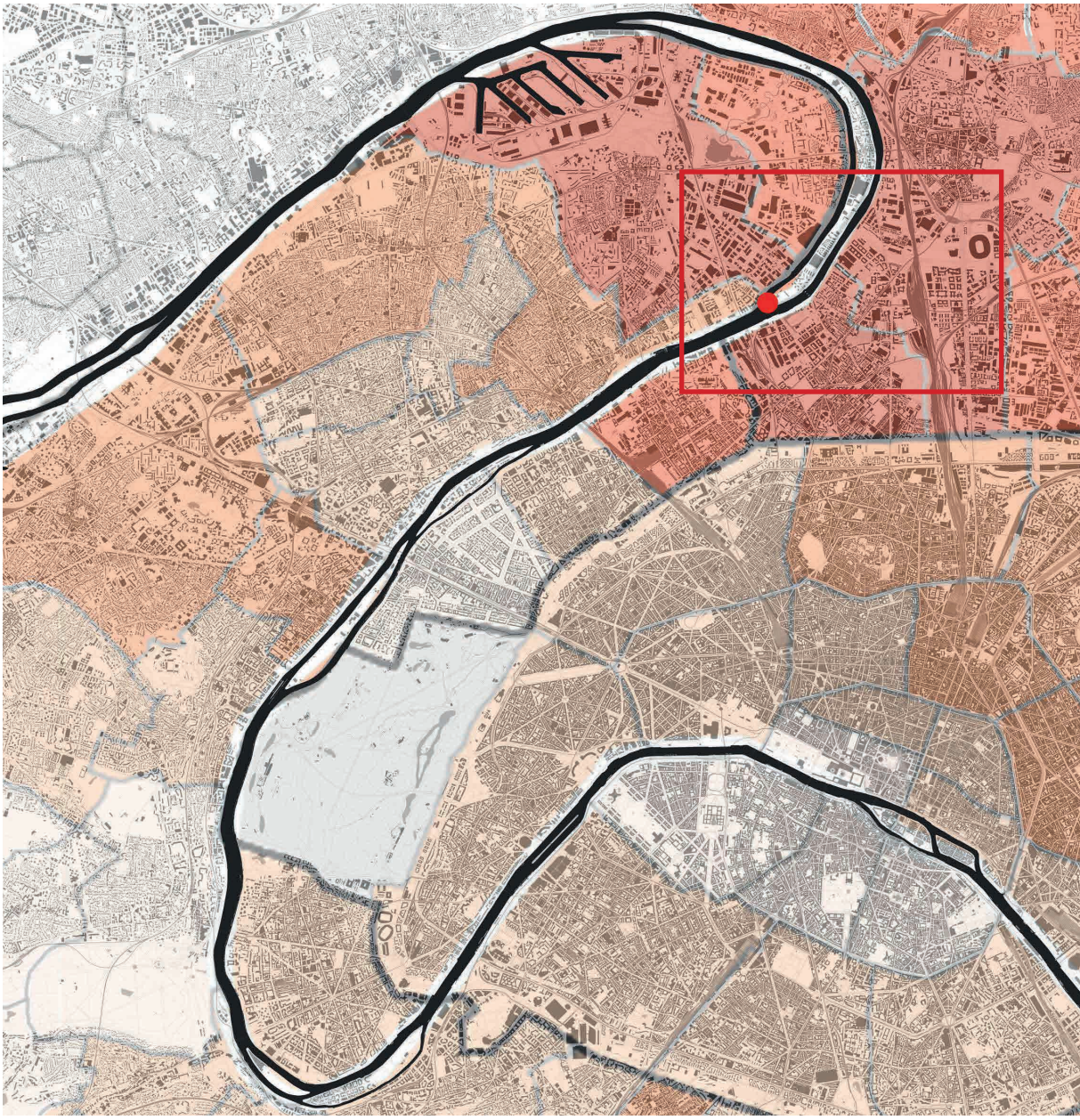
De plus, comme vous pouvez le voir sur la carte ci-après, la religion est fortement en mouvement dans la banlieue nord de Paris. Depuis un siècle, les édifices de différentes religions sont construits partout en banlieue. Malgré tout, on peut remarquer que certains pourraient être délaissés, comme Saint-Ouen ou l'Île Saint-Denis. Ces deux communes sont à proximité directe de Paris, sont denses en population et en diversité religieuse, mais n'ont que peu connu d'évolution de leur patrimoine religieux construit depuis 1930. De plus, parmis les mosquées construites à Saint-Ouen 2 ont été détruites en 2022 pour le chantier des JO.

28 Ces chiffres sont issus de l'Insee 2012. Ils sont interprétés par Hervé Vieillard-Baron, professeur émérite à l'Université Paris Ouest Nanterre-La Défense pour l'ENS Lyon dans, Données sur la population à Saint-Denis par genre et âge.

98 Evolution du nombre de lieux de culte



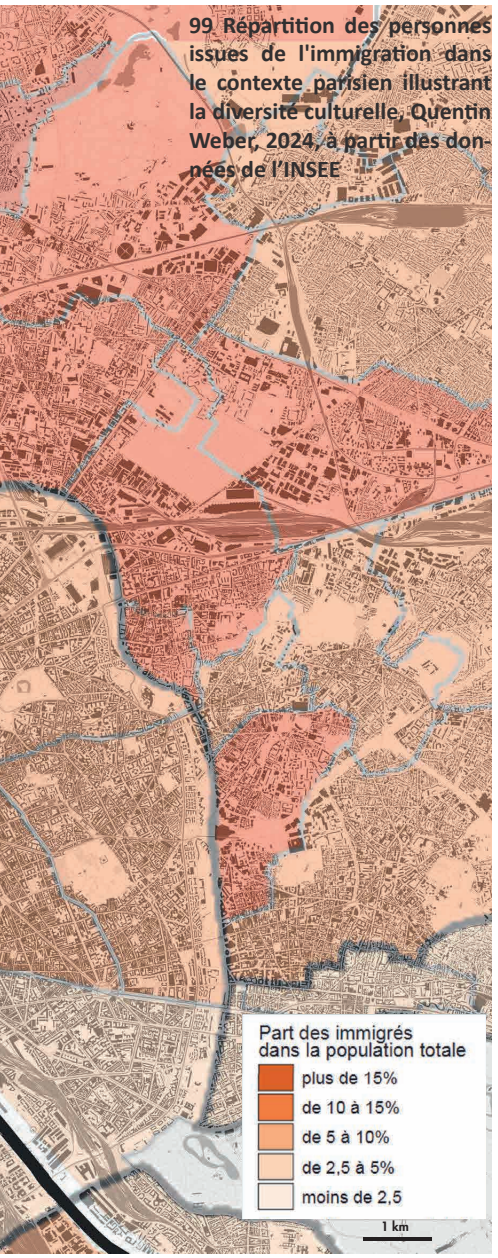
VII- Choix du site



F – Diversité culturelle et religieuse

À Saint-Denis, « plus de 100 nationalités se côtoient et près de 40 % des habitants sont nés hors de la métropole. Chaque groupe issu de l'immigration apporte sa propre pluralité religieuse à la société locale. » Le bâtiment religieux multiconfessionnel viendrait aussi lutter contre la précarité religieuse car les habitants de Saint-Denis sont *« souvent implantés dans des locaux détournés de leur fonction initiale (appartements, pavillons, locaux commerciaux, espaces industriels, salles d'hôtels ou de réception...), ils reflètent par leur invisibilité la précarité des fidèles. La majorité des salles de prière musulmanes, le temple réformé de Sarcelles et la plupart des oratoires juifs sont dans ce cas. »*

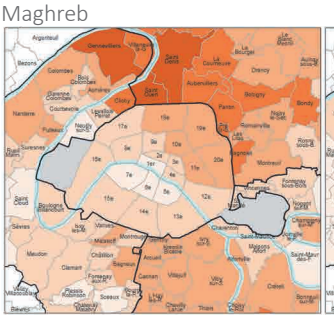
Un site à Saint-Denis pourrait être idéal pour créer un foyer de quartier multiconfessionnel quand on regarde les chiffres dans le tableau de la population immigrée de Saint-Denis disponible page 234 dans les annexes. Comme on l'a vu précédemment, la diversité religieuse est directement liée au taux de personnes issues de l'immigration. Ainsi, à partir des chiffres de l'APUR, on peut calculer précisément qui exactement habite à portée de mobilité douce de la pointe de l'Ile Saint-Denis.



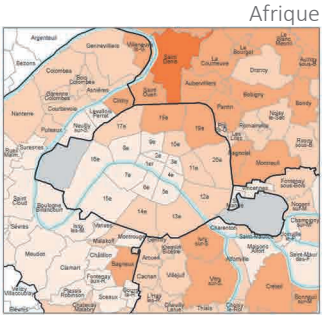
99 Répartition des personnes issues de l'immigration dans le contexte parisien illustrant la diversité culturelle, Quentin Weber, 2024, à partir des données de l'INSEE

100 Les immigrés selon le pays de naissance

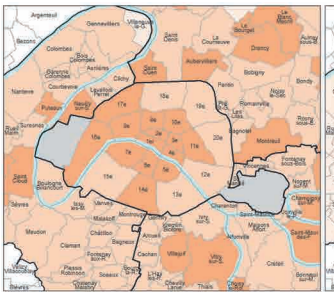
Maghreb



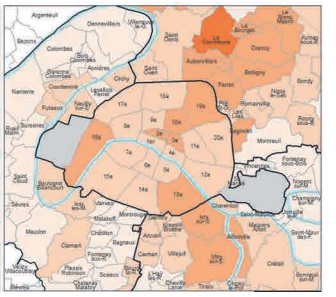
Afrique



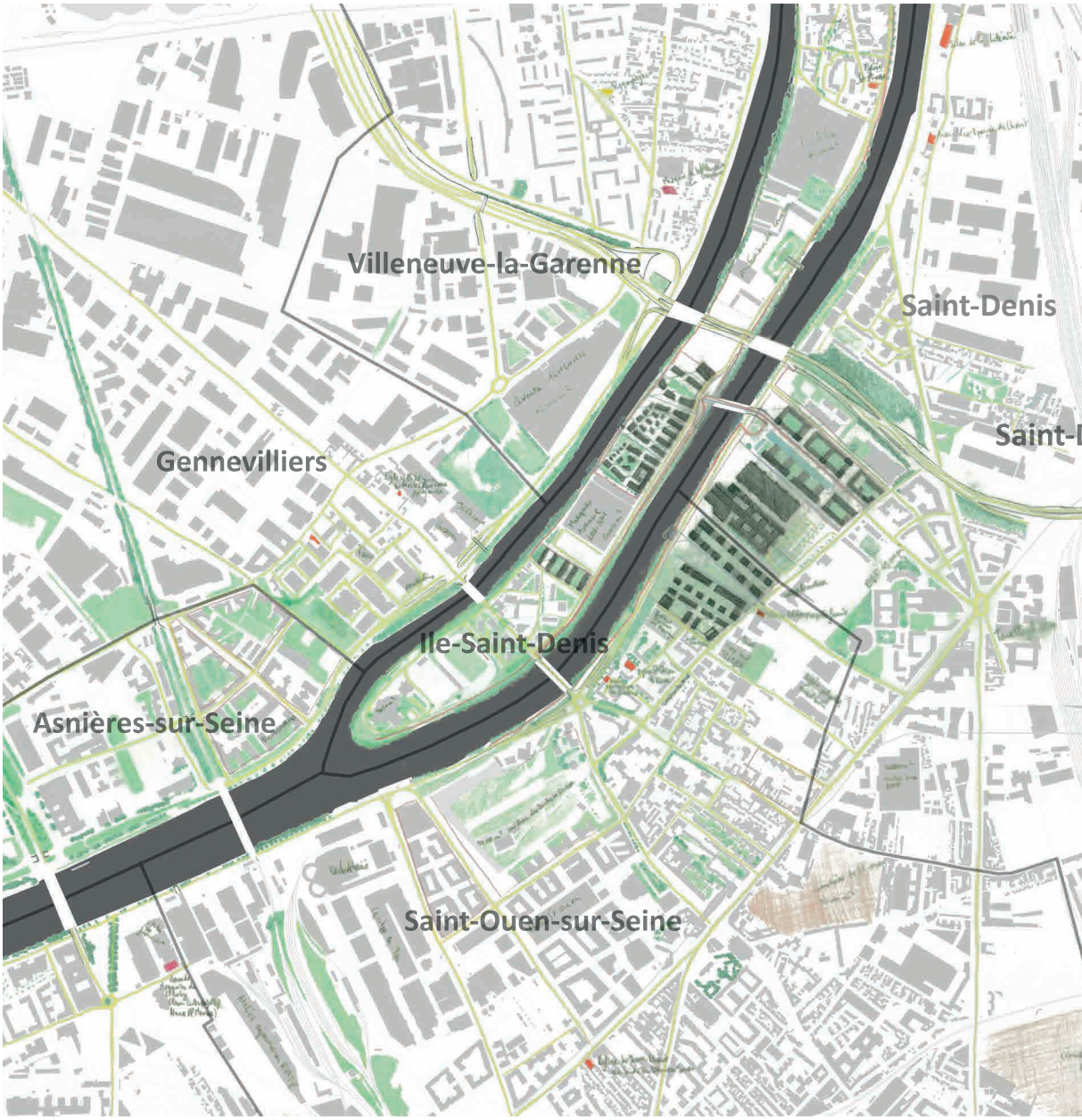
Union Européenne



Asie et Océanie



VII- Choix du site



101 Site du Village Olympique, découpage administratif, Quentin Weber, 2024

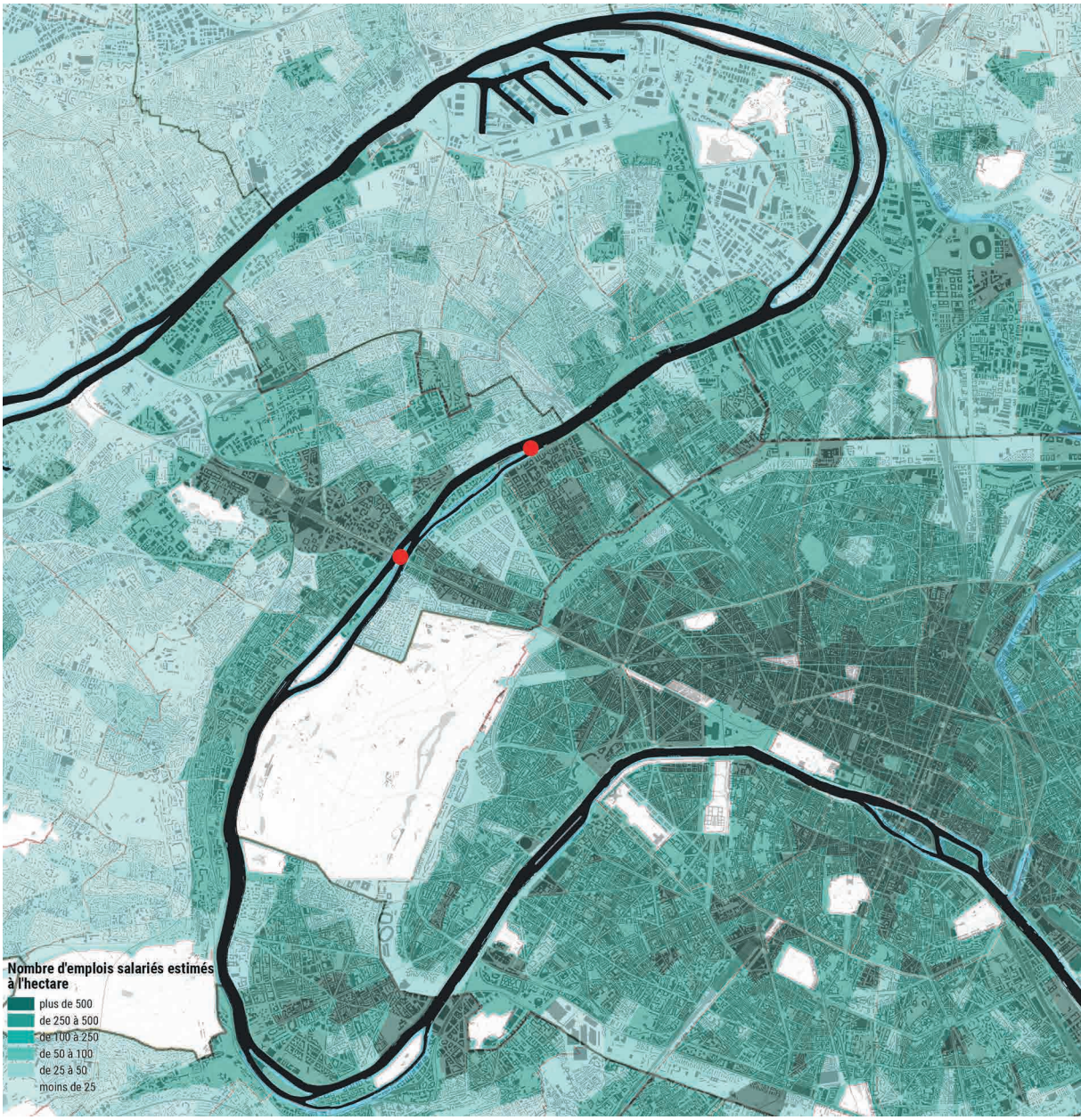
G - Site du Village Olympique

La portion du territoire qui m'intéresse se trouve à la rencontre entre plusieurs villes. D'abord, au centre se trouve la ville de L'Île-Saint-Denis. Sur la rive droite, en connexion avec la pointe, se trouve Saint-Ouen, puis plus loin, sur le bord de Seine, au milieu du village olympique, on entre dans la ville de Saint-Denis. Sur la rive gauche, on a la ville d'Asnières-sur-Seine, qui est en connexion directe avec la pointe, puis juste après, si on continue sur les bords de Seine, on arrive à Gennevilliers, et enfin, encore plus loin, on arrive à Villeneuve-la-Garenne. La rive gauche est surtout industrielle, mais la rive droite est densément peuplée avec la proximité directe de Saint-Ouen et de Saint-Denis. Ces deux villes sont en connexion forte et connaissent une situation similaire d'un point de vue religieux et plus encore.

L'intérêt majeur de ce site, c'est que, le village olympique des athlètes, est un nouveau quartier dans la banlieue nord de Paris qui connaitra bientôt l'arrivée d'une nouvelle population. Suite aux J.O. de Paris de 2024 tout ce quartier, à l'intersection de l'Ile Saint-Denis, de Saint-Denis et de Saint-Ouen, aura une population nouvelle. Ce qui pourrait permettre de créer une cohésion et un investissement conjoint dans les associations de quartier. Pour remettre dans son contexte, « la fonction des religions aujourd'hui, pour les sociologues, c'est surtout d'assurer une sorte de lien social à l'intérieur d'un groupe humain. ». Ainsi, le propos de mon projet est de créer du lien au sein d'un groupe humain. Comme on a pu le voir plus tôt, c'est l'échelle du quartier qui est la plus adaptée pour s'adresser à un groupe humain, car ceux-ci sont déjà liés. Dans un groupe de voisins, il existe un lien fort car ils sont liés par le même destin. Ainsi, on peut souvent remarquer que les habitants d'un même quartier sont à l'origine de rassemblements associatifs.

Aussi, ces 6000 personnes qui habiteront dans ces 2800 logements seront surement à l'image de la diversité du contexte proche et donc auront une grande diversité religieuse. Les infrastructures alentour déjà faibles pour recevoir la population environnante pourront compter sur le projet de foyer pour recevoir et accueillir tous types de religions. Dans des cas exceptionnels, il pourrait accueillir des cultes le temps de la construction de nouvelles infrastructures religieuses.

VII- Choix du site



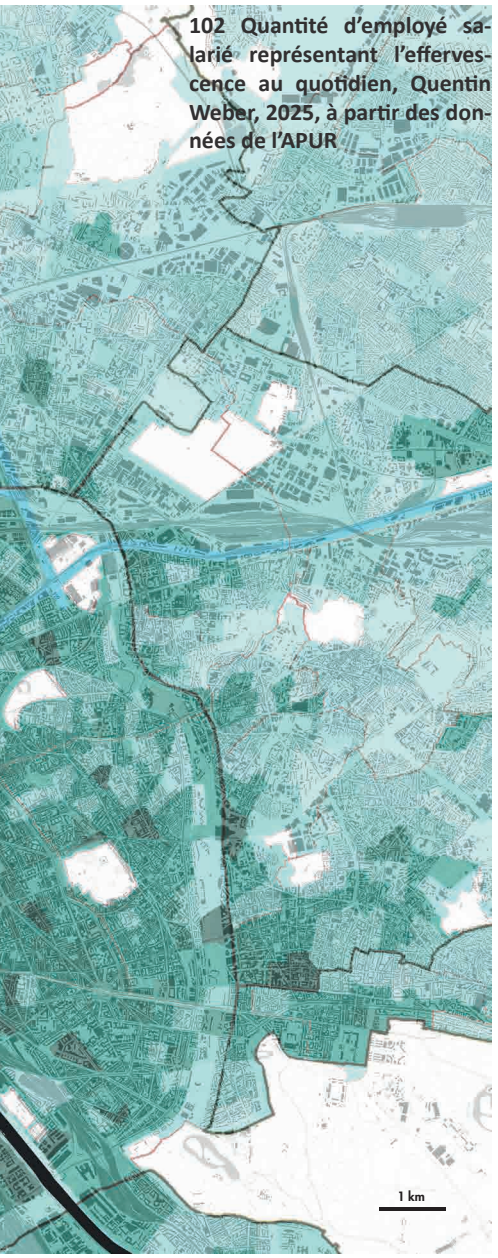
H – Zone d'activité et d'effervescence

La carte qui vous est présentée représente la répartition des travailleurs en fonction du territoire. On constate que le centre de Paris est extrêmement dense en nombre d'emplois et qu'en s'éloignant de Paris intra-muros, l'intensité de l'activité varie.

Les lieux qui m'intéressent sont ceux de La Défense : on y recense environ 500 salariés à l'hectare, une concentration qui dépasse même celle de Paris intra-muros. Ce constat, que nous avions déjà relevé, s'applique également à Levallois-Perret, où l'on retrouve ce même chiffre de 500 salariés à l'hectare. C'est une densité comparable à celle des grands pôles d'activité comme les abords de la rue La Fayette, des Champs-Élysées ou encore de Châtelet, mais rarement atteinte dans les quartiers plus éloignés, comme le 10e arrondissement.

On peut alors se dire qu'en ces lieux, où la concentration humaine et l'intensité du travail sont à leur paroxysme, la nécessité d'échapper à cette effervescence se fait encore plus ressentir. C'est pourquoi les îles reliées à ces quartiers m'intéressent particulièrement pour y implanter un lieu spirituel. D'autant plus que leurs pointes, déjà aménagées en parcs, offrent une relation privilégiée à la végétation et à l'eau, propice à l'évasion.

Ainsi, les autres lieux où un projet pourrait être implanté se dessinent non pas par le contexte multiculturel environnant, mais plutôt par le contraste entre un espace d'activité intense et un refuge de calme.



102 Quantité d'employé salarié représentant l'effervescence au quotidien, Quentin Weber, 2025, à partir des données de l'APUR

VII- Choix du site

I – Conclusion

Ces analyses territoriales ont révélé que le site le plus intéressant était le contexte de la pointe amont de l'Île-Saint-Denis. Ce choix est basé sur les caractéristiques suivantes : la présence d'une île avec une pointe délaissée, la diversité culturelle et religieuse importante, le renouvellement faible du patrimoine religieux depuis 1930, et l'effervescence du contexte.

De plus, on peut relever deux sites supplémentaires qui sont moins intéressants pour construire un grand programme religieux, mais dont le contexte est marqué par une effervescence et une activité démentielle. Les actifs qui peuplent le site de La Défense et de Levallois-Perret pourraient bénéficier d'un moment d'évasion sur les pointes des îles avoisinantes. Ainsi, le territoire serait lié d'île en île pour rendre à la population des pointes trop souvent interdites.

VIII- Programme - Récapitulatif des conclusions établies

La première raison qui a défini l'entièreté de l'organisation de mon programme, ce sont les règles définies par Geneviève Comeau. Les règles définies par Geneviève Comeau ont servi de guide pour de l'organisation générale de mon programme. Nous en avons déjà parlé plusieurs fois, c'est pourquoi je passerai vite dessus. Pour plus d'explications, aller voir la partie III-3. La première règle, et la plus importante, est : « commencez par établir l'amitié et la confiance ». En appliquant cette règle, j'ai obtenu un programme bicéphale. D'abord, une première partie du programme est tournée vers la ville. Celle-ci a pour but de créer les liens d'amitié et de confiance dont Geneviève Comeau parle. Nous détaillerons plus précisément cette partie du programme après. Cette partie sert de transition entre le monde extérieur, effervescent et la seconde partie.

La seconde partie du programme est tournée vers la prière, la méditation et l'évasion. Elle est divisée en une grande salle partagée qui adopte le type négatif, où toutes les religions partagent un seul espace, car ce type d'organisation est plus adapté aux espaces de prière (pour plus d'explications sur le type négatif, aller voir la partie III-4 ; et pour plus d'explications sur ce choix, aller voir les parties VI-4 et VI-5). Plusieurs chapelles à échelle plus individuelle, et d'autres espaces à usage religieux ou non, sont adjoints à l'espace partagé.

Si on détaille la première partie du programme, celle-ci doit accueillir une circulation verticale faisant le lien entre trois niveaux : le niveau haut, le niveau intermédiaire et le niveau bas, qui coïncident avec les différents niveaux de la balade. Et cette première partie du programme se situe donc au niveau intermédiaire, entre le niveau haut de la ville et le niveau bas de la Seine. Cette partie accueille trois sous-parties : la circulation verticale, la cafétéria et la salle associative.
D'abord, la partie de circulation verticale qui fait la transition entre ces trois mondes.

Le niveau intermédiaire a une cafétéria. Comme on a pu le voir dans l'exemple de la Maison des religions à Berne (partie VI-4), une cafétéria est l'espace le plus efficace, au-delà de toutes les autres parties du programme adjoint présentes dans la Maison des religions à Berne. Elle en est le cœur, la clé de voûte programmatique de ce bâtiment. La cafétéria permet non seulement de faire le lien entre la ville et les espaces plus spirituels des différentes religions, mais aussi de faire le lien entre les individus, en créant des rencontres. Elle permet, par l'assiette, de faire découvrir la richesse culturelle et gustative en alternant des spécialités du monde entier, adaptées aux différentes fêtes religieuses. Il n'y a rien de plus simple pour faire preuve de curiosité que de goûter aux cuisines du monde.

J'y ai installé les éléments nécessaire pour avoir une cafétéria fonctionnelle : à savoir un espace d'accueil, une salle où les clients mangent et boivent, une cuisine, une chambre froide, un stockage, des sanitaires, et si possible une terrasse. Il est important de remarquer aussi que cet espace festif est en relation avec un complexe sportif de l'Ile-des-Vannes sur la pointe de l'île Saint-Denis. Il peut donc aussi servir de buvette, puisqu'il est en relation directe avec un autre espace de partage, qui diffuse de bonnes valeurs et attire des familles pour des sorties hebdomadaires.

Enfin, la dernière sous-partie du programme du niveau intermédiaire est une salle associative. Celle-ci permet d'accueillir les différents besoins de la CIEUX, dont la fonction a été précisée dans la partie VII-2-C. À savoir : des locaux pour organiser des réunions, donc des bureaux, mais aussi une salle plus grande pour accueillir les rencontres hebdomadaires de la CIEUX. De plus, comme c'est le cas à la Maison des religions, cette salle de taille moyenne, à la frontière entre la spiritualité et l'activité de la ville, peut accueillir des expositions, des conférences, des débats, des films, du yoga, des cours.

D'autre part, Geneviève Comeau met en avant qu'il est nécessaire d'avoir un arbitre du dialogue interreligieux. Ainsi,

VIII- Programme - Récapitulatif des conclusions établies

il faut prévoir une estrade pour cet arbitre dans l'espace de rencontre. Elle permet aussi de recevoir les invités des différentes religions lorsqu'un débat entre représentants est organisé, comme c'était le cas à la 2e Nuit du dialogue interreligieux à laquelle j'ai assisté le 21 novembre 2024.

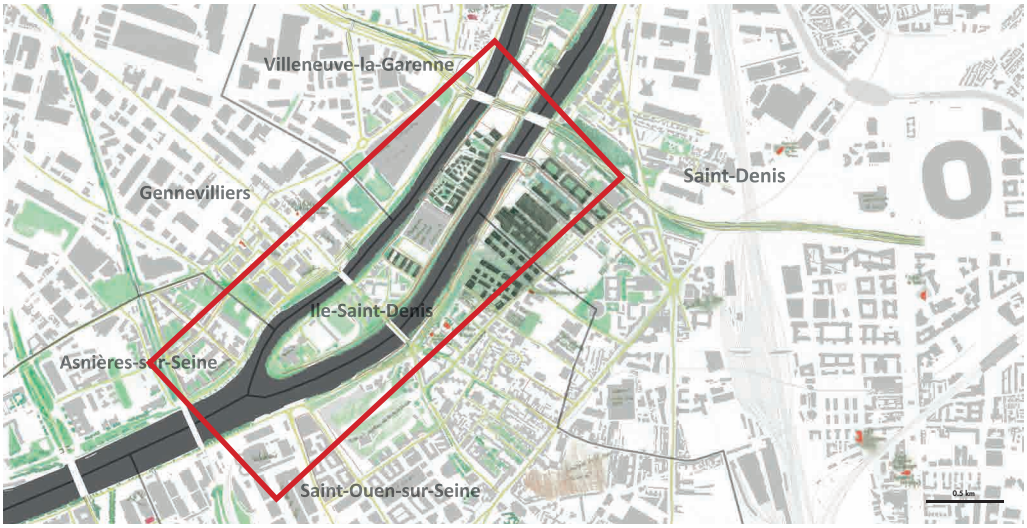
Enfin, en ce qui concerne l'espace bas, en relation avec la Seine, celui-ci accueille la balade basse, un espace de seuil, qui mène à l'espace de prière principal. Celui-ci devra avoir un fonctionnement qui rappelle les espaces religieux, avec un espace de circulation qui ceinture un espace central de prière. Celui-ci sera divisé en plusieurs parties pour accueillir toutes les formes de prière. Comme on a pu le voir dans la partie V-4, qui parlait des traditions spatiales des différentes religions, les musulmans doivent avoir un sol plat, puisqu'ils prient à même le sol, de la même manière que les hindouistes. Cet espace devra aussi prévoir des assises pour les juifs, chrétiens, athées et agnostiques. En plus d'accueillir des personnes individuelles, cet espace peut accueillir des communautés religieuses de petite ampleur, qui n'ont pas la possibilité d'avoir des locaux décents. Il s'agit de lutter contre la précarité religieuse. Ainsi, cet espace peut être perçu comme un espace religieux tampon. Cette fonction secondaire est néanmoins nécessaire. Enfin, ce grand espace de prière principal peut accueillir des événements d'échelle nationale ou internationale organisés par la CMRP. Il peut s'agir d'accueillir une prière partagée entre religions, des événements religieux dédiés à la jeunesse, recevoir des membres de haut rang de certaines religions… En fait, cet espace central pourrait avoir le même rôle que l'espace partagé de la House of One, qui a accueilli des événements partagés comme des prières communes ou des conférences organisées par les différentes communautés religieuses, afin de favoriser les rencontres interreligieuses.

En plus des espaces de circulation et de l'espace central et son programme divers, le niveau bas accueille aussi des espaces servants, de plus petite échelle, aux fonctions variées. Ces fonctions sont soit religieuses, soit d'ordre pratique. Les

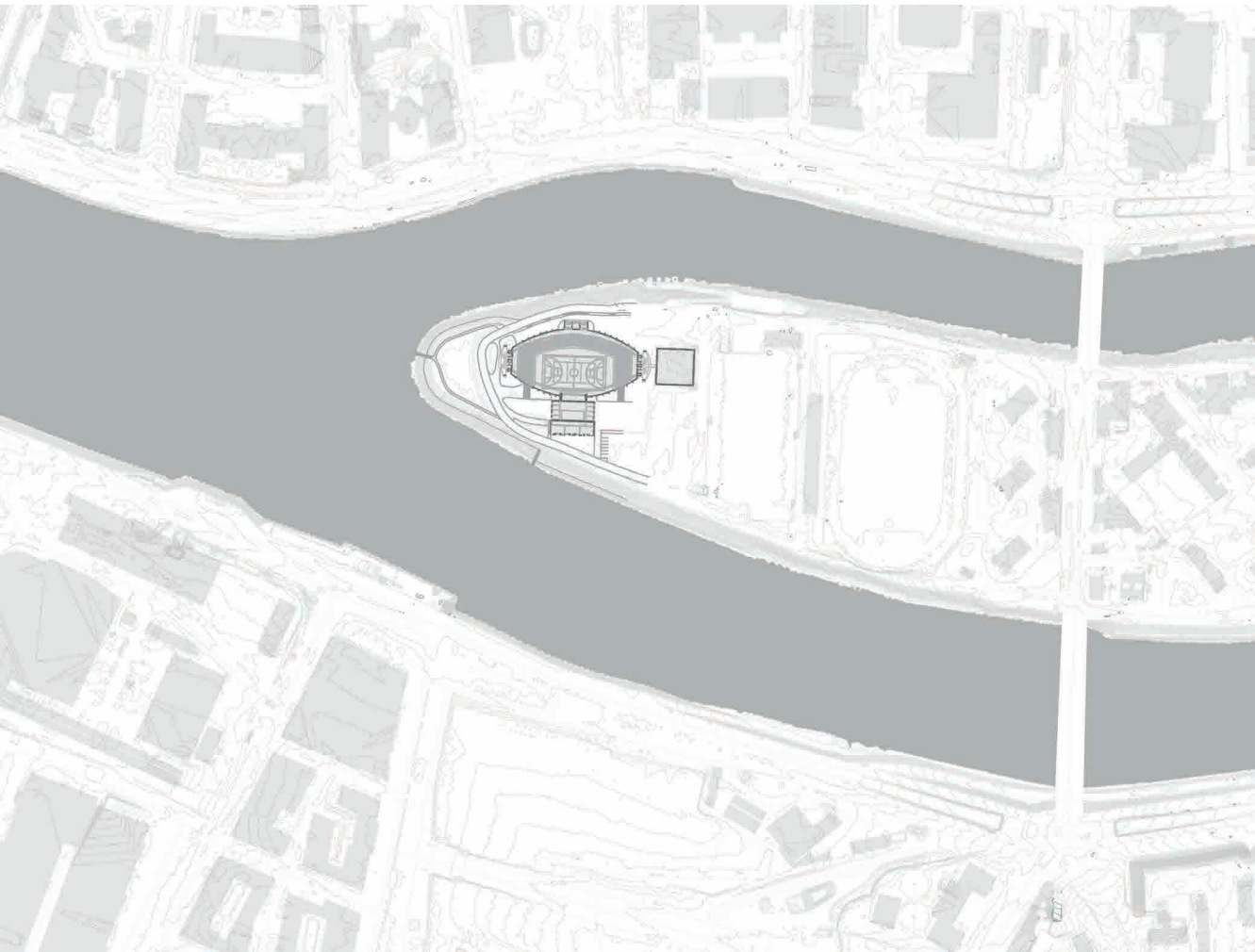
fonctions religieuses annexes sont les chapelles individuelles pour accueillir ceux qui préfèrent avoir un espace à eux pour prier, ou les salles d'ablution masculine et féminine pour la population musulmane. Les espaces servants d'ordre pratique accueillent les sanitaires homme et femme, un espace de stockage, un espace de conseil et de gardiennage. On pourrait envisager qu'une personne soit responsable du savoir-vivre, et puisse encourager au partage en présentant le principe et le fonctionnement de cet espace.

Ainsi, pour son atmosphère, son rôle dans le territoire, et son programme qui accueille des événements réguliers, ce foyer propage une nouvelle idée de la religion que nos voisins allemands et suisses ont comprise et déjà intégrée à leurs villes.

IX- Projet à l'échelle de la balade



103 Carte de cadrage et de contexte élargi, Île-Saint-Denis, Saint-Denis, Saint-Ouen, Gennevilliers, Asnières-sur-Seine, France, Quentin Weber, 2024

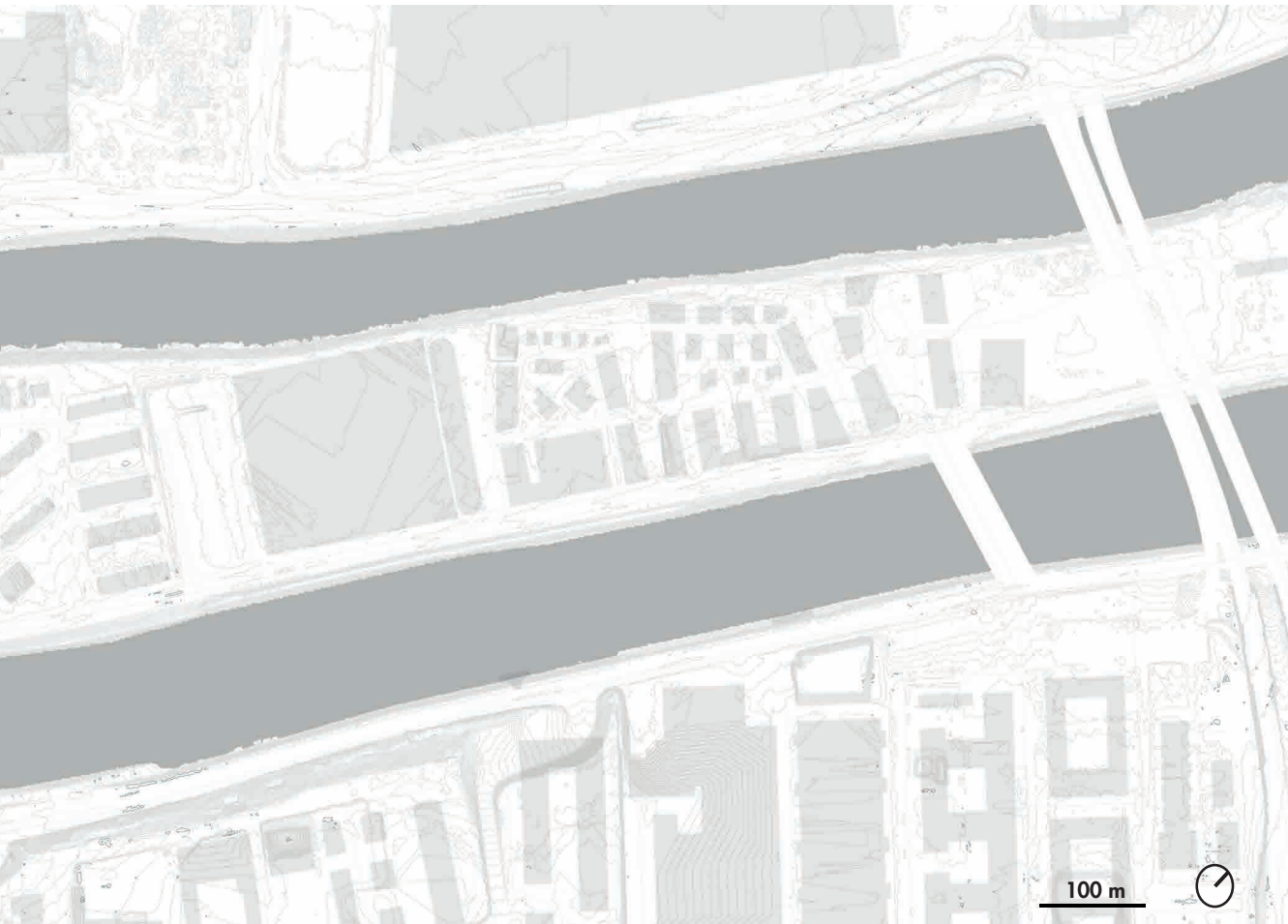


IX- Projet à l'échelle de la balade

1) - Introduction

Comme on l'a vu précédemment dans la description des îles de la Seine, les quais du fleuve occupent une place essentielle pour les Parisiens. Pourtant, plus on s'éloigne du centre de Paris, plus ces quais, qui pourraient offrir les mêmes qualités que ceux du cœur de la ville, sont négligés. Et les pointes des îles de la Seine le sont encore plus, souvent considérées comme un déchet urbanistique. C'est en constatant ce paradoxe — un lieu précieux et utile aux Parisiens qui finit par être délaissé — que j'ai choisi d'explorer la création d'une balade autour de la pointe amont de l'île Saint-Denis.

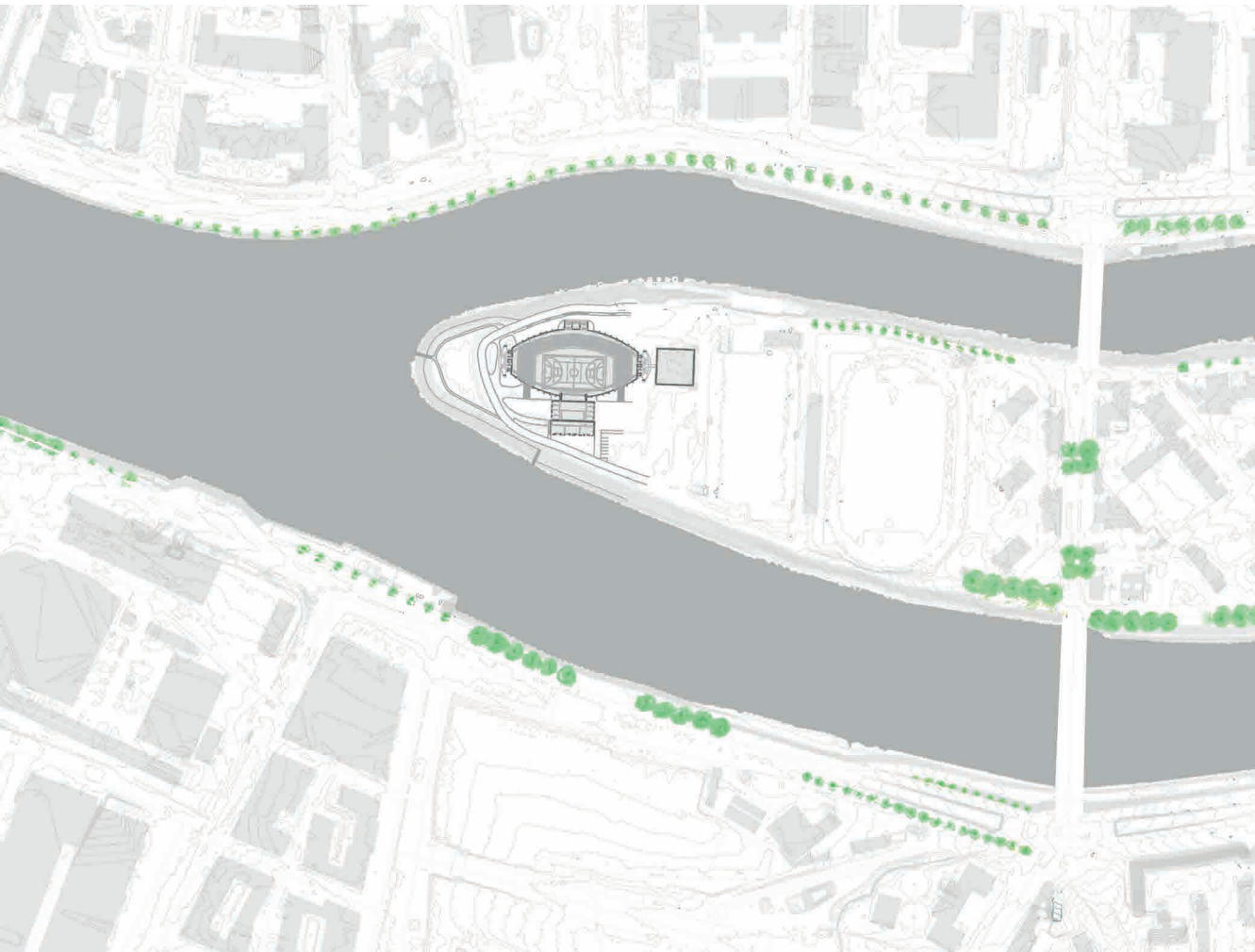
Quand un pont coupe une pointe d'île en laissant une distance, un parc se crée souvent à cet endroit, formant un cul-de-sac. C'est un effet très intéressant pour un projet spirituel, car contrairement aux autres, la démarche d'y aller prend une grande valeur. Ce programme ne cherche pas à s'implanter dans un lieu de passage pour attirer plus de monde. Malgré tout, il faut désenclaver cette pointe amont de l'île Saint-Denis. Une balade qui s'enfonce plus loin sur les bords de Seine, du côté de l'île ou de la rive, vient capter le flux et le faire passer par ce cul-de-sac pour valoriser toutes les qualités paysagères et méditatives qu'une île parisienne peut offrir.



104 Carte de présentation du contexte, Pointe d'île amont, Île-Saint-Denis, France, Quentin Weber, 2024

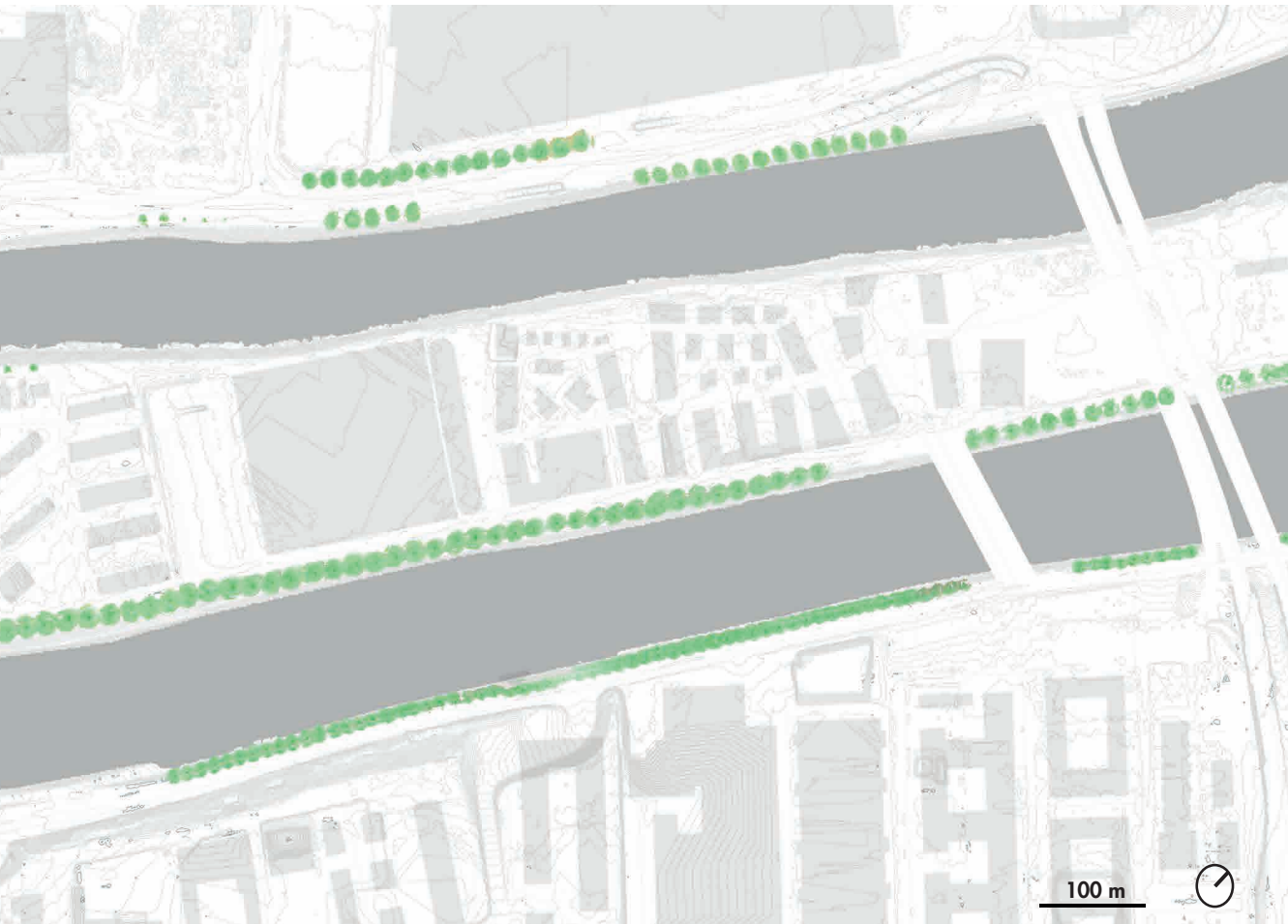
IX- Projet à l'échelle de la balade

105 Photographie des aménagements existants sur les bords de Seine de l'île Saint-Denis, Quentin Weber, 2024



2) - *Les aménagements existants qualitatifs*

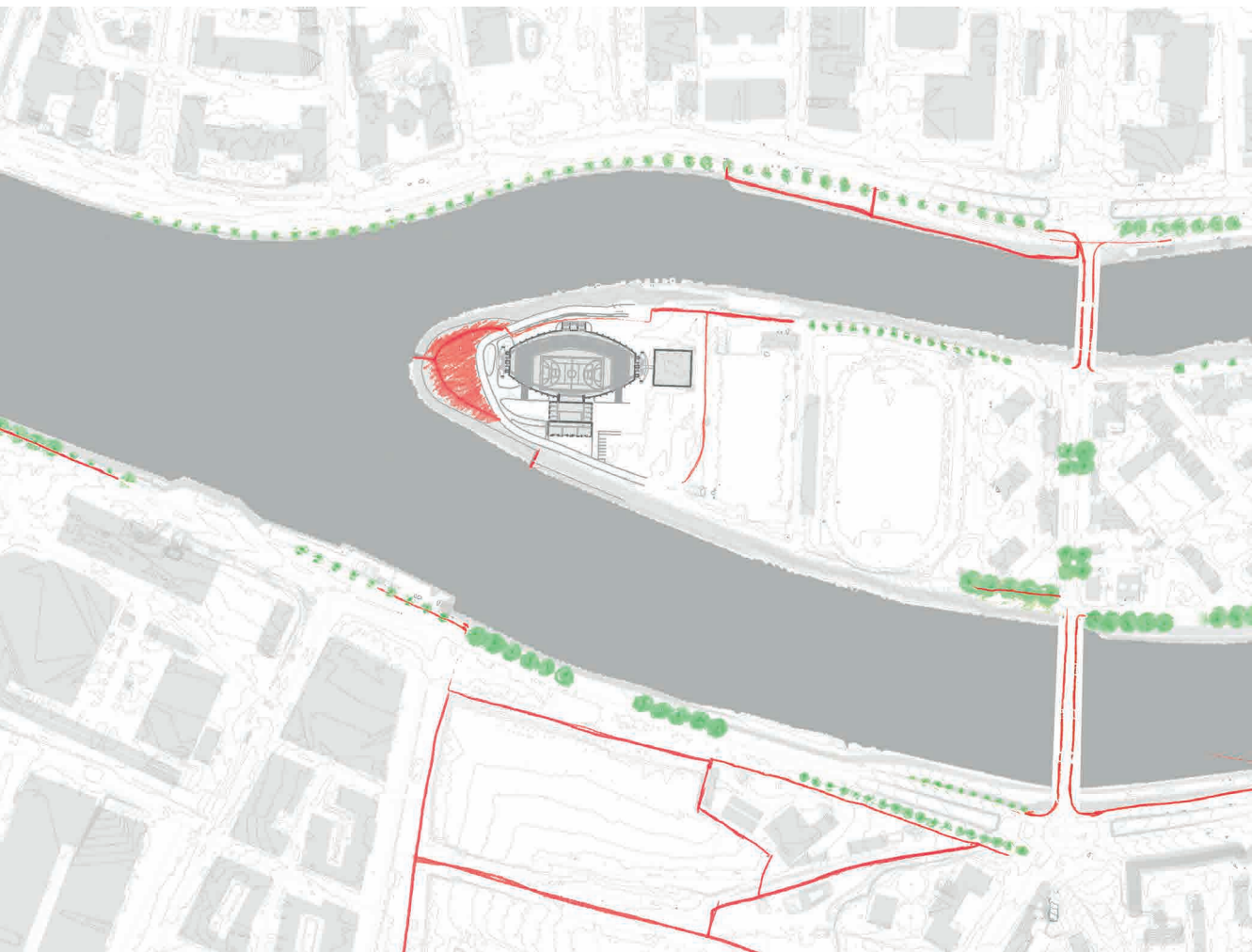
Dans leur état actuel, les bords de Seine possèdent déjà des qualités qui créent une identité. D'abord, des alignements d'arbres ponctuent les contours de l'île et ses abords. C'est le premier élément qui donne une identité à ce lieu de balade. La plupart de ces arbres sont des platanes de plus de 75 ans, voire même plantés sous Napoléon, d'après les cartes hsitoriques, et dépassent les 20 mètres de haut. Ils ont une importance capitale dans le paysage et garantissent une limite entre les bâtiments et les promeneurs.



106 Carte de présentation du contexte végétal, Pointe d'île amont, Île-Saint-Denis, France, Quentin Weber, 2024

IX- Projet à l'échelle de la balade

107 Photographie des aménagements existants sur les bords de Seine de l'île Saint-Denis, Quentin Weber, 2024

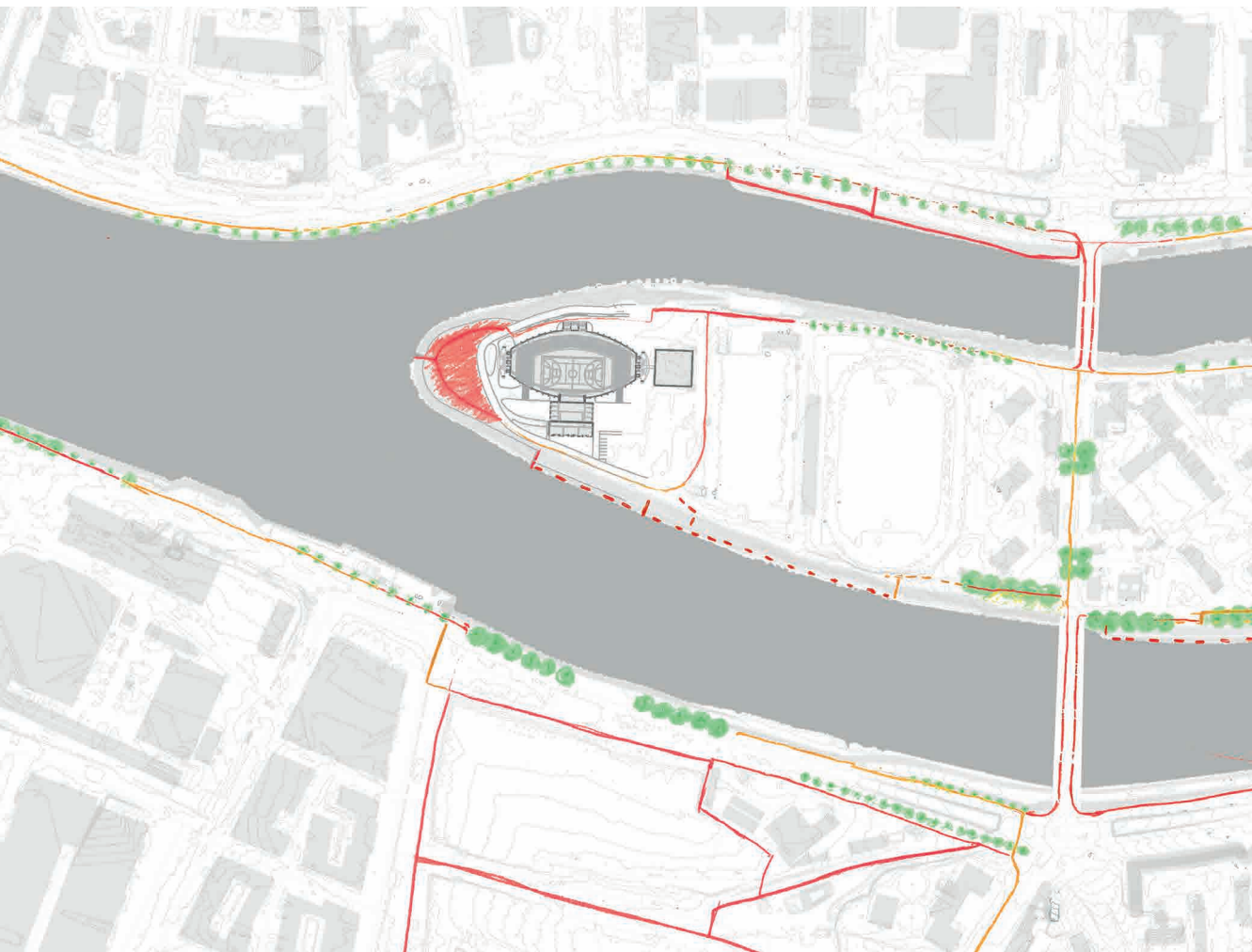


Les bords de Seine à cet endroit sont aménagés de balades existantes, notamment face au village olympique sur la rive droite, où une promenade a été créée en 2024. Sur l'île Saint-Denis, un écoquartier reprend l'élan immobilier du village olympique et construit également un aménagement de balades sur la rive nord de l'île. On retrouve aussi un parc au cœur de Saint-Ouen, sur la rive droite, en relation directe avec la pointe de l'île, ce qui crée une possibilité de promenade. Une passerelle reliant la rive droite à l'île Saint-Denis a été construite lors de l'implantation du village olympique. C'est un moyen supplémentaire de traverser la Seine et de varier les paysages pour créer une boucle de balade. Mais en l'état actuel, tous ces aménagements qualitatifs restent discontinus.

108 Carte des aménagements de balade existants qualitatif, Pointe d'île amont, Île-Saint-Denis, France, Quentin Weber, 2024

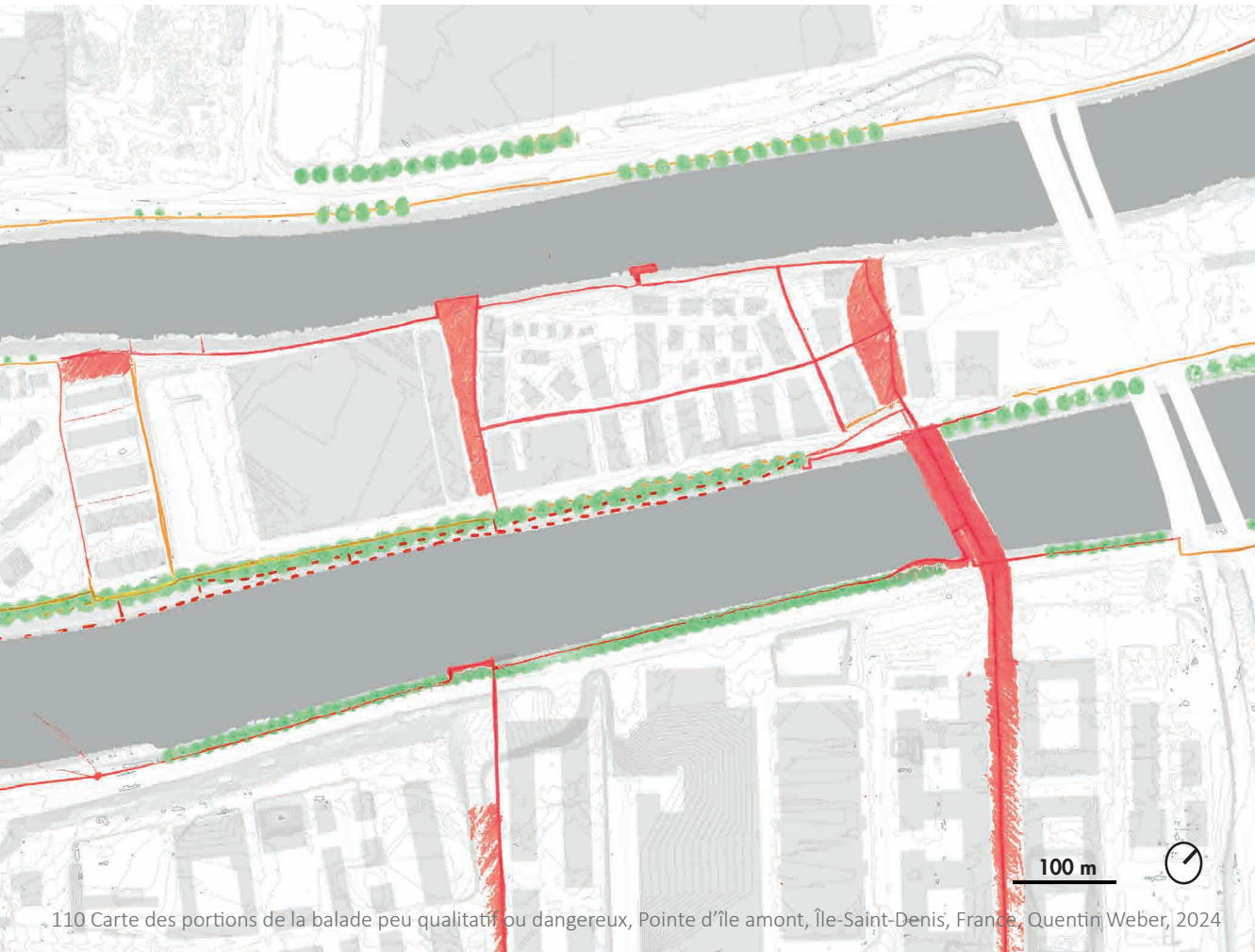
IX- Projet à l'échelle de la balade

109 Photographie des portions peu qualitatives de la balade sur les bords de l'île Saint-Denis, Quentin Weber, 2024



3) - *Les aménagements peu qualitatifs et dangereux*

À certains endroits, les aménagements existants, comme les trottoirs et les pistes cyclables, sont contraints de traverser une départementale, ou encore, les piétons doivent couper une rue en relation avec les ponts de Saint-Ouen. Or, ce passage est l'un des rares accessibles en voiture pour traverser la Seine et il est très fréquenté. Ce que je veux souligner, c'est que certains passages sont dangereux pour la mobilité douce lorsqu'ils entrent en interaction avec les flux routiers. Au-delà de cela, dans l'état actuel, certaines promenades passent par des rues bitumées et offrent un paysage très peu qualitatif sur les bords de Seine.

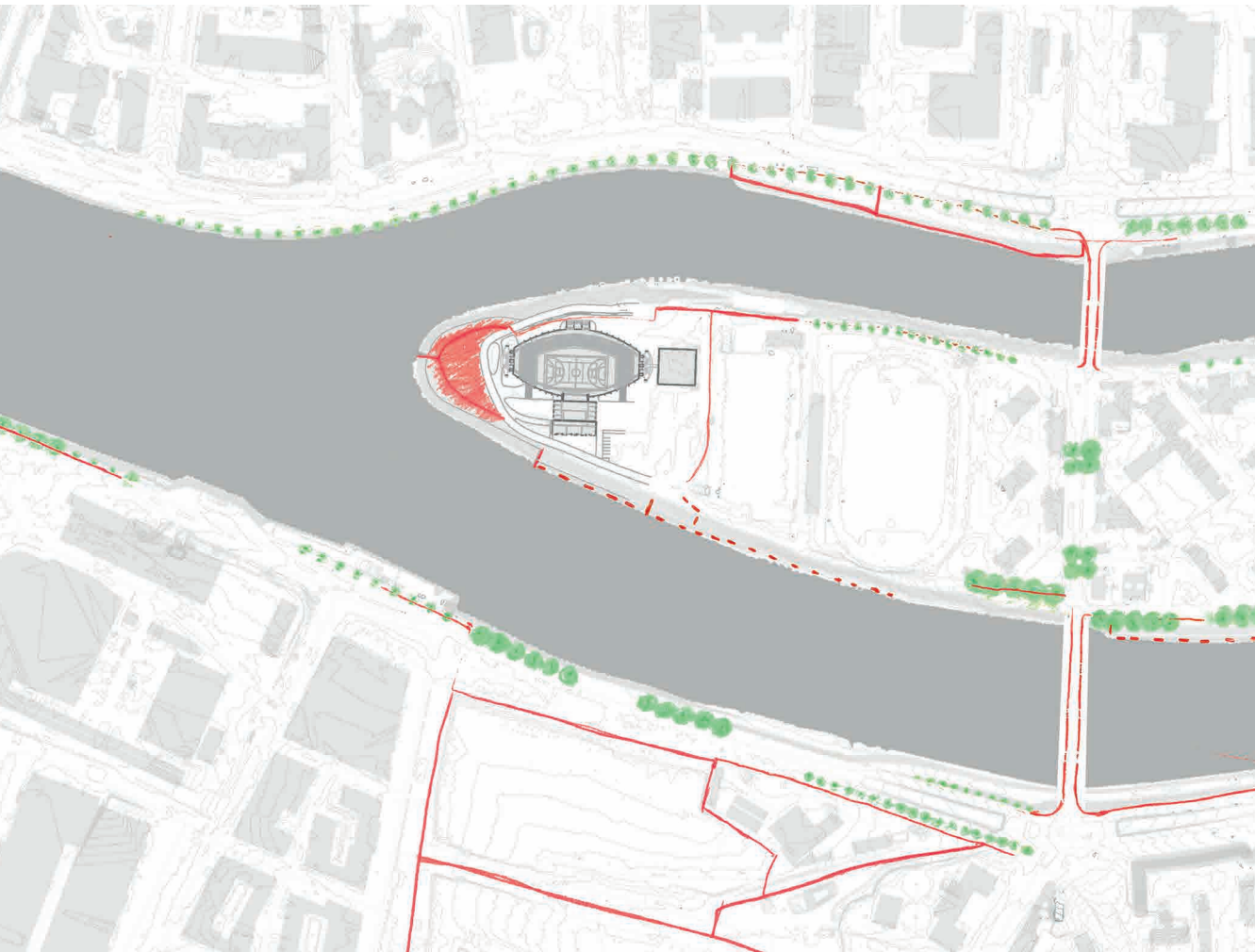


110 Carte des portions de la balade peu qualitatif ou dangereux, Pointe d'île amont, Île-Saint-Denis, France, Quentin Weber, 2024

111 Photographie du chemin de désir au niveau intermédiaire, Rive Sud-Est de l'Île-Saint-Denis, Quentin Weber, 2024

IX- Projet à l'échelle de la balade

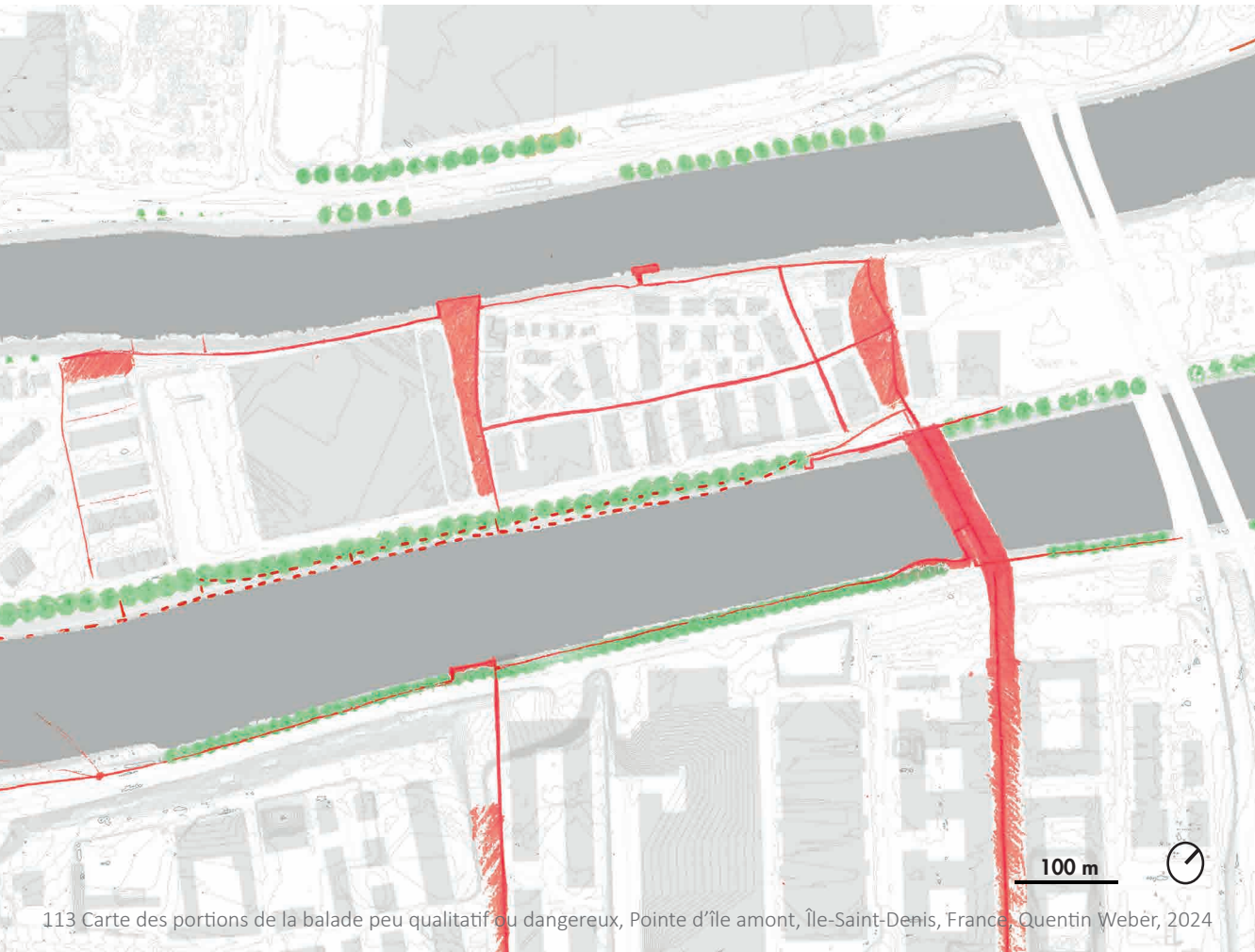
112 Photographie du chemin de désir au niveau haut sur la rive Sud-Est de l'île Saint-Denis, Quentin Weber, 2024



4) - Les chemins de désir

C'est pourquoi, sur ce site, on trouve des chemins de désir qui viennent compléter cette boucle et relier les aménagements de balade existants. Ces chemins de désir apparaissent notamment sur la rive sud-est de l'île Saint-Denis. Là où aucun chemin spontané ne s'est dessiné par les habitants, les aménagements qualitatifs sont reliés par des trottoirs, eux-mêmes encadrés par un alignement de platanes et une départementale assez passante. Les chemins de désir que j'ai évoqués plus tôt s'organisent en trois niveaux conformément à l'usage des habitants locaux.

• Le premier niveau se situe entre les platanes et la végétation du bord de Seine, à distance de la route, mais fonctionnant tout de même comme un trottoir en lien avec la ville.
• Le niveau intermédiaire traverse la végétation dense du bord de Seine. Ce sentier est plus introverti, puisque la seule perspective est celle du chemin qui se prolonge. Il est intéressant de conserver un sol en terre à ce niveau, car il est particulièrement apprécié des coureurs et des cyclistes, comme j'ai pu l'observer sur le site.
• Enfin, un dernier chemin s'installe sur les fondations du bord de Seine, à 20 cm au-dessus du niveau du fleuve. Il s'agit d'une fine bande de béton pas prévue initialement pour en faire un chemin, sur laquelle on se balade. Tandis qu'au-dessus, les branches tombantes des arbres viennent frôler la surface de l'eau. L'atmosphère de ce sentier, en contact maximal avec le fleuve, est particulièrement immersive et propice à l'évasion.



113 Carte des portions de la balade peu qualitatif ou dangereux, Pointe d'île amont, Île-Saint-Denis, France, Quentin Weber, 2024

114 Coupe dans le talus avec les 3 hauteurs de chemins de désirs dans l'état actuel sur site, sur la rive en face du village olympique

115 Coupe dans le talus avec les aménagements ajoutés, dont les intentions sont décrites à la page suivante

IX- Projet à l'échelle de la balade

5) - *L'aménagement complémentaire ajouté*

Le principe organisationnel et les intentions qui se dégagent dans ces trois niveaux de chemins de désir sont réutilisés dans mon projet pour concevoir l'aménagement complémentaire proposé entre les aménagements existants. L'idée est aussi de profiter des constructions présentes sur le talus pour réutiliser des rampes ou des plateformes qui créent des liens entre ces trois niveaux de balade, se prolongeant tout autour des bords de la Seine.

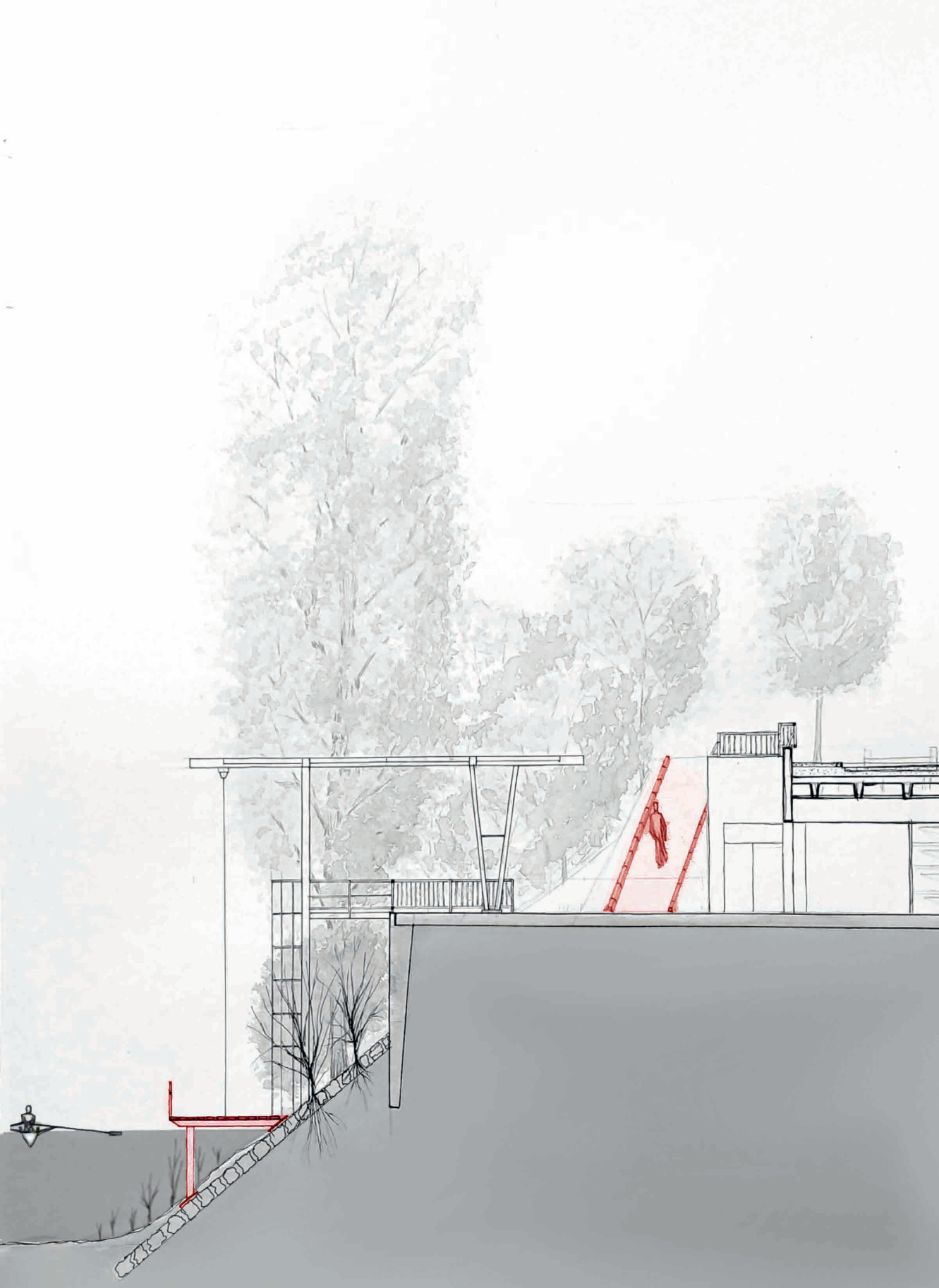
Lorsqu'il s'agit d'une balade existante, l'aménagement complémentaire vient faire le lien avec elle ou la prolonger en poursuivant un niveau particulier. On peut relever qu'aucun aménagement actuel ne permet une promenade en relation directe avec l'eau. C'est pourquoi ce niveau de la balade sera aménagé sur tout le pourtour de l'île, indépendamment des structures existantes.

Prenons le cas du club d'aviron, qui a installé des rampes et une plateforme à hauteur du niveau intermédiaire. Ces aménagements sont en partie réutilisés pour accéder à la balade basse, et la plateforme permet de redistribuer les flux. Dans ce cas, la balade basse sert aussi d'espace d'accueil pour le public assistant aux entraînements d'aviron sur la Seine.

Le chemin de désir au niveau bas, que j'ai décrit précédemment, propose une atmosphère méditative. Il permet d'éviter la confrontation avec les axes routiers et offre une continuité paisible qui aboutit à la pointe, où se situe la salle de prière ou de méditation. Ainsi, ceux qui empruntent cette balade entrent progressivement dans un cadre propice à la spiritualité.

En ce qui concerne l'aménagement des chemins de désir existants, l'objectif est de reprendre les intentions propres à ces trois niveaux de balade et de les mettre en valeur. Pour le niveau haut, il s'agit de maintenir une certaine distance avec la route tout en aménageant un trottoir en lien avec la ville. Pour le niveau intermédiaire, l'enjeu est de souligner la profondeur de cette balade et de renforcer son caractère de cocon végétal. Il est d'ailleurs intéressant de conserver un sol en terre à ce niveau, car il est particulièrement apprécié des coureurs et des cyclistes, comme j'ai pu l'observer sur le site. Enfin, pour le niveau bas, l'objectif est de proposer un espace où l'on puisse s'arrêter et profiter du fleuve, tout en conservant et en élargissant la balade existante, en s'appuyant sur les fondations du bord de la Seine.

116 Vue depuis la balade basse à l'extrmité de la pointe de l'île Saint-Denis, Quentin Weber, 2024



117 Coupe dans le talus au niveau de la plateforme intermédiaire du club d'Aviron à l'Ouest de l'Ile-Saint-Denis
La plateforme est existante mais la balade basse et le chemin dans la profondeur qui rejoint la plateforme et le niveau est un ajout

118 Photographie du chemin de désir au niveau bas, Rive Sud-Est de l'Île-Saint-Denis, Quentin Weber, 2024

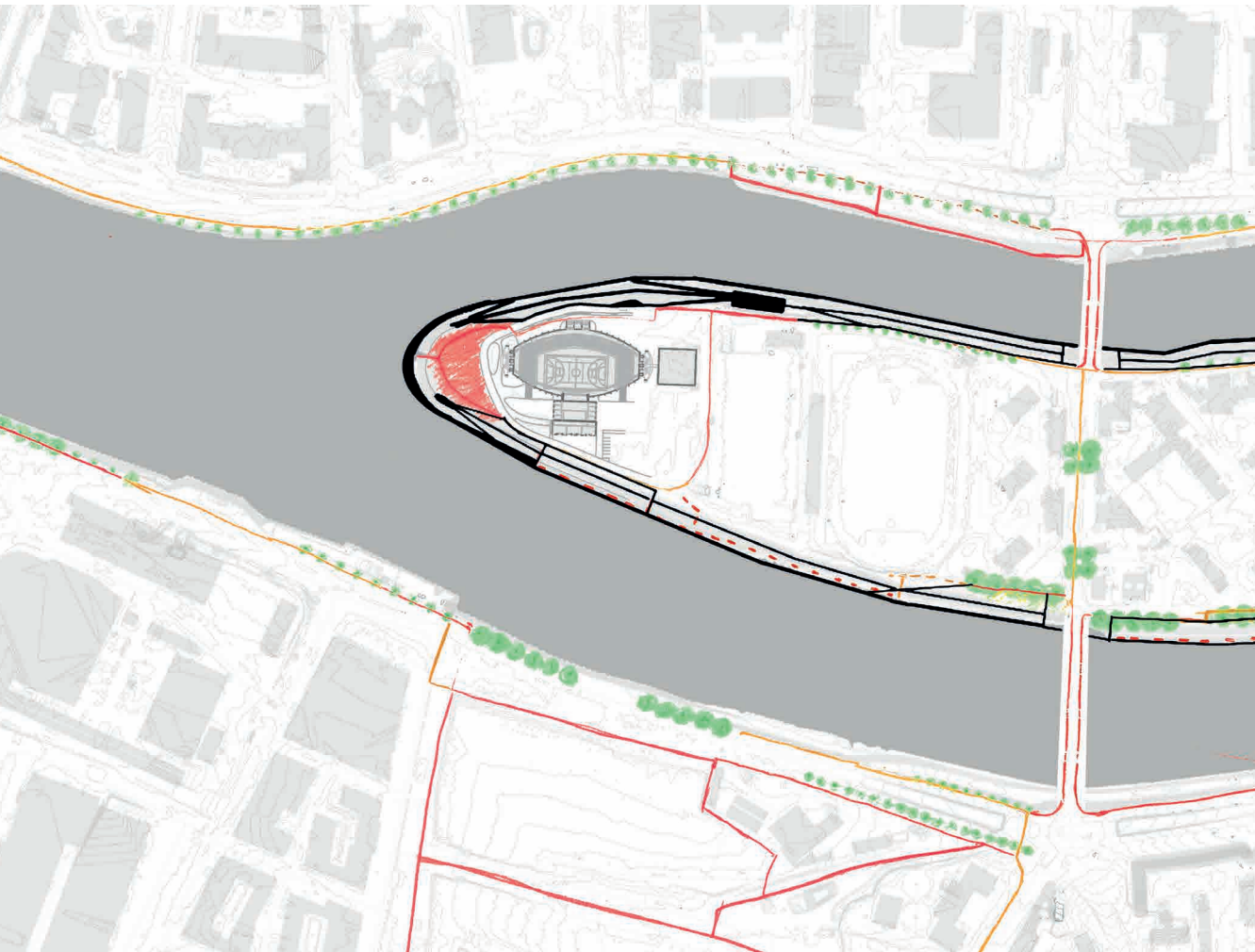
IX- Projet à l'échelle de la balade

6) - La transition vers la balade basse

Se pose alors la question : comment accéder au niveau bas depuis les niveaux supérieurs ? L'enjeu est de créer une transition entre la vie active et un moment méditatif au plus proche de la Seine. Pour cela, on s'inspire du parcours architectural qui avait provoqué un déclic chez moi lors de la découverte de la pointe amont de l'île Saint-Louis. On le réinterprète en deux parcours différents : le premier part de la pointe et nous fait passer par le bâtiment pour faire la transition, l'autre s'adresse à ceux qui arrivent de plus loin dans la balade et qui peuvent descendre par des rampes sur les talus du bord de la Seine.

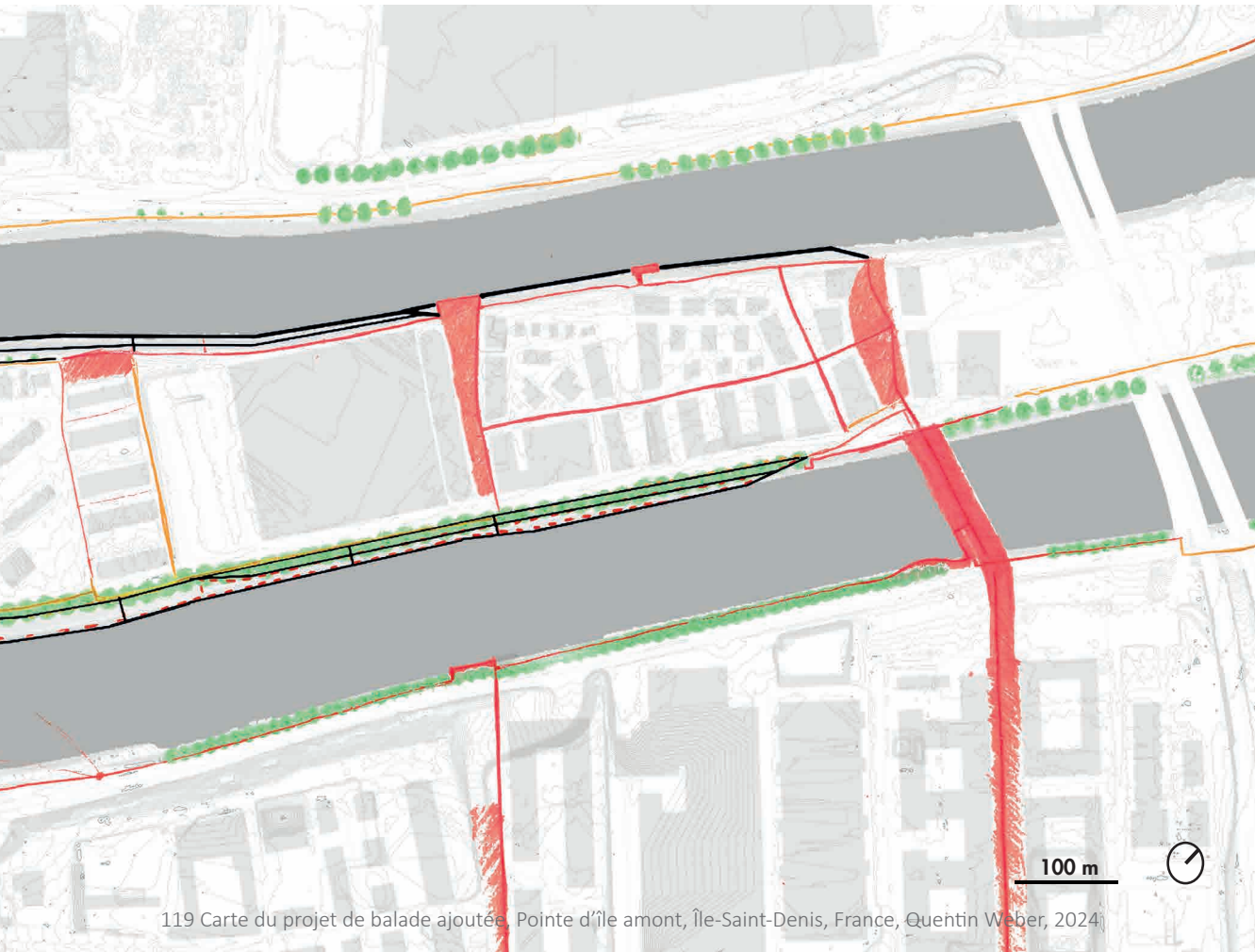
À la pointe de l'île, comme à l'île Saint-Louis, l'aménagement incite à avancer vers l'extrémité, dégagée de végétation, où l'on découvre le paysage et aperçoit un chemin en contrebas. Mais se trouvant dans un cul-de-sac, le visiteur doit chercher son chemin, faisant écho au symbole du labyrinthe évoqué précédemment. Lors de la descente par des rampes ou escaliers, le paysage disparaît temporairement, créant un effet de révélation une fois la transition accomplie entre le monde d'en haut et le monde d'en bas. En parcourant cette descente, où la lumière est mise en scène, l'esprit s'ouvre peu à peu à une expérience méditative et spirituelle, immergée dans l'atmosphère du fleuve.

Ce parcours architectural peut s'effectuer à travers un bâtiment situé à la pointe de l'île, mais,



comme dit juste avant, une autre possibilité existe : descendre par les rampes aménagées sur les talus en bord de Seine. Avec un dénivelé de sept à huit mètres, cette transition s'opère en plusieurs étapes. Tout d'abord, on quitte la balade haute pour rejoindre la balade intermédiaire en empruntant une première rampe. À mi-parcours, une plateforme transitoire réceptionne les rampes et marque l'intersection avec la balade intermédiaire. Ensuite, une seconde rampe permet d'accéder à la balade basse. Pendant la descente, le piéton évolue sous la végétation des talus bordant la Seine. Comme évoqué plus tôt, la végétation agit comme un catalyseur de la spiritualité : pour les croyants, elle reflète la beauté de l'œuvre de Dieu ; pour les non-croyants, elle offre un cadre ressourçant et apaisant. Ainsi, deux rampes de 70 mètres de long créent une transition invitant à la spiritualité, reliant le monde d'en haut et le monde d'en bas, au même titre que le parcours architectural de la pointe de l'île Saint-Louis.

Sur les bords de l'île Saint-Denis, des escaliers existants ont permis le développement spontané de chemins de désir que je compte préserver. Ces escaliers assurent la connexion entre les trois niveaux de balade. De nouvelles rampes seront aménagées à proximité des ponts afin de créer des liens adaptés aux vélos entre ces différents niveaux. D'autres rampes seront implantées près de la pointe, favorisant la transition entre le monde urbain et le monde spirituel. Les escaliers existants resteront également des moyens d'accès complémentaires à ces parcours.



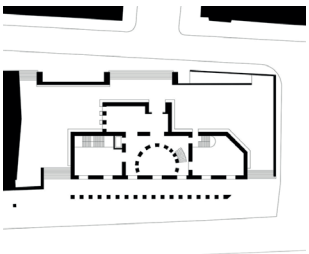
119 Carte du projet de balade ajoutée, Pointe d'île amont, Île-Saint-Denis, France, Quentin Weber, 2024

120 Coupe dans le talus au niveau de l'écoquartier sur la rive nord-est de l'Ile-Saint-Denis.
L'escalier et la plateforme a mis hauteur sont des aménagements existant mais la balade au niveau de l'eau est un ajout.

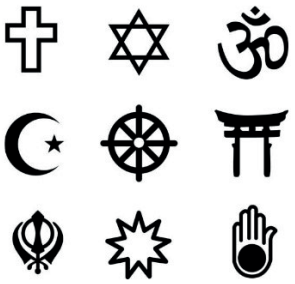
121 Coupe dans le talus de l’aménagement existant au niveau du village olympique

IX- Projet à l'échelle de la balade

121 Photographie du chemin de désir au niveau bas, Rive Sud-Est de l'Île-Saint-Denis, Quentin Weber, 2024



39 Séquence d'entrée de la House of One, plan du Rez de Chaussée



9 Les symboles religieux modernes à remplacer dans un espace interreligieux

X- Projet à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis

1) – Récapitulatif des enjeux soulevés précédemment

Précédemment, nous avons fait le récapitulatif des éléments de programme, ici nous ferons les récapitulatifs des éléments d'espace en architecture qui ont été révélés surtout au début de ce travail, pour les remettre sur la table et les avoir fraîchement en tête pour aborder au mieux les choix de conception qui ont été fait.

Dans la partie III-2, on a conclu que l'espace public a des qualités naturellement multiconfessionnelles, ce qui est intéressant pour un espace partagé interreligieux, de brouiller la limite entre l'espace public et l'espace intérieur. C'est également ce qu'on a remarqué dans la référence de la House of One, qui travaille la notion de seuil de la même manière.

Dans la partie III-3, les règles de Geneviève Comeau proposent à chacun de tendre vers une forme d'humilité, de recul. Je pense que l'architecture a son rôle à jouer, notamment l'architecture monumentale, pour créer un espace qui encourage une forme d'humilité.

Avant de présenter le projet du bâtiment construit à la pointe amont de l'Île-Saint-Denis, il est important de rappeler que je me suis appuyé sur une symbologie ancienne qui sert à créer du dialogue entre les usagers, dans la mesure où, au lieu d'installer un symbole religieux moderne qui peut être offensant pour quelqu'un d'une autre religion, j'utilise des symboles qui sont évocateurs chez toutes les religions, mais dont l'interprétation diverge. C'est pourquoi, dans cette différence, des personnes de différentes croyances peuvent interagir et expliquer ce qu'ils évoquent chez eux.

Ces symboles anciens sont également des outils pour l'architecte et guideront la conception de ce projet. Ils ont été choi-

sis en fonction de leur présence dans les livres religieux de chaque religion. Sinon, ils ont été ajoutés suite à l'analyse de références architecturales ou pendant le dialogue avec mon expert externe. On peut en faire la liste. Voici les symboles interconfessionnels qui se sont révélés intéressant pour le projet: la lumière, l'eau, le feu, le seuil, le labyrinthe, la mémoire et le cycle. Aussi, les religions ont des points rassembleurs qui peuvent canaliser un moment d'évasion; les voici : la végétation (la création divine), les détails d'une architecture et la monumentalité.

Tous ces symboles ont été choisis également pour accompagner l'usager dans la transition vers un monde spirituel, sensible et émotionnel. Cela permet de mettre l'usager dans des dispositions favorables à un moment de prière pour les croyants, ou simplement d'évasion pour les non-croyants. Ces réflexions ont été détaillées dans la partie V-2, pour construire un espace de prière partagé interconfessionnel.

Il est nécessaire de connaître les dogmes, traditions ou habitudes des différentes croyances. Parmi les choses majeures qu'il y a à retenir, et qui ont guidé la conception de ce projet, il faut d'abord noter que les trois religions monothéistes ont des habitudes quant à l'orientation de leur bâtiment religieux dédié au culte.

Les musulmans prient en direction du mur de la Qibla, dans lequel est faite une arche appelée le mihrab. Celui-ci représente la direction de la Mecque. Chez les juifs, on prie souvent en direction de Jérusalem. Cette direction est représentée par l'arche des rouleaux de la Torah, aussi appelée aron ha-kodesh. Historiquement, chez les chrétiens, le chœur des églises est orienté vers l'Est. Mais de nos jours, ce n'est plus forcément le cas. Il faudra prendre en compte ces directions pendant la conception d'un projet où ces religions cohabitent.

Les analyses de références ont permis de révéler quelques éléments nécessaires pour faire un lieu de qualité, partagé entre différentes religions. Ce qu'on peut retenir des «boîtes blanches», c'est l'importance de travailler une transition entre un espace d'activité et un espace de prière.

D'un côté, elles sont exemplaires en ce qui concerne l'appropriation de l'espace par l'usager, car chacun doit positionner ses icônes pour s'approprier l'espace. Mais d'un autre côté, les espaces restreints en hauteur, avec une matérialité blanche impersonnelle, rendent l'appropriation et la spiritualité quasiment impossibles.

123 Symboles leviers de spiritualité

X- Projet à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis

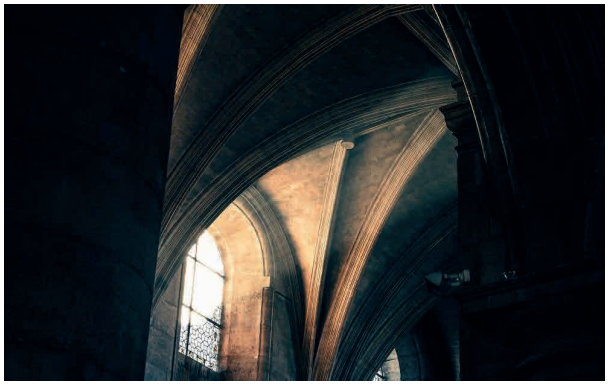
La House of One, cependant, est le seul – et donc le meilleur – exemple d'une architecture multiconfessionnelle travaillée. Ses qualités résident d'abord dans son principe : déjà celui de reconstruire à l'emplacement d'une ancienne église, et de mettre en valeur son histoire, ses ruines. Mais surtout dans son slogan et son logo : trois religions sous un seul toit.

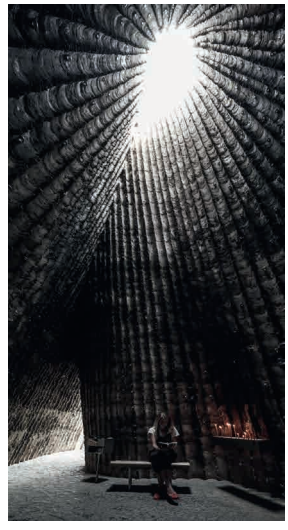
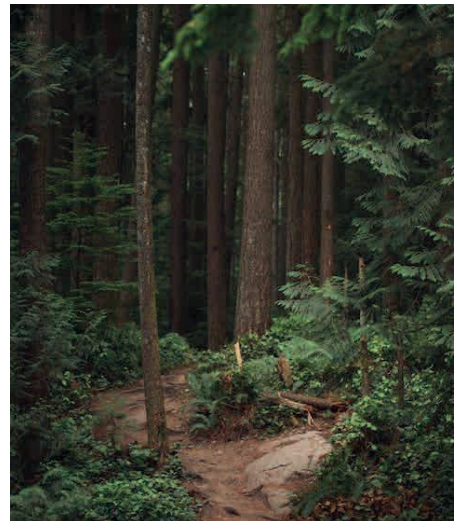
De l'architecture de cet exemple, on peut retenir les différents seuils et la manière dont l'espace public pénètre dans le bâtiment : le fait que la rue semble pénétrer dans le volume, de devoir monter sur un socle surélevé, d'arriver dans un rez-de-chaussée dédié à l'ancien, par la mise en valeur des ruines, et enfin de monter à l'étage supérieur, où l'on arrive dans une pièce partagée qui relie enfin les trois espaces religieux. Il faut également retenir que ces espaces religieux possèdent des mezzanines, qui permettent de mettre en valeur la hauteur à l'endroit de l'autel, et de créer la possibilité de voir en surplomb des personnes qui prient sans appartenir à leur espace, et donc sans entraver leur prière, mais pouvoir en voir le fonctionnement.

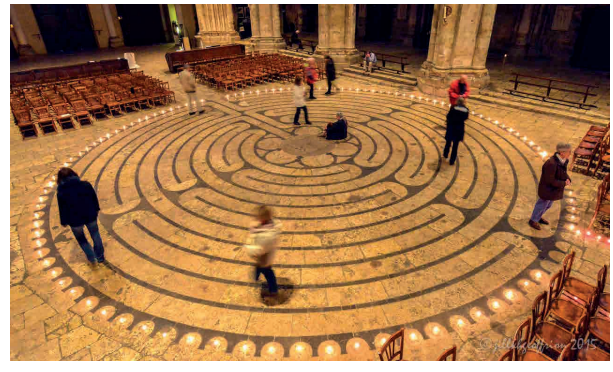
On retrouve cette notion, ainsi que le rapport à l'espace public et l'utilisation des mezzanines dans les espaces spirituels, dans les projets de la Maison des religions et le projet FridaySaturdaySunday.

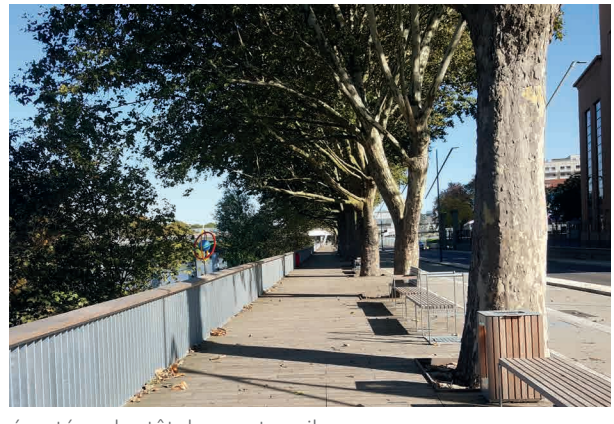
Enfin, si on continue plus haut, on accède aux fonctions religieuses éducatives, et encore plus haut, à la terrasse qui surplombe la ville. Cette référence nous apprend aussi qu'il est intéressant de s'intégrer dans les formes préexistantes : celle d'une ancienne église, dans le cas de la House of One. Le bâtiment est donc travaillé comme un monolithe sculpté, une forme pure et simple.

On retrouve cette notion, ainsi que le rapport à l'espace public et l'utilisation des mezzanines dans les espaces spirituels, dans les projets de la Maison des religions et le projet FridaySaturdaySunday.





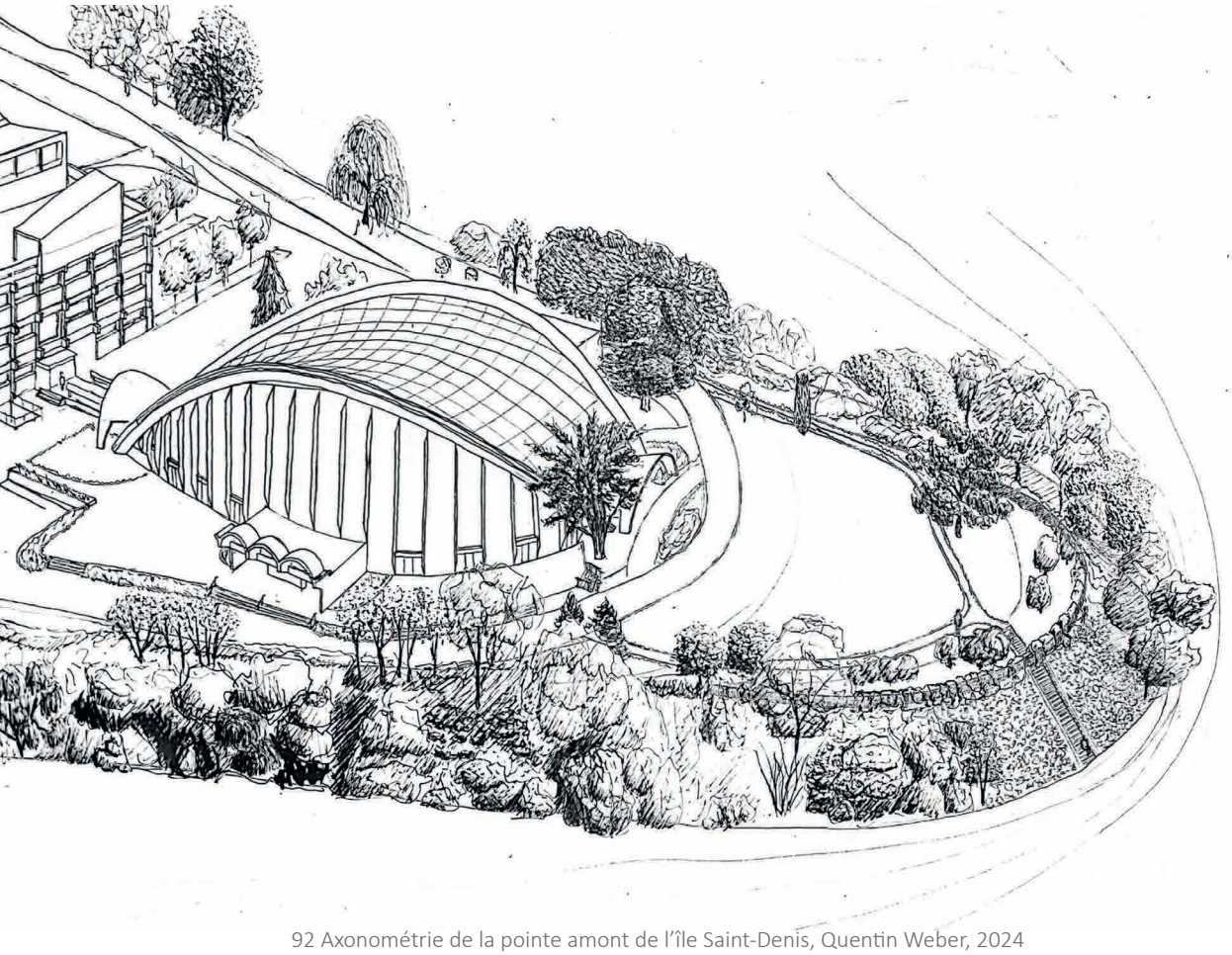


124 Pêle-mêle de photographies déjà présentées plus tôt dans ce travail

X- Projet à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis

2) – Fonctionnement général

Ce projet s'intègre à la forme du talus existant à la pointe de l'île Saint-Denis. Il est composé de trois étages : le monde de la ville, le niveau intermédiaire, et le monde du fleuve. Ces trois niveaux sont en correspondance avec les trois niveaux de balade. Le projet fait en sorte que, soit par le talus soit par le bâtiment, on passe par une transition qui éveille une forme d'évasion et de spiritualité avant d'accéder au monde dit du fleuve. Ici, puisque nous avons déjà abordé le fonctionnement des rampes du talus, nous allons décrire la transition de la ville au fleuve en passant par le bâtiment.

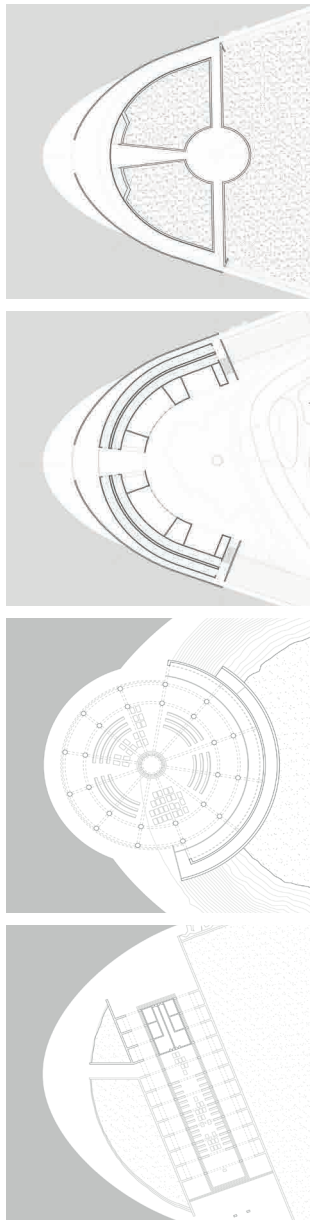


92 Axonométrie de la pointe amont de l'île Saint-Denis, Quentin Weber, 2024

Dans son état actuel, le talus à la pointe est minéral, plus précisément en moellon cimenté, qui adopte un angle de 45 degrés environ. Le niveau du sol au-dessus du talus se trouve à près de 10 mètres au-dessus du niveau du fleuve.

Je vous invite à retrouver en annexe les différentes recherches de formes qu'aurait pu adopter le projet. Je les commente rapidement ici. La question de la forme pure est importante dans l'architecture religieuse. Mais il s'agissait aussi de savoir quelle forme pouvait s'adapter à la situation paysagère d'une pointe d'île, et à un bâtiment religieux creusé dans un talus. De plus, la forme en plan de ce bâtiment interreligieux devait être pensée pour ne pas faire référence à une religion en particulier.

Parmi les formes étudiées, je me suis intéressé, par ordre chronologique, d'abord au demi-cercle, puis au cercle, à la ligne, et enfin à l'ovale, qui est la forme retenue au final. Le cercle est un symbole puissant, car il relie symboliquement tous les occupants à un même centre. Mais j'ai dû le déformer pour qu'il s'adapte à la forme de la pointe de l'île, ce qui m'a conduit à travailler avec une ellipse en plan.



125 Série de plans de recherche

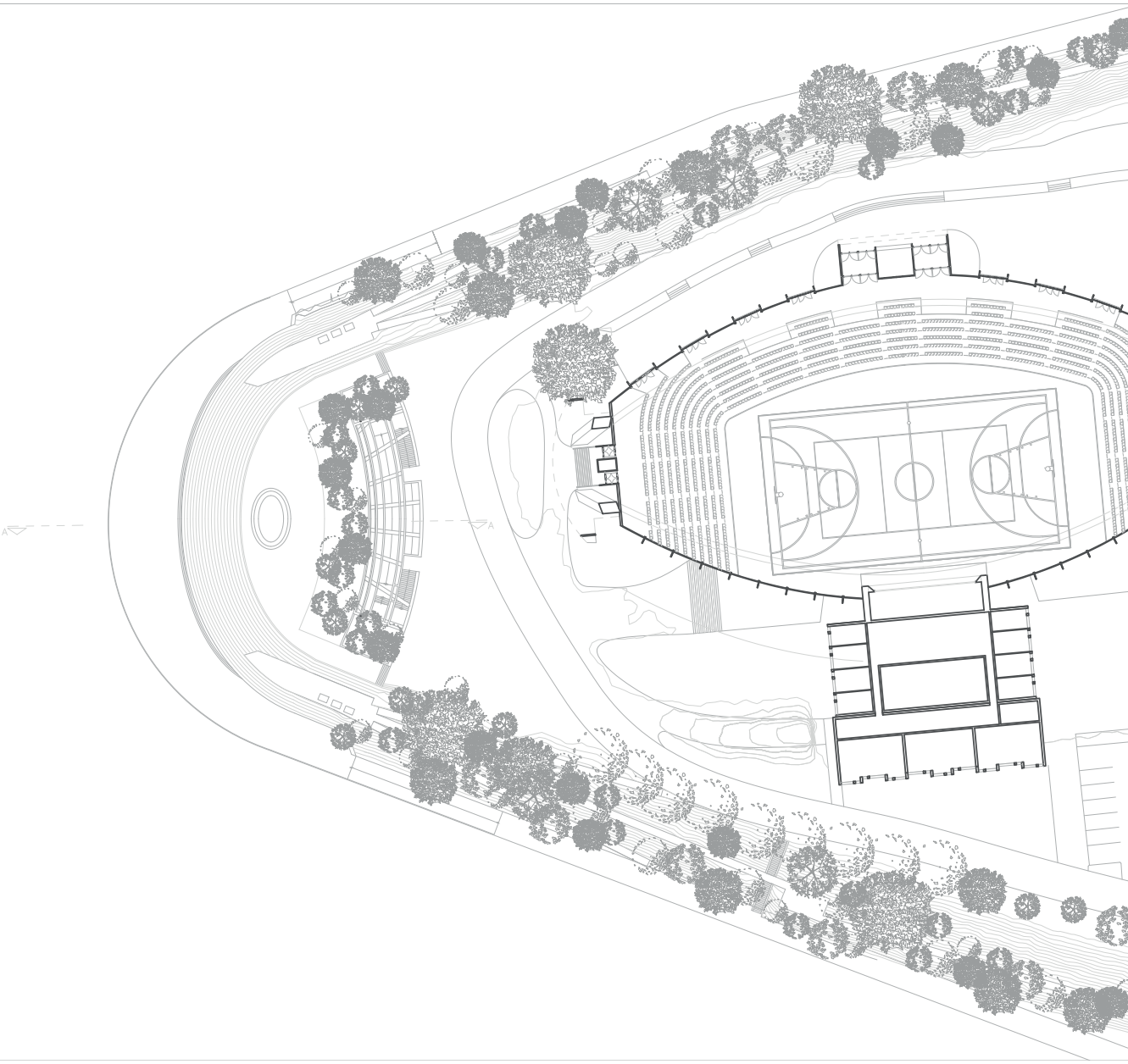
X- Projet à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis

3) – Rez-de-chaussée – Le Monde d'en haut

Ce niveau est en relation avec un centre sportif, dont on accueille les flux piétons depuis les trottoirs aménagés le long de la route qui s'approche de la pointe. Depuis ce point, on perçoit que la végétation présente sur les bords de la Seine se prolonge en une barrière qui s'éloigne de la pointe pour créer un moment de transition entre la ville et le grand paysage. L'enjeu de ce niveau est de créer un moment de découverte. Pour que celui-ci puisse exister comme dans le parcours architectural de l'île Saint-Louis. La circulation verticale, les puits de lumière et la végétation créent une séparation entre la ville et le parc de la pointe. De même, les accès piétons ont quelques marches pour marquer cette séparation.

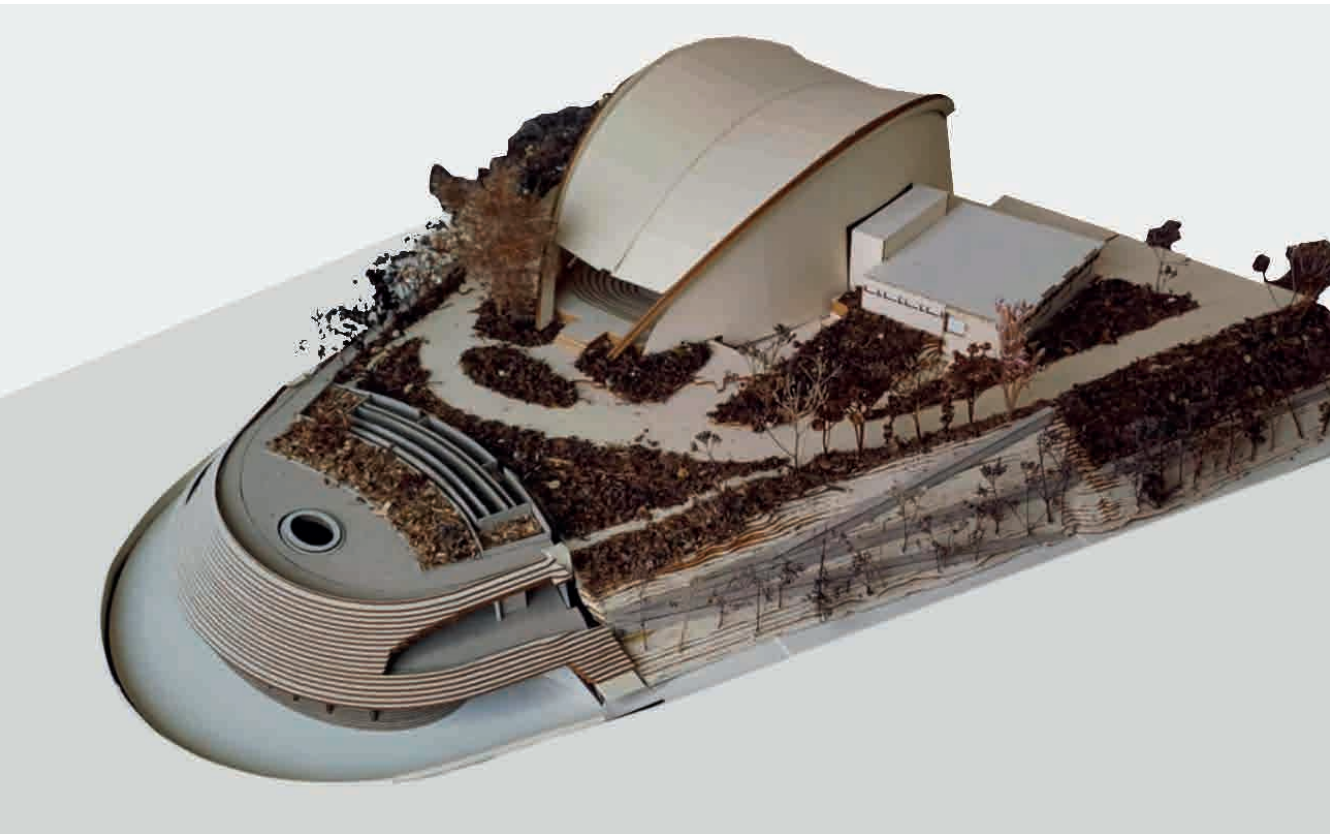
Ensuite, dans la continuité du parcours architectural, on profite de la vue sur la Seine et le lointain, notamment la Défense, qui griffe le ciel de ses tours. On voudra peut-être s'asseoir sur une sorte de banc en forme d'ovale, qui est vide en son centre. Ce vide semble renfermer un secret, et quand on s'y penche, on comprend qu'il s'agit en fait d'un oculus pour une grande salle en bas. Lorsqu'on s'appuie sur le garde-corps formé par le talus, on remarque la balade basse en contrebas et on se demande comment y accéder.

En se retournant et en cherchant son chemin, on aperçoit deux accès pour descendre qui fait face au parc. Ces deux accès mènent à l'entresol.



126 Plan du Rez-de-chaussée, qui correspond au niveau haut de la balade, et lien avec la Grande Nef, Quentin Weber, 2025

X- Projet à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis



127 Photographie de maquette d'une vue globale, Quentin Weber, 2025

128 Photographie de maquette vue du dessus, Quentin Weber, 2025

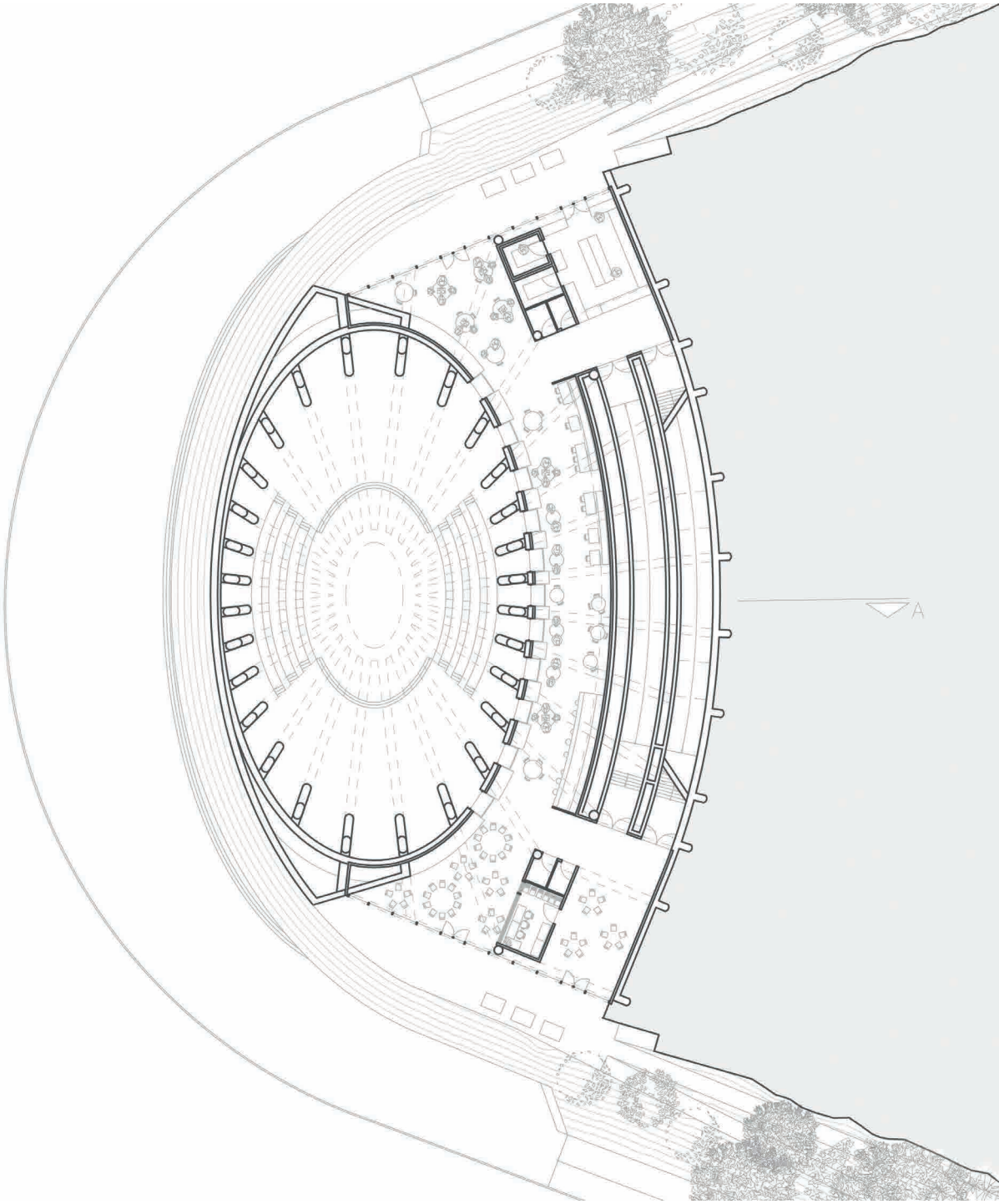
X- Projet à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis

4) – Entresol – Espace de Transition

Un escalier nous mène à la partie cafétéria du programme. Elle se situe du côté nord-ouest de l'île, et donc en relation avec la rive industrielle et bureaucratique. Pour autant, la vue n'y est pas désagréable. La cafétéria et sa terrasse se situent donc du côté de l'entrée du centre sportif. Elle est ainsi la fonction la plus en lien avec la ville, et amorce la transition entre celle-ci et l'espace spirituel. L'espace de la cafétéria est travaillé en épaisseur, au même titre que l'espace de circulation verticale. Ainsi, les espaces de cuisine se situent dans une épaisseur traversante, qui fait le lien entre l'accueil et l'extérieur. Ensuite, on retrouve une épaisseur opaque qui reçoit les fonctions de stockage et de chambres froides. Cette bande opaque se prolonge en une bande de mobilier fixe avec des banquettes et des tables, et devient ensuiteun bar. Le reste de l'espace est libre pour accueillir des tables. Depuis cet espace, on perçoit, par des percements rares et discrets, l'existence d'une grande salle adjacente. On peut y voir des gens prier.

Cet espace en longueur est accompagné, au niveau du bar, d'un puits de lumière en longueur, qui suit la courbe de l'espace et éclaire, avec une lumière zénithale régulière, le bar et les tables. À côté de la cuisine, la salle s'élargit pour s'ouvrir sur un mur complet de verre qui mène à une large terrasse, où se trouve l'accès de la balade intermédiaire. L'espace vit sous une structure d'arches en béton gris apparent. Le béton est blanc ou habillé de bois pour accompagner le mobilier. La vie et la couleur sont alors apportées par les gens et leurs assiettes.

De l'autre côté, on retrouve un fonctionnement symétrique. Ainsi, du côté sud-est, se trouve la grande salle associative, avec les mêmes proportions et les mêmes ambiances que la salle de restauration, mais avec un bar cette fois ouvert sur la salle. Dans l'épaisseur opaque qui servait de stockage, on retrouve les sanitaires et un espace d'estrade ouvert sur la grande salle. À l'emplacement des cuisines, du côté sud-



129 Plan de l’Entresol au R-1, qui correspond au niveau intermédiaire de la balade, Quentin Weber, 2025

X- Projet à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis

est, on retrouve une salle d'accueil, de réunion ou de bureau pour l'association CIEUX. La salle associative possède, elle aussi, une terrasse, ouverte du côté sud-est, vers Saint-Ouen, là où habitent ceux à qui s'adresse cet espace. Plus précisément, sur la rive d'en face, on retrouve un parc aménagé qui est un ancien port industriel.

Que ce soit côté cafétéria ou côté salle associative, une fois descendu de l'escalier provenant du parc, on se retrouve dans un espace d'accueil. Si l'on s'approche du mur extérieur, on peut accéder à une longue rampe extérieure qui est ouverte au-dessus. On se retrouve alors entre deux murs de béton verticaux, qui tournent, et qui portent des marques de coffrage horizontales révélant la pente de la rampe. Dans la première rampe, on est sous le ciel, en pleine lumière. Quand on passe sur la deuxième, plus longue, on arrive dans un espace plus sombre, mais toujours traversé par une faille de lumière qui vient révéler et éclairer les petits défauts du béton et ses marques de coffrage. Dans cette deuxième rampe, plus introvertie, nous sommes coupés du paysage. Et nous voyons, au bout, la silhouette très lumineuse de la fin de la rampe. Ces rampes servent de transition douce et nous placent dans un contexte d'introspection, afin de nous préparer à l'arrivée au monde de la Seine.

130 Coupe sensible de la ciculation verticale en rampes et de l’entresol

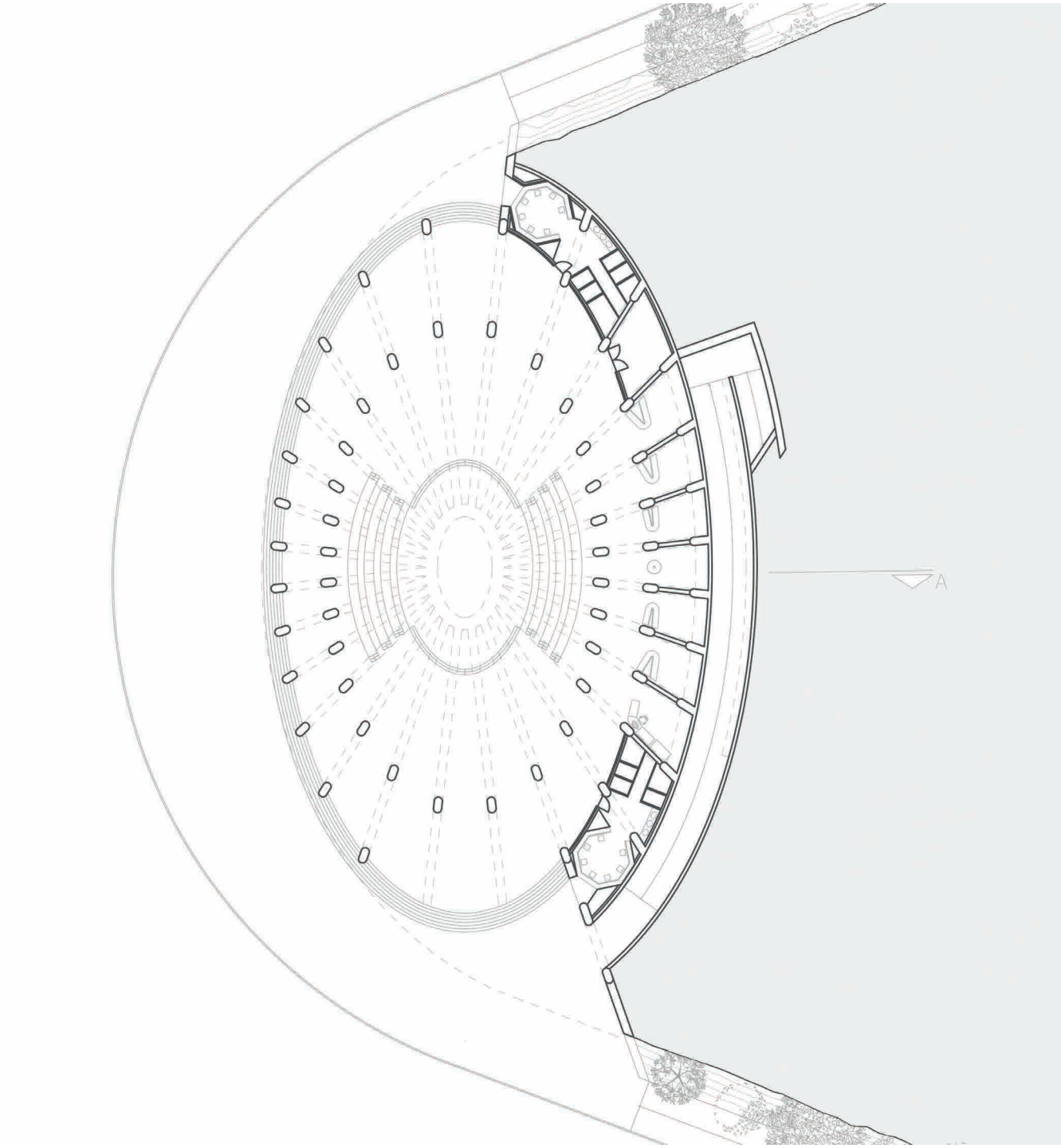
X- Projet à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis

5) – Rez-de-Seine – Le Monde d'en bas

Une fois que les rampes nous ont préparés à cette nouvelle ambiance, on entre dans un tout autre monde : un monde de calme, couvert par une toiture, et où l'on distingue, à quelques mètres devant nous, la Seine qui coule à hauteur de notre nombril. Dans ce nouveau monde, tout est lent et sensible.
À notre gauche, on aperçoit une balade au bord de l'eau, qui disparaît plus loin. À notre droite, quelques marches nous séparent d'un grand espace que l'on découvre en contre-plongée. Notre œil est attiré par l'oculus, cette fois-ci vu depuis le dessous, premier indice de l'existence de la grande salle de prière. Si l'on s'aventure à monter ces escaliers, on atteint un espace circulatoire qui fait le tour de la salle de prière. Ce couloir s'épaissit à ses extrémités pour créer des espaces de seuil, et s'affine par endroits pour redevenir un passage étroit. Cet espace de circulation, à la manière des églises, est délimité par une succession de poteaux. Ces poteaux portent des arches radiales en béton, similaires à celles de la cafétéria, mais plus imposantes, interrompues à leur point le plus haut par un oculus majestueux.

Quand nous avons fait le choix de monter ces marches, nous avons vu, à l'opposé, un petit groupe de musulmans en prière, presque dans notre direction. Ils s'orientent selon la direction suggérée par les arches : la structure même dessine ce qui pourrait être considéré comme un mihrab. Ils sont installés sur un seul plat, qui accueille leurs tapis de prière et leur permet de s'orienter vers La Mecque.
À côté de ce seul plat, on retrouve un mobilier creusé dans le sol, qui crée des assises. Le centre de la salle est à la même profondeur que ces creux, mettant en valeur la centralité de l'ensemble. Cet espace central accueille des personnes assises, absorbées ou concentrées, dans des réflexions ou des prières intériorisées.

Comme vous pouvez le voir sur le plan, la salle est ceinturée par des volées d'escaliers qui permettent trois choses.



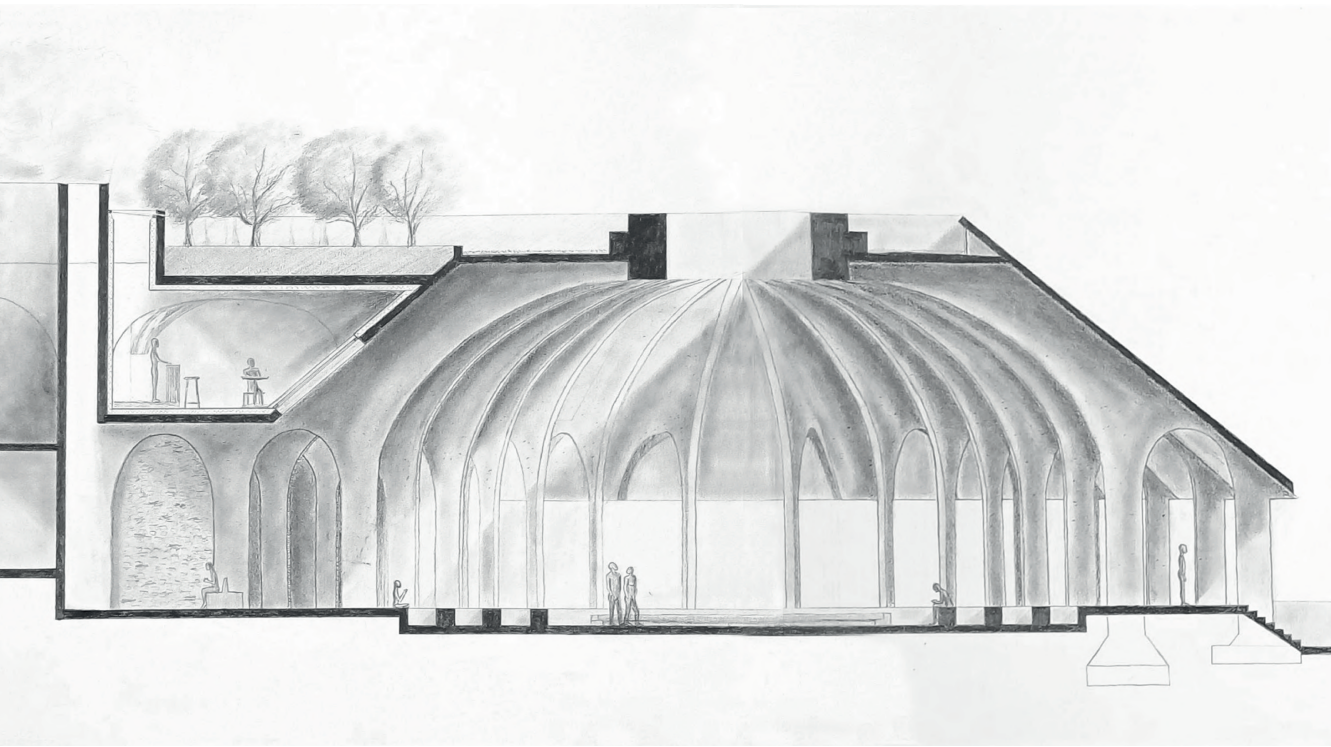
131 Plan du Rez-de-Seine au R-2, qui correspond au niveau bas de la balade, Quentin Weber, 2025

X- Projet à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis

D'abord, celles-ci permettent de créer un seuil conscient entre la balade et l'espace de prière, tout en laissant l'espace public pénétrer dans celui-ci. Ensuite, ces escaliers permettent de s'asseoir pour avoir une vue imprenable sur la Seine, dans un contexte de tranquillité. J'ai pensé cet endroit comme un lieu privilégié de méditation et d'évasion pour les non-croyants, qui peuvent être stimulés par le paysage. Enfin, ces escaliers permettent de créer une différence de hauteur pour que, depuis la salle de prière, le passage des gens sur la balade n'entrave pas leur paysage et leur relation à la Seine.

Du côté de l'île, en direction de la Seine, on retrouve des chapelles individuelles. Elles possèdent toutes un petit élément de mobilier qui permet soit de s'asseoir face à un petit puits de lumière, soit en direction de la grande salle de prière, avec la Seine en toile de fond.

Ces chapelles sont séparées par les arches qui pointent vers l'oculus. Dans ces espaces de chapelle, au même titre que dans l'espace de circulation et dans la cafétéria, les arches sont plus basses. À cet endroit du projet, deux arches se superposent : toute cette structure répétitive d'arches aide à maintenir la terre, en collaboration avec le mur de soutènement. Ainsi, les efforts horizontaux produits par la grande salle de prière viennent s'opposer aux efforts horizontaux opposés produits par la terre. Les forces de compression sont transmises dans les arches, la descente de charge se poursuit dans les poteaux, puis jusqu'aux fondations.



130 Coupe sensible de l’espace de prière partagé, avec à gauche une chapelle individuelle,
à droite l’ouverture horizontale sur la Seine, et au centre l’oculus et l’espace principal

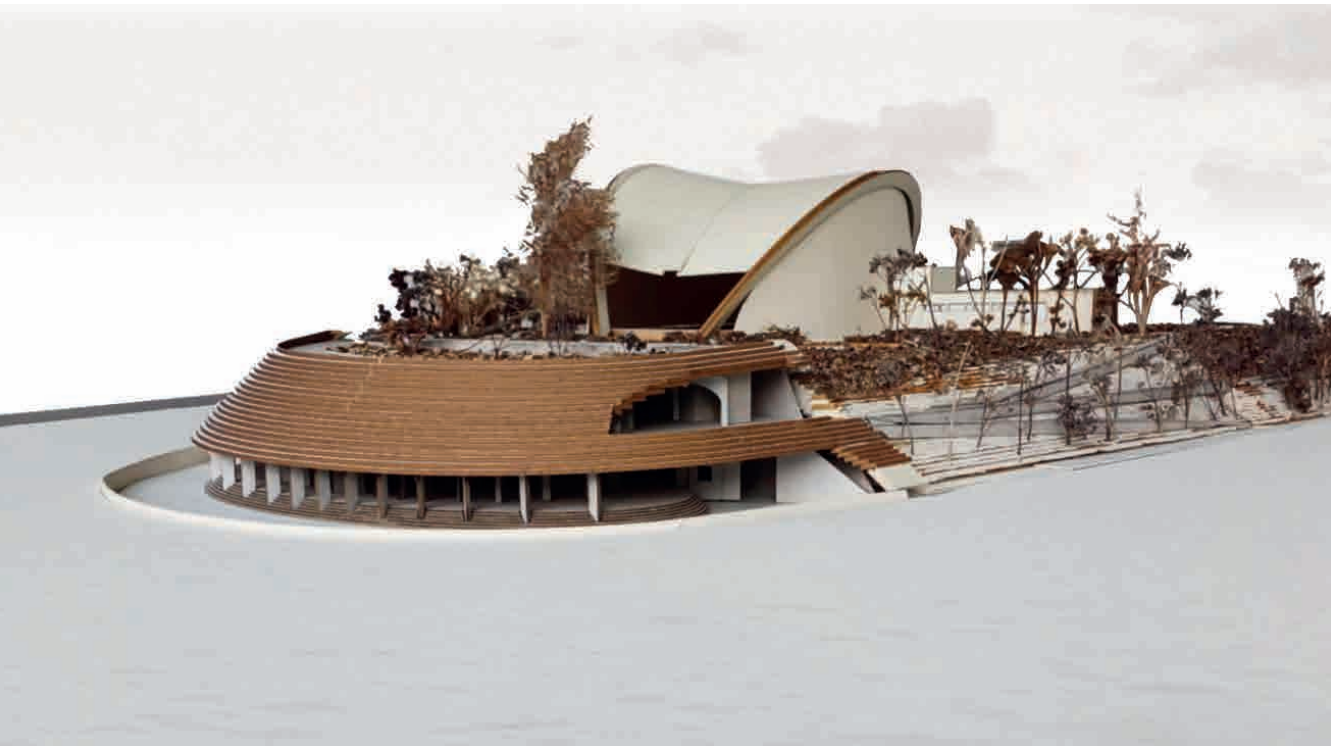
X- Projet à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis

132 Atmposhères à l'encre de Chine symboliques dans l'ordre : terre, labyrinthe, eau, Quentin Weber, 2024

6) – Interprétation des différents symboles anciens évoqués dans l'architecture

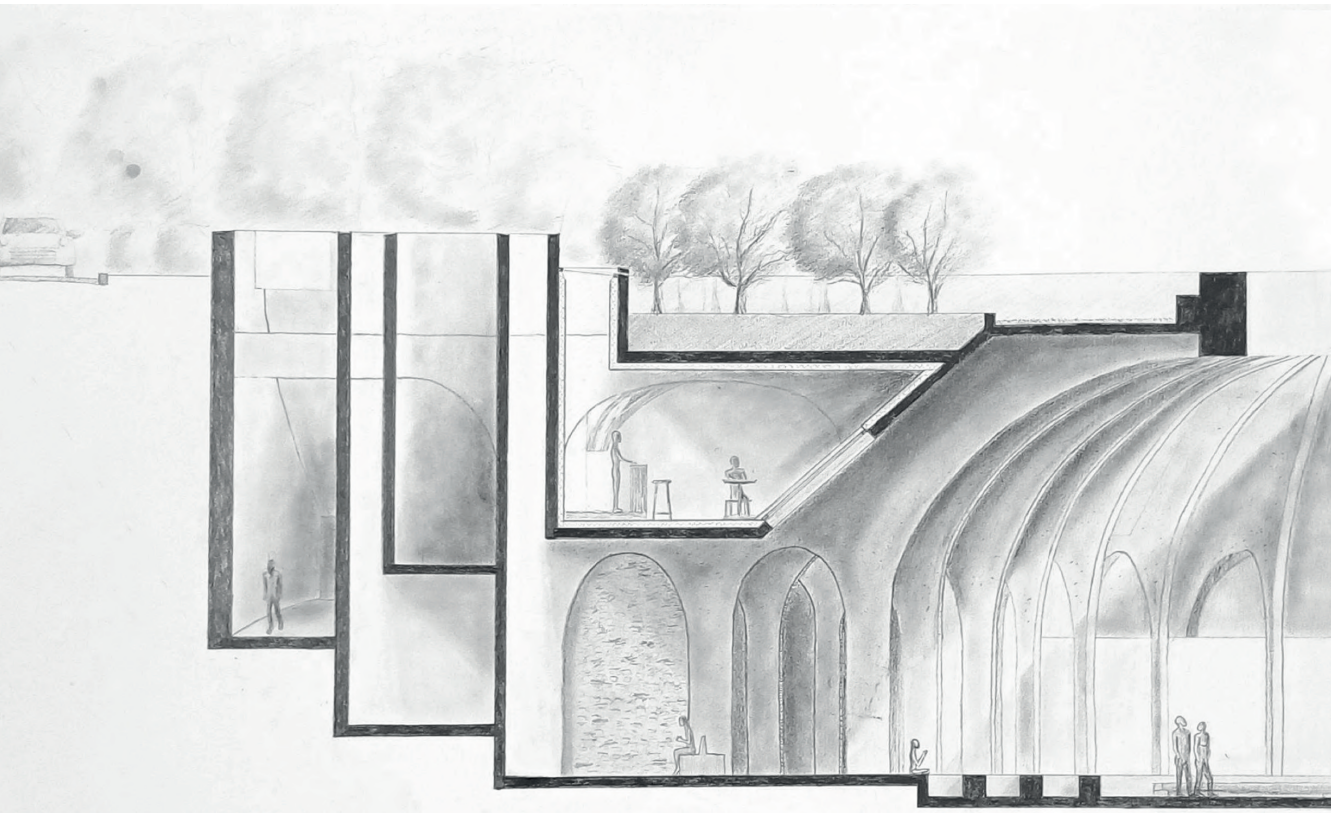
Ce projet intègre différents symboles anciens comme la lumière, l'eau, le feu, le seuil, le labyrinthe.
Comme on a pu le voir dans le cas du Panthéon à Rome, l'oculus a la capacité de définir l'entièreté de la personnalité architecturale d'un grand espace religieux par ses qualités sensibles. Quand sa lumière zénithale pénètre, à une dizaine de mètres de hauteur, dans un espace essentiellement sombre, elle trace dans son sillage un rayon lumineux, révélé par une légère fumée d'encens. Ce rayon permet d'ouvrir les portes d'un monde nouveau. Un monde où les symboles anciens, la lumière, le feu, l'eau, le seuil, nous évoquent des monuments sensibles et religieux. Ces moments prennent tout leur sens quand ils sont partagés. Pour mettre en valeur la lumière émise depuis l'oculus, le projet a été organisé pour limiter les apports d'autres points lumineux. Il s'agit d'augmenter le contraste entre l'ombre et la lumière, et de mettre chacune en valeur. Pour aller chercher une ombre plus noire, et une lumière plus resplendissante.

Par sa situation sur la pointe de l'île, le projet est entouré par la Seine qui coule paisiblement. Il propose un rythme lent à ceux qui se baladent le long. La balade au bord de l'eau, sur tout le contour à l'échelle du territoire, se situe au plus proche de l'eau. Pour créer un moment exceptionnel à la pointe, le visiteur descend une rampe pour avoir l'œil encore plus proche de l'eau. Cela permet de proposer un nouveau point de vue, une nouvelle manière de voir ce fleuve que les habitants côtoient au quotidien, mais qui n'est pas mis en valeur dans le quotidien. Puisque l'espace de prière est vécu comme un espace extérieur, l'oculus n'est pas fermé. Ainsi, la pluie peut pénétrer par en haut, goutter sur le sol de l'espace central, et se réverbérer en écho. Ce bruit de l'eau qui court et qui clapote, on peut aussi le retrouver à l'endroit où la Seine rencontre le garde-corps de la balade, lorsque des vaguelettes passent au-dessus.

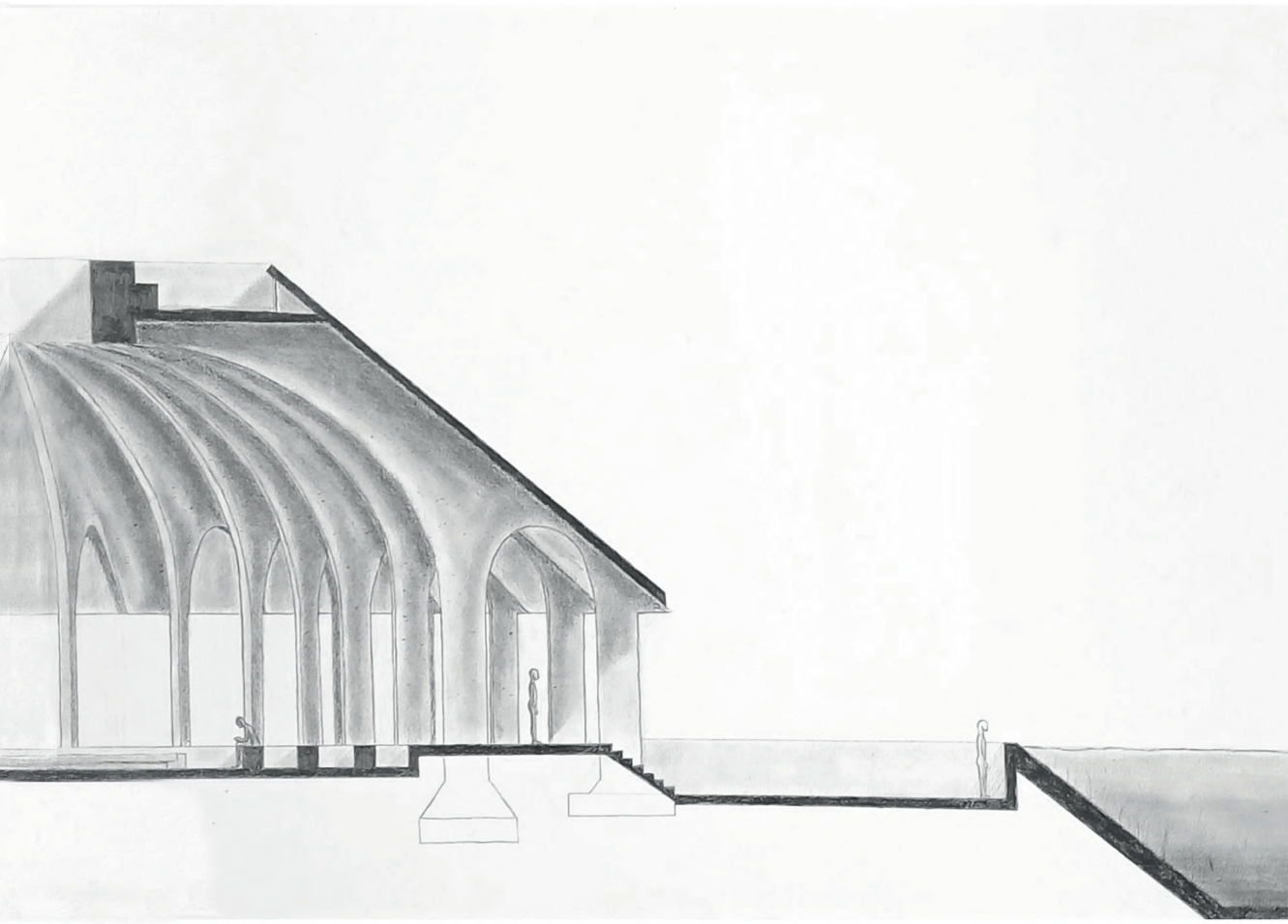


133 Photographie de maquette depuis la rive de Saint-Ouen; vers le bâtiment à la pointe de l'île Saint-Denis. Cette photo illustre l'emprise paysagère de la Grande Nef et son rapport au nouveau programme à la pointe.

134 Peinture d’atmosphère depuis l’intérieur de l’espace de prière partagé, Quentin Weber, 2025



130 Coupe sensible complète du projet, avec à gauche le niveau haut de la ville, et à droite le niveau bas de la Seine, où l'on voit la balade basse qui ceinture à la grande écehelle l'île Saint-Denis



X- Projet à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis

On quitte temporairement le domaine du sensible simplement pour expliquer comment sont gérées les crues de la Seine dans ce projet. Tout ce qui se situe en dessous des 5,50 mètres au-dessus du niveau de la Seine n'est pas un espace intérieur chauffé, et tout le mobilier y est fixe. Ainsi, tout le niveau du «rez-de-Seine» est inondable. Voilà pour cette parenthèse, on peut maintenant revenir au symbole sensible.

En ce qui concerne le symbole du cycle, que nous avons découvert en contemplant le passage régulier d'un train, le voir se remplir puis se vider de passagers, il est présent dans le projet sous la forme du passage lent et régulier des péniches sur la Seine. Contempler, depuis un point fixe, dans un état serein et méditatif, la vie qui continue a quelque chose de rassurant et d'inspirant.

Le symbole du feu, dans ce projet, apparaît de manière timide et est produit par l'usage. Ce symbole ne fait pas partie de l'architecture, mais il la sert. Il est présent sous la forme de l'encens, et éventuellement d'un brasero, s'il fait trop froid ou trop humide (et sous le contrôle du gardien et de l'accompagnant responsable des lieux).

Le feu, sous la forme de l'encens ou d'un brasero, permet de contrôler l'épaisseur de l'air et les odeurs dans l'espace de prière extérieure. Ainsi, le feu est au service de la lumière, pour la mettre en valeur. La Seine, en tant que lieu dégagé dans Paris où le vent s'accumule, va créer un courant d'air qui monte jusqu'à l'oculus. La fumée s'échappera donc naturellement par-là, et la concentration de fumée sera la plus forte à l'endroit où elle est la plus utile : là où elle permet de révéler la lumière.

La pointe amont de l'Île-Saint-Denis n'est pas marquée par une quelconque histoire. Elle n'a jamais été construite. Elle a bien évidemment été aménagée, car auparavant, la pointe était naturelle et changeante. Puis, elle a été minéralisée en 1933. Les immeubles, non loin de la pointe, sont apparus en 1965, et le complexe sportif de la Grande Nef de l'Île des

Vannes a été construit en 1971, puis abandonné en 2014. Il a été rénové à l'occasion des J.O. de Paris en 2023. Ainsi, le symbole de la mémoire, découvert par l'analyse des références architecturales, consiste à prendre du recul sur ce qui a existé pour se projeter et s'évader. La seule mémoire architecturale de ce site, ce sont les fondations autour de la pointe. J'ai donc choisi de travailler ce projet à l'intérieur du volume existant de la pointe de l'île, car la présence de la Grande Nef, juste à côté, empêchait de travailler un objet vertical à cet endroit.

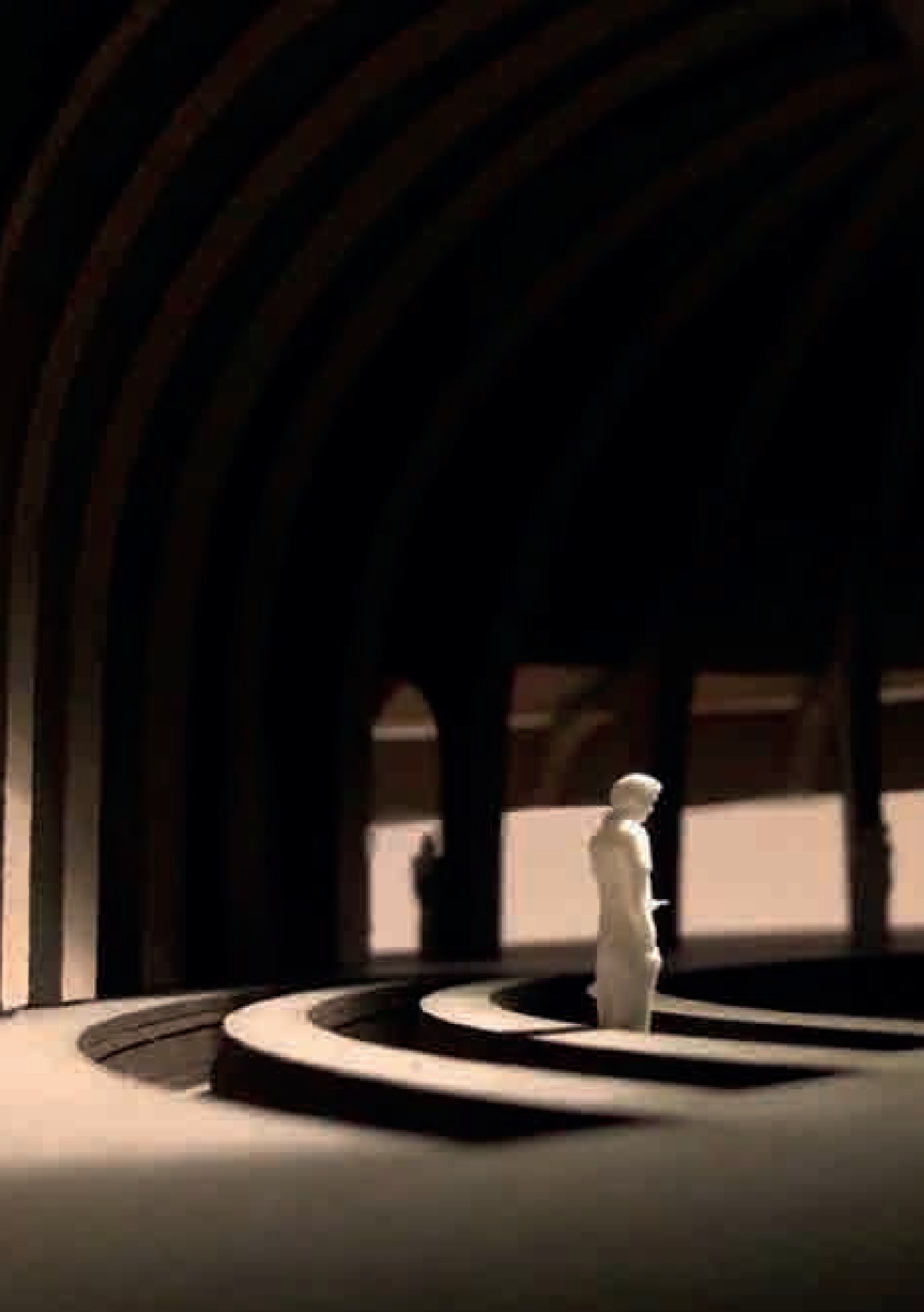
De plus, comme on l'a vu dans la balade architecturale à la pointe de l'Île Saint-Louis, l'identité des pointes d'îles parisiennes, c'est d'avoir un parc qui permet une vue dégagée depuis la pointe. Ainsi, la perception du paysage d'une pointe d'île parisienne, c'est un mur maçonné qui accueille un parc au-dessus. C'est pour garder cette image que j'ai créé un bâtiment enterré.

En ce qui concerne les symboles du seuil et du labyrinthe, ils ont été décrits dans les parties précédentes : respectivement dans le descriptif de la partie X, dédiée au projet à la pointe, et pour le labyrinthe, dans la partie IX, dédiée à la description de la balade et des rampes sur le talus. On retrouve ces notions de seuil et de labyrinthe dans les qualités du parcours architectural de l'Île Saint-Louis, dont je me suis inspiré.
Le labyrinthe fait plus particulièrement référence au moment où, une fois qu'on a eu accès à la vue depuis le point haut et qu'on a perçu le chemin près de la Seine en contrebas, on fait demi-tour pour chercher un accès à la balade basse. Cette recherche de chemin peut directement renvoyer à une quête de chemin spirituel.

Le symbole du seuil est rassurant. Il accompagne, car il permet de faire des transitions entre deux espaces différents. En cela, il est bénéfique : d'abord pour passer du monde de la ville à la balade, du monde de la Seine, puis pour passer de la balade à l'espace de prière.

135 Photographie de maquette montrant l’espace de prière partagé et les chapelles au fond tel qu’ils sont perçus depuis l’espace circulatoire côté Seine, Quentin Weber, 2025

136 Photographie de maquette depuis une chapelle de prière individuelle vers l'espace partagé et le bandeau qui s'ouvre sur la Seine et sur la pointe de l'île, Quentin Weber, 2025

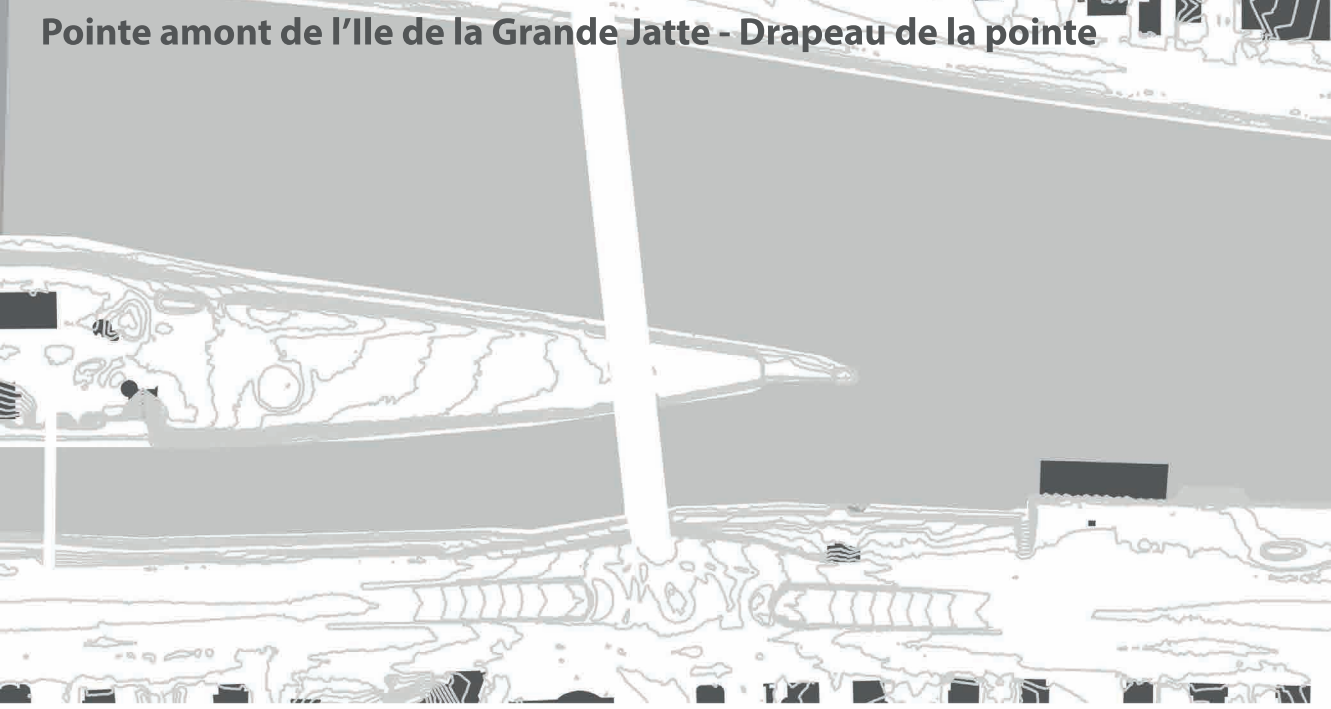


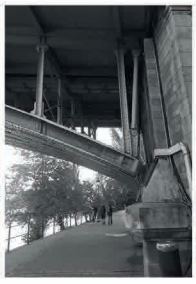
XI- L'aménagement des autres pointes d'îles sur le territoire

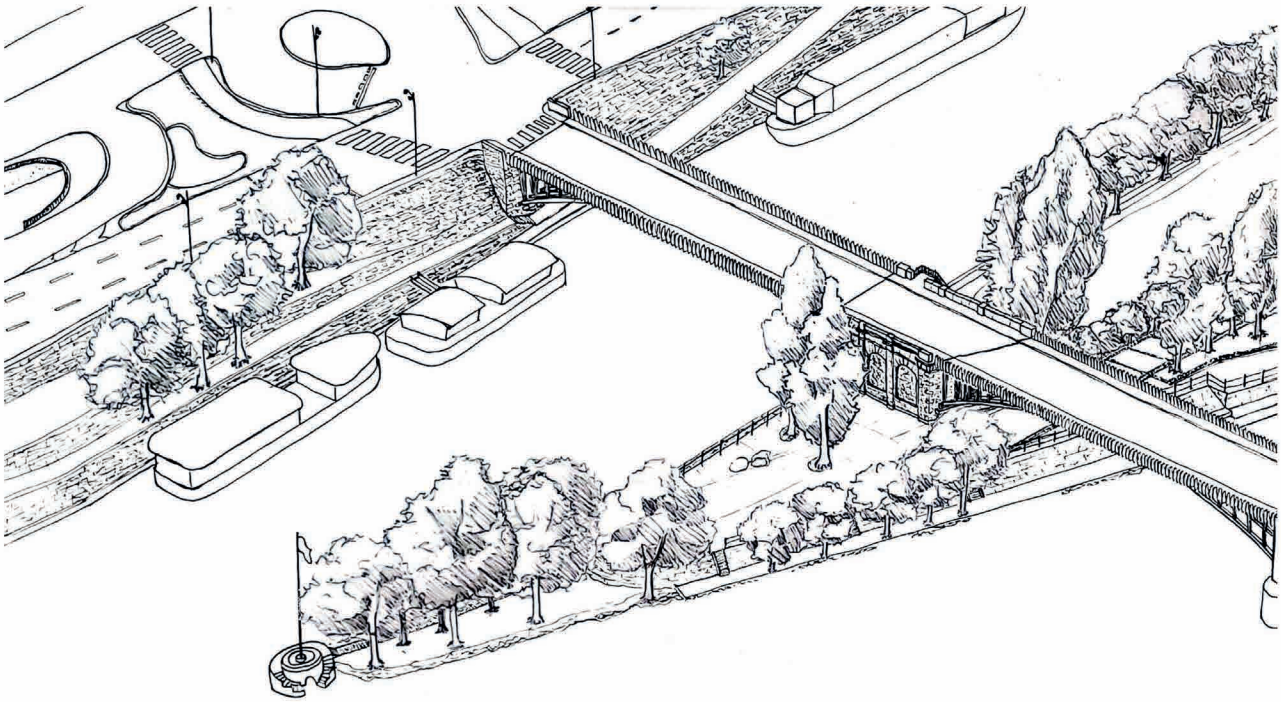
L'enjeu de ce travail était de trouver une méthode pour faire la transition entre le monde haut et le monde bas dans le cadre des pointes des îles parisiennes, pas assez mises en valeur. Étant donné tout ce qu'on a appris comme méthode pour créer un lieu d'évasion multiconfessionnel, on peut appliquer ces recherches pour mettre en valeur d'autres pointes délaissées, notamment la pointe aval de l'île de la Grande Jatte. Celle-ci est l'île qui précède l'Île-Saint-Denis. Ainsi, cette pointe aval et la pointe amont de l'Île-Saint-Denis se font face dans le territoire. Cette pointe est intéressante car le parcours qui y mène est très bien rythmé. Ainsi, cette pointe nécessite une intervention moins importante. Il ne s'agit pas d'un bâtiment à proprement parler qui contiendrait un programme, mais simplement d'un aménagement afin de profiter de ce lieu incroyable. Cette pointe nous avait été révélée lors de l'analyse du territoire car elle est en relation avec Levallois-Perret, la ville la plus dense d'Europe, qui accueille donc une effervescence record. L'enjeu de cet aménagement serait donc l'évasion, religieuse ou non. Pour ce faire, il faudrait utiliser des techniques pour mettre en valeur les qualités intrinsèques du paysage à cet endroit.

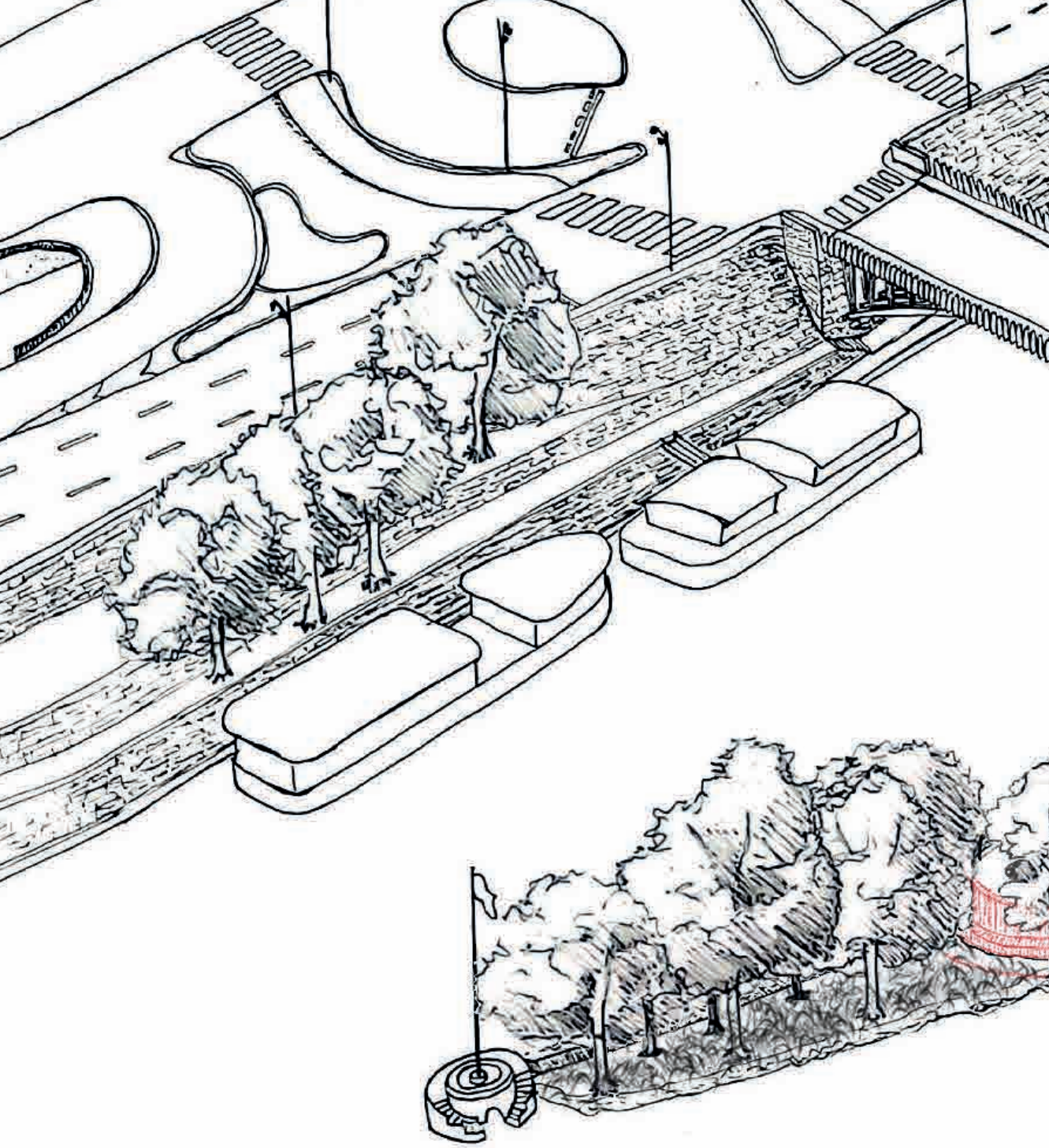
La séquence de découverte de cette pointe se déroule comme suit. D'abord, on arrive dans un parc qui offre une perspective mettant en valeur la structure ancienne d'un pont routier. Celui-ci définit l'espace de la pointe car c'est au niveau de la pile de ce pont que l'on accède à la ville. Donc la pointe est un cul-de-sac. Au premier abord, ce cul-de-sac est bétonné, mais si l'on fait l'effort de chercher un moyen pour descendre, on peut accéder, par un escalier caché de six marches, à un petit espace de forêt calme qui se situe entre deux bras d'eau. Cette petite forêt est traversée par un chemin qui donne accès à l'extrême pointe de l'île, où se dresse un drapeau sur une base en béton sur laquelle les gens s'installent. Comme vous avez pu le comprendre dans la description de ces seuils et ces transitions, cette balade architecturale est parfaite. Cependant, il y a un autre chemin qui mène à cette pointe : il longe l'eau, ne passe pas par le parc, et finit en cul-de-sac. L'enjeu de l'aménagement serait donc de prolonger ce chemin au bord de l'eau pour qu'il mène lui aussi à la pointe, et par la même occasion de créer une séparation plus franche entre la ville et l'espace calme. Cette séparation serait assurée par un mobilier urbain. Il permettrait aussi de mieux répartir la fréquentation du socle du drapeau qui peut accueillir seulement six personnes.

Pointe amont de l'Ile de la Grande Jatte - Drapeau de la pointe

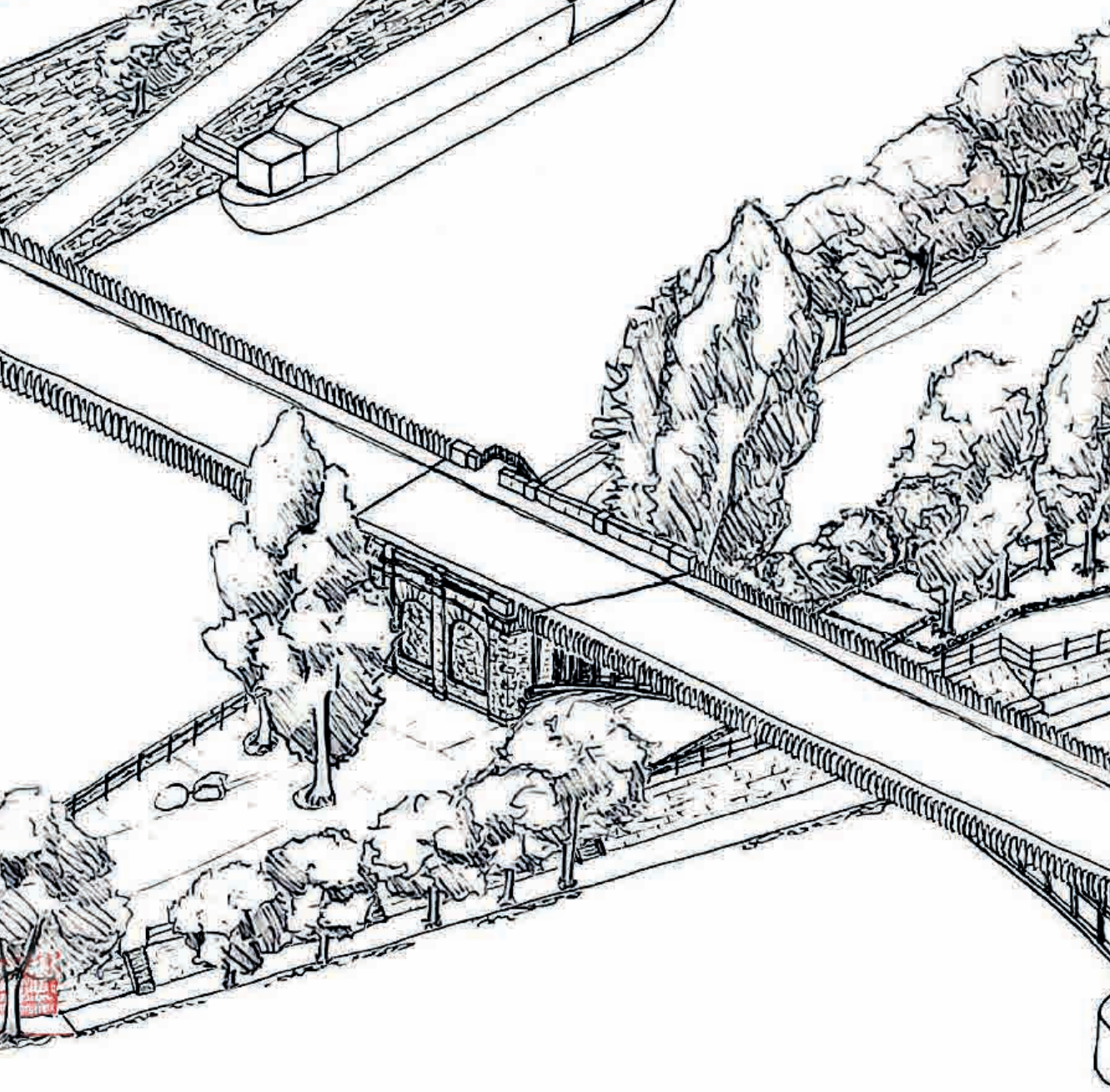








137 Axonométrie de la pointe aval de l’île de la Grande Jatte, Quentin Weber, 2024



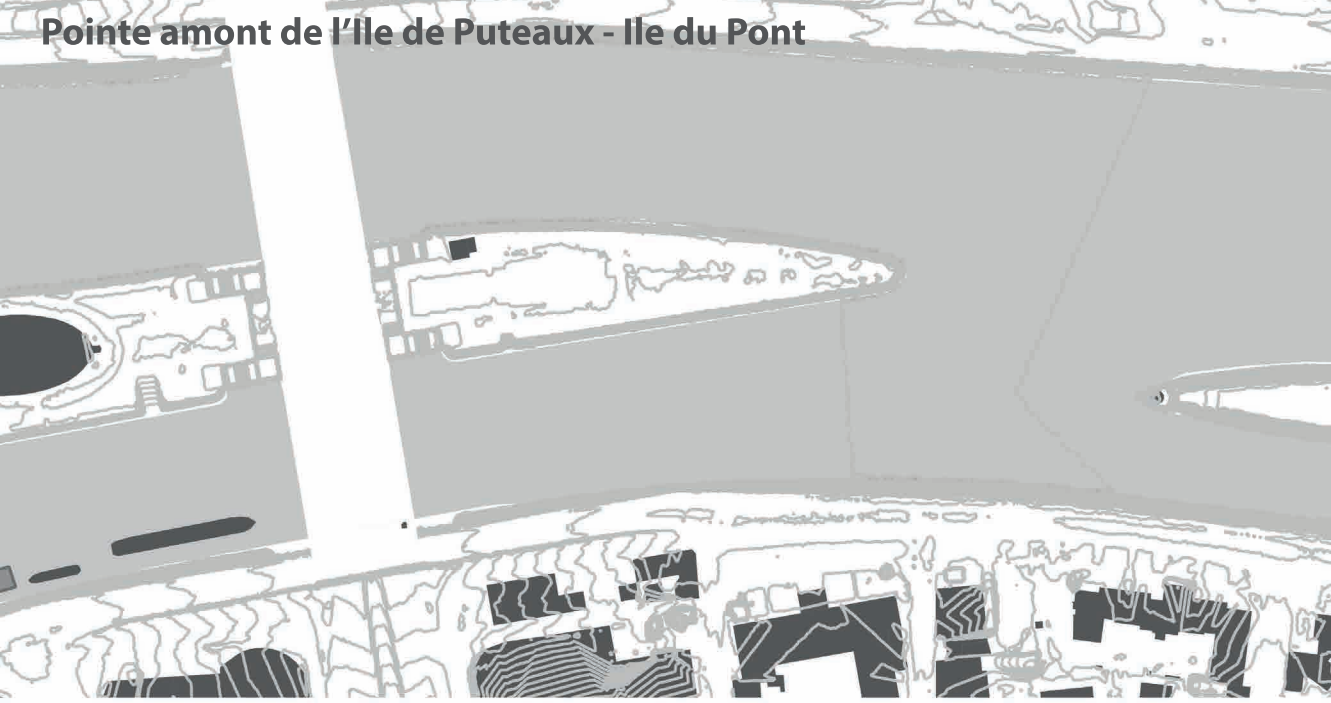
XI- L'aménagement des autres pointes d'îles sur le territoire

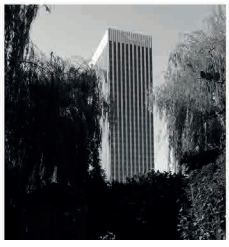
L'autre pointe d'île qui a été révélée lors des analyses territoriales est celle de la pointe aval de l'Île de Puteaux. Quand on regarde à l'échelle du territoire, on voit que l'espace de la pointe est défini par une ligne territoriale très longue. Celle-ci se situe dans le prolongement des Champs-Élysées, qui, une fois la Seine franchie, devient La Défense avec son Arche. La Défense est réputée pour être le quartier d'affaires de Paris ; c'est un lieu d'effervescence et d'activités extrêmement important. Encore une fois, l'intérêt d'un lieu calme et végétal comme les îles de la Seine se définit par contraste avec un site d'activités intenses. Dans le cas de ce site, la pointe a tout simplement été rendue inaccessible par un grillage, les lieux sont donc inaccessibles aux publics. C'est pourquoi il faut valoriser ce site comme tous ceux ayant des paysages exceptionnels. Cette pointe a un avantage supplémentaire : elle fait face à une autre île, et ainsi les deux pointes se font face et bénéficient l'une de l'autre.

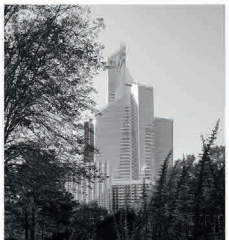
La séquence de découverte de la pointe de cette île se passe depuis le pont, à majorité routier et ferroviaire, qui permet de voir la forme de l'île dans son ensemble. Cette île est un cul-de-sac. On retrouve des terrains de tennis sous le pont qui sépare la pointe de l'île du reste de l'île. Pour passer de la pointe au reste de l'île, il faut faire un détour par La Défense et marcher pendant quinze minutes, alors que les deux points à relier se trouvent à quarante mètres l'un de l'autre. De plus, les fonctions des deux côtés du pont sont similaires : ce sont des fonctions sportives. Sur la pointe, dans l'ordre de découverte du pont vers la pointe, on retrouve un skatepark, un parc, des terrains de pétanque, puis la pointe inaccessible. Ainsi, la première intervention serait de relier la pointe de l'île au reste de l'île en reliant deux chemins proches de l'eau. Le chemin du côté de la pointe n'est pas utilisé, mais il l'est sur le reste de l'île.

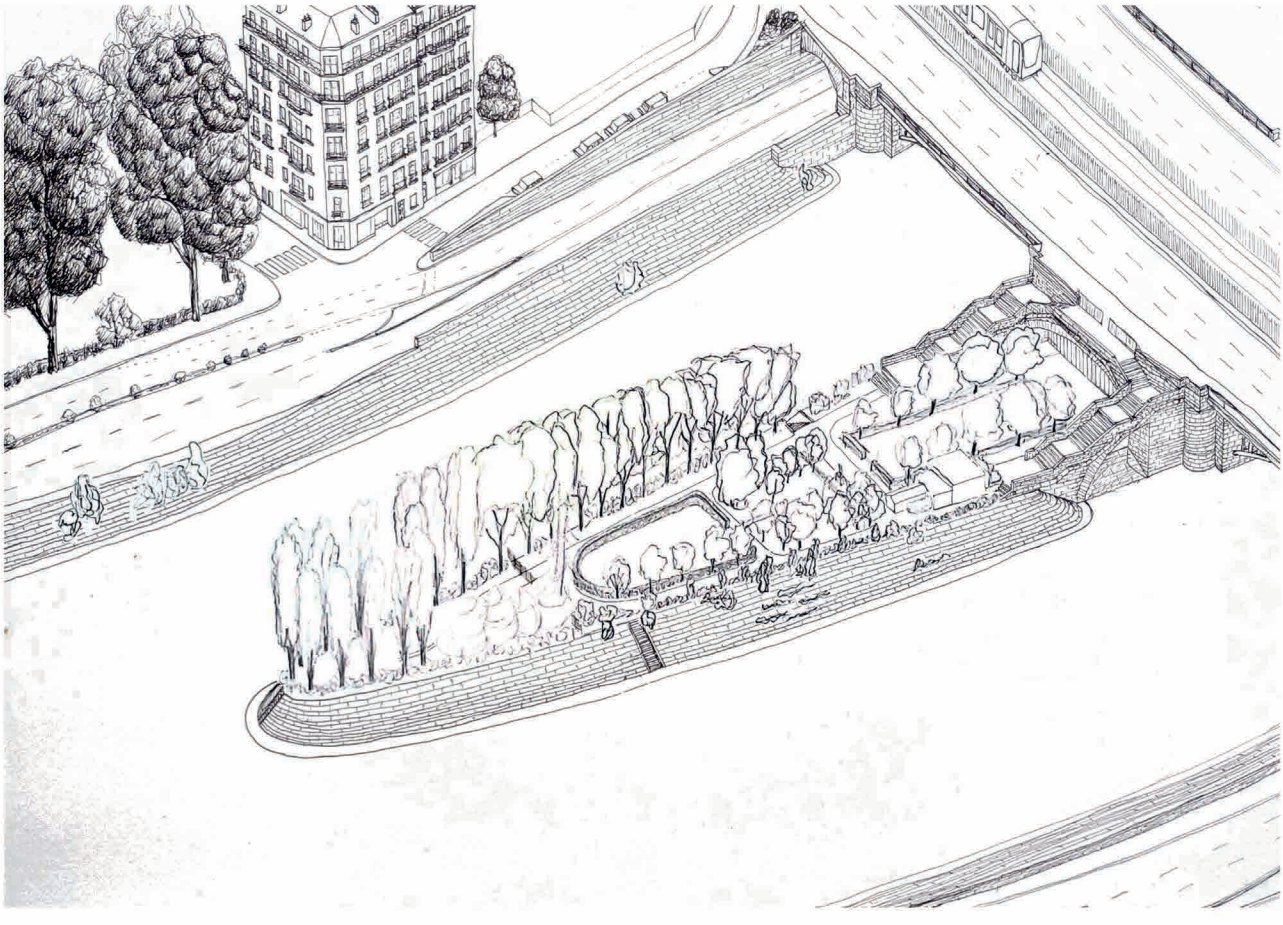
L'enjeu du projet est de relier le niveau haut au niveau du fleuve. On retrouve une différence de hauteur de six mètres. On va réutiliser le principe de la balade architecturale de l'Île Saint-Louis, à savoir accéder à la pointe depuis le haut, être obligé de faire demi-tour, descendre en se privant du paysage, puis accéder au monde du fleuve. La particularité de cette île et de sa voisine d'en face est qu'elles sont marquées à leur pointe par des peupliers d'Italie de vingt-cinq mètres de haut. La pointe est donc très marquée. De plus, on retrouve des saules pleureurs, idéaux pour installer un moyen de descendre, car ce sont des arbres denses qui peuvent cacher un accès et créer une atmosphère magnifique sous leurs branches, comme c'est le cas à la pointe aval de l'Île de la Cité.

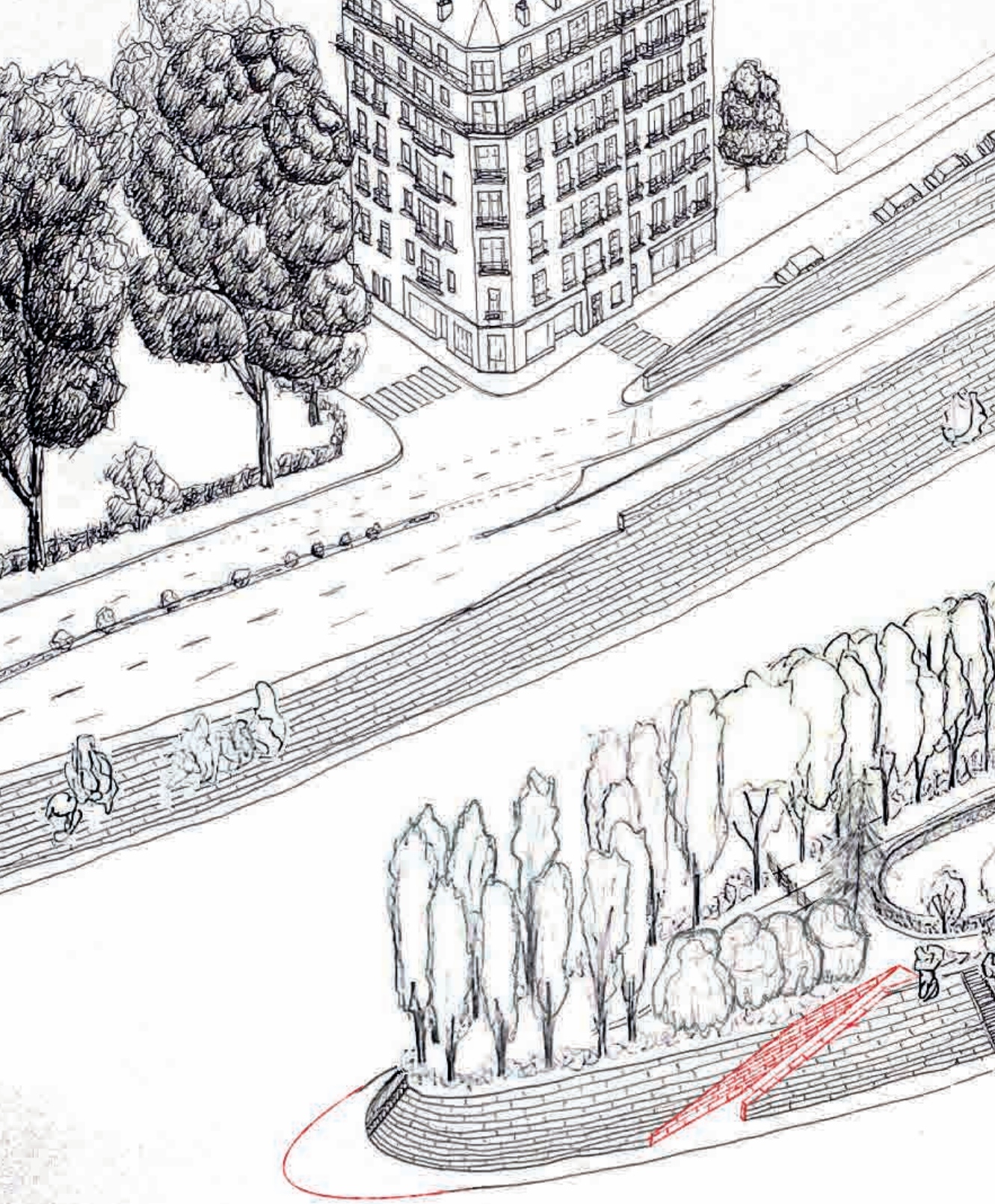
Pointe amont de l'Ile de Puteaux - Ile du Pont



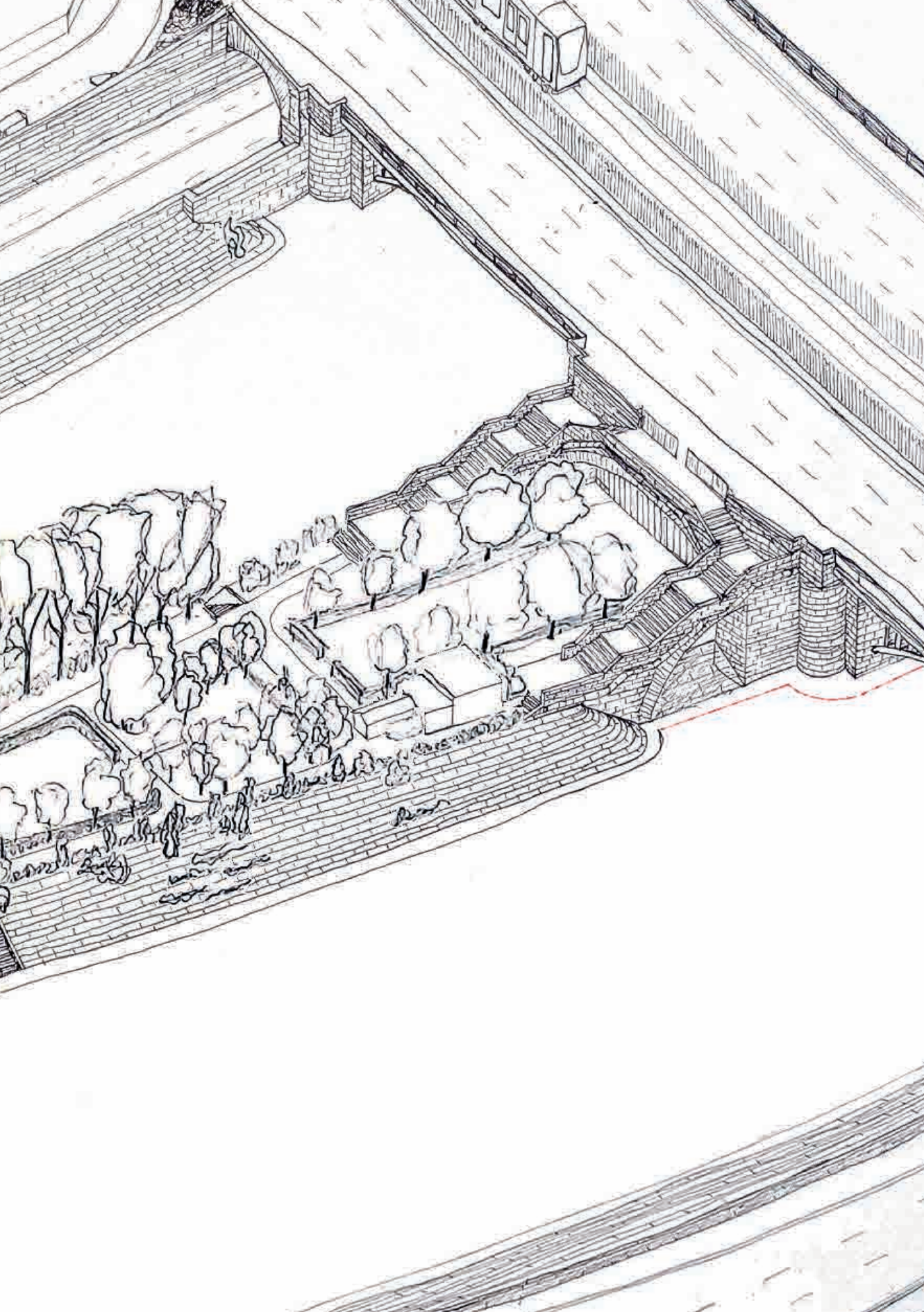








138 Axonométrie de la pointe aval de l'île de Puteaux, Quentin Weber, 2024



XII- Conclusions

1) – Conclusion projet

L'architecture interconfessionnelle est un concept encore jeune à l'échelle de l'histoire des religions. On l'a vu à travers l'exemple des rencontres d'Assise : ces démarches de dialogue sont récentes, fragiles, mais prometteuses. Comme tout concept naissant, l'architecture interconfessionnelle cherche encore sa forme, son langage, son horizon. Et pour l'instant, elle se résume souvent à des « boîtes blanches » fonctionnelles, sans réelle qualité architecturale. Pourtant, ce que ces lieux incarnent va bien au-delà de leur enveloppe : offrir un espace à ceux qui en manquent, c'est faire un geste de reconnaissance. C'est permettre à chacun de se sentir vu, accueilli, respecté. L'architecture devient alors un geste social. Elle donne une place à ceux qui n'en avaient pas. Elle devient un outil d'inclusion, une main tendue dans le tissu de la ville.

La problématique fromulée dans l'introduction et à laquelle on a cherché à répondre dans ce travail est : Comment créer un foyer propice aux rencontres interconfessionnelles en région parisienne ?

Le premier outil à disposition de l'architecte pour construire un lieu interconfessionnel ou multiconfessionnel, c'est l'espace public. Celui-ci possède des qualités naturellement multiconfessionnelles. « [La rue] est un espace où la religion est vécue de manière incarnée. Les gens s'habillent, agissent, mangent, célèbrent, naissent et meurent dans un contexte de diversité et de pluralité. » C'est pourquoi, pour créer un projet interconfessionnel, il est pertinent de faire rentrer l'espace public à l'intérieur du bâtiment, en créant des seuils subtils. Qu'on entre sans même s'en rendre compte, sans obstacle, mais en amorçant une démarche psychologique consciente comme c'est le cas de la House of One.

Cette référence montre également quelle identité visuelle

peut adopter un bâtiment multiconfessionnel. Il est intéressant d'utiliser une seule matérialité, enveloppante, qui ne permette pas de définir le programme depuis l'extérieur. Dans le projet développé ici, le talus joue ce rôle. En s'y intégrant, le bâtiment disparaît et ne devient que des percements dans un aménagement paysager.

Pour créer un espace partagé entre différentes confessions, deux approches s'opposent : le type positif, qui additionne les espaces dédiés à chaque religion, et le type négatif, où un même espace est partagé. Le type positif convient à un programme dédié au culte, tandis que le type négatif est préférable pour un programme de prière, car il favorise les rencontres.

En France, et plus particulièrement en région parisienne, la place des religions reste un sujet sensible, traversé par les tensions liées à la laïcité, aux héritages coloniaux et aux peurs identitaires. La pluralité religieuse y est réelle, mais elle s'accompagne souvent d'un malaise latent. Les tensions se nichent dans le quotidien, dans les silences gênés, les regards qui s'évitent, les mots qu'on n'ose pas dire. C'est à cette échelle-là que l'architecture peut agir. En offrant un cadre, un lieu religieusement neutre mais habité, une scène commune où chacun peut prendre place. Non pas en imposant une synthèse ou une neutralité froide, mais en proposant un espace commun, un lieu de passage, de pause, de reconnaissance mutuelle. Ce travail est né d'un constat simple : la pratique religieuse peut autant rassembler que diviser. Dans un contexte urbain comme celui de la région parisienne, où se croisent une pluralité de croyances et de convictions, il devient urgent de proposer des lieux qui permettent autre chose que la juxtaposition : des lieux capables de créer de la rencontre.

Pour créer un foyer initiateur de rencontres interconfessionnelles, l'enjeu est autant symbolique que spatial. Concevoir une architecture de la rencontre, c'est inventer un langage nouveau. Un langage qui n'impose rien, mais qui propose.

XII- Conclusions

Les symboles jouent ici un rôle essentiel. L'eau, la lumière, le feu, le seuil, le labyrinthe… Ce sont des formes sensibles, des symboles anciens qui précèdent les symboles religieux classiques qui sont associés précisément à une seule communauté. Des images qui parlent au corps, au souvenir, à l'intuition. L'eau purifie et relie. La lumière élève et éclaire. Le feu rassemble autant qu'il brûle. Le seuil marque une transition, une ouverture. Le labyrinthe invite à cheminer, à se perdre pour mieux se retrouver. Et la mémoire, enfin, rappelle ce qui a été. Elle relie les strates, les couches, les histoires, dans une architecture qui ne nie pas l'avant pour inventer l'après.

Dans la définition du programme, il est nécessaire d'avoir un usage multiple, qui ne soit pas uniquement tourné vers la spiritualité. Le programme doit être bicéphale. Une partie tournée vers la ville permet une transition entre l'effervescence et le calme. Ce travail a permis de révéler que l'élément le plus déterminant pour construire un bâtiment interconfessionnel, c'est le contexte dans lequel il s'insère. Pour créer un dialogue de qualité et que ses effets sur la cohabitation soient réels, il doit s'implanter dans un environnement culturel et religieux diversifié. De plus, comme évoqué précédemment, l'enjeu d'un espace de prière ou de culte est de définir le lien qu'il entretient avec la ville. Le travail architectural consiste à soigner les seuils et les transitions afin de mettre l'occupant dans de bonnes dispositions pour un moment de spiritualité.

C'est dans cette perspective que l'étude s'est portée sur les îles de la Seine, pour leurs qualités paysagères et leur rapport à l'eau. En travaillant à la pointe de ces îles, la notion de cul-de-sac devient une opportunité. Trop souvent négligé, ce type d'espace permet une forme d'échappée. Certaines approches permettent de désenclaver ces lieux grâce à des mobilités douces. Cela permet de les rendre accessibles à un flux modéré tout en préservant leur qualité. Après avoir identifié l'importance des transitions dans un espace spirituel interconfessionnel, l'architecture doit mettre en valeur

les qualités du site choisi. Ce travail s'est ainsi concentré sur la transition entre le monde haut, effervescent, de la ville, et le monde bas, calme et apaisant, du fleuve. Cette descente progressive permet une ouverture, un émerveillement. Elle prépare celui qui la pratique à s'ouvrir à des questions plus grandes, à réfléchir sur lui-même et ses rapports avec les autres, qu'il soit croyant ou non-croyant.

Ce travail ne cherche pas à poser une réponse définitive, mais à ouvrir un chemin. Un chemin vers une architecture qui accueille, qui relie, qui élève. Une architecture qui ne prétend pas faire croire, mais qui donne envie de croire en quelque chose — en l'autre, en l'humanité, en un avenir commun.

XII- Conclusions

2) – Conclusion personnelle

Ce projet a été, pour moi, l'occasion d'une reconnexion à ma foi, à mes valeurs, à mon histoire, à mes peurs, à mes jugements. Et de les interroger pour grandir. La première étape pour les interroger a pu être ma perception de la religion.

Je l'ai toujours perçue comme une chose profondément personnelle, mais aussi comme un repère conséquent, dans la mesure où elle propose un cadre moral. Elle guide ceux qui ont besoin d'être guidés pour avancer. Pour moi, la religion rassure, protège, oriente. Elle agit comme les barrières que l'on installe le long d'une piste de bowling, pour empêcher la boule de tomber dans la gouttière. Comme un parachute, pour amortir le malheur. Ce malheur trop intense, celui qui donne l'impression d'avoir touché le fond.

Je fais partie de ceux qui ont eu besoin d'être guidés. Parce que c'est rassurant de se sentir en sécurité. De savoir qu'un parachute est là, même s'il n'a jamais été ouvert. De savoir qu'on peut compter sur lui. La religion m'a tapé dans le dos pour m'indiquer une direction. Elle m'a montré. Car avant de marcher vers une morale, il faut d'abord apprendre à marcher. Les premiers pas sont difficiles. Mais une fois la marche enclenchée, on avance. Et on commence à questionner la direction. Mais on avance.
Certains n'avancent pas , ou plus, donc c'est déjà bien d'avancer. A l'heure où la peur paralyse et interdit de vivre trop de gens. Moi, j'ai un filet, un parachute. Et sans me croire invincible, je me sens capable. Capable d'essayer, d'échouer, de grandir, et de recommencer.

L'apport personnel que la religion peut offrir, notamment dans sa dimension morale, résonne en écho dans la société. Ces conseils, que l'on perçoit parfois comme des injonctions, des ordres, sont, à mes yeux, des outils de conduite. Des méthodes pour un savoir-vivre collectif, et un bien-vivre individuel.

A l'heure où, l'aigreur, la tristesse et le fatalisme ternissent le quotidien de tellement de personnes. Je sens que ma quête de sens me pousse à agir sur ce sujet. L'assemblage de ma personnalité et de mon éducation religieuse ne m'a pas rendu hypocrite, ni naïf, mais émerveillable. Et je tente, autant que possible, de partager cet émerveillement avec ceux qui en manquent.

Je le trouve notamment dans les œuvres de l'Architecte ultime. Dans ce que Dieu a semé sur ma route : un ciel d'aquarelle, une fleur tendre ou un visage d'ange. Et à mon échelle, sans prétention aucune, je veux, par l'architecture, stimuler et faire rayonner cet émerveillement. Je ne cherche pas à reproduire l'œuvre de Dieu. Je veux simplement apporter, partager, propager mon émerveillement au monde. Ma vision de l'émerveillement reste la même que celle que j'avais, enfant, devant mes jeux de construction.

XIII- Sources

1) - Bibliographie

A) LIVRES

• 3 Comeau, G. (2009). *Grâce à l'autre : Le dialogue interreligieux comme chemin de foi*. Paris : Bayard.

• 4 Comeau, G. (2013). *S'asseoir ensemble : L'hospitalité interreligieuse*. Paris : Bayard.

• 5 Comeau, G. (2016). *Le dialogue interreligieux.* Paris : Salvator.

• 9 Agier, M. (2025). *Racisme et culture. Explorations transnationales.* Paris : Seuil.

• 10 Société Biblique Française. (2001). *La Bible. Traduction œcuménique de la Bible (TOB), édition revue et augmentée.* Paris : Éditions du Cerf / Société biblique française.

• 11 Derche, D. (1990). *Le Coran. Traduction française.* Paris : Albin Michel.

• 12 Steinsaltz, A. (2001). *Le Talmud de Babylone : Traité Berakhot, Tome 1*. Paris : Verdier.

• 13 Chevalier, J. (1984). *Dictionnaire des symboles : mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* (édition revue et augmentée). Paris : Robert Laffont.

• 14 Banon, P. (2005). *L'ABCdaire des signes et symboles religieux.* Paris : Flammarion.

• 15 Fontana, D. (1994). *Le langage secret des symboles : leur histoire et leur signification.* Paris : France Loisirs.

• 18 Bouddha. (2016). *Le Samyutta-Nikâya : L'enseignement groupé* (trad. du pâli par Jean-Michel Varenne). Paris : Éditions Fayard.

• Bastian, J.-P., Champion, F., Rousselet, F. (dir.) (2001). *La globalisation du religieux.* Paris : L'Harmattan.

• Zwilling, A.-L. (2014). *Minorités religieuses, religions minoritaires dans l'espace public : visibilité et reconnaissance.* Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.

• Endelstein, L., Fath, S., Mathieu, S. (dir.) (2010). *Dieu change en ville. Religion, espace, immigration.* Paris : L'Harmattan.

• Guillon, M. (1989). B*anlieue et concentration des étrangers : l'exemple de l'Île-de-France in Boumaza, N. (dir.), Banlieues, immigration, gestion urbaine.* Grenoble : Université J. Fourier, p. 199–225.
• Dumortier, B. (2002). *Atlas des religions : croyances, pratiques et territoires.* Paris : Autrement.
• El Karoui, H. (2016). *Un islam français est possible.* Paris : Institut Montaigne.
• Tribalat, M., Simon, P., Riandey, B. (1996). *De l'immigration à l'assimilation : enquête sur les populations d'origine étrangère en France.* Paris : La Découverte.
• Corroyer, P. (1903). *Architecture gothique.* Paris : [s.n.], p. 8. [scan Gallica]
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6382781m/

B) ARTICLES ET OUVRAGES COLLECTIFS EN LIGNE

• 2 Prideaux, M. (2019). *Understanding Neighbourhoods as Multifaith Spaces.* Leeds : University of Leeds.
https://www.mdpi.com/2077-1444/10/9/500
• 8 Heure Prière. (s.d.). *La prière dans l'Islam en 11 étapes.*
https://heure-priere.fr/la-priere-dans-lislam-en-11-etapes/ (consulté en décembre 2023)
• 19 Crompton, A. (2013). *The Architecture of Multifaith Spaces: God Leaves the Building.* The Journal of Architecture, 18(4), 474–496.
https://doi.org/10.1080/13602365.2013.821149
• Amherdt, F.-X., Derroitte, H., Legrand, G. (éds). *L'utilisation des symboles en éducation religieuse : quelles perspectives pour le dialogue interconvictionnel et interreligieux?* Colloque doctoral Louvain-La-Neuve et Fribourg.
https://schwabe.ch/l-utilisation-des-symboles-en-education-religieuse-978-3-7965-4821-5
• Bauchet, L. (2015). *Des espaces extraordinaires : nouveaux lieux spirituels du XXIe siècle.* Mémoire de Master.
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01316435
• Legrand, G. (2021). D*ialogue, salut, révélation : en quoi le dialogue interconvictionnel et interreligieux s'inscrit-il*

XIII- Sources

dans une démarche de salut ?
https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:249970
• Architecture Today. *Building Bridges: Rethinking Religious Architecture in 21st Century Britain.*
https://architecturetoday.co.uk/building-bridges-rethinking-religious-architecture-in-21st-century-britain-square-feet-architects-friday-saturday-sunday-club/

C) *SOURCES EN LIGNE*

• 6 bis Fédération protestante de France. *Les différents courants du protestantisme.*
https://www.protestants.org/comprendre/les-differents-courants-du-protestantisme (consulté en décembre 2023)
• 6 bis Musulmans de France. *Le statut juridique des mosquées en France.*
https://www.musulmansdefrance.fr/statut-juridique-des-mosquees-en-france/ (consulté en novembre 2023)
• 6 bis Juifs de France. *La prière du Shabbat expliquée.*
https://www.juifsdefrance.fr/la-priere-du-shabbat (consulté en septembre 2023)
• 6 bis Centre Bouddhique International. *Rites et pratiques dans le bouddhisme.*
https://www.centrebouddhique.org/pratiques (consulté en octobre 2023)
• 6 bis Association Hindoue de France. *Les temples hindous en France : statut et reconnaissance.*
https://www.hindouisme.fr/temples-en-france (consulté en novembre 2023)
• 17 Atharva V. (s.d.). *Atharva Véda* livre 12 hymne 2. Traduction française disponible sur Biblio-Arcadia.
• 21 Rahn, G. (1853). *Die Hauptmomente aus der Geschichte der St. Petri-Kirche in Berlin, von ihrer Gründung bis zu ihrer baulichen Vollendung.* 2e éd. Berlin : Verlag von G. Rahn.
https://de.wikipedia.org/wiki/Petrikirche_(Berlin-Mitte)
• 25 Site de l'association Conférence Mondiale des Reli-

gions pour la Paix – France (CMRP). (s.d.). *Présentation de la section française de la CMRP.*
https://www.religionspourlapaix.org/wcrp-et-cmrp/ (consulté en mai 2025)

• 26 Site de l'association Comité Interreligieux pour une Éthique Universelle et contre la Xénophobie (CIEUX). (s.d.). *Présentation de l'association CIEUX.*
https://www.cieux.org/a-propos-de-c-i-e-u-x/qui-sommes-nous/ (consulté en mai 2025)

• Observatoire du Patrimoine Religieux (OPR) – *inventaire des lieux de culte en France.*
https://www.patrimoine-religieux.fr/ (consulté en juin 2024)

D) ÉTUDES, RAPPORTS ET DOCUMENTS OFFICIELS

• 1 Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (1991). *Dialogue et Annonce. Bulletin du Conseil pontifical pour le dialogue entre les religions, n°77,* Vatican.
https://www.pisai.it/media/410929/92_05-mai-1992.pdf (consulté en décembre 2024)

• 6 Observatoire de la laïcité. (2019). *Rapport annuel 2018–2019.* Vie publique.
https://www.vie-publique.fr/rapport/269836-rapport-annuel-de-lobservatoire-de-la-laicite-2018-2019 (consulté en décembre 2023)

• 16 Gritti, J. (1976). *La symbolique de l'eau et la perception de la pollution. Enquête sociologique.* Paris : Éditions du CNRS.

• 28 Vieillard-Baron, H. (2016), professeur à l'Université Paris Ouest Nanterre-La Défense. *Données sur la population à Saint-Denis par genre et âge. I*NSEE. (2012)
http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/articles-scientifiques/les-religions-dans-les-banlieues-territoires-et-societes-en-mutation//#section-3 (consulté le 20 décembre 2021)

• INSEE. (2021). *Enquête sur la diversité des populations en France métropolitaine.*
https://www.insee.fr/fr/statistiques/5350921 (consulté en

XIII- Sources

septembre 2023)

• Pew Research Center. (2017). *The Future of World Religions: Population Growth Projections,* 2010–2050. *https://www.pewresearch.org/religion/2017/04/05/the-future-of-world-religions/ (consulté en août 2023)*

• Ministère de l'Intérieur (France). (2023). *Bilan des lieux de culte par confession.* *https://www.interieur.gouv.fr/Actualites/Dossiers/Lieux-de-culte-en-France (consulté en novembre 2023)*

E) SÉRIES D'INTERVIEWS ET DOCUMENTAIRES AUDIOVISUELS

• 20 Interview des architectes de la House of One – Johannes & Wilfried Kühn, Simona Malvezzi, RMC Media. *https://www.youtube.com/watch?v=dyuidYAru2U&list=PLt-6vHgSPL4LTd2shfHqxb0IvgyA5wxmGX&index=3 (consulté le 25 janvier 2021)*

• 20 Interview de Kuehn Malvezzi – architectes de la House of One, Domus. *https://www.domusweb.it/en/architecture/gallery/2021/05/24/kuehn-malvezzi-our-architecture-is-anti-spectacular.html (consulté en mai 2021)*

• 22 Interview à la Maison des Religions de Regula Mader par Matthias Wirz (Berne) – Maison des religions : une coloc de choc, RTS. *https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/maison-des-religions-une-coloc-de-choc-25877522.html (consulté le 20 décembre 2022)*

• 23 Interview – Friday Saturday Sunday – Membres : Aaron Rosen (King's College London), Martyn Lewis, Matthew Lloyd (chrétien), Shahed Saleem (musulman), Daniel Leon (juif). *https://www.youtube.com/watch?v=UFOiZjlqE5o&list=PLt-6vHgSPL4LTd2shfHqxb0IvgyA5wxmGX&index=4 (consulté en février 2021)*

• 24 Interview du Cefrelco (2021) de Sophie Gherardi et de Jean-Luc Pouthier par Chloé Dubois, Globe Reporters. *https://globe-reporters.org/Les-religions-a-Paris-un-tour-du-*

monde-des-cultes.html (consulté juin 2024)

F) PLANS, CARTES ET DONNÉES URBAINES

• Données cartographiques APUR – *Localisation des équipements cultuels à Paris.*
https://opendata.apur.org/datasets/Apur::equipement-emprise-culte/about (consulté le 15 juin 2024)
• APUR (Atelier Parisien d'Urbanisme). (2011). *Données issues du recensement INSEE 2007.*
https://www.apur.org/sites/default/files/documents/publication/documents-associes/APBROAPU548_02.pdf?token=Ar9N62sl (consulté le 3 janvier 2022)

G) TEXTES ACADÉMIQUES ET ARTICLES SCIENTIFIQUES

• 7 Drouhot, L., Simon, P., Tiberj, V. (2023). *La diversité religieuse en France : transmissions intergénérationnelles et pratiques selon les origines,* INSEE. (source utilisée page 28 à 31)
https://www.insee.fr/fr/statistiques/6793308?sommaire=6793391&q=religion (consulté en décembre 2023)
• La religion en Seine-Saint-Denis :
o Dejean F. (2009). « *Visibilité et invisibilité des églises évangéliques et pentecôtistes issues de l'immigration* », e-migrinter, n°4.
o Dejean F. (2011). *Les dimensions spatiales des Églises évangéliques et pentecôtistes…*, thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre.
o Endelstein L., Fath S., Mathieu S. (dir.). (2010). *Dieu change en ville. Religion, espace, immigration*. Paris : L'Harmattan.
o Vieillard-Baron H. (2002). *« L'espace du religieux dans les banlieues »*, Actes du FIG Saint-Dié-des-Vosges.
o Vieillard-Baron H. (2003). *« La place nouvelle des religions dans la banlieue parisienne »*, Revue des Chantiers du Cardinal, n°164, p. 11-22.
o Serisier W. (2016). *« Le défi des islams en Seine-Saint-Denis »*, Hérodote, n°162.

XIII- Sources

2) - Iconographie

SLIDES D'INTRODUCTION

• 1 House of One, Berlin – vue extérieure: https://assets.jungefreiheit.de/2018/11/House-of-one.jpg

• 1 House of One, Berlin – cérémonie interreligieuse: https://img.washingtonpost.com/rw/2010-2019/WashingtonPost/2014/09/25/Foreign/Images/4954290031411679231.jpg?uuid=7u4GIkT3EeSAQqr_FkAILg

LES RENCONTRES STIMULANTES

• 4 Mains croisées en cercle – symbole de paix : https://as1.ftcdn.net/v2/jpg/06/06/25/48/1000_F_606254884_06MPbuOjvs4sc7ten01GfRncWxnBksWl.jpg

• 5 Plan simplfié https://www.waouh.com/berlin-projet-lieu-culte-mosquee-synagogue-eglise.html

• 9 Symbole relgieux modernes : https://unitechretienne.org/wp-content/uploads/2023/03/Janu.jpg

SYMBOLE : LA LUMIÈRE

• 10 A House for the Mind, Dom Hans van der Laan : https://www.domusweb.it/content/dam/domusweb/it/architecture/2017/10/09/a-house-for-the-mind-explores-the-world-surrounding-the-philosophy-of-the-dutch-architect-monk-dom-hans-van-der-laan/domus-a-house-for-the-mind-12.jpg.foto.rbig.jpg

• 10 Abbaye bénédictine à Vaals (Van der Laan) : https://hicarquitectura.com/wp-content/uploads/2019/12/20_VAALS_jeroenverrecht_1948.jpg

• 16 Lumière dans Sainte-Sophie, Istanbul : https://artesaniadeturquia.es/wp-content/uploads/2020/03/istanbul-3761951-2048x1536.jpg

SYMBOLE : L'EAU

• 11 Water Temple, Tadao Ando : https://wallpapercave.com/wp/wp12071284.jpg

• 12 Church on the Water, image : https://www.re-thinkingthefuture.com/wp-content/uploads/2020/10/

A1831-Church-on-the-Water-Shimukappu-by-Tadao-Ando-Image-6.jpg

• *17 Chapelle Saint-Nicolas-de-Flüe, Peter Zumthor : https://i.pinimg.com/originals/37/34/02/37340262217b0d17d6a45ff1d0df2eed.jpg*

SYMBOLE : LE FEU

• *13 Panthéon de Rome – lumière descendante : https://cdn1.matadornetwork.com/blogs/1/2023/05/Dome-oculus-Rome-Pantheon.jpg*

• *18 Basilique Santa Maria sopra Minerva – lumière filtrée : https://wallpapercave.com/wp/wp12497543.jpg*

• *19 Encens à Notre-Dame de Paris : https://i.pinimg.com/1200x/e5/16/26/e516260e33fb0879929e70fe40c6b536.jpg*

SYMBOLE : LE SEUIL

• *20 Entrée du site archéologique d'Ullastret, Espagne (Josep Llinàs) : https://www.metalocus.es/sites/default/files/file-images/metalocus_mateo_ullastret_bernado_01_1280.jpg*

SYMBOLE : LE LABYRINTHE

• *14 Labyrinthe de la cathédrale de Chartres : https://praywithjillatchartres.com/wp-content/uploads/2015/10/RetraitCathLab_FRch_130503_6.jpg*

• *21 Musée juif de Berlin – parcours labyrinthique : https://blog.archtrends.com/wp-content/uploads/2019/10/musei-judaico-em-berlim.jpg*

• *22 Mémorial de l'Holocauste à Berlin : https://image.bz-berlin.de/data/uploads/2016/05/holocaust-mahnmal-berlin-von-oben_1464589479-1920x1080.jpg*

• *23 Mémorial de l'Holocauste – vue : https://cdn.modlar.com/photos/6444/img/s_1920_x_lq/the_berlin_holocaust_memorial_5807f08163fd4.jpg*

AUTRES SYMBOLES ET SITUATIONS

• *25 Colonne – Neue Nationalgalerie, Mies van der Rohe: https://i.pinimg.com/1200x/73/6b/8a/736b8a5da26af54e-*

XIII- Sources

c0867a160ca499cd.jpg

• *26 Végétation – spiritualité partagée : https://i.pinimg.com/736x/1c/4d/3a/1c4d3abb5de2b6dfbd91e9f32f9fb076.jpg*

• *29 32 33 34 35* Crompton, A. (2013). *The Architecture of Multifaith Spaces: God Leaves the Building.* The Journal of Architecture, 18(4) *https://doi.org/10.1080/13602365.2013.821149*

• *30 Salle de prière du siège de la FIFA (photo de Zanier): https://assets-cms.thescore.com/uploads/image/file/45086/cropped_prayer.jpg?ts=1398348467*

HOUSE OF ONE

• *37 Gravure sur métal de la Petrikirche, graveur J.M. Kolb, 1853: https://www.l-iz.de/bildung/zeitreise/2023/06/sonntagskirche-81-die-verlorene-petrikirche-berlin-537701*

• *38 Image de synthèse depuis la rue, House of One, Kuehn Malvezzi, 2020 (chantier en cours) : https://www.amc-archi.com/photos/exposition-house-of-one-au-104-a-paris,5715/installation.1*

• *36 45 47 49 50 Image de synthèse mettant en avant le r-1 et les ruines de la Petrikirche, Terrasse supérieure, Coupe d'atmosphère Ouest-Est, Image de synthèse représentant l'espace partagé : https://divisare.com/projects/210505-kuehn-malvezzi-house-of-one-berlin*

• *39 40 41 Plans, coupes et axono : https://www.domusweb.it/en/architecture/gallery/2021/05/13/kuehn-malvezzis-inclusive-sacred-site-approaches-construction.html*

• *42 Église du Souvenir, Berlin : https://major-prepa.com/wp-content/uploads/2023/02/stichtag-kaiser-wilhelm-gedaechtniskirche-100_v-HintergrundL.jpeg*

• *43 Ruines de la Petrikirche, Berlin, 1963 : https://www.gettyimages.at/detail/nachrichtenfoto/ost-berlin-die-ruine-der-petrikirche-in-mitte-nachrichtenfoto/542877387*

• *46 Atmopshère dans la mosquée : https://www.re-thinkingthefuture.com/architectural-community/a12410-human-behaviour-in-a-built-environment/*

• *48 Peinture de David Roberts – Intérieur du temple d'Esna, 1838 : https://1.bp.blogspot.com/-ODDjMMp-a4o/*

X6wZEFVKvsI/AAAAAAAAHSw/HRWis9R4JuYv1V2L2wBQjR_zDqR7HlIZgCLcBGAsYHQ/s1280/David%2BRoberts%2B-%2BThe%2BInterior%2BOf%2BThe%2BTemple%2BOf%2BEsna.jpg

MAISON DES RELIGIONS

• 51 Maison des religions – brunch : https://haus-der-religionen.ch/wp21/wp-content/uploads/2021/08/18342924915_8d942a21bc_k-1024x684.jpg

• 51 52 53 54 56 57 61 64 68 70 Europaplatz multi-purpose center, photographieJosé Hevia Blach : https://www.archdaily.cn/cn/927492/europaplatz-zong-he-ti-planning-association-bauart-architects-and-planners-plus-urbanoffice-architects/5e00fc483312fdc3320003de-europaplatz-multipurpose-center-planning-association-bauart-architects-and-planners-plus-urbanoffice-architects

• 55 Gare comme symbole de cycle : https://images.stockcake.com/public/4/0/5/405ed315-fbe4-4bba-8a90-136b59fd6839_large/bustling-train-station-stockcake.jpg

• 59 60 Maison des religions – textures : https://www.archdaily.com/900648/uniqueness-through-hand-embossing-a-vibrant-interplay-of-light-and-shadow/5b8940f-3f197cc4193000168-uniqueness-through-hand-embossing-a-vibrant-interplay-of-light-and-shadow-image

• 62 65 Maison des religions – vue du R-1 : https://archello.com/fr/story/55231/attachments/photos-videosv

• 63 Maison des religions – façade de Tech21 : https://images.adsttc.com/media/images/5da8/4767/3312/fd27/1100/01be/slideshow/Tech21_Religionen_08.jpg

• 66 69 Maison des religions Berne, salle vide structure apparente : https://www.swissinfo.ch/content/wp-content/uploads/sites/13/2014/12/d16687888190977fbdf-f854ef6973314-dscf0933-data.jpg?crop=0px,1px,2560px,1919px&w=871&ver=890c4ed5

• 67 Chapelle de la maison des religions : https://agck.ch/wp-content/uploads/2023/06/Gottesdienst-HdR.jpg

XIII- Sources

FRIDAYSATURDAYSUNDAY

• *27 78 79 Axonométrie éclatée, Evolution de la conception du projet FridaySaturdaySunday : https://architecturetoday.co.uk/building-bridges-rethinking-religious-architecture-in-21st-century-britain-square-feet-architects-friday-saturday-sunday-club/*

• *71 Matthew Lloyd architecte chrétien, Shahed Saleem architecte musulman et Daniel Leon architecte juif dessine ensemble sur le projet Friday Saturday Sunday : https://find-an-architect.architecture.com/square-feet-architects/london/community-friday-saturday-sunday*

• *79 80 Capture d'écran d'un 3D produit par Squarefeet et présentant le projet dans son dernier état : https://www.squarefeetarchitects.co.uk/fss*

ASSOCIATIONS MULTICONFESSIONNEL A PARIS

• *81* Logo du CEFRELCO, Centre Français d'Études et de Recherches sur les Lieux de Culte : *https://www.cefrelco.com/medias/2021/05/cefrelco_logo.png*

• *82 Photographie des faïences avec les symboles des 3 religions monothéistes à la* Maison de la Parole Jean-Baptiste Souzy : *https://www.revue-etudes.com/prod/file/etudes/article/picture/5514.jpg*

• *83* Photographie représant une affiche pronant la coéxistance religieuse : *https://patrimoine.blog.lepelerin.com/wp-content/uploads/2015/06/XVMf4a68630-1359-11e5-b494-584d47688c95.jpg*

• *84 Logo de la CMRP : https://www.religionspourlapaix.org/wp-content/uploads/2024/07/Oiseau-rond-2024.png*

• *85 Logo de la CIEUX : https://www.cieux.org/wp-content/uploads/2024/08/LOGO-HORIZONTAL-RVB-72DPI.png*

• *86 Photographie à la World Alliance of Religions (WARP) Summit, Séoul : https://alrasub.com/wp-content/uploads/2014/09/140917_WARP_Opening-Ceremony_Entrance_Religious-leaders2.jpg*

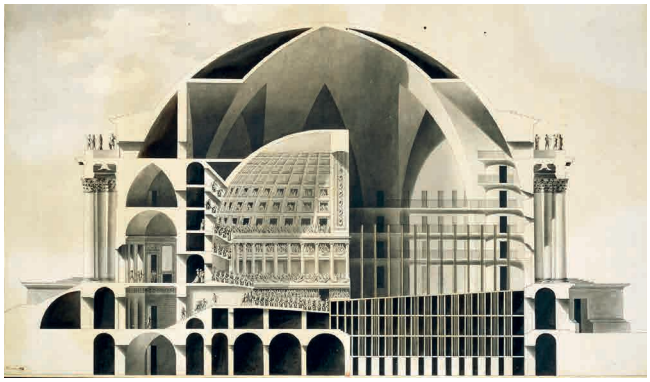
• *87 Logo et photographie de l'association C.I.E.U.X. : https://www.cieux.org/wp-content/uploads/2024/08/cieux-hp.png*

3) - Documents produits par mes soins

• 88 Photographie de la 2e Nuit du dialogue interreligieux, réunion organisée par la Cieux le 21 novembre 2024
• 89 90 96 99 101 102 104 106 108 110 113 119
les données du fond de carte sont issus du site geofabrik: https://www.geofabrik.de/
• 91-95 Je suis à l'origine des cartes d'identité des pointes d'ile et tout les documents qui les composent
• 96 Emprise des batiments religieux indépendament de leur religion : https://opendata.apur.org/datasets/0137683720954990b6e3e4364296b80d_0/explore
• 97 Les lieux de culte créés depuis 1930 en Seine-Saint-Denis : https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/articles-scientifiques/images/hvbcarte1
• 98 Evolution du nombre de lieux de culte : https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/articles-scientifiques/images/hvbgraphique
• 100 Les immigrés selon le pays de naissance : https://www.apur.org/fr/nos-travaux/acces-emploi-logement-ameliore-immigres-paris-inegalites-discriminations-persistent
• 102 Les données de la carte viennent de l'apur : https://www.apur.org/fr/geo-data/densite-emploi
• 105 107 109 111 112 116 118 Photos que j'ai prises
• 114 115 117 120 121 Coupe à l'encre de chine que j'ai dessiné
• 123 124 Toutes les photos qui représentent des symboles ont deja été présentées avant.
• 125 Plans de recherches des différentes étapes d'évolution du projet. c'est plans plus complets sont accessible en annexe page quelques pages plus loin
• 126 129 131 Plans du bâtiment à l'échelle de la pointe de l'île Saint-Denis.
• 127 128 133 Photographies de la maquette à échelle intermédiaire.

XIII- Sources

• *130 Coupe sensible d'atmosphère du projet à la pointe de l'île Saint-Denis dans le style d'Etienne-Louis Boullée*



• *132 Atmosphères d'intention des espaces symboliques*
• *134 Atmopshère finale depuis l'espace de prière vers la pointe de l'île*
• *135 136 Photographies de la maquette depuis l'intérieur*
• *137 138 Axonométries des pointes d'îles de la Grande Jatte et de Puteaux.*

XIII- Annexes

Code couleur utilisé dans ce travail

Les languettes de couleur que vous avez vues apparaître dans la marge à gauche font référence aux symboles qui sont traités dans la double page. Ainsi, vous pouvez naviguer dans ce travail par le biais de ces symboles et couleurs qui sous-tendent l'entièreté de ce travail. Plus précisément, de la lumière au cycle, il s'agit de symboles, d'un autre coté, le détail et la végétation sont des leviers de spiritualité qui sont des points communs observés dans les différentes religions.
Vous pouvez retrouver ces couleurs en annexe à tout moment. Certains de ces symboles vous ont déjà été présentés et certains autres vous seront présentés plus tard.

Lumière

Eau

Feu

Seuil

Labyrinthe

Mémoire

Cycle

Détail

Végétation

Le symbole de la lumière est expliqué pages 34 et 42

Le symbole de l'eau est expliqué page 44

Le symbole du feu est expliqué page 46

Le symbole du seuil est expliqué page 50

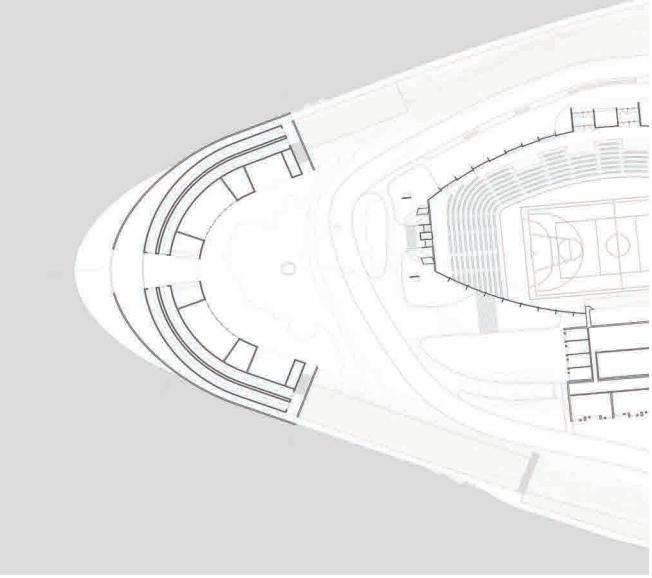
Le symbole du labyrinthe est expliqué page 52

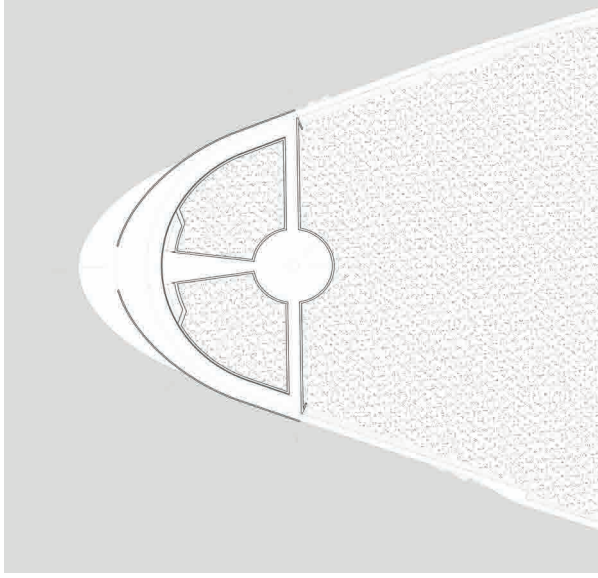
Le symbole de la mémoire est expliqué page 72

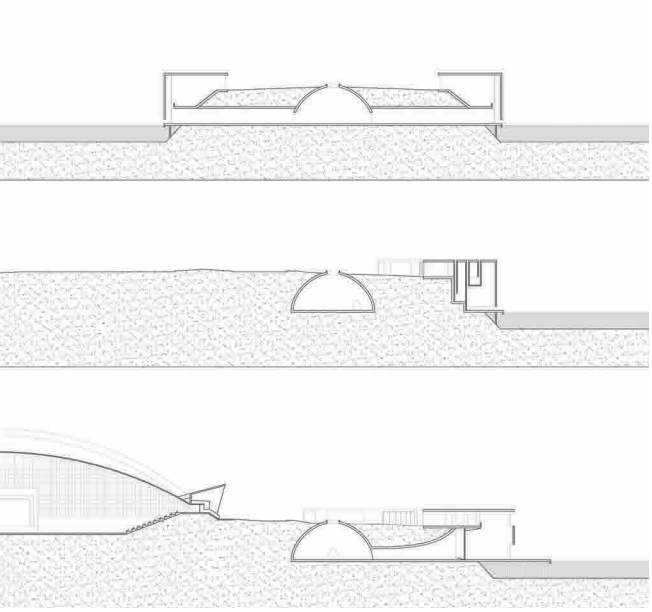
Le symbole du cycle est expliqué page 82

Le symbole du détail est expliqué page 54

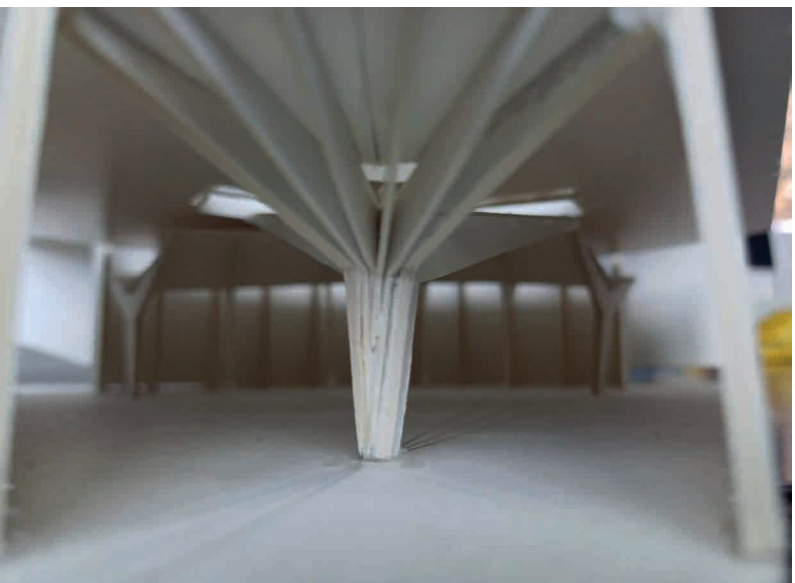
Le symbole de la végétation est expliqué page 54

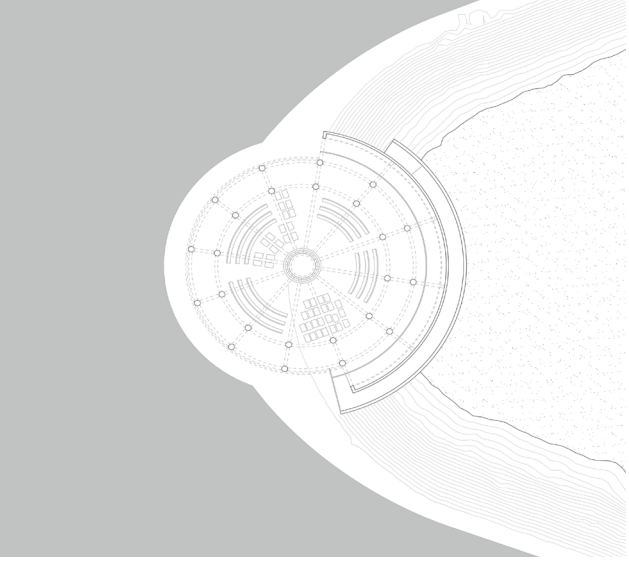


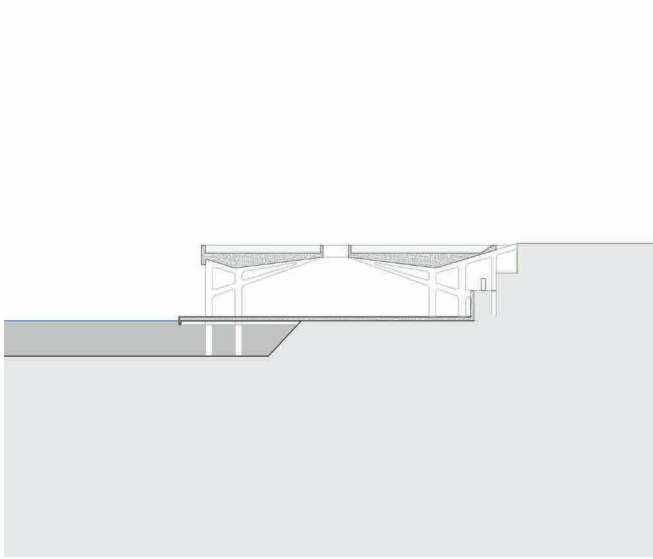


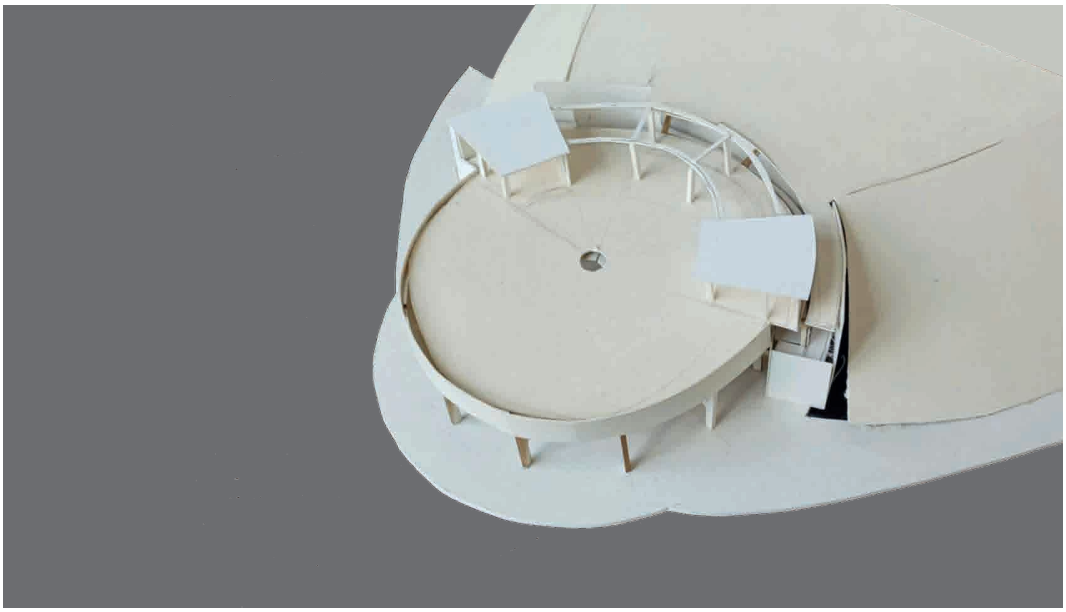


Première itération du projet à la pointe de l'île Saint-Denis, octobre 2024

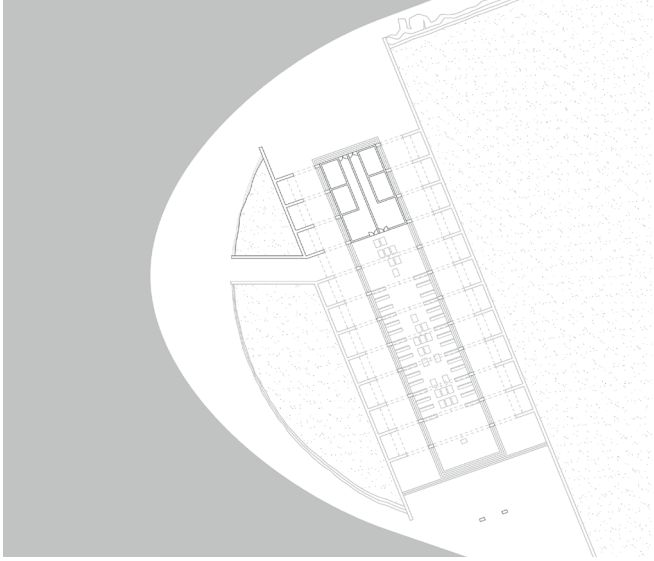


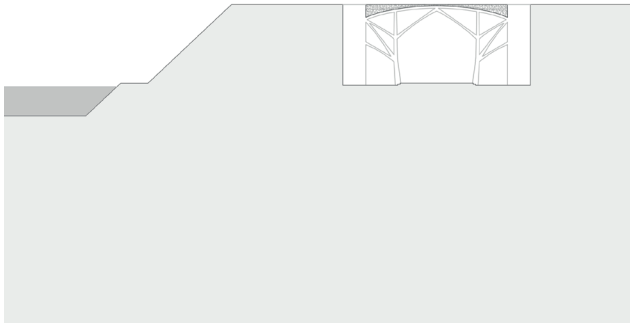




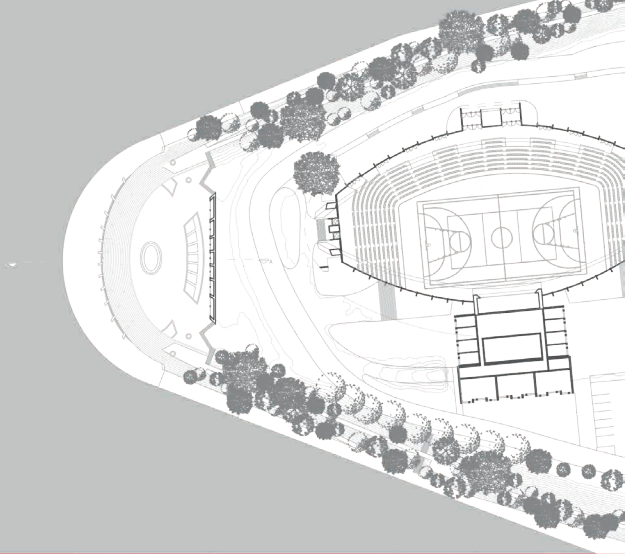


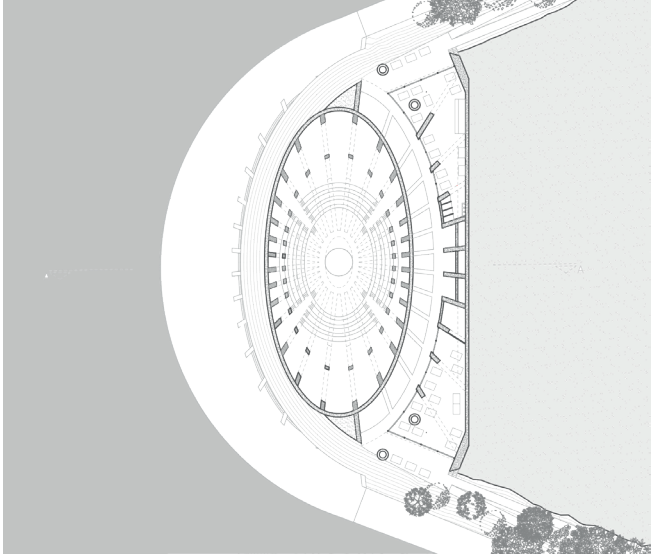
Deuxième itération du projet à la pointe de l'île Saint-Denis, novembre 2024



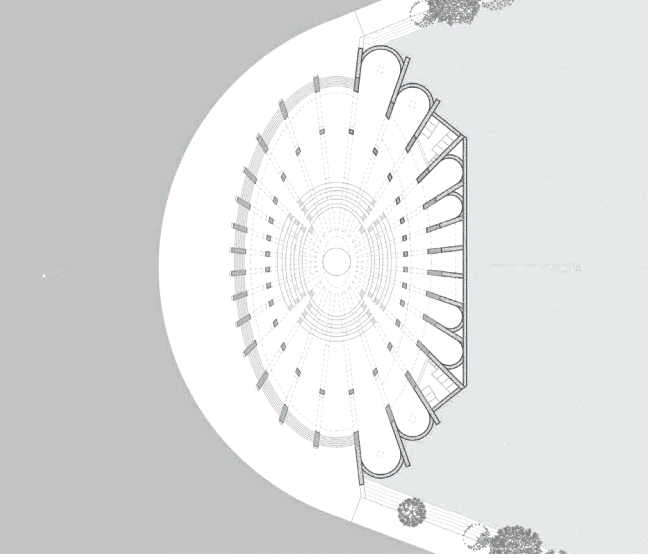


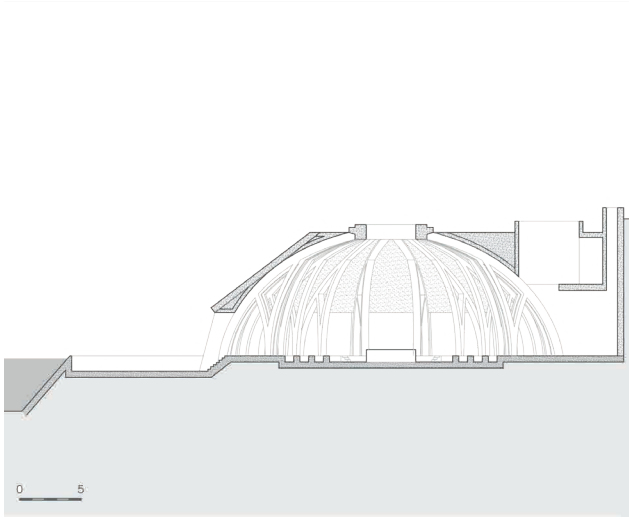
Troisième itération du projet à la pointe de l'île Saint-Denis, novembre 2024





Quatrième et antépénultième itération du projet à la pointe de l’île Saint-Denis, décembre 2024




0
5

Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Grande Mosquée de Clichy (improvisée) (Association Cultu(r)elle Nour Al Manar des Musulmans de Clichy)

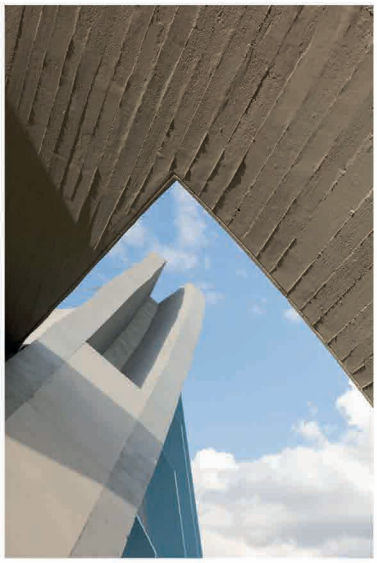
Mosquée de Villeneuve-la-Garenne

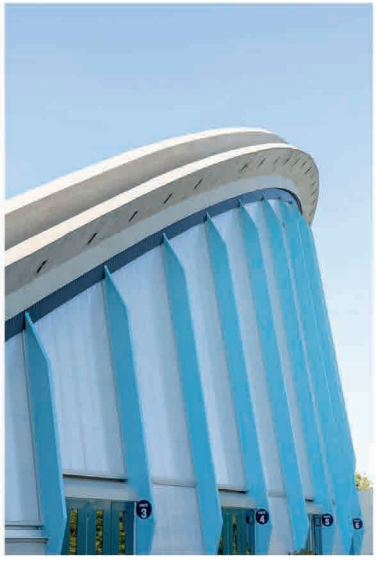
Synagogue (improvisée) de Villeneuve-la-Garenne

Eglise Saint-Ouen le Vieux

Mission évangelique du christianisme

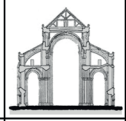
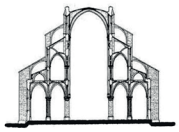
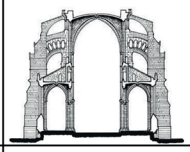
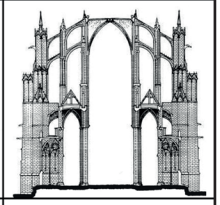
Eglise Biblique de la vie Chrétienne profonde





gande nef de l'ile saint denis

XIII- Annexes

Evolution des proportions verticales des cathédrales gothiques françaises au cours du temps					
Emplacement du bâtiment religieux	Durham	Notre Dame of Paris	Chartres	Amiens	Beauvais
Coupes transversalles					
Début de la construction	1093	1163	1194	1220	1225
Fin de la construction	1133	1345	1230	1288	1569
Hauteur sous la nef (en mètres)	19.8	33	37.5	42.3	48.5
Largeur de la nef (en mètres)	10	13	16.40	14.60	16
Proportions de l'espace central (H/L)	1.98	2.54	2.28	2.90	3.03
Hauteur sous les bas-côtés (en mètres)	10.5	10.5	17.5	19.7	21.2
Largeur des bas-côtés (en mètres)	7.2	11.8 5.9*2	8.3	8.65	7.5
Proportions des bas-côtés (H/L)	1.46	1.78	2.11	2.28	2.82

Quelques règles du jeu pour bien vivre le dialogue interreligieux

Ces règles ne sont pas un code de la route, ni des recettes qui réussissent infailliblement. Elles sont à appliquer avec discernement.

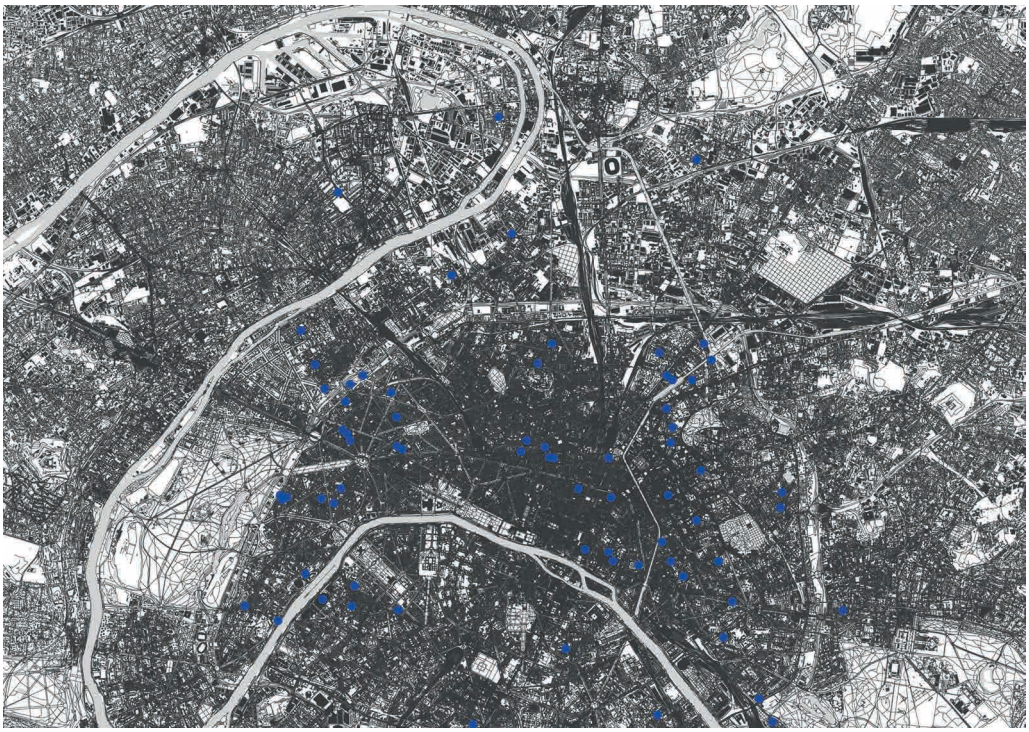
Elles concernent surtout des groupes d'échange, comme il en existe entre juifs et chrétiens, chrétiens et musulmans, juifs et chrétiens et musulmans, chrétiens et bouddhistes, etc. Ces groupes sont difficiles à classer dans la typologie de Dialogue et Annonce (cf. chapitre I) : certes ils « cherchent à approfondir la compréhension de leurs héritages religieux respectifs et à apprécier les valeurs spirituelles les uns des autres » (*Dialogue et Annonce* n° 42), mais bien souvent ils ne sont pas formés de spécialistes, ou pas uniquement de spécialistes, mais de personnes intéressées à la rencontre.

- Commencer par établir l'amitié et la confiance.
- Ne pas commencer par traiter de sujets difficiles, c'est-à-dire de sujets qui fâchent, mais par ce que les différents participants peuvent avoir en commun.
- Prévoir une bonne animation du groupe : quelqu'un qui veille à l'écoute mutuelle, à une certaine équité du temps de parole distribué entre tous, et qui puisse faire respecter les règles du jeu.
- Éviter les « mauvaises comparaisons » : les comparaisons qui visent à déprécier l'autre ; les comparaisons qui mettent en contraste les meilleurs aspects d'une religion avec les pires aspects d'une autre ; les comparaisons qui ne visent pas un retour réflexif de chaque tradition sur elle-même.
- Si l'on aborde des sujets qui peuvent remettre en cause telle ou telle manière de faire, commencer par « balayer devant sa porte ».
- Ne pas se situer en « donneur de leçons » à l'autre.
- Ne pas prétendre expliquer la religion de l'autre. Or c'est là une tentation permanente. Les chrétiens peuvent être tentés de dire aux juifs que le sens de leur religion se trouve dans son accomplissement par le Christ. À cause de leur antécédence et du fait que le christianisme a des racines juives, les juifs peuvent être tentés d'expliquer aux chrétiens ce qu'est le christianisme. Les musulmans peuvent être tentés de dire aux uns et aux autres que l'islam est le véritable monothéisme, celui du retour à l'origine. Cette tentation est donc présente dans les trois monothéismes, qui sont assez proches les uns des autres. Mais elle peut aussi guetter les relations entre chrétiens et bouddhistes[1].
- Se mettre à l'écoute les uns des autres.

1. D. Gira, dans *Le lotus ou la croix*, p. 15, cite l'exemple d'un lama qui, dans une conférence publique, a présenté la foi chrétienne comme une longue liste de dogmes sans lien avec l'expérience de l'homme.

Plan d'un deuxième site qui aurait pu accueillir un programme interreligieux. Répartition du patrimoine religieux

Plan d'un troisième site qui aurait pu accueillir un programme interreligieux. Répartition du patrimoine religieux

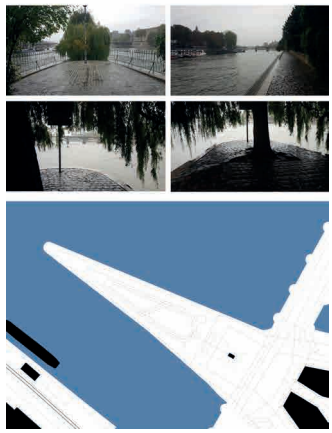


Plan de répartition des synagogues dans le grand Paris

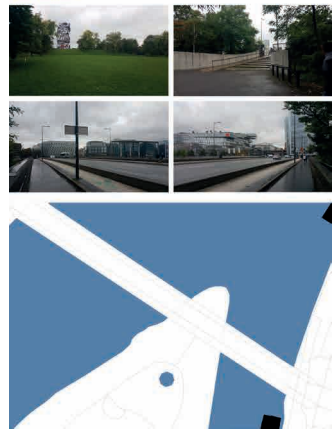
Plan de répartition des mosquée dans le grand Paris

Pointe amont de l'île Saint-Louis

Pointe aval de l'île de la Cité - Square du Vert-Galant



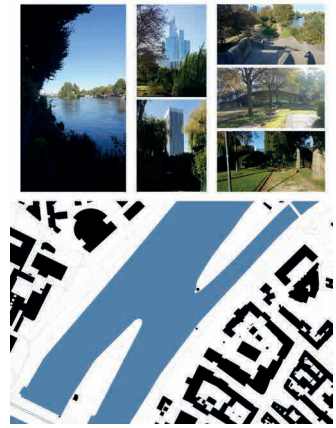
Pointe amont de l'île Saint-Germain - Parc de l'île de Saint-Germain



Pointe aval de l'île Saint-Germain - Potagers de l'association des jardiniers de la pointe de l'île Saint-Germain

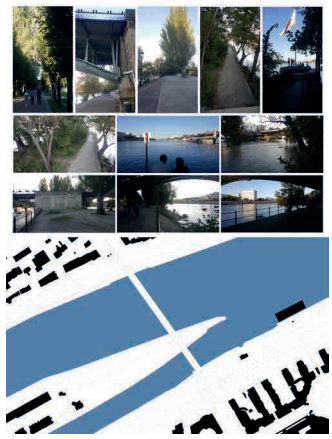
Pointe aval de l'île Seguin - La Seine Musicale

Pointe aval de l'île de Puteaux - Parc de l'île du Pont

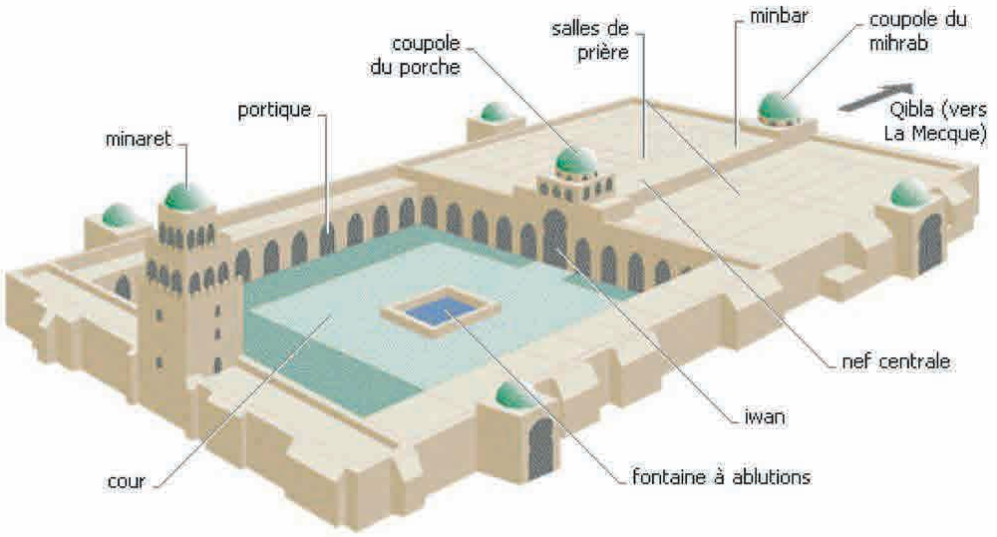


Pointe amont de l'île de la Grande Jatte - Parc du kisoque de la Jatte

Pointe aval de l'île de la Grande Jatte - Parc de l'île de la Jatte

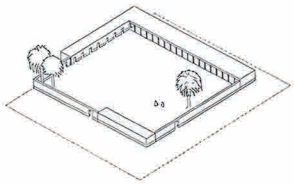


Pointe amont de l'île Saint-Denis - Centre Omnisports de l'Île des Vannes

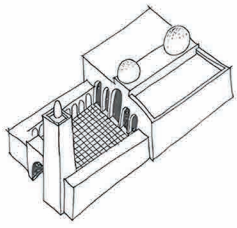


Plan type d'une mosquée

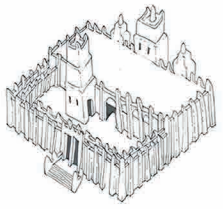
La Mosquée Vernaculaire



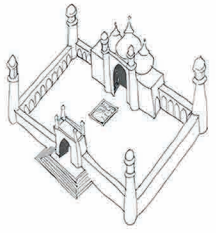
A l'origine le développement de la mosquée était basé sur la maison du Prophète à Médine, avec ses espaces intérieur répartis sur les deux côtés d'une cour fermée (reconstruction d'après l'article : theory of the first mosque de K.A.C. Creswell [1]).



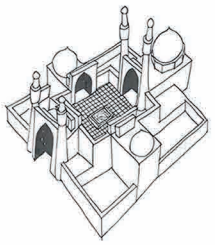
Le foyer arabe, l'Espagne et l'Afrique du Nord : la salle hypostyle et la cour ouverte
exemple : Grande mosquée des Omeyyades à Damas en Syrie



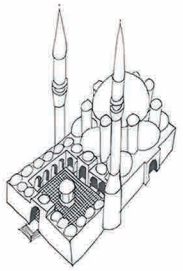
Afrique de l'Ouest subsaharienne : la salle hypostyle en brique crue ou en pisé
exemple : Grande mosquée de Djenné à Djenné au Mali



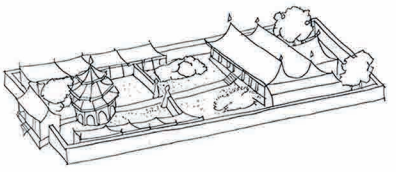
le Sud indien : des dômes triplés et une cour étendue
exemple : Jama Masjid ou la Grande mosquée de Shahjahánabád à Delhi en Inde



Iran et Asie centrale : le type bi-axial à quatre iwans
exemple : la Mosquée du Chah à Ispahan en Iran



Anatolie : utilisation d'un dôme central massif
exemple : Mosquée Süleymaniye à Istanbul en Turquie



Chine : pavillons isolés dans l'enceinte d'un jardin clos
exemple : la grande mosquée de Xi'an en Chine

MOSQUÉE

La Grande Mosquée des Omeyyades de Damas
V ième siècle

Les dogmes de l'Islam sont supportés par une architecture millénaire. Ces espaces sont visibles sur cette mosquée bien qu'elle soit une des plus vieilles du monde. Avec la présence de minarets, d'une cour entourrée d'arches, d'une fontaine à ablutions centrale, d'une salle de prière d'un iwan, d'un minbar et de coupoles.

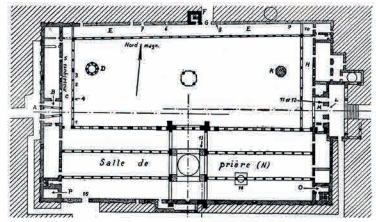
Materiaux

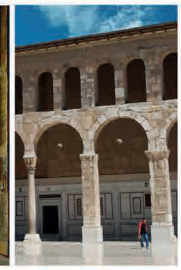
• L'utilisation du **bois** dans l'islam au V ième siècle

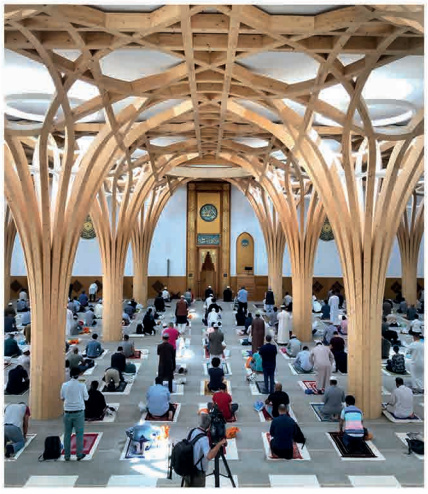
Dès les débuts de l'histoire de l'islam a eu deux rôles majeurs. D'abord, le bois est utilisé dans l'ornementation pour faire des pièces décoratives comme les moucharabieh ou les minbar. Aussi, malgré son aspect précieux, le bois sert à faire les charpentes des mosquées

• L'utilisation de la **pierre** dans l'islam au V ième siècle

La pierre et le marbre sont les matériaux de prédilection des mosquées les plus anciennes. En effet, le berceau de la religion islamique se situe en Syrie. Les matériaux de constructions à disposition dans cette région sont peu nombreux. C'est pourquoi historiquement les mosquées sont en pierre. Mais surtout, les mosquées sont vernaculaires et sont représentatives des sociétés qui les construisent.







MOSQUÉE

La Mosquée de Cambridge
Marks Barfield Architects
2019

On peut remarquer que l'organisation de l'espace de cette mosquée est bien différent d'une mosquée ancienne. Des libertés ont été prises au niveau du programme. par exemple, il n'y a pas de minarets, ni de cour central.

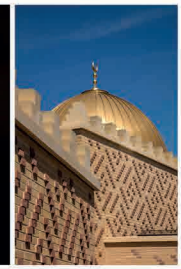
Materiaux

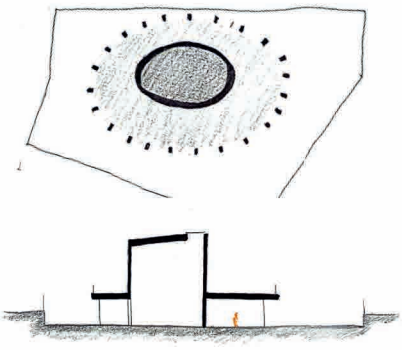
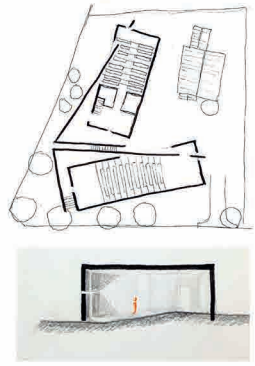
• L'utilisation du **bois** dans l'islam anglais du XXI ième siècle

Dans ce projet, le bois a un rôle ornemental et structurel de la même manière que dans la grande mosquée des omeyyades. Malgré tout il s'agit bien d'une mosquée moderne vernaculaire car les techniques utilisés pour courber et laminer le bois sont modernes, l'essence de bois est anglaise et les formes utilisées ont vocations a rappeler les formes du gothqiue anglais dont le King's College de Cambridge est un des meilleurs exemples.

• L'utilisation de la **brique** dans l'islam anglais du XXI ième siècle

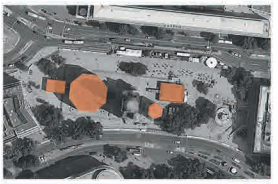
La pierre de Syrie a été remplacée par la brique plus anglaise. Cependant, des motifs arabes ont été créé sur la façade grâce à plusieurs couleurs de briques. Malgré tout on peut noter un changement d'atmosphère entre un mosquée classique et celle-ci. La lumière zénithale donne une ambiance vraiment différente à la salle de prière de cette mosquée.

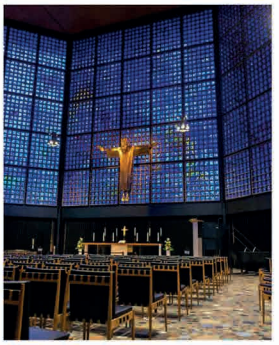


Projet	**Chigasaki Zion Christian Chruch - Tezuka**	**Church of Light - Tadao Ando**
inscription dans le context plan		
inscription dans le paysage urbain		
atmosphère intérieure		
Importance architecturale de l'Espace Public dans le projet	**Important +++**	**peu important**
Diversité des fonctions publiques associées à l'espace spirituel	**diversifié +++**	**diversifié +**
Degré d'ouverture des vues depuis l'espace spirituel	**fermé ++ ouverture zénithale**	**fermé +++ ouverture très fine**
Proportions verticales de l'espace spirituel	**vertical ++ longueur --**	**vertical + longueur ++**
concepts architecturaux et comparaison d'échelles		

Atlas architecture spirituelle en ville

Kaiser Wilhelm Memorial Church - Egon Eiermann



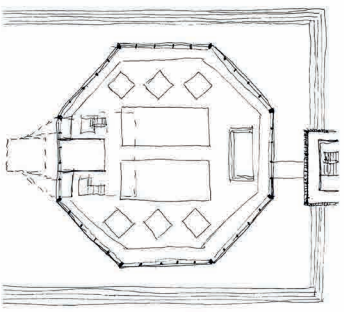


Important ++

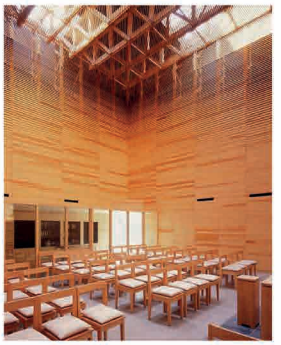
diversifié +++

fermé ++++
ouvertures filtrantes

carré
longueur -



Sunpu Church - Taira Nichi-zawa

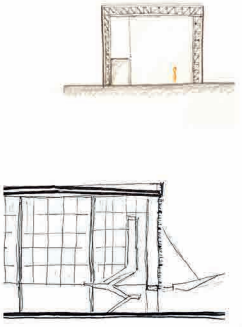


peu important

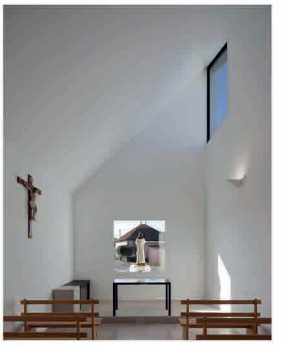
diversifié ++

fermé +
ouvertures zénithales

vertical +
longueur -



Capela de Santa Filomena - Pedro Borges

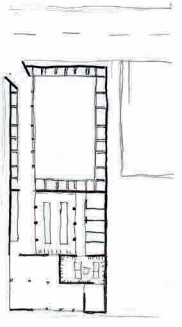


Important +++

fonction uniquement spirituelle

ouvert +
vue directe sur l'extérieur

vertical +
longueur +



LE BOIS DANS LES ESPACES RELIGIEUX MODERNES

Water temple,1991, Tadao Ando

Church of Eaves, 2014, Tuzuka Architects, Katsuhisa Kida

Cardboard Cathedral, 2013, Shigeru Ban

The Westin Miyako Kyoto, 2020, katori-ada, Tomohiro Sakashita

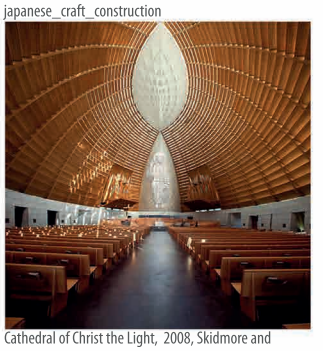
TKomyo-ji Temple, 2000, Tadao Ando

Sun pu Church, 2008, Taira Nishizawa, Flickr: japanese_craft_construction

Hiroshima Chapel 1, 2011, Nikken Space Design, Nacasa & Partners

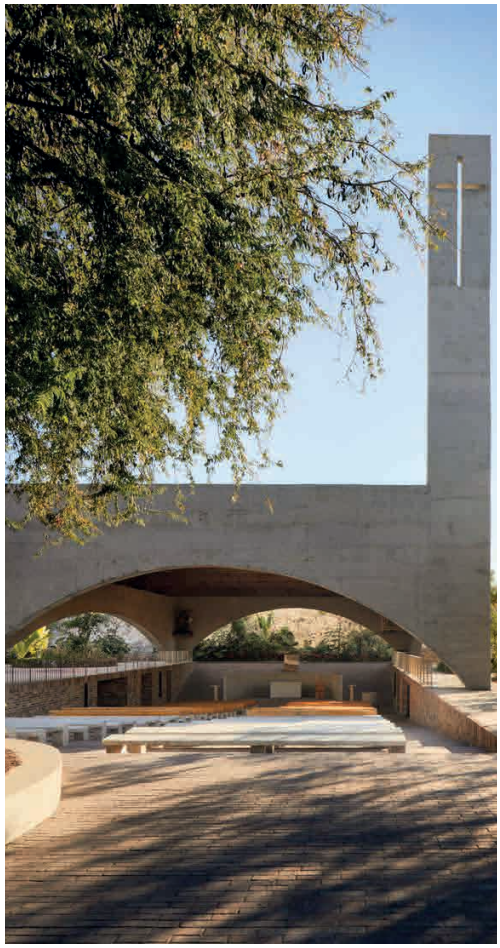
Hiroshima Chapel 2, 2014, Nikken Space Design, Nacasa & Partners

The Mildred B. Cooper Memorial Chapel, 1991, Fay Jones


Cathedral of Christ the Light, 2008, Skidmore and Owings & Merrill

Photographie de l'atmosphère de la maquette du préjury de décembre 2024

Inspirations d'atmosphère et de structure



IMG1B - Pays de naissance détaillé - Sexe : Ensemble

	Moins de 15 ans	15 à 24 ans	25 à 54 ans	55 ans ou plus	Ensemble
Portugal	999	1 239	10 733	15 970	28 941
Italie	769	630	1 743	4 072	7 213
Espagne	811	373	1 255	3 766	6 206
Allemagne	90	128	656	456	1 330
Belgique	53	77	510	272	911
Pologne	158	284	3 304	1 796	5 542
Roumanie	1 258	2 116	11 960	1 299	16 633
Pays-Bas	11	69	147	56	282
Autres pays de l'UE	308	371	2 274	1 184	4 138
Royaume-Uni	74	69	425	233	801
Serbie	298	464	4 780	4 258	9 800
Suisse	12	37	151	64	263
Russie	123	236	1 015	160	1 534
Autres pays d'Europe	984	1 222	6 506	1 022	9 735
Algérie	2 810	4 969	53 080	30 003	90 862
Maroc	1 079	2 762	31 440	17 435	52 715
Tunisie	861	1 212	16 668	9 480	28 221
Sénégal	412	1 079	8 098	3 170	12 759
Côte d'Ivoire	710	1 705	10 513	2 029	14 956
Cameroun	322	777	5 478	1 632	8 209
Mali	810	1 806	14 671	6 637	23 925
Congo	296	753	4 696	1 778	7 523
Congo (Rép. Dém., ex-Zaïre)	344	1 092	6 492	2 201	10 130
Madagascar	69	231	1 379	653	2 332
Maurice (île)	91	224	2 160	2 372	4 847
Comores	106	307	2 976	512	3 901
Guinée (Rép. de)	234	559	2 565	690	4 049
Angola	67	195	1 156	399	1 816
Mauritanie	191	248	2 118	935	3 492
Autres pays d'Afrique	1 240	2 840	17 673	5 307	27 061
Turquie	371	1 006	11 189	4 829	17 395
Chine (Rép. Pop)	393	1 357	12 505	3 647	17 902
Viêt-Nam	34	112	1 870	2 393	4 409
Cambodge	33	55	1 648	3 531	5 266
Liban	37	42	673	503	1 255
Sri Lanka	1 117	1 497	14 259	3 786	20 659
Inde	385	759	5 633	1 619	8 397
Pakistan	359	960	5 291	1 341	7 950
Japon	7	0	338	108	453
Autres pays d'Asie	1 076	1 711	11 909	3 449	18 144
Haïti	331	1 253	7 085	2 742	11 411
Brésil	202	286	1 477	260	2 225
États-Unis d'Amérique	115	92	265	159	631
Colombie	136	270	1 487	409	2 301
Canada	23	27	135	35	220
Autres pays d'Amérique	106	356	2 427	844	3 732
Australie, Océanie	9	2	60	19	90
Ensemble	20 323	37 860	304 873	149 509	512 566

Source : Insee, RP2020 exploitation principale, géographie au 01/01/2023.

IMG1B - Pays de naissance regroupé - Sexe : Ensemble Saint Denis

	Moins de 15 ans	15 à 24 ans	25 à 54 ans	55 ans ou plus	Ensemble
Portugal	59	74	661	1 105	1 899
Italie	42	30	114	185	372
Espagne	73	47	94	350	564
Autres pays de l'Union Européenne	236	318	1 445	297	2 296
Autres pays d'Europe	75	154	802	419	1 451
Algérie	254	523	5 368	2 856	9 001
Maroc	73	299	2 512	1 455	4 339
Tunisie	50	116	1 561	746	2 473
Autres pays d'Afrique	481	1 316	8 437	2 830	13 063
Turquie	4	28	343	111	485
Autres pays	355	723	5 171	1 128	7 377
Ensemble	1 703	3 627	26 508	11 482	43 320

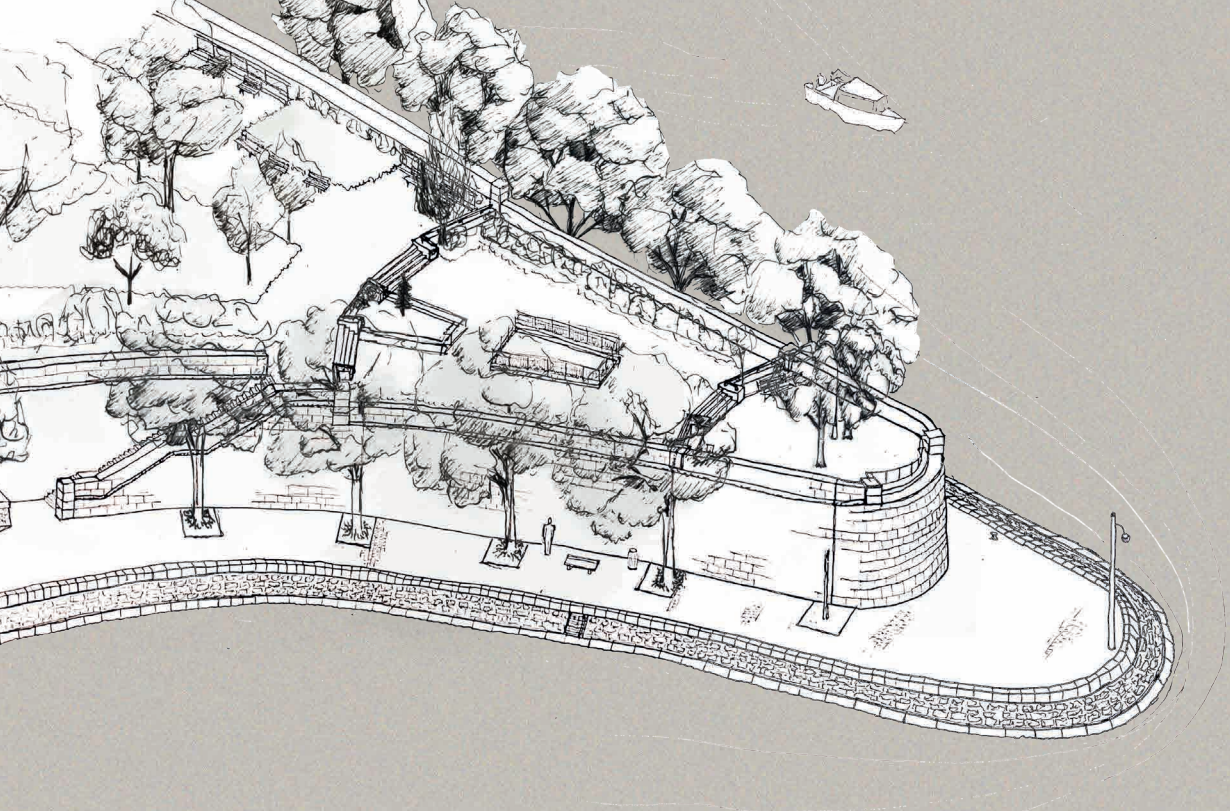
Source : Insee, RP2019 exploitation principale, géographie au 01/01/2022.

IMG1B - Pays de naissance regroupé - Sexe : Ensemble Saint Ouen

	Moins de 15 ans	15 à 24 ans	25 à 54 ans	55 ans ou plus	Ensemble
Portugal	6	11	221	349	588
Italie	7	44	116	40	206
Espagne	17	8	72	96	193
Autres pays de l'Union Européenne	24	83	610	159	877
Autres pays d'Europe	62	92	308	131	592
Algérie	108	184	1 885	1 001	3 179
Maroc	77	182	1 451	887	2 597
Tunisie	8	49	764	340	1 161
Autres pays d'Afrique	139	417	2 654	701	3 911
Turquie	0	4	70	85	159
Autres pays	82	223	1 544	501	2 350
Ensemble	530	1 297	9 697	4 289	15 813

Source : Insee, RP2020 exploitation principale, géographie au 01/01/2023.

Quentin Weber



Ce travail explore la question de la rencontre religieuse dans un contexte de pluralité spirituelle et de précarité croissante des lieux de culte. Il interroge l'espace comme levier de paix, face à l'isolement des minorités confessionnelles, au cloisonnement des pratiques et à l'inégalité d'accès au sacré. En croisant analyse symbolique, références architecturales et analyse territoriale, ce travail propose une méthode architecturale pour construire un bâtiment interconfessionnel. Cette architecture sera capable de créer des rencontres religieuses, d'accueillir l'altérité sans l'effacer, d'ouvrir un lieu commun sans neutraliser les différences. Ce projet sera un foyer interreligieux, ancré dans un sol partagé, comme réponse spatiale aux tensions contemporaines. Le cadre choisi pour créer ce projet est la pointe amont de l'île Saint-Denis dans la Banlieue Nord-Ouest de Paris.